





INSTRUCTION
METHODIQUE

POVR

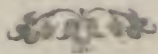
L'ECOLE PAROISSIALE,
dressée en faveur des petites Ecoles.

Divisé en quatre Parties.

- La 1.** traite des qualitez de des vertus necessaires aux Maitres,
 & aux Maitresses d'Ecole, &c.
- La 2.** donne des moyens faciles pour elever les Enfans à la
 Pieté par l'assistance aux Officiers Divins, & aux Instruc-
 tions qui se font à la Paroisse.
- La 3.** comprend la Methode que l'on peut garder pour ensei-
 gner à lire & à écrire, avec plusieurs Avis pour expliquer
 les Principes de la Langue Latine.
- La 4.** Qui se vend aussi separément, sous le titre de *Manuel des En-*
fans, contient des Instructions plus étendues, pour enseigner
 1. l'Orthographe Française sans le secours de la
 Langue Latine. 2. Les principes du Calcul Arithme-
 tique. 3. Les pratiques plus utiles de la Géométrie
 conforme à la capacité de la jeunesse. Ces quatre
 plus familières de la Civilité qu'il faut leur enseigner dans
 les Ecoles.

Dedice à Monsieur le Chancelier de l'Eglise de Paris.

Par M. L. D. B. Prestre.



21

- A PARIS.

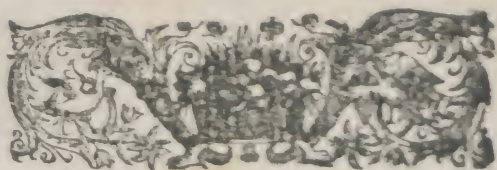
Chez PIERRE TAICHARD, rue Saint-Victor, proche Saint
Nicolas du Chardonnet, au Chef Saint-Jean.

M. D C LXXXV

Avec Approbation, & Privilège du Roy

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres de Privileges, données à Paris le 10. jour de Mars 1669. Signées GUITONNEAU, & scellées du grand sceau, a permis à *Pierre Trichard*, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter le Livre, intitulé *Instruction Methodique pour l'Ecole Paroissiale, &c.* Faisant deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ledit Livre, en vendre ni distribuer par le Royaume, Pais & Terres de son obeissance, sans le consentement dudit *Trichard*, sur peine aux contrevenans de cinq cens livres d'amende, dépens dommages & interests. Comme il est plus amplement porté par l'original des presentes,



A

M O N S I E U R

LE

CHANTRE

DE L'EGLISE

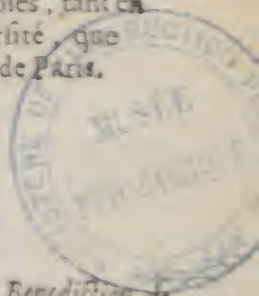
DE PARIS,

COLLATEUR, JUGE,

& Directeur des Petites Ecoles, tant en
la Ville, Cité, & Université, que
Faux-bourg & banlieue de Paris.



MONSIEUR,



*Comme c'est une grande Benediction de
Dieu sur un Royaume, d'y voir la Jeunesse
à V*

EPI TRE

Bien élevée : l'on peut dire , que nous sommes beaucoup , favorisez du Ciel dans nostre France. Nous voyons particulièrement dans Paris , qui sert de Modele à toutes les autres Villes que chacun veut avoir part presentement , au merite qu'il y a d'enseigner les Enfants : Ce n'est plus l'interest qui porte les Maistres , & les Maistresses d'Ecole , à entreprendre cette fonction ; c'est une eharité toute pure , & un Zele veritablement Chretien , qui leur donne le desir d'imiter JESVS-CHRIST , en procurant le salut des Ames par les Instructions. Mais encore que Dieu seul , soit l'Auteur de toutes ces Graces , je ne crains pas néanmoins de luy déplaire , en faisant connoître que vos travaux continuels pour les petites Ecoles , ont esté les uniques moyens , dont sa divine Bonté s'est servie , afin de nous procurer un si grand Bonheur. Le bon ordre que vous avez établi dans Paris pour l'Instruction de la jeunesse , les soins que vous prenez pour choisir des personnes qui puissent s'acquitter dignement , d'un employ si agreable aux yeux de Dieu , si utile à toute l'Eglise , & si nécessaire au bien public , enfin les Visites que vous faites dans les Ecoles , & la douce exactitude que vous gardez pour l'execution de vos Reglemens , meritent bien une reconnois-

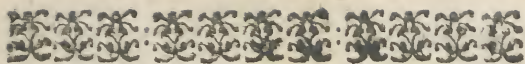
EPI S R E

sance publique. C'est, *M O N S I E U R*, dans cette pensée, que je vous supplie d'agréer ce petit Ouvrage, qui est le fruit d'une expérience de plusieurs Années. Je dois espérer que vous le recevrez favorablement : parce qu'il ne traite pas seulement, des moyens d'enseigner aux Enfans les Principes des sciences humaines ; mais il donne encore la manière, d'inspirer en même temps, à ces Ames Innocentes, les fondemens des Veritez & des Vertus du Christianisme ; ce qui est conforme à vos pieuses intentions, & au zèle que vous avez toujours eû, pour détruire tout ensemble, l'Ignorance & le Peché. Je m'estimeray avantageusement récompensé, pour avoir fait ce petit Recueil, si Dieu veut bien s'en servir pour sa gloire, & si vous l'acceptez comme un témoignage du respect avec lequel je suis.

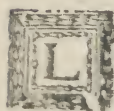
M O N S I E U R.

, pour

Votre tres-humble, &
tres obéissant serviteur,
I. D. B. Prêtre.



P R E F A C E.



L'EXERCICE de ceux qui sont employez aux petites Ecoles, est assurément tres-rude & tres-penible. L'on peut dire que leur vie est toute laborieuse; & il faut qu'ils arrachent bien des épines, sur les terres qu'ils défrichent, avant que d'y voir des fruits. Comme l'employ dont ils font profession est sans éclat, il est aussi sans plaisir & sans goût; & si son utilité ne le rendoit recommandable; ils passeroient peut-estre toute leur vie, sans vouloir s'y appliquer. Mais encore que ceux qu'ils instruisent, semblent d'abord estre peu capables de recevoir & de pratiquer des Preceptes, tant pour les Sciences que pour les Vertus; neantmoins pourveû que l'on garde quelque Methode, en enseignant les Enfans, l'on remarquera que tous ces travaux ne sont pas entierement inutiles, principalement pour ce qui regarde leurs mœurs & leur salut.

C'est particulièrement dans cét âge, que l'on doit inspirer à la jeunesse les premieres connoissances dont elle a besoin pour la garantir contre la corruption du siecle. Chacun sçait, que les enfans retiennent encore quelques-unes de ces graces abondantes qu'ils ont receûes dans leur Baptême, qu'ils se laissent conduire comme l'on veut, qu'ils obeïssent plus facilement que ceux qui sont dans un âge plus avancé, que leur esprit est plus doux, que leur volonté est plus soumise, & enfin que leurs inclinations sont moins depravées.

P R E F A C E.

Aussi est ce l'intention de tous les Parents de voir ceux qu'ils ont mis au monde, également instruits dans les maximes du Christianisme & dans les Sciences profanes ; puisqu'ils ont esté créez plutôt même pour le Ciel que pour la terre. Afin donc de soulager en quelque façon ceux qui sont dans cét employ, en leur donnant quelque sorte de facilité pour enseigner avec moins de peine, & en moins de temps ce que la jeunesse doit sçavoir de ses premiers Principes : J'ay crû qu'il ne seroit pas inutile de faire part au Public, de ce que l'usage & l'expérience m'ont appris dans cét Exercice.

J'ay divisé cét Ouvrage en quatre Parties dont la 1. contient les Qualitez & les Vertus de ceux qui instruisent les enfans, & les choses necessaires pour l'établissement d'une Ecole, &c.

La 2. donne les moyens plus faciles pour élever les enfans à la Pieté, par l'assistance aux Offices Divins & aux Instructions qui se font dans leur Paroisse, &c.

La 3. comprend la Methode que l'on peut garder pour enseigner à lire & à écrire, &c. Avec plusieurs avis pour expliquer les Principes de la langue Latine.

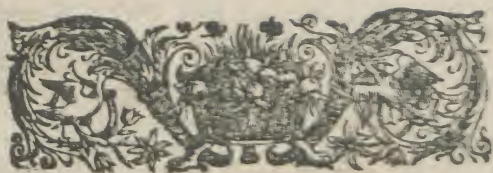
La 4. qui se vend aussi séparément pour la commodité des enfans, contient des Instructions familières, pour enseigner 1. l'Orthographe Francoise sans la connoissance de la langue Latine. 2. Les principales Regles de l'Arithmetique, 3. Les Pratiques plus familières du Christianisme propres pour les enfans. 4. Les Pratiques plus familières de la Civilité que l'on peut enseigner dans les Ecoles.

Tous ces Traitez sont proportionnez à l'âge & à la capacité des enfans, & contiennent seq-

P R E F A C E.

lement ce que la jeunesse peut apprendre dans les Ecoles. J'espère que ceux qui liront ce petit Recueil, sans avoir esté encore employez dans les Ecoles, ne le mépriseront point, à cause de la simplicité du langage, dont on s'est servi pour y traiter de tout ce qui regarde les enfans, parce que je crois qu'ils se souviendront bien que l'on doit conformer son Discours en toutes sortes d'occasions aux sujets dont on veut parler. Je ne pretends pas par ce Livre mépriser la Pratique de ceux qui ayant reçu de Dieu plus de talens que moy pour les Ecoles, suivent d'autres Methodes que leur industrie & leur zele auront inventées; mais je propose seulement les moyens, dont je me suis servi avec assez de facilité & de succès, durant dix huit années, pour instruire les enfans que j'ay eûs sous ma conduite.





INSTRUCTION
FACILE
ET METHODIQUE,
POUR
L'ECOLE
PAROISSIALE.

CHAPITRE PREMIER.

*Des qualitez du Maître, ou Maîtreſſe
d'Ecole.*



OUT de même, que le cœur est le premier vivant & le dernier mourant en l'homme, & qu'il est le ſiege principal de l'ame; ainſi le Maître dans l'Ecole doit être le cœur, animé de l'eſprit de Dieu, qui donne la vie ſpirituelle à toute la petite famille: Nous commencerons par les qualitez dont il doit être doué, leiſquelles nous par-

tagerons par articles des trois Vertus Theologiques, & quatre Cardinales, concluant par l'humilité qui est le fondement de toutes : car ainsi que pour donner l'esprit de la regle aux Novices d'un ordre bien réglé, l'on choisit toujours quelqu'un des plus zelez, pieux, & doctes de la compagnie ; de même pour donner l'esprit Chrétien à des enfans dans les petites Ecoles, il faut choisir un homme, soit Ecclesiastique, soit Laïque, qui aye non seulement les Vertus Chrétiennes & communes, mais qui les aye tellement étudiées, qu'il les sçache enseigner avec facilité à tous ceux que l'on doit mettre sous sa conduite, & par preceptes & par exemples.

ARTICLE I.

DE LA FOY DU MAISTRE.

§. I.

LA Foy suppose une instruction de toutes les choses nécessaires à sçavoir pour le Salut. Car *quomodo credent ei quem non audierunt* dit Saint Paul ; il faut donc que le Maistre soit bien instruit, non seulement dans les articles du symbole, les sept demandes du Pater, les Commandemens de Dieu, les sept Sacremens de l'Eglise ; mais qu'il les sçache expliquer : il faut qu'il connoisse encore les mystères des principales Fêtes de l'année, la Vie des Saints Patrons du Diocèse, de la Parroisse, ou de la Ville : pour cet effet il doit avoir des livres propres à cela, comme le Catechisme du Diocèse, celui de Turlot, le Pedagogue Chrétien dernier imprimé in-quarto ; & s'il entend le Latin, *Hortus Pastorum*, & *Catechismus Romanus*, le Catechisme de Bellarmin. Ce

PAROISSIALE.

n'est pas assez de croire, & avoir la Foy speculative de tous les mysteres, mais il la faut témoigner par les œuvres, & par exemple, portant un grand respect à toutes les choses Saintes, ne parlant, ni souffrant jamais parler qu'avec respect de nostre S. Pere le Pape, de Messieurs les Prelats de l'Eglise, de ses Ceremonies, des Prestres, & de tous les Ecclesiastiques.

De la pratique de la Foy à l'égard des enfans. §. 2.

LE Maître aura soin de ne souffrir aucun livre aux enfans qui ne soit Catholique, & bien approuvé des Docteurs.

S'il a des enfans des heretiques dans son Ecole, il leur témoignera une grande affection, les gouvernant avec toute sorte de civilité & bonne veillance, pour les gagner à Jesus-Christ, & même à leurs parens lors qu'ils les leur presenteront pour les recevoir, ou qui les viendront visiter.

Ils ne seront pourtant receus dans l'Ecole qu'à condition. 1. Qu'ils n'y apporteront aucun livre qui ne soit Catholique. 2. Pour y esire Catechisez & instruits à la foy & Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Il prendra garde à ce qu'aucun d'eux ne parle de la Religion prétendue reformée, ni en public, ni en particulier; défendra aussi aux enfans Catholiques de haïr les enfans heretiques, quoy que parens.

Il en faut faire voir l'importance à leur pere ou mere, & en cas de resistance, il leur rendra leurs enfans, de peur qu'étans gâtez par la mauvaise conduite de leurs parens, ils n'endommagent sent quelques-uns de son petit troupeau.

ARTICLE II.

DE L'ESPERANCE.

De ce qui appartient à l'esperance en general. §. 1.

LA Foy nous ayant affermy en la croyance de Dieu, nous donne Esperance de recourir à luy en toutes nos necessitez spirituelles & corporelles en cette vie, & d'obtenir la recompense de nos bonnes œuvres en l'autre, avec toute sorte de confiance. Or le Maître doit estre muni de cette vertu principalement : car la vileté & pauvreté de sa nature luy faisant reconnoître son petit pouvoir, & d'ailleurs les grands besoins qu'il a de toutes sortes de vertus, tant pour sa propre perfection, que pour celle des enfans qu'il entreprendra d'enseigner : luy donnera confiance de recourir à Dieu, dont la puissance est infinie & qui seul luy peut donner ce qu'il a besoin pour un si saint ouvrage, & luy fera concevoir une ferme esperance que Dieu ne luy refusera rien de ce qui luy est nécessaire.

Des actes d'Esperance en gros à l'égard du Maître. §. 2.

L'Acte principal de l'Esperance, c'est la Priere, laquelle doit estre familiere au Maître, lui qu'il rencontrera mille & mille occasions de s'en servir.

Or la priere doit être faite avec humilité, en esprit & Verité, au nom de notre Seigneur Jesus-Christ, avec ferveur, assiduité, & persévérance.

Des actions d'Esperance en particulier. §. 3.

LEs actions pſeciales auxquelles il doit avoir recours à l'Oraison, c'est au commencement de la leçon, demandant lumiere à Dieu pour la bien faire ce jour-là, en representant à ſa bonté toutes les difficultez qui s'y rencontreront, & notamment s'il a preveu y en avoir ce jour-là quelqu'une : comme quand il aura à traiter avec des parens difficiles, des enfans facheux, & incorrigibles. Il pourra encor offrir cela durant la Meſſe, qu'il entendra, ou celebrera, au commencement de l'Ecole, durant la priere du matin, ou d'apres midy, offrant de bon cœur toutes ces petites ames à nôtre Seigneur, à leurs Anges Gardiens & aux Saints Patrons du Diocèſe, & du Royaume; & apres ſes Prieres du ſoir & du matin, il doit remercier Dieu en general, & en particulier, du bon ſucces de ſa leçon, demander pardon à Dieu des deſauts qu'il reconnoiſtra avoir commis, faiſant reſolution d'agir mieux à l'avenir, en prevoyant les moyens, & luy demandant humblement la grace de les mettre en execution.

De la priere du Maître avant les Catechiſmes. §. 4.

IL doit avoir recours à Dieu devant que de commencer ſes Catechiſmes, tâchant même d'aller à l'Eglise devant le S. Sacrement, pour demander à nôtre Seigneur l'effet de ſa parole, qu'il anime ſon diſcours, & luy donne l'intelligence de ce qu'il a à traiter à ſes enfans pour les en bien inſtruire : il invoquera à Paris S. Denis comme l'Apôtre de la France, qu'il luy plaiſe luy impetrer de Dieu une portion de ſon Eſprit, pour renouveler en l'eſprit de ſes enfans la Doctrine qu'il a enſignée aux dépens de ſa propre vie. Et ailleurs,

L'ECOLE

le Saint Patron du Diocèse, & de la Paoisse.

*De la pratique de l'Esperance à l'égard des Ecoliers
en general. §. 5.*

IL aura grand soin de bien enseigner & par paroles & par exemples à prier Dieu à ses enfans, prenant garde exactement de se trouver aux Prières, & regarder par tout si chacun est dans la posture decente, ne badine point, notamment dans l'Eglise durant la Messe & les Prières publiques de l'Ecole : & notés qu'il ne faut jamais pardonner de telles impietés aux enfans, leur montrant que c'est une espece de sacrilege que de badiner en priant Dieu, & que c'est se moquer de luy, ce qui est le plus grand peché que l'on puisse commettre, prendre garde neanmoins que le chastiment soit fait avec tant de prudence & de douceur qu'il ne donne point aux enfans de dégoût ou d'aversion pour le service de Dieu.

Des pratiques des Enfans en particulier. §. 6.

IL leur recommandera souvent de faire la Prière à genoux au soir & au matin, sans manquer un seul jour, avec grand respect & reverence, & même châtiera ceux dont il aura advis d'y avoir manqué en ayant esté par luy advertis : il leur enseignera à la bien faire, dans les Catechismes par des comparaisons familiares, & il aura soin de leur bien apprendre à prononcer le *Pater*, *P Ave*, le *Credo*, le *Confiteor* en Latin, & en François, & aussi le *Benedicite* & les prières de l'Exercice du Chrétien : leur montrant, puisque nous croyons qu'il y a un Dieu, tout-puissant & tout bon, qu'il le faut honorer & avoir recours à luy en toutes nos necessitez, avec une grande confiance & humilité, & c'est-là la veritable Esperance d'un bon Maître d'Ecole : voyons la troisieme Vertu Theologique.

ARTICLE III.

DE LA CHARITÉ DU MAISTRE.

LA Charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu sur toutes choses, & nostre prochain comme nous - mêmes pour l'amour de Dieu.

Les appartenances de la Charité. §. 1.

Cette vertu étant la Reine de toutes les autres ; aussi doit-elle regner dans le cœur du Maître par éminence. Pour ce qui regarde Dieu : il le doit aimer en qualité de Chrétien par dessus toutes les choses créées, & en qualité de Maître, comme il doit avoir toutes les Vertus en plus grande perfection que les autres : aussi la Charité qui est la principale, doit éclater en son ame davantage envers Dieu, puisqu'il ne doit point entreprendre cet office pour aucun respect humain ; autrement il n'y fera rien que s'y damner avec ceux qu'il conduira, mais purement & principalement pour Dieu ; & par ce moyen il supportera facilement les difficultez qui s'y rencontreront, par le moyen des consolations qu'il recevra de son Createur, qui l'a appelé à cet exercice, & qui luy fournira les moyens de s'y perfectionner, & en suite recevoir la récompense éternelle apres sa vie.

De la pratique de Charité à l'égard du Maître. §. 2.

LA pratique de cette Vertu consiste dans un fidele accomplissement de la volonté de Dieu, qui contient premierement, les Com-

mandemens de Dieu. 2. Ceux de son Eglise. 3. Tous les Edits & Ordonnances des Superieurs Ecclesiastiques, laïques & domestiques, sçavoir de Nôtre Saint Pere le Pape, de Messieurs les Evêques & Curez, les reglemens de Messieurs les Directeurs des Ecoles des Communautéz, où on reside, car *qui potestati resistit, Dei ordinanti resistit, & damnationem sibi acquirit, quia quæ à Deo sunt, ordinata sunt.* C'est à dire, que celuy qui resiste aux puissances, resiste à l'ordre de Dieu & s'acquiert la damnation, parce que tout ce qui est de Dieu est selon l'ordre. 4. faire enfin la volonté de Dieu, consiste à s'acquitter de l'exercice de sa vacation.

De la Charité à l'égard du prochain, & encore à l'égard des enfans & de leurs parens. S. 3.

O R la Charité ayant deux faces, après en avoir rapporté les obligations à l'égard de Dieu, il faut spécifier quelque chose à l'égard du prochain : car il est à remarquer que Dieu nous commandant d'aimer nôtre prochain, il ne nous a point dit de l'aimer comme un pere, comme un frere, sçachant bien qu'il y a assez de mauvais enfans & de freres ; mais il a dit, tu l'aimeras comme toy-même : car *nemo carnem suam unquam odio habuit* : personne ne hait jamais sa propre chair, dit l'Apôtre. De ce fondement il faut conclure, que dans les actions particulières, le Maître doit beaucoup supporter les infirmités de ses enfans, non pas des riches plutôt que des pauvres de ses amis, ni de ceux qui ont quelque chose d'aimable, plutôt que de ceux qui sont moins agreables : mais regardant les enfans également d'un œil Chrétien, comme tous ses petits freres, enfans adoptifs de Dieu, & freres de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Quand

P A R O I S S I A L E.

je dis supporter, ce n'est pas qu'il ne les faille corriger avec la prudence requise dans les occasions, mais non point par caprice, par vengeance, par colere, par indignation de leurs parens, à qui ils auroient fait quelque rapport, qui seroient venu crier & faire du bruit en l'Ecole ; mais supporter tout cela en patience, se souvenant de ce que dit saint Pierre, *non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto*, ne rendant point le mal pour mal, ni malediction pour malediction : leur remontrant doucement la verité, & s'ils perseverent, il doit prier Dieu pour eux, & ne témoigner jamais aucun mécontentement, ny chatier leurs enfans, (même quand ils auroient failly,) jusqu'à ce que cette bourasque soit passée, tant de la part que de la part des peres & meres. Il doit témoigner plus de charité aux pauvres, comme membres de N. S. qui a donné pour marque de sa venue, que les pauvres étoient instruits, *pauperes & evangelizantur, Charitas omnia suffert, omnia sustinet*, la Charité souffre tout, elle supporte tout, dit S. Paul.

De la Charité du Maître à l'égard de ses Confreres. §. 4.

LA Charité l'oblige à ne faire jamais tort aux autres Maîtres : au contraire, par exemple, quand les parens presentent leurs enfans & qu'ils font des plaintes du Maître, où l'enfant a été à l'Ecole, il doit l'excuser & rejeter la faute sur l'enfant plutôt que sur le Maître. L'experience fait assez voir la jalousie qui regne parmy les Maîtres, & qui empesche la plus grande partie du fruit qu'on espere d'un si saint employ. Un peu de Charité remediera à ce desordre, le sup-

portant les uns les autres , comme étant membres d'un même corps , chacun faisant état de son confrere, louant les talens en quoy il excelle, ne disant jamais rien contre luy, entendant avec regret les plaintes & medifances que les parens pourroient faire contre les autres Maîtres d'École , *Eadem mensura qua mensi fueritis , remetietur vobis.*

De la pratique de Charité à l'égard des écoliers entr'eux. §. 5.

IL entretiendra de cette vertu souvent ses écoliers , leur enseignant de ne s'accuser jamais l'un l'autre, s'ils n'en ont la charge; de n'avoir aucune envie, jalousie, haine, mauvaise volonté, l'un contre l'autre : même s'il appercevoit que quelques écoliers se haïssent , il tâchera avec adresse, soit en particulier ou en public , de leur faire vuider leurs petits differens & de les reconcilier ensemble, les faisant embrasser l'un l'autre & demander pardon à Dieu , leur montrant combien ce vice est dangereux , & qu'il conduit en enfer la plupart des Chrêtiens , qui le gardent en leur cœur ; il leur fera aussi rendre des petits services à celui de qui ils auront reçu quelque tort , comme de demander pardon pour luy ; & s'ils demandent pardon d'eux-mêmes pour celui qui les a offe cés, & qu'ils en prient le Maître , il pardonnera à celui qui a tort , luy faisant faire satisfaction à celui qui aura esté offensé comme luy demandant pardon , même à genoux , ainsi que la prudence luy dictera.

Punition des batteries mutuelles §. 6.

Item s'il arrivoit que quelqu'un eust battu son compagnon , dit des injures , & que l'autre se

fust revangé, il les chatiera tous deux, & ensuite les fera reconcilier ; s'il y en a un des deux qui aye souffert d'être battu ou injurié, il luy fera faire satisfaction par l'autre, luy demandant pourtant s'il ne luy pardonne point de bon cœur, & s'il ne voudroit pas subir la peine que son frere Chrétien va souffrir pour l'avoir offensé.

De la visite mutuelle des compagnons malades. §. 7.

Item il les doit inviter à s'entr-aller voir en leurs maladies, pourveu qu'elles ne soient point dangereuses, comme vero les, rougeolles, fièvres chaudes, pourpreuses, &c. car alors ils prieront Dieu pour le malade seulement ; & le Maître même n'y doit aller qu'avec très-grande nécessité & precaution, y allant le soir, & faisant un tour apres cela pour dissiper le mauvais air qu'il pourroit avoir contracté.

De la Charité envers les pauvres. §. 8.

Item il les doit inviter à faire l'aumône d'une partie de leur déjeuner, ou goûter aux pauvres de l'Ecole, ou aux autres : même si on leur donne quelque double, il les invitera de le donner aux pauvres : enfin le Maître entretiendra cette sainte Vertu qui est l'ame du Christianisme, dans le cœur de ses enfans, leur en faisant exercer des actes souvent dans les rencontres, afin de les élever en vrais Chrétiens. Un bon moyen encore de faire pratiquer cette vertu, c'est de faire en sorte que quelque bon écolier qui aura bonne place, la cede à un paresseux par amitié fraternelle, pour l'exciter à bien faire. *De la Charité*
Il incitera ceux qui sont parens à s'entr-aimer

l'un l'autre, se faisant du bien, & s'entresupportant pour Dieu les infirmités les uns des autres, afin de gagner le Ciel. Voilà ce qui est des Vertus Theologiques : passons maintenant aux quatre Cardinales ou Morales, & premierement de la Prudence.

ARTICLE IV.

DE LA PRUDENCE DU MAÎTRE.

Ce que c'est que Prudence. §. 1.

LA Prudence est au dire de Saint Bernard, *non solum Virtus, sed auriga virtutum*, non seulement une des quatre Vertus Cardinales, mais la première & la principale : puisque c'est elle qui gouverne toutes les autres : c'est cette vertu qui fait trouver le milieu en toutes nos actions. Or s'il y a office dans lequel on ait besoin de prudence, c'est en celui du Maître d'École ; ayant à conduire tant de sortes d'esprits, qui à peine se peuvent reconnoître, veu le bas âge où ils sont, les difficultés de traiter & gouverner les parens, & enfin toutes les actions de cette charge, en laquelle il faut que le Maître d'École soit un fidele & prudent serviteur que Dieu a constitué sur sa petite famille pour la gouverner.

De la Prudence envers soy-même. §. 2.

LE premier acte de Prudence que le Maître doit exercer, c'est de voir s'il a les vertus & qualitez nécessaires, avant que d'entreprendre cet office : je sçay bien que l'on ne peut pas être parfait tout d'un coup ; mais il doit voir s'il y a de la disposition, s'il y est appelé de Dieu, la-

quelle vocation doit estre reconnue par l'aptitude, affection & zele a un office qui est reputé si bas parmy le monde ; il doit prendre conseil sur cela de personnes prudentes, pieuses & doctes, apres l'avoir souvent recommandé à Dieu : car s'il l'entreprend pour le gain temporel comme un métier pour y gagner sa vie, c'est un mercenaire & non pas un Pasteur, un loup ravissant qui vient seulement pour tirer la laine & le lait de ces petites oüailles, & non pas pour les repaistre & nourrir de l'esprit du Chrestien, qu'il n'a pas luy même : & partant il ne doit attendre aucune portion en l'heritage des vrais Maîtres de nôtre Seigneur, mais l'heritage des hypocrites (en la division de son Ame d'avec le corps) qui est l'Enfer.

Il se doit contenter du possible des enfans. §. 3.

TOut ainsi que le Maître en l'écriture doit donner un exemple bien formé & avec perfection, & se contenter de son écolier qui n'écrira qu'imparfaitement en son commencement : de même le Maître d'Ecole doit être parfait en tout ce qu'il aura à enseigner à ses écoliers, & se doit contenter d'un chacun de ceux qu'il connoitra faire leur petit pouvoir (quoy qu'ils fassent peu de chose) si ce n'est qu'ils fussent tout à fait ineptes à apprendre à lire, ce qui se verra aux uns apres un mois ou deux, aux autres apres quatre ou six, selon la peine & l'industrie qu'il y emploiera ; & alors les ayant tentés par toute sorte de voyes, il en doit avertir leurs parens, les priant d'avoir patience & leur donner esperance, que peut-être son esprit reviendra, & qu'ils ayent pour agreable de le reprendre, jusques à quelque temps ; car bien souvent ils s'en prennent au Maître.

tre & non à l'écolies s'il ne sçait rien : que si les parens étoient honnestes gens & qu'ils priaient de le garder pour l'empêcher de faire mal, n'ayant rien à l'occuper, il le retiendra encor un peu : & s'il est tout à fait inepte à l'étude, il luy apprendra les principes de la Foy & le renvoiera, de peur de perdre davantage le temps au tour de luy.

De la science nécessaire au Maître. §. 4.

LE Maître doit avoir non seulement les Vertus Theologales & Morales, mais il doit posséder les sciences qu'il a à enseigner en son Ecole : non seulement pour s'en servir, mais la methode facile de les enseigner à ses écoliers utilement : comme par exemple, dans les Ecoles ordinaires on y doit enseigner (outre la pieté, civilité, bonnes mœurs) à lire, écrire, compter, jetter aux jettons & à la plume, & les principes du Latin & du Grec à ceux qui y seront propres, pour les rendre capables d'entrer en quelque bon College & y être des meilleurs de leur Classe.

Du credit du Maître. §. 5.

IL doit se mettre & conserver en grand credit non seulement parmy les enfans, mais encore être estimé des parens : de sorte que ce qu'il aura dit ou fait, pu s'en être de tel poids, qu'il ne puisse être revoqué en doute qu'il a eu raison de dire, ou de faire ainsi : ce qui luy doit donner une grande prudence & discretion en toutes ses paroles & actions, notamment quand il a à converser & conferer avec les parens, & à enseigner les enfans.

Du bon exemple qu'il doit donner. §. 6.

IL est la forme & le patron, sur qui les écoliers doivent mouler toutes leurs actions, & partant il luy importe grandement en conscience d'être assorty de beaucoup de perfections, & être éloigné de toute sorte de vices. Car les enfans prendront sur luy le ply qu'ils garderont toute leur vie, soit au bien ou au mal; que s'ils prennent de luy un bon exemple voilà de grandes recompenses pour luy en l'éternité : mais s'ils tirent de luy quelque exemple vicieux, en voyant quelque sienne imperfection, ce sont autant de tortures & de supplices qu'il se prepare en l'autre vie.

Exemple des enfans devenus bons ou mauvais selon les Maîtres qui les ont enseignez. §. 7.

L'Experience nous apprend que les enfans retiennent facilement ce qui leur est proposé, aussi-tost le mal que le bien, étans comme des tables rases qui n'ont ni connoissance ni experience : d'où vient qu'on remarque que plusieurs sont demeurez tels qu'ils ont esté élevez en leur jeunesse : on en voit qui étoient bien droits, & qui sont devenus boiteux, ayant demeuré avec un Maître boiteux : on en voit d'humeur douce, ayant vécu avec un Maître de douce humeur. L'on remarque des esprits querelleux & acariâtres, parce qu'ils ont été conduits par des Maîtres qui avoient ce vice là. Saint Thomas d'Aquin, Saint Maur, Saint Placide, Saint Ouen & ses freres, ayant été élevez dès leur jeunesse par des Maîtres sages, prudens & vertueux, sont parvenus à une grande Sainteté : au contraire Julien l'Apostat ayant été enseigné par un Maître

idolâtre, nourrit en son cœur cette perfidie, & quoy qu'il eust plusieurs Vertus Morales & en apparence Chrétiennes, avant qu'il fut Empereur; néanmoins étant devenu libre de ses actions, il découvrit le masque de son impiété, & se manifesta idolâtre, & un des plus cruels persecuteurs de l'Eglise de Jesus Christ. Alexandre le Grand qui a subjugué toute la terre à son Empire, n'a pas pû s'exempter des vices qu'il avoit appris de son Maître Leonides. Voilà le bien & le mal que peuvent causer les mauvais Maîtres à l'endroit des enfans.

Exactitude à son devoir. §. 8.

LA prudence du Maître consiste à être exact à se contenir en son devoir : il doit être doux & grave aux enfans, non comme une mauvaise mere les gâtant en les flattant; mais comme un pere raisonnable, se gardant bien de familiariser avec ses écoliers, ce qui le puisse faire mépriser : s'abstenant sur toutes choses de les baisotter, mignarder ou faire autres choses semblables, & ce pour plusieurs bonnes raisons. Ce n'est pas pourtant que cette regle soit absolument nécessaire & generale, car quand on voit de bons écoliers, on peut quelquefois leur témoigner quelque petite bien-veillance de la veüe ou de parole, d'amitié pour les encourager davantage à bien faire, en particulier, & rarement en public, de peur de jalousie, & notamment aux plus petits pour les attirer doucement.

Qu'il rende respectueux ses enfans. §. 9.

IL doit faire en sorte par sa prudence qu'il puisse rendre les écoliers respectueux, & obéissans :

non seulement à leurs parens, mais encore à tous ceux qui les instruisent, ou instruiront à l'avenir.

Qu'il lise son Reglement. § 10.

IL doit sçavoir son Reglement sur le doit, pour le bien pratiquer en temps & lieu : c'est pourquoy il le doit lire souvent comme tous les deux mois, & notamment toutes les semaines l'Agenda, que nous avons mis à la fin, à ce qu'il ne puisse obmettre aucune des petites pratiques & observations ordonnées en iceluy, pour le profit des enfans, tant au Spirituel qu'au temporel : il y aura aussi recours dans les occasions où il doutera de quelque chose, par le moyen de la table.

De la connoissance du naturel des enfans. § 11.

C E qui servira beaucoup à la conduite des enfans, c'est que la prudence du Maître doit se montrer à bien reconnoître leur naturel : à quoy serviront les conferences qu'il aura avec leurs parens, quand ils seront prezens, comme nous dirons cy-apres : à cét effet il observera soigneusement les nouveaux receus à l'Ecole pour reconnoître quel est leur naturel, s'ils sont d'humeur douce & tranquile : ce qu'il reconnoistra à la premiere correction qu'il leur fera, s'ils s'humilient & apprehendent le châtiment &c. s'ils se rebutent en se revanchant, s'ils grondent ne voulant oïr, il les domptera doucement pour le commencement, & notamment s'ils ont été endurcis au châtiment, ou aux coups par leurs parens, ou Maître d'Ecole precedent : & alors il travaillera avec grand soin à les corriger, tâchant de les gagner s'il peut par amitié,

caresses, promesses ; que s'ils sont orgueilleux, il les faut punir par quelque confusion, tâchant de les convaincre toujours de leur faute, avant que d'en venir à ce remède, parce qu'alors s'ils s'humilient, on leur pourra pardonner pour la première & deuxième fois, mais non pas toujours, de peur qu'ils n'en abusent. Voilà à peu près quelques pratiques de Prudence. Nous en dirons davantage en parlant des autres Vertus.

ARTICLE V.

DE LA TEMPERANCE.

Dé sa définition & division. §. I.

LA Temperance est une vertu qui modere tous les appetis sensitifs de l'homme, & fait voir la difference naturelle & essentielle d'avec les bestes, Dieu luy ayant donné la raison pour cet effet. Or comme les appetits ont été bien de-reglez, par la rebellion d'Adam envers Dieu, Jesus Christ nous a donné en nôtre Baptesme la grace qu'il nous a acquise par son sang, pour moderer les mauvaises inclinations de nôtre nature corrompue.

Les especes de la Temperance, sont trois principales, à sçavoir la Sobriété qui modere l'appetit du boire & du manger, la Chasteté qui regarde le toucher, & la Modestie qui regle les actions & paroles.

De la Sobriété du Maître. §. I.

LE Maître aura grand soin de n'exceder contre cette Vertu : car autrement, outre qu'il

perdra tout son credit & reputation à l'égard des parens, il ne peut donner, tant à ses domestiques, qu'à ses écoliers que de tres-mauvais exemples de toutes sortes de Vices, comme de colere, d'impatience, &c.

De la Prudence du Maître, à aller boire ou manger en ville. §. 3.

S'il est invité souvent d'aller boire ou manger en ville, il doit remercier & s'excuser honnêtement & n'y aller que le moins qu'il pourra : notamment s'il est Ecclesiastique, car quand on va si souvent en ville boire & manger, cela fait mes-estimer : outre que contractant familiarité insensiblement avec les parens & les enfans, ils en deviennent plus hardis, moins respectueux & se departent petit à petit de leur devoir. Je sçay bien qu'il ne faut pas absolument toujours refuser : mais au moins y aller rarement, & ce avec ces conditions : 1. Quand il prevoyra qu'il y aura du fruit à faire en ces rencontres pour les parens & leurs enfans, c'est pourquoy il ne se doit jamais trouver aux grandes assemblées de banquets, de nopces, &c. 2. à la charge que l'on ne luy donnera que l'ordinaire & point de superfluité. 3. qu'il y soit libre de boire & manger tant & si peu qu'il voudra, tâchant que cette visite & entretien servent pour une plus grande connoissance des mœurs de l'enfant, de la conduite à la maison, & des moyens que ses parens gardent pour le bien élever.

De la Sobriété des enfans. §. 4.

L'Excez du boire & du manger est non seulement dommageable aux Maîtres, mais en-

cor plus aux enfans , à quoi le Maître tâchera de remédier, les considérant durant leur déjeûner & goûter , & leur recommandant de manger seulement pour la nécessité : les enfans de Paris mangent ordinairement beaucoup de pain , à quoy il doit prendre garde , parce que cette nourriture leur abétit l'esprit & les rend ineptes bien souvent à l'âge de neuf à dix ans à apprendre : outre que , comme disent les Medecins . *Omnis repletio mala ; panis vero pessima*. Toute repletion est mauvaise, mais particulièrement celle du pain est tres-dommageable à l'estomach. Ils sont de plus friands & delicats : c'est pourquoy il doit recommander aux parens de leur donner leur déjeûner pour le manger à l'Ecole, & non à la maison , & du pain seul , & en suite attendre le dîner ; puis goûter à l'Ecole , & non pas à la maison : ensuite souper modestement & modiquement.

Il faut les faire jeûner quelquefois par penitence de quelque faute, leur ôtant leur déjeûner pour le leur rendre après l'Ecole. Il leur faut défendre étroitement de ne rien prendre à la maison pour friander , sinon ce qui leur sera donné, & leur enjoindre d'y manger modestement, & non point dévorer comme les bestes. Il peut & doit leur recommander le jeûne , notamment aux veilles des Festes principales de l'année , les jours de leur Baptême & Confirmation, & quelquefois durant le Carême : à quoy néanmoins il ne les obligera jamais par contrainte , mais il les y invitera par douceur & persuasion , leur montrant le mérite du jeûne par les exemples des plus grands Saints qui ont été les plus sobres ; comme S. Jean Baptiste, S. Nicolas, S. Antoine, & une infinité d'autres.

De la Chasteté. 2. espece de Temperance. §. 4.

LA 2. espece de Temperance, c'est la chasteté qui regarde le toucher des mains ou du visage des enfans, grandement contraire à cette vertu ; c'est pourquoy un grand & saint Personnage de ce siecle, le Pere de Marincourt, qui a pris peine de faire un Institut de Religieux & de Religieuses pour exercer les fonctions des petites Ecoles en l'un & l'autre sexe, étoit si circonspect en cecy, qu'il reprit un jour aigrement un de ses freres, qui touchoit la main d'un enfant, à qui il faisoit dire sa leçon, pour luy montrer ses lettres. De dissuader icy le mélange des garçons d'avec les filles, tant aux Maistres qu'aux Maistresses, apres tant de deffences de Nosseigneurs les archevesques & Evêques, des Directeurs Collateurs des petites Ecoles : ce seroit une chose ridicule & superflue ; car je croy, que ceux qui voudront entreprendre de faire cet exercice dans l'esprit de Dieu, n'y penseront pas seulement ; & il n'y a que les mercenaires, qui en usent ainsi ordinairement. Quelques excuses que l'on puisse apporter pour se purger de ces reproches, le danger en est trop grand & pour les Maistres, & pour les Maistresses engagées à montrer aux enfans, pour les enfans mêmes à cause de la conversation familiere que peuvent avoir les Ecoliers & les Ecolieres mélez ensemble, en sorte qu'à moins que d'être aveuglé de la passion de gagner, & de la crainte de perdre telle chalandise, il faut être stupide ou malicieux pour l'entreprendre, & negliger entierement son salut : & non seulement le sien ; mais aussi celui d'un grand nombre d'enfans, à qui telles conversations dans les Ecoles, sont des precipices, plutôt que

des moyens pour se sauver. Je n'avance rien sans être bien informé & par exemple, & par expérience de ces veritez.

Des moyens de conserver la chasteté du Maître & des enfans. §. 5.

LE Maître pour conserver sa pureté, doit avoir un grand égard à ne parler jamais seul à seul, en lieu secret, avec fille ou femme, quoy que sous pretexte de pieté ou nécessité : mais s'il est nécessaire, que ce soit dans un lieu d'où on le puisse voir. Le Maître aura un grand soin, de ne parler jamais des vices contraires à cette Vertu en présence des enfans, si ce n'est en general, de peur de leur apprendre ce qu'ils ne sçauroient pas encor, il pourra néanmoins & doit leur deffendre exactement. 1. De ne jamais faire leur urine devant les autres, de ne coucher jamais avec leur sœur & servante (& *à contra*, si c'est une Maîtresse) ni même avec leur pere & mere, si ce n'est par nécessité ; & en cas que quelqu'un fut convaincu de faute en cette matiere, il luy imposera une penitence secrette, l'enverra à confesse, & le recommandera au Confesseur, sachant de voir la source de son peché, pour le retirer des occasions qui l'y ont porté, & le mettre en la voye de salut ; l'envoyant à confesse de temps en temps, & ce à un même Confesseur. Mais si le coupable de ce crime ne veut s'amender, il en avertira les parens, puis le renverra & le mettra dehors, s'ils n'y donnent bon ordre, de peur qu'il ne gâte les autres. C'est pourquoy même ils ne doivent jamais aller aux lieux deux ensemble. Et on leur doit encharger de ne jamais se decouvrir ni se montrer à nud devant leurs servantes ou sœurs, & encor moins de s'a-

muser à jouer dans le liſt avec leurs freres , ou domestiques, avec qui ils coucheroient. Le peril est encor à craindre quand ils couchent avec des serviteurs : surquoy il les interrogera adroitement pour y donner ordre.

Il doit leur deffendre de joüer avec les petites filles , encor que ce fussent leurs sœurs , & le plutôt qu'ils pourront s'habiller tous seuls ; il leur recommandera de ne point se laisser habiller , attiffer , ajuster par leurs servantes ni leurs sœurs , ni se laisser jamais baiser ; toutes ces actions étant tres-dangereuses.

Le Maître se doit recommander à la sainte Vierge & à S. Joseph , luy & toute sa petite famille , pour obtenir de Dieu, cette vertu Angelique , disant à la fin de toutes les prieres qui se font à l'Ecole : *Iesus , Maria , Joseph , succurrite nobis.* à cette intention.

De la Modestie , troisième espee. §. 6.

LA troisième espee de la Temperance, c'est la Modestie , qui est une Vertu qui regle nos actions & nos paroles. Elle est tres-necessaire à un Maître d'Ecole , qui doit être comme l'original & le modele sur lequel se doivent former tant de petites copies.

Or cette Vertu tempere les actions qui regardent la veüe, l'oüïe, & le toucher. C'est pourquoy le Maître doit estre grandement circonspéct à ne point avoir une veüe égarée, mais modeste : de ne point rouïller les yeux & faire des gestes de taureau, à l'encontre de ses enfans : ne les jamais frapper de son chapeau , ou bonnet, mais seulement avec la verge, la ferule, ou baguette , sur les doigts & jamais sur la teste.

Il ne doit point tenir les pieds courbez , ou

faire des gestes ridicules, mais tout son maintien & ses habits doivent tellement être reglez, qu'il n'y ait rien qui soit contre la modestie Chrétienne, & encore davantage, s'il est Ecclesiastique; parce que la Modestie doit servir à cette profession, comme de marque extérieure, pour distinguer ceux qui en sont honorez, d'entre les Laïques, qui sont quasi vêtus de même façon que les Prêtres. D'où vient qu'il est même indecent à un Maître d'Ecole ~~encor~~ qu'il soit Laïque, d'être ajusté, poudré, gauffré, & même d'être habillé, tant en la forme qu'en la matiere, de vêtemens qui soient au dessus de sa condition; mais il est bien plus à propos que ses habits soient même plus mediocres que ceux qu'il pourroit porter sans blâme & sans scandale: se souvenant qu'il exerce une fonction Ecclesiastique, & qu'il se doit comporter modestement en ces choses extérieures, pour être plus libre de reprendre les abus qui se trouveroient en ses enfans. Il doit de plus être fort retenu en les paroles, ne proferant jamais aucune raillerie, injure ou bouffonnerie devant les Ecoliers.

Modestie des enfans aux habits. §. 7.

QUant aux enfans, il doit extrêmement leur recommander cette modestie dans leurs habits, où la vanité regne davantage, par où on les accoûtume à renoncer à la promesse & à l'esprit du Baptême, & à s'entretenir dans l'orgueil & la vanité, qui sont vices opposez entierement à l'esprit d'un Chrétien.

C'est pourquoy il blâmera prudemment en general & en particulier tant de galants, de plumes, de frisures & de poudres sur les cheveux, tâchant de leur donner du dégoût de ces choses.

afin que les enfans en quittent l'affection : à quoi ils se portent facilement à l'exemple de leurs parens, notamment à Paris & autres Villes tant grandes que petites. Il se pourra servir de l'exemple de nostre Seigneur à cét effet, de ceux des Saints & Saintes, comme de la Sainte Vierge, Saint Joseph, Saint Jean Baptiste, & de tant de Saints Religieux qui ont abhorré toutes ces vanitez; étant indigne d'un Chrétien de faire gloire des marques de nôtre peché.

Modestie des Enfans à l'Ecole. §. 3.

Il fera garder la Modestie aux enfans, en leur faisant observer exactement le silence en l'Ecole, notamment durant la leçon: ne permettant jamais qu'ils fassent du bruit, soit parlant haut, en étudiant leur leçon, soit en causant ensemble; ni même que d'autres personnes parlent en l'Ecole, sinon en cas de nécessité, ni avec lui-même, ni avec les Ecoliers: de peur que par ce moyen il ne soit détourné de l'attention & obligation qu'il a d'enseigner les Ecoliers.

Il pourra honnêtement s'excuser envers les personnes qui le viendront voir durant la leçon, les remettant à un autre temps: ou bien s'il y a peu de choses à dire, il aura soin de se dépêcher, & se remettre ensuite à son office: car il est bien difficile aux enfans de faire leur devoir, quand le Maître ne fait pas le sien lui-même. Pour faire garder ce silence & cette modestie, il emploiera tous les moyens nécessaires & convenables d'autant plus, que c'est une des choses plus importantes, pour le bon gouvernement de l'Ecole, pour la conservation du Maître, & pour l'avancement de tous ses Ecoliers. Et pour y parvenir, il se pourra servir de deux moyens principaux.

Le premier , ce sera de faire garder une grande modestie aux Ecoliers, depuis qu'ils seront entrez dans l'Ecole, même en son absence, donnant ordre à ses observateurs de marquer exactement ceux qui causeront, badineront & feront des postures extravagantes en l'Ecole, en quelque temps que ce soit. Il pourra permettre qu'ils puissent parler d'un ton de voix mediocre, pour faire reciter en son absence, ou bien pour demander l'un à l'autre leurs necessitez, sans sortir de leur place, sinon pour faire leur devoir. mais ne jamais courir, jouer, ou sauter dans l'Ecole, même les jours de congé, en sorte que ces fautes soient châtiées exemplairement.

Le second moyen, est de mettre durant la leçon à chaque coin, un des plus modestes de ses Ecoliers, pour observer ceux qui causeront, en sorte qu'ils les nomment tout-haut: & à même temps les faire mettre à genoux au milieu de l'Ecole, puis ayant examiné leur faute les châtier, ou les renvoyer à leur place.

Modestie des enfans en la maison & en la rue. §. 9.

IL donnera ordre que ses écoliers sortent modestement tant pour aller à la rue, qu'à l'Eglise: C'est pourquoi ils se garderont bien de faire aucune chose indecente dans les montées, dans la cour, ou dans la rue: comme de frapper, ou pousser les autres, crier, tempêter, courir: mais qu'ils s'en retournent en leurs maisons, sans s'arrêter, ni badiner en chemin, saluant honnêtement tous les honnêtes gens, qu'ils rencontreront de connoissance, faisant voir par cette modestie extérieure, tant dans la rue que dans leurs maisons, le profit qu'ils font en l'Ecole.

Pour celle qu'ils doivent observer en l'Eglise, nous en parlerons dans le titre de la Pieté ; suffit de dire ici qu'ils n'y doivent jamais parler, pour quelque cause que ce soit, mais qu'ils s'y doivent comporter avec tout le respect & la reverence due à un lieu si Saint : de quoi le Maître leur montrera un tres-fidele exemple, & à quoi il tiendra la main tres-exacte, en châtiant rigoureusement les prophanateurs de la Sainte maison de Dieu.

Voilà la Vertu & les pratiques de la Temperance, voyons maintenant la Force.

ARTICLE VI.

DE LA FORCE DU MAÎTRE.

§. I.

LA Force est une Vertu qui consiste à ne rien craindre que Dieu, & le peché : & supporter courageusement toutes les adversitez & mépriser les prosperitez du monde. Cette Vertu consiste à avoir ses passions mortifiées, & à ne rien craindre : de telle façon qu'on ne se fache de rien, & que l'on ne desire rien qui ne soit honnête.

Cette Vertu doit être bien familiere à un Maître d'Ecole, qui entreprend avec la grace de Dieu, la conduite si difficile de la jeunesse, où il se rencontre tant de mécontentement, & presque jamais de satisfaction, ni de la part des parens, ni de celle des enfans.

Or comme cette Vertu a quatre especes, nous les marquerons chacune en particulier, avec leur pratique, & leurs deffauts.

De la Magnanimité. §. 2.

LA premiere espece c'est la Magnanimité, qui consiste à entreprendre & exercer des choses de grande consequence avec courage & avec ardeur. S'il y a chose d'importance au regime du Christianisme (comme nous avons montré en la preface de cét œuvre) c'est le bon gouvernement des petites Ecoles : il faut un grand courage pour faire son devoir en cette charge ; avec l'intention & les talens requis pour s'acquitter dignement d'un emploi si saint & si utile , & qui est d'ailleurs si difficile , si ravallé , & si méprisé de la plus grande partie du monde , mais néanmoins fort relevé devant Dieu , & les gens de biens.

De la Confiance. §. 3.

LA seconde espece de la Force , servira à fortifier ce grand courage, & fera que celui qui se reconnoitra , comme dit nôtre Seigneur , un serviteur inutile , entreprendra néanmoins pour Dieu cét exercice , non pas en se confiant en ses propres forces , & qu'il en viendra bien à bout tout seul : mais bien , avec l'aide & assistance de Dieu, qui ne manque jamais à ceux qui étant appelez & inspirez à un exercice , l'entreprennent purement pour lui : *Prope est Dominus omnibus invocantibus illum in justitia & Veritate.* Il est proche de tous ceux qui le reclament en justice & en verité. Car c'est beaucoup dans ce siecle d'orgueil, de presumption , & d'hypocrisie où nous sommes , à un homme de bien & à un bon Ecclesi-

Aïque (qui d'ailleurs peut avoir des emplois plus relevez) de se presenter à vouloir faire les petites Ecoles. C'est pourquoy tâchant de s'instruire de la bonne methode pour en venir à bout, il peut sans difficulté l'entreprendre : & avec l'aide de Dieu sans doute il y réussira. *Deus superbis resistit: humilibus autem dat gratiam.* Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.

De la Patience en general. §. 4.

LA troisiéme espece de la Force, c'est la Patience, qui consiste à souffrir courageusement & volontairement pour Dieu, les affronts, les injures & les autres difficultez. S'il y a aucune Vertu qui soit necessaire à un Maître d'Ecole, c'est celle ci : car veritablement il en a besoin à toute heure, & à tout moment, tantôt du côté des parens, tantôt de celui des enfans. Les parens viendront se plaindre de ce que leurs enfans n'apprennent rien (encore que le Maître fasse tout son possible pour leur avancement) néanmoins il faut les écouter patiemment, les contenter, leur montrer le deffaut, qui vient toujours ou de la lourdisse & tardiveté ou de la paresse de l'enfant, & leur promettre encore un plus grand soin & vigilance: si pourtant telles personnes ne pouvoient se satisfaire après que l'on aura fait ce qu'on aura peu, il faut leur rendre leur enfant, disant qu'il pourra peut-être mieux faire ailleurs, & ce avec tranquillité d'esprit : élevant son cœur vers le Crucifix à cet effet. Il aura d'autres plus rudes secousses, quand les parens, sous ombre de quelque châtiment qu'on aura fait à leurs enfans, soit qu'il y paroisse ou non, blâmeront le Maître, il faut souffrir tout cela comme cet Agneau de bonté & de douceur, qui se laisse mener par les per-

des Juifs à la boucherie, sans ouvrir la bouche sinon pour prier pour eux: en quoi le Maître le doit imiter. Toutefois si telles personnes étoient de si mauvaise humeur, & tellement amoureux de leurs enfans, qu'ils fissent deux ou trois fois tels scandales, il leur rendra tout doucement leurs enfans, de peur d'un plus grand mal, & scandale qui en pourroit arriver: joint que les enfans en telles occasions viennent à mépriser les Maîtres & deviennent pires.

De la Patience à l'endroit des enfans. §. 5.

LA Patience consiste encore, à supporter les défauts des enfans, & ne se mettre jamais en colere contr'eux, mais les corriger avec une grande tranquillité d'esprit, & jamais dans la colere, ni l'impatience, de peur d'imprudence, comme nous dirons dans l'article de la Justice.

Il y a quelquefois des Ecoliers qui ne servent qu'à exercer la patience du Maître: les uns à cause de leur stupidité, & il les faut supporter, quand il n'y a point de malice; les autres à raison de leur paresse, & il les faut châtier; les autres à raison de leurs mauvaises habitudes à cajoler, à badiner; & il les faut gagner avec grande patience, & enfin les faire sortir, s'ils ne s'amendent; les autres par malice, & il faut travailler auprès d'eux & les châtier avec prudence & discretion, se faisant tout à tous, pour celui qui s'est livré pour nous tous. Mais la Patience est bien nécessaire, principalement pour souffrir les reproches des pauvres; car étant d'ailleurs assez fachez & importunez de leur nécessité, ils croient que quand le Maître les fait attendre pour recevoir leurs enfans, ce n'est qu'à cause de leur pauvreté: si l'on châtie leurs enfans, c'est à cause qu'ils

ne font pas Monsieur ou Madame : s'il les met dehors , les injures , opprobres , reproches , se publient par tout contre le Maître. Enfin il faut faire état de n'avoir jamais d'autre satisfaction de telles gens. Et ordinairement il s'en vont au bout de deux ou trois ans, sans dire adieu, sinon qu'ils battent, ou font quelque injure aux autres écoliers, en dépit du Maître. Et pour conclusion, bien souvent & presque toujours, tous les enfans que l'on retire de l'Ecole, c'est sans dire adieu, & bien souvent sans payer ce qu'ils doivent de reste, sinon à la vive force : & enfin les parens & les enfans s'en moquent, & méprisent par tout, & le Maître, & l'Ecole. Voilà-t'il pas beau sujet d'exercer cette Sainte Vertu, & cependant ce seront là les satisfactions ordinaires de l'Ecole, avec toute la peine du corps & le souci d'esprit, qui est continuel pour la bien faire. Il faut donc faire bonne provision de cette Vertu, pour être bon Maître d'Ecole.

De la Perseverance. §. 6.

LA quatrième partie de la Force, c'est la Perseverance, qui est une stabilité dans le bien commencé. Cette Vertu est grandement nécessaire au Maître, car ce n'est rien de commencer à travailler en cet œuvre en général, si on vient à se décourager pour les difficultez journalieres, qui s'y rencontrent, & qu'en suite on quitte tout-là; ce ne seroit rien faire. Mais il faut perseverer jûsques à la fin, pour obtenir la couronne : *qui persevera verit usque in finem, hic salvus erit*, celui-là sera sauvé, qui perseverera jûsques à la fin, dit Nôtre Seigneur : de même la perseverance doit

être dans le particulier. Or c'est-là où le Maître doit montrer sa Vertu de Force, dans la persévérance paisible du bon ouvrage commencé, tant pour le corps de l'Ecole, qu'au regard de quelque écolier qui sera peut-être dur d'esprit pour l'étude, ou bien inveteré dans les mauvaises mœurs, à raison des mauvaises compagnies, ou du peu d'instruction qu'il a eu par le passé. Il faut qu'un bon Maître ne se lasse point de l'enseigner, de lui parler, de l'instruire jusques à tant qu'il l'ait mis dans le bon chemin de la Vertu; ou bien dans la voye d'apprendre quelque chose : & Dieu le recompensera de ses travaux. Voilà ce que j'avois à dire de la Vertu de Force & de ses parties : voyons à présent la Vertu de Justice.

ARTICLE VII.

DE LA JUSTICE DU MAÎTRE.

LA Justice c'est rendre à un chacun ce qui lui appartient. Il y en a de deux sortes: l'une qui s'appelle distributive, par laquelle on récompense chacun selon ses merites. Et l'autre que l'on nomme commutative, par laquelle on rend tant pour tant. Vous avez emprunté un sol, il faut rendre un sol. Quant à la Justice distributive, elle a six parties; la Religion, la Pieté, la Grace, la Vengeance, l'Observance & la Verité.

De la Religion. §. 1.

LA Religion est une Vertu qui nous commande de rendre à Dieu le culte que nous lui devons: le Maître d'Ecole doit avoir cette Vertu en grande recommandation; puisque non seulement il y doit exceller en tant que Chrétien, mais l'avoir si familière, qu'il la puisse enseigner à ses enfans, & par ses exemples & par ses paroles. Les pratiques de ce culte sont, 1. interieures, comme l'Oraison mentale, l'adoration de cœur, les aspirations, & les offrandes qu'il doit rendre à Dieu avec ferveur; car il doit être un homme d'Oraison, ayant besoin de tant de graces & de perfections, pour bien instruire ses disciples. Elles sont aussi exterieures, comme les genuflections, les prieres du soir & du matin, l'assistance à la Sainte Messe, soit qu'il l'entende, ou qu'il y serve, ou qu'il la celebre (s'il est Prêtre) assistant au service divin les Fêtes & Dimanches; recitant ses heures & prieres avec une grande attention d'esprit & modestie exterieure.

2. Il doit enseigner à ses enfans à bien pratiquer cette Vertu à l'égard de Dieu, leur recommandant de faire leurs prieres du soir, du matin, & de l'Eglise: d'assister à tout le service divin, avec un grand respect: leur enseignant que Dieu s'est réservé les jours des Fêtes & Dimanches, afin que nous le reconnoissions au moins en ces jours, en nous abstenant de toutes œuvres serviles & manuelles: & les employant en des actions saintes & de piété Chrétienne. De plus il leur montrera à bien servir à la Sainte Messe; leur disant combien il sont indignes de faire cet office, qui appartient aux Anges & aux Clercs, & que ce n'est que par nécessité qu'ils y peuvent servir: &

par consequent combien ils doivent garder le respect & la modestie, bien faire les genuflections, adorations inclinations & autres reverences, se gardant bien de regarder d'un autre côté: les avertissant que ceux qui seront trouvez en telles fautes, seront châtiez de Dieu en l'autre vie tres rigoureusement, & en l'Ecole selon la griéveté de leur faute.

Des pechez contre la Religion. §. 2.

IL doit encore éviter toute sorte de superstition, n'ajoutant foi ni aux songes, ni aux prestiges, qui n'ont aucun rapport avec la cause à qui on les rapporte; & même il doit beaucoup delà-buser les enfans & leurs parens, dans les occasions, de telles rêveries; leur montrant que c'est un tres-grand peché, & que même il y a de certaines maladies ou adventures, qui arrivent par forcelerie, ou magie, ou par quelque pact du diable fait il y a long temps: ou bien c'est pour mépriser les Saints, comme quand ils tournent trois tours au tour du feu de saint Jean par superstition, s'ils croient qu'il ne faut point sonner à midi la Veille du même S. de peur (disent ces pauvres abusez) que les forciers ne cueillent leurs sortileges durant ce temps: s'ils disent que les tisons tirez du feu de la saint Jean, conservent du tonnerre, en les y remettant quand il tonne, & quantité d'autres pareilles sottises inventées par le demon, pour ternir l'honneur deu à Dieu, & à ses Saints: à quoi il doit prendre soigneusement garde, pour bien observer cette Vertu de Religion.

De la Pieté. §. 3.

LA 2. partie de la Justice, c'est la Pieté, qui est une vertu qui montre à rendre à nos parens & amis l'amour, la reverence, & la bienveillance que nous leur devons. Cette Vertu doit être bien avant dans le cœur du Maître, & il la doit pratiquer diligemment à l'endroit de ses Supérieurs, tant Ecclesiastiques (comme Nosseigneurs les Evêques, Messieurs les Curez & Prêtres,) comme aussi Laïques, à sçavoir, le Roi, en parlant avec respect de sa personne, les Juges Laïques, Magistrats, Gouverneurs des Provinces & des Villes; & notamment ses pere & mere.

Il la doit extrêmement recommander aux enfans, s'enquerant de temps en temps, de l'honneur, amour & obeïssance qu'ils portent à leurs Pere & Mere, Oncles & Tantes, Tuteurs & Tutrices, Pareins & Mareines, ne leur souffrant jamais les desobeïssances & murmures, comme de parler à eux sans les saluer, mais avec respect, c'est ce que le saint Concile de Trente recommande aux Maîtres d'enseigner aux enfans entr'autres choses, dans leurs Catechismes, c'est pourquoy le Maître châtierá exemplairement ceux qui seront accusez & convaincus de telles fautes, & même les enverra avec un de ses plus fideles, demander pardon à genoux à la personne offencée, si c'est un de ses parens: comme aussi il doit les porter à reverer, obeïr & honorer les Ecclesiastiques, leurs Confesseurs, & Messieurs les Curez, spécialement de prier Dieu pour eux, en reconnaissance de la peine qu'ils ont pour leur salut. Il ne doit encore jamais permettre qu'ils parlent qu'avec respect de leurs anciens Maîtres d'Ecole,

les châtier s'ils font autrement, comme d'un vice d'ingratitude, même les envoyer demander pardon, s'ils leur avoient dit ou fait quelque injure. Il ne doit jamais souffrir qu'ils parlent mal, ou racontent ce qu'ils auront entendu dire, contre le Roi, la Reine, les Princes & autres Potentats de l'Estat : mais il les reprendra aigrement, même les châtier, si la faute a été dite malicieusement & avec mépris, leur remontrant, combien il faut honorer ceux que Dieu a ordonnez pour nous conduire encore même qu'ils fussent méchans, & qu'ils abusassent de la puissance que Dieu leur a donnée sur nous, & qu'il ne faut pas croire tout cela, mais qu'il faut prier Dieu pour eux, qu'il lui plaise leur donner un bon Conseil. Voilà en gros ce que contient la Pieté.

De la Grace & reconnoissance. §. 4.

LA 3. partie de la Justice, c'est la grace & reconnoissance des biensfaits receus. C'est à quoy le Maître doit avoir grandement égard, remerciant pour cet effet ceux qui lui feront du bien, tant spirituel que corporel, ce qui doit paroître quand les Ecoliers lui apporteront quelque petit present; se contentant autant du petit comme du grand, prenant d'aussi bon cœur le petit que le pauvre lui donne, comme le grand que le riche lui offre.

Il doit pareillement enseigner à ses enfans de reconnoître ceux qui leur donnent, & de ne jamais prendre rien de la main de leurs parens ou d'autres personnes, sinon en baissant la main & faisant la reverence; ce qu'il leur doit faire pratiquer en son endroit, quand il leur donne quelque present, ou qu'ils reçoivent quelque chose de sa main pour le porter ou donner à d'autres,

leur disant que la reconnoissance est une Vertu de bienfaisance & même d'obligation Chrétienne , notamment aux enfans qui n'ont rien à eux, & qui reçoivent tout ce qu'ils ont besoin.

De la vindication. §. 5.

LA 4. partie de la Justice, c'est la vindication qui punit les fautes faites par les moyens moderez d'une peine, proportionnée à la faute commise. En ce point le Maître doit être exact à châtier prudemment en temps & lieu , les fautes de ses Ecoliers , & modéré aux châtimens & corrections qu'il leur fera. Il ne les frappera jamais par la tête , ni avec les verges , ni avec les mains, même ne leur tirera les oreilles ou le nez , ou les jouës, pour éviter de grands inconveniens qui en peuvent arriver. Il ne se laissera aussi emporter pour quoi que ce soit à la colere, de peur que cela puisse causer de l'excez au châtiment, & ne se servira jamais contr'eux de paroles âpres , en les tutoyant , ou frappant & injuriant.

Maniere de corriger les enfans. §. 6.

LOrs que pour quelque faute il châtiara un enfant dans l'Ecole publiquement, & exemplairement , il declarera avec la prudence & circonspection convenable , la cause de ce châtiment : afin que d'une part tous les autres voyent la justice & correction , que l'on exige pour la faute de leur compagnon , & d'autre part que cela leur donne une crainte de tomber dans la même faute ; se gardant bien toutefois de reveler aucunement les larcins , impuretez & autres pechez qui scandalisent l'enfant : sinon que telles fautes fussent déjà connues.

Châtimens des nouveaux. §. 7.

Les nouveaux seront plus doucement châtiés au commencement, afin de reconnoître plus facilement leur naturel: principalement s'ils sont durs, ou tendres au châtimement; afin que s'il s'apperoit qu'il soient durs au châtimement, il les punisse une autrefois d'une autre peine, qui les puisse détourner du vice & porter à la Vertu. Pour ceux au contraire, qu'il connoitra tendres à la correction, il pourra user des punitions suivantes; comme 1. leur faire quelque confusion ou vergogne en particulier ou en public. 2. leur faire perdre leur place. 3. les faire mettre à genoux & les y faire tenir un temps notable, au milieu de l'Ecole, ou debout sur un banc, tête découverte. Pour ceux qui sont si durs & d'un si mauvais naturel, que ne se souciant point des châtimens, ils ne pleurent point du tout, ni durant, ni après, ni devant le châtimement: il faut les châtier un peu plus fort, crainte qu'ils ne deviennent enfin incorrigibles, & même il faudroit rechercher tels enfans tantôt par amour, tantôt par crainte, les faire jeûner pour les émouvoir au bien, plutôt que de les rudoyer davantage. Et en cas que tout cela ne servît de rien, après les avoir recommandez à Dieu instamment, leur avoir parlé en particulier pour voir s'il n'y a point quelque péché caché, qui les retient dans ce mauvais chemin (auquel cas il les doit faire confesser) & enfin tout cela n'operant pas, il en doit avertir les parens d'y donner ordre, & les leur rendre, en cas qu'ils n'y apportassent les remèdes nécessaires.

*La maniere à garder pour la correction en
détail. §. 8.*

LE Maître pour châtier les enfans, doit 1. examiner le fait dont ils sont accusez, & ne croire jamais de leger, même aux parens des enfans, qui bien souvent animez de passion plutôt que de justice, font des plaintes de leurs enfans au Maître ; auxquels il doit répondre en ce cas, que l'on en fera justice, puis examiner le fait diligemment, & rendre la justice, ou en punissant, ou en pardonnant : leur donnant néanmoins toujours à entendre, qu'ils ont le tort, & non jamais leurs parens, de peur qu'ils ne conçoivent une haine contre leurs parens & contre leur Maître, pour ces fausses accusations.

2. Il faut leur faire reconnoître & avouer leur faute, & même (s'il y avoit moyen) leur faire avouer qu'ils méritent correction : car le plus grand mal qui puisse arriver à un Ecolier, & au Maître, c'est de châtier un enfant sans raison, ce qu'ils retiennent toute leur vie & n'en font aucun profit.

3. Il les faut empêcher de crier durant, ou avant, ou après le châtiment. Que si quelqu'un résistoit au Maître quand il le veut corriger & qu'il demeurât obstiné : il lui faut laisser refroidir le feu de sa colere, ne faisant semblant de rien : puis une heure ou une leçon après, on lui doit faire entendre sa faute, & le châtier exemplairement devant tous les autres, & puis lui faire demander pardon à genoux à Dieu, au Maître, & à tous les Ecoliers qu'il a scandalizés, & ensuite, pour toutes les fautes quoi que petites qu'il fera, il le faut humilier, pour abaisser ce courage, durant 15. jours : auquel cas il ne faut

pas les faire tenir par aucun des Ecoliers, de peur de querelle.

De la correction des enfans gâtez. §. 9.

IL y a de certains enfans, qui ont été nourris en leur maison dans toutes sortes de douceurs, & de caresses, comme les garçons uniques : pour ceux-là il les faut mortifier tout doucement, notamment quand ils sont d'une humeur superbe & accariâtre, réserver à les châtier avec plusieurs autres, parce que la consolation des affligés, est d'avoir des semblables : cela les résoud à la correction plutôt que si on les châtioit seuls, à raison que la honte & la confusion en seroit plus grande, & leur seroit plus sensible à cause de leur superbe.

Observations sur les rapports. §. 10.

IL faut observer principalement de ne châtier jamais un enfant sur des simples conjectures, ou sur le témoignage d'un seul, même desintéressé : mais le Maître doit bien s'informer de ceux qui les accuseront, si ce n'est qu'eux mêmes confessent leur faute ; & alors il faut un peu relâcher de ce qu'ils méritent, leur faisant entendre que c'est à cause qu'ils ont dit la vérité, & même en les faisant préparer à la correction, il faut bien méditer & ruminer la faute, & les châtier toujours moins qu'ils n'ont mérité. On doit aussi leur assembler les fautes passées, & les punir tout ensemble, leur en faisant ressouvenir & avouer.

Remedes pour les obstinez. §. 11.

IL y en a quelques-uns qui ont des têtes obstinées, & sont si glorieux qu'ils murmurent

après le châtimement : il faut pour y remédier , au bout de quelque temps après la correction , les obliger à quelque chose , à quoi on connoitra qu'ils ont de l'affection , sans qu'il leur semble qu'on les recherche : comme les envoyant servir à la Messe , leur donnant une place , qu'il semble qu'ils auront gagnée : & puis quand on verra leur visage un petit accoisé , il faudra leur faire entendre leur faute & promettre que s'ils sont bien dorénavant , de ne les plus châtier , & leur montrer que ce sont eux qui en sont la cause.

Des sortes de corrections. §. 12.

LA diversité des châtimens se doit prendre sur la diversité des fautes qu'ils commettent.

Ainsi il est convenable d'appliquer punition corporelle pour corriger les fautes de paresse, ou de malice.

Priver les gourmands d'une partie de leur manger, avec discrétion pour ne pas nuire à leur santé.

Les glorieux par confusions.

Les buissonniers doivent être retenus par force , soit en la maison des parens, soit en l'Ecole.

De l'Observance du Maître. §. 13.

LA 5. partie de la Justice distributive , c'est l'observance, par laquelle on reconnoit ceux qui le meritent , a raison de leur qualité , ou de leur Vertu : c'est qu'il faut avoir égard à certains enfans de l'Ecole , à raison de la piété , sincerité & vertu de leurs parens , joint à la qualité qu'ils possèdent : étant bien raisonnable d'employer plus de peine & de travail à l'endroit de ceux , qui doivent avoir le maniement des charges de la République ou d'une nombreuse famille , pour les

stuler d'autant plus à la Vertu & Pieté Chrétienne. Il doit aussi pareillement traiter les parés, avec le respect & l'honneur dont la Civilité Chrétienne oblige parmi les hommes, d'user à l'endroit des personnes de considération; non à cause de leur personne, mais à cause de la charge & vertu, en laquelle ils pourroient exceller par dessus les autres de la Ville ou du Village, où ils sont.

Pratique de cette Vertu à l'endroit des Ecoliers. §. 14.

LA Vertu d'Observance, doit aussi inciter le Maître à récompenser les enfans selon leur mérite, & pour cet effet il pourra se servir des moyens suivans pour les encourager à mieux faire à l'avenir, & inciter les paresseux à les imiter.

1. Il faut distribuer & placer les Ecoliers chacun selon son mérite & science, ce qui se fait à leur entrée, & se renouvelle tous les quinze jours par les exemples ou themes, & même encore plus souvent par les disputes journalieres, pour gagner les places des uns des autres: en quoi il doit bien prendre garde de donner à un chacun la place qui lui appartient, se gardant bien de favoriser personne à cause de sa condition, de ses biens ou de sa parenté. Il pourra pourtant, *cæteris paribus*, preferer quelquefois quelques enfans paresseux, pour les encourager à bien faire.

2. Il faut louer les diligens publiquement, pourvu que cela ne puisse pas enfler de Vanité, celle que l'on veut encourager à la Vertu, ce qui dépend de l'industrie du Maître.

3. Il doit leur donner quelques récompenses honoraires, comme images, grandes, petites, mediocres, enluminées, enjolivées de papier d'or

bré, chacun selon son merite : lesdites images pourront être signées de lui, pour leur sauver le châtiment, une, deux ou trois fois : excepté pourtant pour les fautes d'Eglise, desobéissance à la maison, larcin, impuretez qui sont des cas irrémis-sibles. Et d'autant que les choses qui ne sont estimées qu'à proportion de ce qu'on les fait va-loir, le Maître les doit donner avec appareil : re-levant sa marchandise, si ce sont des Agnus, des Chapelets, livrets, selon son pouvoir, imitant en cela un petit mercier, qui relève beaucoup sa marchandise, qui de soi n'est pas grande chose.

De la Verité à l'égard du Maître. §. 15.

LA verité, dernière partie de la Justice, est une vertu, comme dit saint Augustin, par laquelle on môtre ou manifeste ce qui est, ou on dit les choses comme elles sont. Cette vertu doit être grandement recommandable à un Maître, dont les paroles doivent être la verité même. C'est pourquoi il ne doit jamais rien avancer à la vô-lée, mais seulement ce de quoi il soit bien assê-ré, principalement en la Doctrine Chrétienne, & pour les histoires, parce qu'il se met en ha-zard de perdre son credit envers les parens, & les enfans qui reconnoistroient cela : aussi il ne doit jamais rien promettre à personne, qu'il ne tienne, principalement, si c'est quelque chose fa-vorable : & s'il promet quelque correction avec advertance, & sans restriction à un Ecolier pour faute qu'il auroit faite, il doit l'exécuter sans re-mission afin que ses paroles soient de plus grand poids, & ses menaces plus appréhendées par les siens : car s'il promet légèrement & qu'il ne tienne pas, tout ce qu'il dira sera méprisé en après, com-me les enfans ordinairement font chez leurs pa-

rens, qui ont bien souvent plus de passion, que de raison.

Leçon du Maître aux enfans, de dire toujours la Verité. §. 16.

QUANT à ses enfans, il doit extrêmement leur recommander de dire toujours la Verité, & de ne mentir jamais pour quoi que ce soit, exigeant toujours dans les causes douteuses (quand ils sont accusez) la verité de leur bouche, & quand i s les disent librement (pourveu que la faute ne soit griève ou malicieuse) il leur pardonnera, ou leur remettra une partie de la peine, ce qu'il fera valoir afin que les autres y prennent exemple. Au contraire, il doit punir les menteurs au double, & pour la faute commise (quand ils en seront deüment convaincus) & pour la menterie: & tous ceux qui feront quelque mensonge, seront punis (quelque leger qu'il puisse être,) & ensuite on leur fera demander pardon à Dieu à genoux & baiser la terre. Comme il a été dit ci-dessus.

Il doit leur remontrer souvent l'horreur de ce vice, disant par exemple, que les menteurs sont les enfans du diable, qu'il y a eu des Saints qui ont aimé mieux mourir cruellement, que de mentir legerement, ou même permettre que l'on commît un petit mensonge pour les cacher, comme il se rapporte d'un bon Evêque, qui étant cherché par des satellites, qui étoient envoyez pour le prendre & l'amener pour être fait mourir avec de grands tourmens pour la Foi de Nôtre Seigneur, les ayant receus & traités, & s'étant donné à connoître à eux, ne voulut pas qu'il mentissent, disant qu'ils ne l'auroient pas trouve; mais alla souffrir le Martyr courageuse-

ment. Il faut enfin être fort exact à déraciner ce vice de mensonge, auquel sont fort enclins les enfans. Voilà les six parties de la Justice distributive.

De la Justice commutative. §. 14.

QUant à la Justice commutative, qui est de rendre à un chacun ce qui lui appartient, tant pour tant : Le Maître pour la bien pratiquer doit, 1. ne jamais rien demander aux Ecoliers, que la petite retribution laquelle on aura coutume de donner, selon la science, les personnes & les lieux, à qui il aura affaire. Il ne doit jamais permettre qu'ils apportent rien à l'Ecole, de chez eux ; ni qu'ils changent leur pain, leurs livres, leurs écritures, images, &c. car il leur doit remontrer qu'ils n'ont rien à eux que ce qu'on leur donne, & qu'ils n'en peuvent point disposer : c'est pourquoi, quand il appercevra tels petit marchands, il faut les châtier avec l'acheteur, l'un pour avoir reçu & recelé, & le vendeur pour avoir donné ; leur défendant cela très-expressement. Comme aussi il ne doit jamais permettre que les Officiers Observateurs, demandent ou reçoivent jamais rien, pour ne pas marquer ou rapporter les particuliers ; & en ce cas il déposera les Officiers de leurs charges, & les châtiara avec celui qui aura baillé. Et il doit avertir les Officiers, Observateurs, ou Intendants, que si quelqu'un leur offre quelque chose pour les corrompre, ils lui apporteront, & alors ce corrupteur sera châtié, après avoir été enquis où il a pris ce qu'il vouloit donner. Il advertira aussi les enfans de lui rapporter fidèlement, ceux des Observateurs, Officiers, ou Intendants, qui leur auront demandé quelque chose, qui seront

châtiez exemplairement, étans convaincus, & deposez comme il a été dit, & seront obligez de rendre ce qu'ils auroient reçu, & les donneurs de reporter où ils l'auront dérobé.

De la punition des enfans qui dérobent. §. 18.

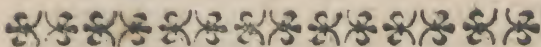
Pour ce qui est des larrons, qui seront apperceus avoir dérobé quelque chose dans l'Ecole ils seront châtiez & chassés, comme indignes de l'Ecole, notamment si la faute est connue publiquement, parce que après cela, on les soupçonneroit toujours d'avoir pris tout ce qui auroit été perdu. S'ils ont fait ce larcin en leur maison, ils seront examinez en particulier sur le fait, & pressez de nommer leurs complices, puis châtiez en public, sans dire la cause, si elle n'étoit connue, puis mis en prison, & durant un jour ne manger qu'à midi leur déjeûner, qui sera réservé à cet effet, & ce sous le bon-plaisir des parens, avec lesquels le Maître conviendra prudemment de cette punition. Que s'il y avoit quelque complice qui eût déjà fait cela, ou qui eût poussé cet Ecolier à dérober pour friponer, il sera châtié & chassé de l'Ecole, de peur qu'il n'en gâte d'autres. Voilà ce qui regarde la Justice commutative, & enfin ce qui est des Vertus Cardinales, que le Maître doit avoir & pratiquer avec l'aide de la grace de Dieu. Mais avant que de finir ce Chapitre des Vertus du Maître, je dirai encore un mot du fondement de toutes les Vertus, qui est l'Humilité.

ARTICLE VIII.

DE L'HUMILITE' DU MAISTRE.

Cette vertu avec la douceur, que Nôtre Seigneur a laissée pour Testament à ses Apôtres, est comme un racourci de toutes ses merveilles, qui servira pour mettre le sceau à ce petit traité des Vertus du Maître d'Ecole, qui consiste à ne s'estimer rien & vouloir être pensé & réputé tel des autres, par une connoissance de sa propre foiblesse, comme dit saint Bernard. Les pratiques de cette Vertu Chrétienne, inconnue aux Payens, sera de ne s'estimer pas plus que les enfans; mais en leur servant de Maître, les croire en son cœur beaucoup meilleurs & plus relevez devant Dieu que lui, & se tenir au milieu d'eux comme nôtre Seigneur avec ses Apôtres, *scilicet* *qui ministrat*, non pas se faire servir à baguette, par superbe; mais s'il a besoin d'eux hors leur devoir de l'Ecole, il les doit prier. Il se doit bien garder de ne jamais mépriser les autres Maîtres d'Ecole, ni souffrir le faire à ses enfans, estimant en son cœur qu'un chacun fait le mieux qu'il peut, & il ne doit jamais ouïr ses louanges de personne, réjettant toujours le bien qu'il pourroit avoir opéré à l'endroit des enfans, ou bien sur la Misericorde de Dieu, ou sur le bon ordre de Messieurs les Supérieurs, soit Curés ou autres, dont il n'est que le chetif instrument, ou sur la diligence des enfans en son absence. Enfin il doit penser qu'après qu'il aura fait tout son pouvoir, il obmet encore beaucoup de choses, & quand il auroit tout fait il n'est qu'un serviteur inutile, que la grace de Dieu a mis en ouvrage,

pour operer dans les enfans , ce peu de bien qui s'y rencontre : *quia omnis qui se humiliat , exaltabitur , & qui se exaltat , humiliabitur.* Car tout homme , dit nôtre Seigneur , qui s'humilie sera exalté , & celui qui se relève sera humilié.



CHAPITRE II.

DE LA DISPOSITION & du meuble de l'Ecole.

ARTICLE I.

DU LIEN DE L'E'COLE.

§. I.

A PRES avoir parlé d'un Maître d'Ecole , & remarqué les talens & vertus qu'il doit avoir , il faut maintenant parler d'un lieu pour faire l'Ecole. Ce lieu doit être le plus à l'écart du voisinage que l'on pourra , non point sur la rue , mais plutôt sur un derriere , néanmoins le plus proche de l'Eglise Paroissiale qu'il sera possible , afin que les enfans puissent être conduits plus facilement au service divin & Paroissial , aux Fêtes & Dimanches , comme nous dirons cy-après , dans la seconde partie de ce livre , parlant de la Piété Chrétienne.

De la Chambre ou Salle d'Ecole en particulier. §. 2.

LA Chambre ou Salle, où se fera l'Ecole, doit être grande & spacieuse, à proportion des enfans que l'on y doit recevoir, comme par exemple, il faut une chambre de vingt-six pieds en longueur, dix-sept à dix-huit de largeur, & douze de hauteur pour cent enfans, de peur que les chaleurs ne causent quelque puerileur, & ensuite une maladie, & au Maître & aux enfans, notamment dans Paris, où l'air est fort grossier : & ainsi sur cette mesure on peut régler le reste à proportion : elle doit être bien percée de fenêtres à vitres, ou au moins à chassis de papier bien clairs. Et s'il étoit possible qu'elle fût percée des trois côtez, & même des quatre, ce seroit le mieux, car en Été que le temps est chaud, on ne peut avoir trop d'air, pour évaporer toutes les mauvaises odeurs des Enfans.

Des fenêtres. §. 3.

Les fenêtres doivent être bien closes de peur du froid, durant l'Hyver, à quoy les enfans qui ne sortent point d'une place, & ne remuent point, sont fort sensibles : néanmoins le Maître donnera ordre à quelqu'un de les ouvrir aussi-tôt qu'ils seront hors de l'Ecole, afin de faire sortir le mauvais air, & en reprendre du nouveau, puis les refermer un peu avant que les enfans s'y entrent ; & durant le temps doux, il les fera ouvrir pendant la leçon.

De la porte. §. 4.

LA porte de l'Ecole sera fermée à clef durant que les enfans n'y seront point, si ce n'est que ladite chambre serve de demeure, ou de passage au Maître, qui doit avoir une étude ou cabinet au moins, dans ladite chambre (sinon qu'il fût logé dessus) pour voir ses Ecoliers, afin que par sa presence il les tienne toujours dans le respect : il pourra avoir une petite jalouse, ou au plancher de sa chambre, s'il est dessus, ou à la porte de son étude ou cabinet, d'où il puisse remarquer leurs actions hors le tems de la leçon : ce qui est fort nécessaire.

De la cheminée, & des bans pour se chauffer,
§. 5.

IL y aura dans l'Ecole une cheminée large & spacieuse de douze pieds au moins, & s'il se peut faire, sans jambages, afin que plusieurs se puissent chauffer à la fois, également, les uns après les autres (comme nous dirons cy-après) étant assis sur un ban fait en demi cercle qui puisse tenir dix ou douze Ecoliers, un pied pour chacun suffit : ce ban doit être de la hauteur de quatorze pouces, pour la commodité des plus petits : Le foyer sera fourni de pincettes, pelle à feu, de deux landiez de fer ; & d'un soufflet pour servir au feu ; lesquels ustencilles seront serrez en été, à ce qu'ils ne se perdent.

ARTICLE II.

DES MEUBLES DE L'ÉCOLE.

Images. §. I.

DAns ladite Ecole, il y aura une grande Image du Crucifix en taille-douce de papier collé sur de la toille, ou dépeinte sur de la toille, ou du bois : laquelle sera placée au lieu le plus honorable, & qui néanmoins regardera le lieu du Tabernacle de l'Eglise de la Paroisse, afin que de-là les enfans puissent en priant Dieu, adorer le Saint Sacrement : cette Image pourra être choisie de celles qui se vendent à Paris, sur du papier en taille-douce, qui ont deux pieds & demi de hauteur ; il la faut coller bien proprement sur de la toille, & orner tout au tour d'une bordure de deux pouces de large de papier noirci, puis l'attacher sur un châssis de bois tout simple : ceux qui voudront & auront commodité d'y apporter plus d'artifice & de frais, il leur sera loisible de le faire.

Outre cette Image du Crucifix, il y aura une Image de la Vierge, & une de Saint Joseph, qui pourront être placées aux deux côtes du Crucifix, & aussi une du Patron du Diocèse, comme de S. Denis à Paris, & du Patron des Ecoliers, S. Nicolas, & de sainte Catherine pour les filles, & une du Patron & Titulaire de la Paroisse de même grandeur que celle de la Vierge, qui pourront être placées à l'écart les unes des autres, lesquelles seront collées bien proprement sur de la carte, afin de durer davantage, pour être honorées par les enfans,

Outre ces Images, il seroit encor bon d'avoir une grande Image, de deux pieds en quarré, en taille douce, qui se vend à Paris, qui représente le Jugement general, le Paradis, & l'Enfer : laquelle sera collée aussi sur de la toille & enchassée comme l'Image du Crucifix, pour être mise sur la cheminée, & servir souvent pour donner de la terreur aux enfans, en leur montrant l'Image de l'Enfer, quand ils auront fait quelque faute, comme de mentir, ou dire des paroles fales & mauvaises, &c. & les encourager à la vertu, en leur montrant le Paradis. Ces Images seront époudrées deux fois la semaine, avec quelque petit balai de plumes.

Des autres sujets de Dévotion. §. 2.

AU dessous du Crucifix, personne des Ecoliers ne sera placé, par honneur & respect au Saint Sacrement, & à l'Image du Crucifix ; le Maître se placera dans une chaire à bras qui aura le siege haut de deux pieds, en un lieu d'où il puisse voir tous ses enfans ; il pourra même élever la chaire de deux pieds sur un marche-pied, ce qui est assez commode.

Outre ces Images on pouroit placer en divers endroits de l'Ecole, plusieurs placards colez sur des cartons bien proprement, qui puissent servir de bon motif aux Ecoliers, pour les retirer du vice & les entretenir en la Vertu. De plus, il restera une place vuide pour placer l'Image du Mystere, dont l'on se servira, comme nous dirons cy-après, au Catechisme & Instruction des Fêtes & Solemnitez principales de l'année. Il y aura même un chassis de bois bien fait, dans lequel on enchassera chaque Image en son temps, quand on en aura besoin, lequel sera reserré de peur d'égarement.

*Des attaches ou porte-manteaux, porte-facs
& tablettes. § 3.*

IL y aura au lieu le plus commode de l'Ecole des barreaux de bois, attachez contre la muraille, où il y aura des chevilles de bois, pour attacher les sacs des enfans, en aussi grande quantité, à peu près, comme peuvent monter les deux tiers du nombre des Ecoliers, qu'il y aura en l'Ecole: comme par exemple; pour cent Ecoliers, il faut avoir trois barreaux, portant chacun vingt-quatre chevilles. Il y aura encore d'autres barreaux portant chevilles, pour attacher quelques manteaux. Il y aura aussi quelques ans, ou tablettes posées sur des chevilles, au dessus desdits barreaux, deux ou trois seulement, pour mettre les livres ou papiers sur le champ, ou pour être resserrez en temps & lieu, afin que rien ne traîne, & que tout soit en bon ordre.

L'on aura aussi une armoire fermant à clef, où seront resserrees exactement tant les choses cy-dessus spécifiées, que les autres, dont nous allons parler.

Des livres de l'Ecole. §. 4.

Les livres servans à faire la lecture spirituelle, comme la Vie des Saints du Pere Ribadeneira, in quarto, ou en petit volume, de Lion, qui est en deux tomes. Ce livre est tres-necessaire aux enfans de l'Ecole, pour leur apprendre la vie des Saints. Item le Maître pourra encore avoir les deux tomes de la Fleur des Exemples, pour en tirer des Histoires pour ses Catechismes: le Catechisme du Diocese, quelque petits Abregez des Mysteres de la Foy, de la Confirmation, de la Confession, du Baptême, de la Communion

pour s'en servir au besoin, & même pour en donner aux enfans, quand il le jugera à propos pour aider à les instruire; Ces abreges se vendent à Paris, chez le Libraire qui a imprimé ce Livre. Il aura encore le *Paradisus puerorum*, imprimé à Douë, qui est encore excellent pour les Histoires, dont le Maître doit faire bonne provision, en ayant besoin à toutes sortes de rencontres; car les enfans retiennent plutôt les exemples de leurs semblables, que les preceptes.

Des livres du Maître. §. 5.

Outre ces livres de pieté & d'instruction, il pourra avoir un Despautaire, un Monet, une petite Grammaire Greque, pour s'en servir, s'il a des enfans qui apprennent le Latin, De plus il faut qu'il ait trois livres blancs, l'un pour écrire les noms, la demeure & l'âge des Ecoliers de la Paroisse, qui seront admis dans l'Ecole, comme nous dirons cy-après. Le 2. pour mettre ceux des autres Paroisses, s'en en admet: ou bien il les pourra mettre derriere le même livre, s'il est assez gros pour cela. Le 3. sera pour marquer les recettes des retributions des Ecoliers, mettant le nom du mois à capite, à la marge un chiffre du quantième, en suite le surnom de l'Ecolier qui aura apporté, & à côté la quantité de l'argent qu'il aura donné: & derriere ce même livre il pourra mettre les mises & dépenses qu'il auroit fait pour les particuliers, & pour l'Ecole, s'il est responsable de ce qu'il reçoit, de peur que se confiant trop à sa memoire en la chargeant de ces choses, il n'en arrive des inconveniens pour le méconte, & des querelles en suite. Il pourra encore avoir de petites & grandes Images de plusieurs sortes, des Agnus, & des Chapelets pour recompenser les diligens.

Des Images pour représenter les Fêtes des Saints. §. 6.

Il aura les Images des Myſteres, qui doivent être de papier, au moins de taille-douce, grande d'un pied & demi en bordure, & collées ſur de la carte bien proprement : il en pourra coler deux ſur chaque carte, une derrière & l'autre devant : ces images pourront coûter deux ſols ou ſix blancs en papier, de chacune deſquelles il rognera la bordure à proportion de la grandeur du châſis, qui ſervira à toutes les Images, pour les expoſer; lequel ſera haut de quinze pouces, & large d'un pied, portant tout au tour deux pouces de nerveures pour tenir les Images dans le vuide, & ſera noirci ſur le bord. Il y aura encore d'autres moindres Images (comme d'un ſol la piece) collées ſur des cartons des deux côtés, reſſemblans les images des Saints & Saintes moins ſolemnels, deſquels on fait Feſte d'obligation durant l'année, afin d'en expoſer brièvement la vie & les actions aux enfans, quand elles écherront. Comme auſſi onze Images reſſemblant les myſteres de la Paſſion de Nôtre Seigneur. Il y aura auſſi un marteau, des cloux, tenai les, plumes, canifs, pour ſ'en ſervir dans le beſoin. Il ſera encore reſſerrer en ladite armoire, les papiers, livres, écritaires des absens, afin que rien ne ſe perde, & à ces fins elle doit être garnie de ferrure, & fermer à clef.

Du reſervoir des Images gâtes & uſées, & des ſueillers des livres. §. 7.

LE Maïſtre tâchera de menager en quelque endroit de ſon Ecole, une petite caſſe de bois

ouverte par en haut , pour y relier les Images gâtées, les feuillets des livres contenant quelque chose de la sainte Ecriture ; pareillement les papiers dans lesquelles sont écrits les Saints Noms de JESUS & Marie, ou de quelques saints, crainte de profanation , étant foulés aux pieds : le Maître les pourra brûler à son loisir.

ARTICLE III.

DES TABLES ET DES BANCs DE L'ECOLE.

Division de l'Ecole. §. 1.

L'Ecole est divisée en trois parties, la première & la plus honorable sera pour ceux qui apprennent le Latin.

Il y doit avoir en cette partie trois ou quatre tables à écrire, dont les deux premières qui seront rangées le long des fenestres au bout de l'Ecole, seront hautes, l'une de trois pieds pour les plus grands, & l'autre de deux pieds & demy pour les petits; qui seront empietées de bons pieds de chêne, ou posées sur des traveaux, lesquelles tables seront larges de quinze pouces. Il y aura des laïettes tout le long pour mettre leurs livres, lesquelles seront faites, si l'on veut, avec des douves de muids, ou bien avec des ais de sapin. Il est à souhaitte qu'il se trouve autant de places aux tables, qu'il y aura d'écrivains, pour éviter les confusions que font ordinairement les plus paresseux, qui passent volontiers deux ou trois jours sans écrire, & donnent pour excuse, que les places étoient occupées par d'autres.

Des bans des petits de cette partie. §. 2.

DE l'autre côté le long de la muraille, il y aura trois bancs de chaque côté, où seront assis ceux qui liront en Latin & en François; mettrons ceux de mediocre condition ensemble, & les pauvres ensemble. Cette separation des pauvres & riches se faisant, non pour favoriser la superbe des riches; mais afin que les riches ordinairement propres ne participent aux vermines inseparables des pauvres, qui est cause que lesdits accommodés sont retirez des Ecoles, & privez du profit Spirituel qu'ils y pourroient percevoir. Ces bancs seront longs de dix pieds chacun, ou moins, selon la longueur du lieu. Le premier de chaque côté sera haut de quinze pouces, & on y mettra ceux qui lisent en François. Le second d'un pied, & on y mettra ceux qui lisent bien au Latin, & commencent à lire en François. Au troisième, haut de neuf pouces de chaque côté, ceux qui sont à A, B, C, ceux qui épèlent, & commencent à assembler les syllabes.

De la place des nouveaux venus. §. 3.

IL y aura outre ces bancs un petit siege environ de six pieds en quelque lieu commode à la veüe du Maître, pour mettre les nouveaux venus pour que quelque temps, cinq ou six jours, pour les reconnoître, & les faire instruire des devoirs & coutumes de l'Ecole: & en suite de ce à on leur donnera place selon leur capacité, quand le Maître l'aura reconnüe suffisamment. En les faisant reciter attentivement, les donnant en charge à quelqu'un des plus zelez Ecoliers à cet effet, afin de les bien stiler aux petites pratiques de l'Ecole.

De la clochette & eau beniste. §. 4.

IL y aura une petite clochette attachée au plancher, pour avertir les Écoliers, tant pour les Prières, que pour le Catechisme, sortie & entrée, &c. & même pourra servir pour montrer la façon de sonner quand on sert à la Messe, à l'élevation de la Sainte Hostie, lors que le Maître en fera l'exercice. Il y aura un eau-benistier à la porte, dans lequel un chacun prendra de l'eau-beniste avec respect : en entrant & sortant de l'Ecole.

Des tablettes à marquer les noms des Écoliers. §. 5.

EN quelque lieu commode de l'Ecole, il y aura deux tablettes de bois, larges de huit pouces, & longues de deux ou trois pieds (s'il y a cent Écoliers.) L'une de ces tablettes servira pour mettre les noms des Officiers de l'Ecole, & dans l'autre seront tous les noms des Écoliers. On peut se servir de cartes coupées de la longueur environ d'un doigt, pour écrire les noms des enfants ; ces cartes seront attachées sur les tablettes avec de petites cordes, en sorte qu'elles puissent être ôtées facilement. Vis à vis des noms l'on fera faire queques trous, pour y marquer les absens avec de petites chevilles.

Des cornets à l'encre, & regles d'Ecriture. §. 6.

IL y aura des cornets de plomb, ou de corne enchassés dans du plâtre, pour mettre l'encre en commun, qui seront posés & arrêtés sur la

table, en sorte qu'un cornet serve a d'eux. Il en
 sept ou huit bouëttes de bois, pour mettre la
 poudre. Deux regles qui seront faites d'un mor-
 ceau de bois de chêne plat, long de quinze pou-
 ces, & large de huit, où seront attachées des li-
 gnes de cordes à violon, ou à boyau, dans l'es-
 pace d'un quart de ponce, ou environ, au nom-
 bre de ving- & quatre ou trente, bien propor-
 tionnées; pour servir à regler les papiers, en met-
 tant le reglet dessous la feuille sur laquelle on a à
 écrire bien droit, & tenans la main gauche des-
 sus, de peur qu'il ne branle, il faudra presser du
 ponce de la droite sur les lignes de corde, à tra-
 vers du papier. Cette invention est tres-excel-
 lente: ces deux regles seront attachées à chacun
 bout de l'Ecole.

Il y aura un petit panier, pour recevoir les au-
 môn's & les restes des Ecoliers, quand ils auront
 dé cuné, ou goûté, pour les distribuer aux pauvres.
 Il y aura aussi deux ou trois balles & une ratissoi-
 re, pour bal'eyer & ratifier l'Ecole (se on le
 temps que nous prescrivons cy-apres.) Item un
 pannier, pour recevoir les ordures, & les por-
 ter dehors l'Ecole; un sceau pour mettre de
 l'eau; un arrousoir de terre ou d'airain, pour
 arrouser l'Ecole, avant que de balayer.





CHAPITRE III.

DE L'ADMISSION DES
enfants à l'Ecole.DES ADMISSIBLES ET NON ADMISSIBLES
A L'ECOLE.*Des enfans des Heretiques. §. 1.*

LEs enfans de ceux de la Religion prétendue réformée, doivent être admis avec les conditions portées dans les Reglemens & Ordonnances de Monsieur le Chantre de Paris Diocèſeur & Inſtituteur en chef de toutes les petites Ecoles de la Ville, Faux-bourg, & banlieuës de la Ville, à raiſon de ſa qualité de Chantre de Nôtre-Dam de Paris, données le 6. May, en l'aſſemblée ordinaire des Maîtres 1633. en ces termes : Et d'autant qu'il n'eſt permis à ceux de la Religion prétendue réformée de tenir Ecoles publiques, & qu'étant pour ce neceſſaire d'envoyer leurs enfans en noſdites Ecoles, & que pluſieurs Maîtres & Maîtrefſes reſuſent de les admettre : Nous leur avons enjoint, & enjoignons, de les y admettre & recevoir, à la charge qu'ils ne leur ſouffriront apporter aucun mauvais Catechiſme, ou autres livres ſuſpectſ d'héréſie; leur ordonnant au contraire, de leur faire apprendre le Catechiſme ordinaire les prières & les lectures, comme aux enfans Catholiques, & de les traiter avec pareille humanité & douceur, à peine de diſtinction. Cette regle parle ſuffiſamment, pour être miſe en execution.

Des enfans d'une autre Ecole. §. 2.

Ceux qui auront été à une autre Ecole, & qui n'auront satisfait à leur Maître, ne seront admis jusqu'à ce que l'on soit certain, qu'ils auront contenté raisonnablement; ce qui se reconnoitra par l'interrogation que le Maître en fera aux parens.

Les enfans de la Paroisse admissibles. §. 3.

Les enfans de la Paroisse tant pauvres que riches seront admis, y ayant place; les pauvres seront enseignés gratuitement, & pour ceux qui auront moyen de donner quelque chose, on recevra ce qu'ils donnent. Il faut pourtant (celui qui est de l'Autel, devant vivre de l'Autel) donner liberté au Maître de demander le salaire juste & raisonnable, pour la peine qu'il emploie au tour de l'enfant, aux uns plus, aux autres moins; ce qui se doit régler selon ce que les enfans apprennent, selon la faculté des parens, & selon les coutumes raisonnables des lieux. Cette recommandation n'aura point de lieu à l'endroit des honnestes gens, qui étant doués de raison, & faisant profession de s'en servir, savent aller récompenser un si digne service, qu'on leur rend en la personne de leurs enfans; en quoy le Maître usera de prudence.

Prudence sur le nombre des enfans. §. 4.

La Chambre d'une Ecole n'étant pas suffisante, pour contenir tous les enfans de la Paroisse; & le Maître avec son Coadjuteur, ne pouvant pas suffire à tous les enfans qui lui se-

roient presentez; joint qu'il y a d'autres Maîtres d'Ecoles en la Paroisse, qui doivent aussi être employez : Il faut que le Maître d'Ecole use de prudence en l'admission des enfans, afin de ne s'en charger outre mesure, & par dessus ses forces; ce qui apporteroit un grand prejudice aux enfans, & causeroit dommage & mécontentement aux autres Maîtres d'Ecole, tant de la Paroisse, que des quartiers voisins. D'où vient que le nombre des enfans peut être réglé à cent pour le Maître, & son Coadjuteur, & soixante pour un seul Maître.

Des enfans des pauvres honteux. §. 5.

LEs enfans des pauvres honteux, étant receus dans l'Ecole ordinaire de ceux qui donnent retribution, comme leurs parens, quoi que incommodez, & dans une indigence inconnue, nanmoins par honte ou autrement, n'oseroient manquer de presenter quelque largesse ou retribution ordinaire au Maître d'Ecole, craignans que faute de cela leurs enfans seroient negligez, & perdroient leur temps; en tel cas on ne doit pas accepter telle largesse, & sans le reveler à personne, le Maître tâchera par sa bonne intention de les rendre capables, & témoignera ensuite toute sorte d'affection, & de vigilance à leurs enfans. Cette regle peut être observée par les Maîtres, qui en auront le pouvoir & la devotion, laquelle se garde comme les autres inviolablement, par les gens de bien, & non de biens.

Des enfans des autres Paroisses. §. 6.

LEs enfans des autres Paroisses, pourront être admis, autant que la commodité, le temps

& les forces du Maître & de son Aide, se pour-
ront étendre. Il ne se chargera d'enfans de de-
hors, qui puissent apporter prejudice à ceux de
la Paroisse, & fera en sorte que lesdits enfans se
reglent les Fêtes & Dimanches à l'Eglise, com-
me les enfans de la Paroisse, pour être instruits
dans les Catechismes qui se font lesdits jours en
l'Eglise & en l'Ecole, & ne causer d'ailleurs oc-
casion à ceux de la Paroisse de s'absenter.

Des filles. §. 7.

LEs filles ne peuvent jamais être receues en
l'Ecole des garçons, ny les garçons, en celle
des filles tenuë par les Maistresses; selon le regle-
ment de Monsieur le Chantre cy-dessus dité, &
selon plusieurs censures fulminées par Monsei-
gneur l'Archevesque de Paris, contre les Mai-
stre, & Maistresses, tant des petites Ecoles, que
les Maistres Ecrivains même, demeurans dans
toute l'étendue de son Diocese, par une Ordon-
nance donnée en l'an 1641. à l'occasion d'un
grand malheur, qui étoit arrivé, & des inconve-
niens qui arrivent journellement, & en peuvent
arriver par la communication des deux sexes: à
quoi le Maître doit grandement tenir la main,
par une genereuse resolution, & ne se relâcher
par aucune promesse ou crainte de perte d'ami-
tié, de fortune, ou de gain, telle qu'elle pour-
roit être. De quoi jamais on ne s'est départi en
quantité d'Ecoles bien réglées, tant de l'un que
de l'autre sexe, à Paris, & ailleurs.

ARTICLE II.

DE LA FORME A GARDER EN LA
Reception des Enfans.*Du registre de l'Ecole. §. I.*

LE registre sert pour y avoir recours en temps & lieu, pour connoître les mœurs des enfans, leur avancement à la piété, au Catechisme, aux lettres, &c. selon le temps d'Ecole, leur esprit & jugement, qu'il trouvera marqué depuis sa reception. Item, il servira pour reconnoître (comme nous avons dit cy-dessus) les causes tant de la sortie de ceux qui auront été chassés pour leur indocilité, & mauvais exemple, que de ceux qui seront sortis, ou pour aller demeurer ailleurs, ou pour quitter cette Ecole sans raison, ny sans dire adieu, pour aller à une autre.

Avis à donner aux Parens. §. 2.

LE Maître conferera avec eux de ce qui sera à faire pour le plus grand profit de l'enfant, tant pour son instruction en la Doctrine Chrétienne, que pour ses bonnes mœurs & actions, selon la vacation à laquelle il est désigné: comme par exemple, si cet enfant avoir été gâté par la negligence des parens, en la compagnie de quelque mauvais enfant, il les priera de le retirer de ces mauvaises occasions, & qu'ils prennent un grand soin de le bien gouverner dorenavant à

la maison. S'il avoit été mal enseigné, comme si on lui avoit montré à écrire avant que de lire, ou le Latin devant la lecture & écriture: il fera entendre aux parens ces deffauts, à quoi il faut remédier, en montrant seulement à lire pour un temps à l'enfant, puis le faisant bien écrire, & enfin le Latin. En cette conference le Maître avisera à deux choses. 1. Que les parens tiennent leurs enfans en devoir, à ce qu'étans mal appris ou vicieux, ils ne nuisent aux autres de l'Ecole. 2. Il représentera prudemment à ceux qu'il connoitroit, ou douteroit être des personnes suets à dire des maledictions à leurs enfans, (comme sont ordinairement les pauvres,) que comme les enfans nomment le feu du feu, le pain du pain, pour l'avoir ouï dire; ainsi ilsurent, querellent, disent des paroles sales, pour les avoir ouï dire.

Un 2. avis aux parens, de disposer leurs enfans à quelque vacation doucement. §. 3.

L leur remontrera, que c'est chose nécessaire, & bien-seante aux parens, de disposer (non par force) doucement leurs enfans, à embrasser une vacation moralement sortable à la condition de leur maison paternelle. L'utilité de cette demande servira principalement, à ce que les enfans qui seront désignez à être maçons, boulangers, charpentiers, ou à quelque autre métier, ou que l'on voudra mettre incontinent dans quelque boutique de Marchand, ne seront point amusez à perdre le temps à la leçon du Latin, qui leur seroit inutile. Mais comme ils sont tous obligez de vivre Chrétieusement, étant baptisez, ils doivent bien être Catechisez, & moriginez en toutes sortes de Vertus Chrésiennes, comme aussi enseigner à bien lire, écrire, à jet-

ter à la main, & à la plume, l'Arithmetique, & bien servir à la sainte Messe.

Avis sur les talens extraordinaires des enfans.

§. 4.

SI dans le cours & temps de l'Ecole, on reconnoissoit qu'un enfant destiné à un métier ou à une boutique, aye l'esprit & le jugement bon, & qu'il eût inclination à l'étude; on pourra, s'il est encore jeune, quand il saura bien lire & écrire, lui apprendre le Latin; car bien souvent les enfans, qui sont comme des tables rases, ne sachant à quoi ils se doivent appliquer, ne peuvent souvent discerner à quoi Dieu les a destinez, à cause de la foiblesse de leur âge, & sont seulement ce que leurs parens leur disent. Et néanmoins il s'en trouve, à qui Dieu a donné des talens pour l'Etat Ecclesiastique, que l'on destinoit à apprendre un métier, & qui étant mis à l'étude ont tres-bien réussi. C'est pourquoi en ce cas le Maître consultera avec les parens de l'enfant sur ce fait; puis il executera fidèlement ce qui aura été arrêté avec eux.

Des enfans Tonsurez. §. 5.

SI l'enfant est Tonsuré, il ne sera reçu en l'Ecole, sinon en habit décent à un Ecclesiastique, à sçavoir étant revêtu d'une soutane trouffée, & un court manteau noir pour les jours de leçon, & un surplis qui demeurera en l'Ecole pour aller à l'Eglise, & pour servir à la Messe tous les jours d'Ecole, & au service Paroissial des Fêtes & Dimanches, avec la permission de Monsieur le Curé du lieu.

Le Maître aura un soin special de ces enfans

leur donnant en l'Ecole, une place honorable, & séparée des autres, leur parlant souvent de la vie Cléricale, & faisant en sorte qu'ils ne ouïent point avec les autres: & même il leur pourra montrer le Plein-chant, & les attirer pour se promener & se recréer avec lui.

ARTICLE III.

LES AVERTISSEMENS A DONNER AUX
Parens. §. I.

IL leur dira. 1. A quelle heure l'enfant doit partir de la maison, & y être retourné, tant avant midi, que le soir; qu'il doit être à sept heures du matin à l'Ecole, & après midy un quart de-
vant deux heures en été, ou devant une heure & demie en Hiver: & de là ils jugeront l'heure qu'il doit partir de la maison, & être de retour de l'Ecole, en leur Maison. Or le temps qu'on employe aux Ecoles, est depuis huit heures précises, jusques à onze; & l'aprèsdînée depuis deux, jusques à cinq pour Paris. C'est l'intention des Statuts, ainsi que Monsieur Desroches, Chantre de Paris, l'ordonne dans l'explication qu'il a faite desdits anciens Statuts.

Avis sur la propreté des habits des enfans.

§. 2.

QUE les enfans soient propres en leurs habits, non pas avec vanité ou affectation, leur donnant des habits trop somptueux, au dessus de leur condition: qu'ils ne portent des plumes à leurs Chapeaux & Bonnets; mais qu'ils soient

Proprement vêtus, que les cheveux soient peignés, & non pas poudrez ou frisez, qu'ils soient nets de vermine.

De ne donner de l'argent aux Enfans. §. 3.

Les parens seront avertis, de donner d'argent aux enfans, pour quoi que ce soit, afin d'empêcher leurs friandises, petits marchez & communications avec les bandoüilliers & coureurs de pavé.

L'entrée de l'enfant à l'Ecole. §. 4.

ACE qu'il plaise à Dieu benir cét enfant dès l'entrée à l'Ecole, le Maître lui fera faire à genoux la priere du *Pater*, *Ave*, & *Credo*, devant le Crucifix, & faire produire un Acte de contrition, en la lui faisant dire mot à mot, comme elle est dans l'Exercice du Chrétien. Il sera instruit ensuite pour être confessé, incontinent après sa reception (s'il ne l'avoit été depuis peu:) ou bien, si on est proche de quelque solemnité, en laquelle les enfans de l'Ecole se doivent confesser, on le pourra différer jusques à ce temps.

ARTICLE IV.

DES DIVERS OFFICIERS DE L'ECOLE.

De la fin des Officiers. §. 1.

POUR bien conduire un Royaume, une armée, une Ville, une famille, il faut qu'il y ait de l'ordre. Et celui qui est le Chef, doit se servir de divers Officiers, qui se rapportent l'un à l'autre par subordination. C'est ce qui se doit pratiquer

exactly dans une Ecole, où le Maître qui en est le chef, doit se servir de ses Ecoliers (comme nous voyons pratiquer dans les Colleges, & Ecoles les mieux ordonnées,) qui lui aideront, non seulement à conduire leurs compagnons, mais encore pour les porter eux-mêmes dans la perfection de la Vertu, & de la science, par emulation, & par affection, tant à leur propre bien, qu'à celui de leurs compagnons : car c'est un excellent moyen pour apprendre, d'écouter, encore plus, d'étudier, & beaucoup d'avantage, en enseignant les autres. C'est le dessein que le Maître doit avoir avec les enfans, pour conserver un ordre dans l'Ecole, d'établir des Officiers : ce qui servira à les porter par emulation les uns des autres à bien faire, puis que ces offices ne seront donnez qu'à ceux qui les auront meritez par leur travail, ou par leur Vertu, & qui se chargeront de temps en temps, afin de donner courage à un chacun d'y aspirer par leur pieté & diligence.

Maniere d'élire les Officiers, & leurs places.

§. 2.

Supposé que l'Ecole est disposée comme nous avons dit cy-dessus, à proportion de cent Ecoliers, parmi lesquels il y en a quelques uns qui apprennent le Latin ; d'autres apprennent à bien lire, écrire, l'Arithmetique, l'orthographe, &c. les autres en Latin & François ; & comme tous ne sont pas propres également à remplir les Offices de l'Ecole, il est nécessaire de choisir les plus capables qui puissent bien remplir les Offices qu'on leur donnera. Pour ce faire, il sera utile le premier jour d'Ecole de chaque mois, donner à tous des places selon leur capacité : en donnant pour les Latins un thème, ou quelques noms ou verbes à composer dans l'Ecole.

Pour ceux qui apprennent seulement à écrire & lire, le Maître les avertira que sur l'écriture qu'ils vont faire ce jour, on fera le jugement des places à donner.

Le lendemain pendant le déjeuner il leur donnera places, conformément à leur capacité & diligence, ayant au préalable reproché les défauts du précédent mois, & loué hautement le bien qu'il aura remarqué; il fera bon de récompenser sur le champ les particuliers qui auront profité.

Ces places ainsi assignées, il pourra facilement élire ses Officiers, pourveu qu'il ait égard à l'industrie & diligence de l'Officier qu'il veut mettre en chaque Office.

Des Officiers de l'Ecole, & premierement des Intendans. §. 3.

Les premiers de ces officiers seront appellex Intendans, qui seront deux des plus grands, des plus zelez & affectionnez à l'Ecole, & aux bonnes pratiques d'icelle leur soin sera de veiller avec le Maître sur tous les autres officiers, instruire les nouveaux officiers de leur devoir, & de l'avertir de temps en temps des défauts d'un chacun. Or ces deux Officiers sont de grande consequence, c'est pourquoi après les avoir bien choisis, il aura une attention particuliere sur eux, il leur parlera souvent en particulier, les encouragera à bien faire, les continuera de plus ou moins qu'il verra en avoir besoin, & qu'ils s'acquitteront dignement de leurs charges: il commandera à tous les autres officiers tant ceux que nous avons déjà nommez qu'aux autres que nous allons designer, de leur obeïr, en sorte qu'ils puissent, quand ils veront quelque officier ab-

sont, prendre un autre pour faire son office, en attendant que le Maître vienne : à ce que rien ne manque (pour l'absence de quelqu'un) du bon ordre de l'Ecole. De quoi le Maître les instruira, leur assignant ceux dont ils se pourroient servir en tel cas. Ils marqueront les absens à la fin de la leçon, sur la table susdite.

Des Observateurs. §. 4.

Il choisira deux des plus fideles & avisez, pour prendre garde au désordre & aux immodesties de l'Ecole, & de l'Eglise. Ils écriront les delinquans & immodestes sur un morceau de papier, ou une tablette pour les donner au Maître: ces officiers seront nommez Observateurs. Leur office consiste. 1. A prendre garde, & marquer diligemment les causeurs de l'Ecole, quand le Maître n'y sera pas, ceux qui sortent de leur place, & ceux qui en recitant leur leçon parlent trop haut. 2. Ils conduiront tous les jours les enfans à la Messe deux à deux, marqueront ceux qui causeront, demeurant à cet effet un sur le devant à côté de la bande, & l'autre sur le derrière, durant que les Intendans demeureront, l'un à la montée ou à la sortie, & l'autre dans l'Ecole, pour les faire ranger & marcher en ordre. Ils observeront le même toutes les fois que l'on doit aller à l'Eglise, en remarquant exactement ceux qui parlent, & qui pousent les autres, ceux qui s'arrêtent sur les montées ou en chemin, ou s'écartent du rang, ou demeurent derrière pour regarder quelque chose. 4. Ils se mettront encore à la sortie de l'Ecole, l'un à la porte de l'Ecole, & l'autre en la rue, pour remarquer, (comme il a été dit,) ceux qui feront quelque immodestie, causerie, ou glameur dans la rue, dans l'allée, ou sur les mon-

tées. 5. Le Maître leur recommandera exactement à la Messe journaliere, de faire ranger les Ecoliers dans la Chappelle, où on la dira : Et de les faire retourner à l'Ecole deux à deux, les conduisant, & remarquant leurs défauts. 6. Durant la Messe ils demeureront au milieu des rangs un à un bout, & l'autre au milieu : & les deux Intendans qui doivent retourner les premiers pour conduire, demeureront au bout d'en bas, & remarqueront tous en emble, ceux qui ne prient pas Dieu, ceux qui n'ont pas de livre, ou chapelet durât la Messe, ayât soin de leur en presenter, ou faire prêter par quelqu'un des autres Ecoliers : le Maître garnira à cet effet les Intendans de deux ou trois vieilles paires d'Heures, & d'une douzaine de chapelets de bois, pour en prêter, & les recueillir après la Messe, à ceux qui n'en auront pas ; ne laissant pas pour cela de marquer ceux-là, pour les deferer au Maître. Il avertira sur tout tant les Intendans, que les Observateurs, de ne marquer personne par vengeance, ou legereté (c'est à dire, pour peu de chose) mais par charité, se gardant bien de faire à aucun de leurs compagnons, qui sont leurs freres Chrétiens, ce qu'ils ne voudroient pas leur être fait, s'ils étoient tombez en pareille faute. Le Maître aura soin de parler aussi de fois à autre à ces deux Officiers, & les continuera selon qu'il jugera à propos ; déposant ceux qui auront commis quelque lâcheté, & recompensant les fidelles de quelque prix digne de leur diligence, & affection au bon ordre de l'Ecole.

Des Admoniteurs. §. 3.

Oltre ces Observateurs, il choisira en chaque coin de l'Ecole, des meilleures, & des plus modestes

modestes ; qui durant la leçon ou Catechisme , auront charge de prendre garde à ceux qui parleront , ou qui bourdonneront en étudiant leurs leçons , ceux qui n'écriront pas , ou qui badineront , & les nommeront tout haut , & alors le Maître les fera mettre à genoux aussi-tôt au milieu de l'Ecole , & les punira , on renvoira selon que leur faute le méritera , & que la prudence lui dictera. Ce moyen est très-excellent pour tenir la modestie dans l'Ecole , & aussi pour empêcher les excuses , que ceux qui sont marquez ont coutume d'apporter , & mentir pour s'excuser , afin d'éviter la correction ; car étant pris sur le fait , ils n'ont pas le loisir de penser à s'excuser , & leur faute est reconnue plus facilement.

Des Repetiteurs. §. 6.

Pour faire profiter les enfans , les uns en montrant , les autres étant enseignez ; il faudra se servir encor de douze des plus sçavants , pour faire reciter deux à deux , à chaque demie-heure , durant la leçon de l'Ecole. Or ils feront cela en cet ordre. Les deux premiers Recitateurs commenceront immédiatement après la Priere à faire reciter , allant à cet effet l'un d'un côté , & l'autre de l'autre , commençant aux bancs des plus avancez , & ainsi continuant jusques à la premiere demie écoulée. Or pour faire cela plus facilement , ils observeront ce qui suit. 1. Ils sortiront de leurs places modestement , & iront se mettre entre les deux premiers de chaque côté , & leur feront dire leur leçon ; leur faisant épeler les mots qu'ils ne pourront lire , & prenant garde qu'ils prononcent bien. 2. Ils se garderont de regarder d'un autre côté , mais seront attentifs à celui qui dit. 3. Ils parleront si bas , qu'il n'y ait

que celui qui fait reciter, qui l'entende, & qui le reprenne aussi bas. 4. il prendra garde de les faire arrester aux points, & virgules, & qu'ils disent autant comme ils ont accoustumé de dire au Maître. 5. Pour ceux qui auront déjà dit leur leçon au Maître, ils leur feront dire une autre suivante, & non pas la même; si ce n'est qu'ils eussent été renvoyez pour l'apprendre. 6. Pour les petits qui ne connoitroient pas encor leurs lettres, ils leur montreront l'Alphabet, & ne diront point les mots à ceux qui lisent, ni ne nommeront les lettres à ceux qui épellent: & quand il y aura des mots difficiles, ils les leur feront repeter trois ou quatre fois, pour le moins, afin qu'ils les retiennent mieux. 7. La demie-heure finie, l'Intendant fera aller les deux suivans, & ainsi de suite chacun de son côté, lesquels côtés seront partagez & assignez à un chacun par le Maître, & les suivans continueront à faire dire, où les autres ont quitté. Durant le déjeuner & le goûter, personne ne fera dire, & les trois quarts jusques à dix heures seront partagez entre les quatre suivans de la troisième & quatrième demie heure. Après midy, les deux premiers ne feront point dire, parce qu'il n'y a que cinq demies, à cause du goûter, & du Catechisme. Si le Maître apperçoit quelqu'un des Repetiteurs en faisant reciter, qui regarde d'un autre côté, il le punira, afin qu'il soit une autrefois plus attentif. Il tâchera aussi d'encourager tous les Repetiteurs à bien faire leur devoir, car de-la dépend l'avancement des petits enfans, pour le perfectionner dans la lecture. Cette methode pouvant servir autant de Maîtres que d'Ecoliers le Maître sera soigneux de leur montrer la Methode de bien faire dire les Ecoliers, soit en les faisant appeler de lui, quand il fait reciter la leçon.

en les faisant exercer en sa presence de fois a autre, quand il en aura la commodité.

Des Recitateurs des Prieres. §. 7.

IL choisira deux des plus sages & plus pieux des Ecoliers, qui ayent bonne voix, pour faire les Prieres, tant devant, que durant & après la leçon, selon l'ordre qui en sera prescrit cy-après au Chapitre des Prieres: il aura soin de les bien instruire de l'ordre qu'il faut garder aux Prieres, afin de ne causer de la distraction aux enfans, en une action si Sainte; & les nommera de mois en mois, les continuëra, ou changera, selon qu'il verra y en avoir besoin. Et il est bon, s'il y en a plusieurs qui puissent bien faire, de les y appliquer, afin de voir comment ils la font en leur particulier, même pour les accoutumer personnellement a la bien faire.

Des Lecteurs. §. 8.

IL nommera toutes les quinzaines, trois de ceux qui sçauroient bien lire, pour faire la lecture Spirituelle, tant aux Dimanches & Fêtes, qu'ès veilles des Fêtes solempnelles, & autres tems qui seront marquez cy-après, au Traité de la Pieté Chrétienne. Il les enseignera. 1. Les jours & les tems qu'ils doivent lire. 2. en lisant qu'ils observent diligemment de parler haut, distinctement, posément, gardant les points & virgules, s'arrestant un peu a chaque virgule, & un peu davantage au point, & aux deux points. 3. Avant que commencer la lecture, ils se tiendront assis, il y aura un petit pupitre, pour soutenir leur livre. 4. Ils feront le signe de la Croix, puis diront

le titre de la lecture; comme la vie d'un tel Saint: discours sur un tel Myſtere: ou s'il a déjà été commencé, ils diront: continuation de, &c. 5. Il y aura un des Lecteurs qui ſera auprès de celui qui lira, pour lui ſuggerer tout bas, les mots qu'il manquera; & pour ſe ſoulager à lire l'un l'autre, ils pourront ſucceder en une même lecture (ſi el le eſt un peu longue.)

Des Officiers d'Ecriture. §. 9.

IL y aura deux Officiers d'Ecriture, qui ſeront choiſis chaque mois, deſquels le devoir ſera 1. De venir de bon matin, à ſept heures au moins le matin; & avant la leçon d'après-midy. 2. Ils auront ſoin de ranger les papiers grands & petits à la place d'un chacun, dont ils doivent trouver une partie dans l'étude du Maître Ecrivain, & l'autre dans le coffre de l'Ecole: & pour ce ils auront chacun leur quartier qui leur ſera aſſigné par le Maître. 3. Ils mettront tous les cornets d'encre communs à leur place, & les boîtes à poudre. 4. Ils relèveront tous les ſoirs après, ou le matin, quand on n'écrira point après midy, les papiers, cornets, & boîtes à poudre dans leur place.

5. Ils porteront les papiers ſelon l'ordre du Maître Ecrivain dans ſon étude, où il y aura beſoin de faire exemple, & quand quelqu'un aura égaré ſon papier durant la leçon, ils tâcheront de le trouver; & quand quelqu'un aura manqué d'avoir exemple, & qu'il n'eût rien à faire, ils auront ſoin de le porter au Maître Ecrivain pour y en faire.

Des Receveurs pour l'Encre & la poudre.
§. 10.

IL y aura deux autres Officiers qui seront choisis des plus fidelles, & le Maître pourroit prendre les Observateurs, ou autres qui soient des plus grands, & ayent de l'esprit, lesquels. 1. Auront le soin par ensemble de receüillir & faire payer aux Ecrivains par chacun mois, quinze deniers pour l'encre, & pour la poudre : & pour ce ils auront un billet de tous les noms des Ecrivains, avec la datte à la marge du jour qu'ils sont venus, en chiffre : à ce qu'ils leur puissent demander, deux ou trois jours après que le mois sera écheu : ce qui se payera par avance, & les nouveaux en entrant le donneront. 2. Ils auront soin d'acheter de l'encre, & de la poudre. 3. Ils auront soin de venir de bonne-heure, & de mettre de l'encre dans tous les cornets, de la poudre dans toutes les boïettes : & à la fin de la leçon le soir, ou le matin, quand on n'écrira point apres midy, ils vuidront les cornets dans la burette, & la poudre dans un sac de cuir, dans lequel on la doit conserver : puis resserreront tout cela dans le coffre aux papiers. 4. A la fin du mois ils rendront compte au Maître, de ce qu'ils auront receu & dépencé. 5. Ils nommeront de temps en temps ceux qui negligeront de payer, lesquels y seront contraints par le Maître. Or il se faut bien garder d'exempter personne de cette regle : car elle est excellente pour conserver la modestie de l'Ecole, & le bon usage de l'Ecriture, comme nous avons dû cy-devant.

Des Balleyeurs. §. II.

LE Maître choisira de quinzaine en quinzaine, des plus forts pour balleyer la chambre de l'Ecole, lesquels 1. aussi tost que les Ecoliers seront sortis, rangeront les bancs, ouvriront toutes les fenestres, un d'eux arrosera la chambre seulement, (& jamais les montées) plus en esté, qu'en hiver, puis ils balleyeront.

2. Un d'eux alternativement, après que les autres auront recueilly les ordures, les portera au lieu destiné.

3. Une fois la semaine, à sçavoir les Samedis, avant que commencer à balleyer, ils nettoieront le plancher avec un grand ballet; puis housseront les images avec le petit ballet de plume.

4. Tous les jours de congé, ils ratifieront la chambre, & les montées, avant que commencer à balleyer.

5. Ils balleyeront deux fois l'Ecole par jour, depuis Pâques jusques à la saint Remy, & depuis la saint Remy jusques à Pâques, après la leçon du matin seulement.

6. Ils ne balleyeront pas aux Dimanches & Festes, si ce n'est, qu'il y eust trois Festes de suite; & en ce cas, ils balleyeront la seconde Feste après Vespres.

7. Les Lundys & les lendemain des Festes, ils balleyeront durant la Messe des Ecoliers, & entendront une autre durant ou après la leçon après avoir balleyé.

8. Ils auront soin de resserrer les ballets & ratif-soires, remettre les bancs en leurs places, & mettre dans le coffre c: qu'ils auront trouvé à cette

Pour aller à l'Eau. §. 12.

LEs Balleyeurs sortant de charge, seront pris pour aller querir de l'eau dans le sceau, une fois le jour à quelque heure commode en l'été, & en Hiver, en deux jours une fois, ou à la fontaine, qui leur sera destinée, lequel ils porteront à deux avec un bâton, le couvriront & le mettront derrière la porte : si on en a besoin d'avantage, ils en iront querir avec modestie, & sans s'arrester en chemin.

Du Portier. §. 13.

CHaque quinzaine, il choisira deux Portiers, qui seront pris de ceux qui seront assis le plus proche de la porte, lesquels auront alternativement le soin d'ouvrir & fermer la porte. Il ne laissera entrer personne que les Ecoliers : & quand on heurtera, il demandera avec respect ce qu'ils desirent, & le dira en suite au Maître. Il aura le soin de fermer la porte au verrouil, avant que l'on commence toutes les Prières, quand on sera prest de châtier quelqu'un : & il ouvrira à personne, jusques à ce que se soit fait. Il se tiendra à la Prière devant la porte du matin, & d'après-midi hors la porte, donnant charge à son compagnon de la fermer & n'ouvrir à personne, afin de remarquer ceux qui viendront durant la Prière, & avertir le Maître, quand ils sont venus. Ce Portier se changera toutes les semaines.

De l'Aumônier. §. 14.

L choisira un de ceux qui n'écrivent point, qu'on nommera l'Aumônier, pour recueillir

D iij

après le déjeuner & le goûter, ce que les Ecoliers voudront volontairement donner pour les Pauvres; il ira tête découverte par les places de l'Ecole, présentant le panier, qu'il prendra sous les pieds du Crucifix, où il sera attaché. 2. Ayant recueilly les aumônes, il les viendra presenter au Maître avec respect.

3. Il aura soin aussi d'aller à dix heures trois quarts, demander à la Sacristie, à Monsieur le Sacristain, en quelle Chappelle on doit dire la dernière Messe des Ecoliers; & le viendra dire au Maître, afin qu'il y puisse faire marcher les Ecoliers qui n'auroient pas entendu la Messe. 4. Il se gardera de badiner ou s'arrester, en allant ou en venant de l'Eglise à l'Ecole. Cét Officier demeurera un mois seulement.

Des visiteurs. §. 15.

L'Experience du passé nous ayant fait voir les grands desordres, que les enfans commettent en leurs maisons, tant à l'égard de Dieu, que de leurs parens, Maîtres & Maîtresses, Freres, Sœurs, Serviteurs & Servantes, &c. desquels les parens n'advertissent que rarement le Maître d'Ecole, & n'y donnent aucun ordre de leur part: c'est pourquoy pour remedier à un si grand abus, & negligence des parens, on a trouvé bon de choisir quelqu'un des plus fdeles & modistes de l'Ecole, duquel on le peut servir, pour aller de la part du Maître aux maisons de ceux, desquels ils auroient charge, pour s'enquerir tous les mois de leur vie & deportemens: or cette invention ayant assez bien réussi, depuis trois ou quatre ans en ça en quelque Ecole, dans l'ordre qui y a été éably, on a trouvé à propos de le con-

tinuer , d'autant que les enfans craignans les plaintes de leurs parens dans cette visite , se tiennent toujours sur leur garde.

Or pour bien faire réussir cette visite , il faut diligemment y garder les circonstances, que nous allons coter , dont la

1. Sera d'en informer civilement les parens , quand ils presenteront leurs enfans à l'Ecole , comme nous avons déjà dit, dans les advertissemens aux parens.

2. Le Maître choisira les Visiteurs au nombre de huit , pour une Ecole de cent Ecoliers.

3. Il divisera le nombre des enfans en quatre quartiers égaux , selon la situation des demeures de ces enfans , assignant des Visiteurs à chaque quartier. Et à cet effet il donnera à chacun des Visiteurs une carte ou papier , où seront contenus les noms , surnoms, & demeures des enfans, chacun selon leurs quartiers, dans lequel il y aura une espace d'un ponce , au dessous de chaque nom , pour marquer les réponses des parens.

Ils choisiront quelque jour de congé, ou quelque Feste , sur les quatre à cinq heures en Esté , au commencement du mois , pour aller aux visites : ils n'iront jamais seuls, mais deux ensemble. Ils porteront leur écritoire , pour écrire ce que les parens leur diront étant sortis de la maison.

Le Maître doit bien instruire ses Visiteurs , des cinq choses suivantes , qu'ils doivent demander aux parens

1. Si un tel prie Dieu, soir & matin , à deux genoux , bien dévotement devant son Oratoire (qu'ils demanderont à voir , pour cet effet :) & s'il dit le *Benedicite* , & les graces devant & après le repas ?

2. S'il n'est point gourmand , ou menteur à la maison ?

3. S'il est bien obeïssant à tout ce qu'on lui commande ?

4. S'il ne bat ou querelle ses freres, sœurs, serviteurs ou servantes ?

5. S'il ne sort point (sans demander congé), de la maison, & s'il revient à l'heure de l'Ecole ?

Ils écriront les réponses des Parens. §. 16.

AYant entendu la réponse, l'un d'eux l'écrira sans y adjoûter, ni diminuer. Et si les parens sont contents, ils mettront une S. puis ayant salué les assistans, sortiront bien honnestement, & iront à une autre. Que s'il y avoit plusieurs enfans Ecoliers, Freres, ou Parens en une même famille ; ils s'enqueriront l'un après l'autre d'un chacun d'eux, pour écrire ce qui leur en sera dit. A la fin de leur visite de chaque mois, ils presenteront leur papier au Maître.

Observation sur l'élection des Visiteurs. §. 17.

LE Maître prendra garde, de ne donner à personne sa maison propre à visiter, ou celle de ses Parens, de peur de fraude ; mais il donnera ordre à deux autres d'un autre quartier d'aller en telle maison, durant le temps qu'un tel visitera ce quartier avec deux autres. Ces Visiteurs seront continuez le plus qu'il sera possible tant qu'ils s'aquitteront bien de leur charge : car comme cette methode est de grande importance, le Maître en doit avoir grand soin. Et par-là il tient à tous ses enfans en bride, aussi bien en la maison qu'à l'Ecole.

Avis de conduire pour ces Visites. §. 18.

QUand les Parens viendront voir le Maître, il pourra s'enquêter adroitement, de ce qu'ils ont dit à la visite de leurs enfans, pour voir si les Visiteurs ne fraudent point; & en tel cas les Visiteurs serbient rejettez de leur offices, & châtiez selon la griéveté de leur tromperie. Il faudra récompenser de temps en temps, ceux qui s'acquitteront bien de leur devoir, les encourager en particulier, & en public, leur montrant l'importance de se bien acquitter de cette visite, & la récompense qu'ils en auront de Dieu; étant cause de beaucoup de bien, qui se fera par ce moyen.

A R T I C L E V I I.

Du SOUS-MAÎTRE, ou COADJUTEUR de l'Ecole.

Des qualitez du sous-Maître. §. 1.

S'Il y a cent Ecoliers à l'Ecole, ou environ, il faut avoir un second, ou Coadjuteur, qui soit le Maître d'Ecriture. Les qualitez de cette personne doivent être, les mêmes Vertus, & qualitez sinon toutes, au moins approchantes du Maître d'Ecole, que nous avons deduites au premier Chapitre.

Il doit preparer les Exemples d'ecritures. §. 2.

Les fonctions du Sous-maître doivent être de faire avant la leçon, les Exemples des Eco-

liers qui écrivent , les corriger , tailler leurs plumes le matin , & l'après midy , leur montrer à les tailler , visiter leurs papiers , voir de fois à autre s'ils tiennent bien leur plume , & s'ils prennent peine de s'avancer à l'Ecriture.

Il doit faire lire. §. 3.

IL doit faire lire ceux que le Maître lui assigne. Il ra , changeant à cet effet de temps en temps , afin de reconnoître tous deux ensemble le profit des enfans , gardant tous les moyens que nous marquons dans la Methode d'apprendre à lire.

Des Jet. §. 4.

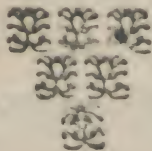
IL doit montrer à jetter , & compter à la plume , & aux Jettons & les quatre Regles principales de l'Arithmetique , au moins à ceux qui en seront capables , selon l'ordre & la methode que nous dirons cy-après.

Il assistera à la Messe tous les jours , & à tous les services des Fêtes. §. 5.

IL aura soin à l'Eglise de prendre garde aux enfans , faisant entendre la Messe à ceux qui iront après l'Ecole : leur montrera à prier Dieu , & à s'y tenir en modestie , & devotion : il les conduira , quand ils entrent & sortent de l'Eglise , à ce qu'il ne se puisse rien commettre contre la reverence d'un lieu si Saint : aux Dimanches & Fêtes il se trouvera à la grande Messe avec eux , demeurera à sa place ordinaire , en les observant , comme nous dirons cy-après. Il assistera aussi aux Veppes , tant aux premieres , qu'aux secondes , & aidera à bien conduire les enfans avec le Maître parinci, al.

Il doit convenir avec le Maître principal, du reste de son devoir. §. 6.

ENfin il conviendra avec le Maître principal, de toutes les autres choses en particulier, selon le temps & le lieu qu'il aura à faire. Quand le Maître sera absent, ou ne sera encore arrivé, il aura soin de faire comme s'il y étoit; & s'il avoit besoin de quelqu'un pour aider à faire la leçon, il se pourra servir d'un des plus sçavans Eco-lers. sur lequel il aura l'œil, & aura une plus grande vigilance sur les actions des Eco-lers, que quand le Maître principal est présent. Quand il aura besoin de sortir à la ville, ou aux champs, il en avertira le principal Maître, pour être pourvu de quelqu'un à sa place. Nous marquerons plus en particulier les obligations dudit sous-Maître, lesquelles il doit lire souvent, pour s'en bien acquitter, comme le devoir de sa conscience l'oblige, & que le Maître s'attend à lui: autrement qu'il sçache, qu'il répondra devant Dieu, de toutes les fautes qu'il fait faire, ou sera la cause que les enfans commettront, faute d'y prendre garde, & de les châtier, ou faire châtier en temps & lieu.





SECONDE PARTIE.

DE LA PIÉTÉ

Après avoir parlé en nôtre premiere Partie du devoir, & des qualitez du Maître & des Ecoliers, il faut maintenant expliquer ce qu'on leur doit enseigner, sçavoir. 1. La Piété. 2. La Science: Nous parlerons en cette seconde Partie, de la Piété des Enfans.

CHAPITRE PREMIER.

Des Instructions & Catechismes.

NOUS montrerons premièrement la façon de bien enseigner la Piété aux enfans, avant que d'en écrire la pratique, qu'on leur doit montrer tant à l'Eglise, qu'en l'Ecole; ce qui se verra dans les instructions & Catechismes, qui sont de cinq sortes.

1. Le Catechisme journalier.
2. Le Catechisme du Diocèse.
3. Le Catechisme des Myſteres.
4. Celui des Sacremens.
5. Celui des Fêtes & Dimanches.

ARTICLE I.

DU CATECHISME JOURNALIER.

§. I.

Puis qu'il est impossible de croire, sans être instruit, & que l'on ne peut operer, sans savoir ; il faut necessairement, si l'on veut que les enfans apprennent à servir Dieu, & à vivre en Chrétiens, leur en montrer l'obligation & la pratique journaliere : ce qui se fait principalement en ce Catechisme journalier tous les soirs, employant le dernier quart-d'heure en quelque instruction pieuse.

De la matiere du Catechisme Journalier. §. 2.

Quinze jours avant les jours ordinaires de Confession, la Matiere de ce Catechisme sera du Sacrement de Penitence, qui sont ordinairement quinze jours avant Noël, le Carême, les Rameaux, la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaints, & tout le long du Carême. Ce Catechisme n'est employé à autre chose, qu'à bien instruire les Ecoliers de ce Sacrement, jusques au Samedi des Rameaux ; durant lequel temps, le Maître tâche de gagner une demie heure entiere, pour cette Instruction, prolongée jusques à cinq heures passées : or comme le temps de la Confirmation & de la Confession se rencontre en mêmes jours, il faudra alors le faire durant la quinzaine l'une après l'autre.

Aux autres temps cette matiere est diverse. §. 3.

H Ors le temps de Confirmation ou de Confession ordinaire, il employera ce dernier quart d'heure, à leur bien expliquer (en interrogeant) les Prières & actes de l'Exercice du Chrétien, la Sainte Messe, & comme il la faut entendre, à bien dire le chapelet : & de plus quand le temps ne lui aura pas permis d'expliquer & faire entendre toute la leçon du Catechisme du Diocèse, le jour ordinaire précédent ; il le pourra continuer au jour suivant en ce petit Catechisme, ou bien il pourra faire lire quelque Article du Règlement de l'Ecole, qui les regarde, & les leur expliquer.

De la manière de faire ce Catechisme. §. 4.

LA methode de faire ce Catechisme, c'est que aussi-tôt que le dernier quart est sonné, il doit faire mettre les Ecoliers en état d'entendre, leur faisant promptement quitter les livres, plumes, papiers, & écriture, faisant sonner la clochette pour en advertir. Cela fait, chacun étant en la place. 1. Il fera le signe de la Croix que les Ecoliers feront aussi. 2. Il leur proposera les questions qu'il a à leur demander, qui seront deux ou trois seulement : & s'il avoit déjà commencé la même matiere en quelque Catechisme précédent, il repetera succinctement, avant que de proposer les questions, ce qui en fut dit la première fois. 3. Il proposera les questions qu'il aura à demander, & repetera la première deux ou trois fois, sans changer les mots. 4. Il la demandera à quelqu'un qui n'aye besoin, & qui sçache être des plus attentifs ; & ainsi l'ayant fait repeter

à huit ou dix, il la repetera lui-même, & leur proposera la seconde & troisième question, de la même façon. §. Il repetera les trois questions ensemble, & finira par une petite Histoire propre au sujet. Or s'il veut s'acquitter dignement de ce devoir, il doit préparer les questions & l'Histoire avant l'Entrée de l'Ecole.

Du Catechisme du Diocese, & des jours de ce Catechisme. §. 5.

SElon l'ordre de Monsieur le Chantre, Supérieur des petites Ecoles de Paris, on doit en chaque semaine les jours de Mercredi & Samedi, après midi faire la leçon du Catechisme du Diocese, en l'expliquant, & faisant apprendre aux enfans.

Maniere pour faire apprendre le Catechisme du Diocese. §. 6.

POur obliger les Ecoliers qui sçauront lire en François, à sçavoir la leçon du Catechisme ordinaire du Diocese, qui leur doit avoir été marquée & indiquée le dernier jour ordinaire de la precedente semaine; celui qui aura soin de les faire reciter, les obligera pareillement de repeter un couplet du Catechisme par cœur, chaque jour après leur leçon, & le jour du Catechisme après midi, ils reciteront par cœur la leçon entiere: à quoi le Maître tiendra la main. Et pour ce faire, les Officiers marqueront ce jour là en un billet les paresseux, qu'ils lui donneront en entrant.

Ordre de ce qui se doit faire avant l'entrée du Maître le jour du Catechisme. §. 7.

UN quart-d'heure avant l'entrée du Maître, qui doit être l'heure ordinaire de l'Ecole de l'après midi, selon le temps que nous marquerons ci-après: l'Intendant donnera ordre à quelqu'un des Lecteurs, jusques à ce que le Maître soit entré en l'Ecole, lise quelque livre Spirituel; comme le Pedagogue Chrétien, la Vie des Saints, tâchant que ce soit toujours, tant que faire se pourra, quelque matière approchante du sujet; à laquelle lecture tous se rendront attentifs & le Portier laissera la porte ouverte, afin que le bruit d'icelle n'interrompe la lecture: Ceux qui arriveront durant cette lecture, demeureront à genoux au milieu de l'Ecole, de peur qu'en allant à leur place, ils empêchent les autres d'entendre & faire profit de ce que l'on lit; à quoi les Intendans & Observateurs auront l'œil, marquant exactement sans parler, les immodestes & cajoleurs, & les donneront au Maître en entrant. Cét ordre de lecture doit être observé toutes & quantes fois qu'on la fera dans l'Ecole, en quelque temps que ce puisse être.

De la preparation du Maître à ce Catechisme. §. 8.

LE Maître d'Ecole qui doit faire le Catechisme, doit ce jour-là, ou un autre, lire attentivement la leçon du Catechisme qu'il aura à traiter; même prévoir les demandes du petit Abégé de la Foi, qu'il doit faire aux plus petits; comme aussi préparer une Histoire pour confirmer ce qui leur aura été dit, laquelle il tirera des li-

PAROISSIALE. 97

vres que nous avons marquez ci-dessus (en parlant des ameublemens de l'Ecole) en quoi il prendra garde de changer les Histoires, & ne dire pas celle que les Ecoliers auront déjà entendu, si ce n'est depuis long-temps.

Priere que le Maître doit faire à Dieu, un peu avant le Catechisme. §. 10.

Outre cette preparation, il est à propos qu'il recommande à Dieu ce jour-là, le bon succès de ce Catechisme, en ses Prieres & à la Messe, demandant lumiere à Nôtre Seigneur, pour répandre la semence de la Doctrine Chrétienne dans ces petites ames, & qu'il dispose leurs petits cœurs pour la recevoir dignement, & en faire le fruit qu'il desire. Le jour du Catechisme, après midi, il se retirera dans l'Eglise, ou dans son cabinet, un quart-d'heure avant le commencement de l'Ecole, pour se recueillir, & penser attentivement à ce qu'il doit faire; pour trouver les moyens, & la methode de les bien instruire. Il emploiera l'assistance de la sainte Vierge, de S. Joseph, de son bon Ange, & de tous ceux des enfans; principalement celle du Saint Apôtre du Diocese, comme de saint Denis à Paris.

De l'entrée du Maître en l'Ecole, & de la Priere avant le Catechisme. §. 10.

L'Heure sonnée de l'Ecole le Maître entrera ce jour-là avec plus de gravité, qu'en autre temps, puisqu'il va annoncer la Doctrine de salut, comme Ministre député de Dieu; & alors la lecture cessera, & la clochette ayant averti, tous se mettront à genoux, & lui aussi la face tournée vers le Crucifix, les mains jointes en une

posture honneste, modeste & devote : à quoi il aura l'œil durant la Priere, avertissant tous ceux qui badineront, reservant toutesfois à les châtier après la Priere, selon la qualité de la faute. Les deux Récitateurs des Prieres ayant fait le signe de la Croix, commenceront & diront le premier couplet du *Veni Creator*, & les Ecoliers diront le second, & ainsi continueront alternativement ; puis un d'eux dira l'Oraison de la Tres-sainte Trinité, l'Antienne, Verset & Oraison du Patron, & ensuite l'Antienne de l'Apôtre du Diocèse, & le Verset qui est à Paris, *O beate Dionysii Eccl. Ora pro nobis*, &c. puis *Iesus Maria, Ioseph succurrite nobis* : à quoi les Ecoliers répondront comme à la priere de la leçon d'après-midi, ainsi que nous dirons cy après.

*Division de ce Catechisme en trois Parties.
De la premiere. §. 1.*

Pour le profit des petits & des grands, il est necessaire de commencer durant la premiere demie-heure, à montrer aux plus petits, à faire bien le signe de la Croix, leur montrant lui-même, & le faisant faire devant eux à quelqu'un des Ecoliers qui le fait le mieux, & notamment aux nouveaux venus, quelques grands qu'ils puissent être ; pour voir s'ils le font bien. Il fera dire ensuite le *Pater, Ave & Credo* à ces mêmes petits, & à ceux qu'il doutera ne le pas bien sçavoir, ou ne le pas bien prononcer : leur faisant dire aux uns la moitié du *Pater* aux autres tout, aux autres l'*Ave*, aux autres le *Credo*, & fera ainsi dire les *Commandemens de Dieu*, les *sept Sacramens de l'Eglise*, aux autres qui sont un peu plus grands. Quand il aura montré une semaine le *Pater, Ave & Credo* en Latin : il les fera dire en la suivante en

François. Durant qu'il fait ainsi le Catechisme, les Observateurs prendront garde tres-exactement sur les causeurs & badins; & le Maître à cet effet pourra distribuer les deux Intendans & les deux Observateurs aux quatre coins de l'Ecole, d'où il puisse remarquer tous ceux qui n'écouteront pas, les nommant tout-haut, & le Maître les fera mettre à genoux, & en punira quelqu'un exemplairement sur le champ, afin de donner crainte aux autres.

De la seconde partie du Catechisme, & de la maniere de le faire. §. 12.

Comme il se trouve dans les Ecoles, aussi bien des petits que des grands; d'avancez en la Doctrine Chrétienne, & des ignorans : Il est nécessaire pour le profit des uns & des autres, de diviser son temps, pour ne pas tout donner aux uns, & rien aux autres. Le Maître pourra se servir de cette methode. Après la premiere demie-heure, il passera à la seconde partie du Catechisme, & proposera une partie des questions de l'Abregé des principaux mysteres, en interrogera les petits & les mediocres, & leur expliquera ce qu'il y aura de difficile à entendre : ou bien le demandera aux plus sçavants, puis le fera repeter aux autres. Il tâchera de parler clairement, & de ne point proposer aux petits des réponses longues, mais courtes, & succinctes. Il apprendra & fera repeter souvent, ce qui est du mystere de la sainte Trinité, & de l'Incarnation, aux plus petits & nouveaux : jusques à ce qu'ils le sçachent bien. Il pourra diviser la feuille de l'Abregé des Mysteres de la Foi en quatre Parties, & ce sera pour quatre Catechismes, avant que de commencer la seconde Partie, il repetera succin-

êtement ce qu'on aura dit de la premiere, afin de leur bien imprimer ce qu'ils auront déjà appris; car les enfans oublient facilement: Or pour le rendre ces mysteres faciles à expliquer, il pourra lire le petit Catechisme de Bellarmin, ou de M. de Richelieu, en son particulier, qui est tres-clair & net en cette matiere. il prendra garde durant ces interrogations, que personne ne suggere à celui qu'il interrogera; car ordinairement il font manquer celui, à qui ils veulent suggerer: c'est pourquoy il deffendra cela expressement, & punira ceux qu'il y attrapera sans remission.

Continuation de la maniere susdite. §. 13.

IL repetera toujours les questions proposées lui même distinctement, avant que de passer à une autre; & ainsi il continuera durant trois quarts-d'heure, depuis la premiere demie; & alors ayant repeté toutes les questions il pourra ajouter quelque petit exemple, ou comparailon, pour leur faire entendre les propositions, & ainsi terminera cette seconde Partie du Catechisme, recommandant à ses Ecoliers de bien retenir cela, afin de n'être pas responsables devant Dieu de l'ignorance de ces mysteres. Avant que de commencer la troisieme Partie de son Catechisme, il pourra punir les causeurs, soufleurs & indociles, ou quelqu'un d'eux, afin de tenir les autres attentifs.

De la troisieme Partie du Catechisme, qui est la recitation de la leçon du Catechisme Diocesain. §. 14.

POur commencer l'explication du Catechisme du Diocese, il fera en trois ou quatre fois

riodes, une recapitulation de la matiere proposée la dernière fois: puis passant a celle qu'il doit expliquer, il leur en dira succinctement le sens, durant trois quarts-d'heure: il leur fera dire la leçon, l'un contre l'autre, pour les exciter à la bien apprendre pour gagner la place: à cet effet il les fera monter sur leur banc, ou bien passer au milieu de l'Ecole, l'un à un bout, & l'autre à l'autre, & s'entredemanderont les questions de la leçon; durant quoi un Censeur marquera & rabattra les fautes de l'un & de l'autre; & quand il y aura huit points gagnera la place: si celui qui attaque est vaincu, il sera obligé de dire à genoux un *Pater* & un *Ave Maria* sur le champ, pour celui qu'il a attaqué.

Observation sur les paresseux de ce Catechisme. s. 15.

A Mesure qu'ils diront, le Maître pourra avoir les billets des noms de ceux qui n'auront appris leur Catechisme, lesquels billets lui doivent avoir été donnez par les Officiers, qui leur auront fait reciter durant la semaine, tous les deux jours, ou tous les jours un couplet, selon qu'ils seront grands, ou petits; & le jour du Catechisme au matin, ils seront obligez de reciter la leçon toute entiere, comme il a été dit ci-dessus. Il remarquera cependant ceux qui auront été marquez, & les fera dire; s'ils disent bien, il leur pardonnera, leur enchargeant à l'avenir de le mieux reciter à l'Officier: s'ils ne le savent pas, il les fera mettre à genoux le reste de l'Ecole, pour les punir selon leur paresse en temps & lieu.

De la Méthode pour faire reciter le Catechisme. §. 16.

Ceux qui diront le Catechisme, le prononceront distinctement, posément, à voix haute, de sorte qu'ils puissent facilement être entendus de tous les Ecoliers, à ce qu'ils l'apprennent, & l'impriment davantage en leur esprit, en l'entendant repeter plusieurs fois : & même les autres qui ne savent pas lire, le pourront apprendre, en se rendant attentifs par ce moyen-là. Il fera une rude reprimande à ceux qui n'auront pas appris leur Catechisme, & les châtiara : Il récompensera ceux qui l'auront bien appris, marquant lui-même dans un livre exprès, un point de diligence à chacun de ceux qui l'auront bien dit ; & quand il y aura trois points, il leur donnera une Image, & au quatrième il la signera. Il pourra marquer des points de paresse à ceux qui ne sçauroient point couramment, les punissant légèrement à la première & seconde fois, & à la quatrième plus rudement.

Explication du Catechisme. §. 17.

Le reste du temps, il expliquera la leçon du Catechisme, en interrogeant ceux qui ne l'auront pas dit, soit en leur faisant dire une partie de l'article, soit le tout à un chacun : puis l'ayant expliqué nettement, & distinctement, il en pourra interroger ceux qui ne lisent pas encore au François, leur faisant entendre par des comparaisons familières, & repeter par des questions très-courtes, la leçon proposée de ce Catechisme. Il fera brièvement une recapitulation de toute la leçon du Catechisme du Diocèse, & finira par

par quelques paroles d'amour, à mieux faire à l'avenir, leur reprochant les fautes & pechez ordinaires, comme les immodesties à l'Eglise, à l'Ecole, les des-obéissances aux parens, qu'il reconnoitra. Il assignera ensuite la leçon du prochain Catechisme, & finira, se servant de ces paroles, ou autres: *Or sus, mes chers enfans, remercions Dieu de nous avoir donné la grace d'être instruits de telles & telles choses, &c. Demandons-lui pardon de nos pechez & negligences du passé, & la grace de bien retenir & pratiquer ce que le saint Esprit nous a appris aujourd'hui; faisant une ferme résolution de mieux faire à l'avenir, afin que vivant en sa crainte & en son amour, nous puissions bien mourir. A cette intention nous dirons maintenant bien devotement les Litanies du Saint Nom de Jesus.*

De la Priere après le Catechisme. § 18.

A Prés le Catechisme, les deux Recitateurs de la Priere ordinaire, diront les Litanies de Jesus, & les autres répondront, étant tous à genoux la face tournée vers le Crucifix, & les mains jointes: puis l'on fera la Priere ordinaire d'après la leçon du soir, comme nous dirons ci après. Enfin le Maître les exhortera à remercier saint Denis, disant à la fin *Oratio nobis sancte Dominum cum sociis suis*, pour nous avoir apporté la Foi en France; ce qui se pourra dire du S. Apôtre du lieu où on est, hors du Diocèse de Paris. Après la Priere, le Maître les exhortera brièvement, de rapporter à leurs Parens, ce qu'ils auront appris au Catechisme, & même à leurs serviteurs, freres & sœurs: car l'intention de cette Ecole, est qu'autant d'enfans qui seront en l'Ecole, soient autant d'exemples dans leurs maisons pour porter leurs parens à fuir le vice, & acquérir la Ver-

tu, coopérant par ce moyen bien souvent au salut de leurs parens, qui se convertissent à l'exemple de leurs enfans.

ARTICLE III.

DU CATECHISME DES MYSTERES DE l'année, sur l'Image.

Lors que les Solennitez des grandes Fêtes de l'année approchent, le Maître en doit instruire ses Ecoliers, comme étant une chose des plus nécessaires à la vie Chrétienne, & néanmoins qui est si négligée par ceux qui sont chargez des enfans, comme leurs Parens, & leurs Maîtres. Aussi est-ce une chose pitoyable, de voir la plupart des Chrétiens plus ignorans des Mysteres de leur Religion, & des Saintes pratiques de l'Eglise, comme des Jeûnes, des Processions, &c. que des Turcs. C'est pourquoi ils n'assistent aux Solennitez, que tres-peu; ou s'ils s'y trouvent, c'est sans esprit, ni devotion: & tout cela vient de ce qu'ils n'en ont pas été instruits; notamment durant leur jeunesse. C'est dequoi je prétens vous donner la Methode présentement.

Des jours que cette Instruction se doit faire.

§. I.

Pour proceder par ordre en cette Methode d'instruction, il faut destiner premierement les jours auxquels il faut proposer cette Doctrinaux enfans, qui sera le jour le plus proche de la Fête, l'après-midi toute entière, au lieu du Catechisme ordinaire du Diocèse, qui sera observé en ce cas, pour être supplée au Dimanche, à la Fête suivante.

P A R O I S S I A L E. 29

Les Solennitez auxquelles on doit instruire les enfans du Diocèse de Paris, sont. 1. Le Samedi devant le premier Dimanche de l'Avent, auquel on expose l'Image de l'Annonciation, laquelle doit demeurer jusques au Catechisme de Noël.

2. Un jour ou deux avant la Fête de saint Nicolas d'Hiver, auquel on expose l'Image du Saint Patron des Écoliers, au lieu de celle de l'Avent, & demeure durant l'Octave.

Le jour de S. Nicolas durant le Sermon, on fait le Catechisme pour le jour de la Conception de la sainte Vierge, avec l'Image de ladite Fête qui sera mise à côté de celle de S. Nicolas, pour jusques au lendemain de la Conception seulement.

Deux jours avant Noël, avec l'Image de ce Mystere, qui demeurera durant l'Octave

La veille de la Circoncision avec l'Image de ce Mystere, qui demeure jusques à celui des Rois.

La veille de l'Épiphanie, avec l'Image de ce Mystere, qui demeurera exposée durant toute l'Octave.

Deux jours avant la Chandeleur, avec l'Image, qui demeure jusques au lendemain de cette Fête seulement.

Les Samedis avant les Dimanches de la Septuagesime & Sexagesime, se fera le Catechisme assigné pour ces jours, avec l'Image du Jugement, pour détourner les enfans des débauches du Carnaval, tant par la vue des joyes du Paradis, que des peines de l'Enfer. Cette Image doit être toujours dans l'Ecole, & cela s'entend pour les lieux où l'on fait les Prières des quarante-heures.

Le Mardi devant les Cendres après midi, &

le Mercredi jour des Cendres au matin, se fera avant l'Office le Catechisme du Carême, le divisant en deux Parties égales, sur l'Image ordinaire du Crucifix de l'Ecole.

Le Vendredi Saint se fait le Catechisme de Pâques, après midi, avant les Ténèbres, avec l'Image de la Fête, & cette Image demeure jusqu'à l'Ascension.

Deux jours avant la Translation des Reliques de S. Nicolas, neuvième May, c'est le Catechisme de la Veneration des Reliques, avec l'Image du même S. Nicolas, qui demeure jusqu'au lendemain de la Fête. Parce que c'est le Patron universel de tous les Maîtres d'Ecole, & Ecoliers de la Chrétienté.

Le cinquième Dimanche d'après Pâques, on fera le Catechisme des Rogations.

La veille de l'Ascension, on fait le Catechisme de ce Mystere, avec son Image, qui est exposée durant l'Octave.

Le Vendredi avant la Pentecôte, le Catechisme du Mystere, avec son Image, qui demeure durant l'Octave.

Le Vendredi d'après la Pentecôte, le Catechisme de la Sainte Trinité, avec son Image, qui demeure jusqu'au Lundi d'après.

Le Mardi, avant la Fête-Dieu, le Catechisme du tres-Saint Sacrement, avec son Image, qui demeure durant l'Octave.

La veille de S. Jean, le Catechisme de sa Nativité, avec son Image, qui demeure durant l'Octave.

La veille de S. Pierre, & S. Paul, le Catechisme sur les Images des mêmes Saints.

Deux jours avant l'Assomption de Notre Dame, le Catechisme de la même Fête, avec son Image, qui demeure durant l'Octave.

La veille de la Nativité de la Vierge, le Catechisme de la fête, avec son Image, qui demeure durant l'Octave.

La veille de S. Denis, Patron du Diocèse de Paris, le Catechisme dudit Saint avec son Image.

Trois jours avant la Toussaints, le Catechisme de la même fête, avec son Image, qui demeure durant l'Octave.

Le jour de la Toussaints avant Vêpres, le Catechisme de la Commémoration des Trépassiez. Si on pouvoit avoir quelque Image de la Mort, ou du Purgatoire, on s'en serviroit pour faire cette Instruction.

La veille de Saint Martin, le Catechisme dudit, Saint, avec son Image.

Deux jours avant la fête de sainte Catherine, qui est en beaucoup de lieux la Patrone des Ecoliers, & notamment des Ecolieres, le Catechisme de la fête, sur son Image.

On peut adjoûter les Instructions des fêtes des propres Patrons des Paroisses, ou Diocèses, où l'on demeure, que l'on fera à l'imitation des Catechismes de S. Nicolas, de S. Denis, & de Sainte Catherine, laissant néanmoins le Catechisme de S. Nicolas & de Sainte Catherine d'Eté & d'Hiver, en toutes sortes de Paroisses, cette fête devant être célébrée des Ecoliers, avec la permission de Messieurs les Curez des lieux, puisque c'est leur propre Patron : & ils doivent passer ces jours en reverence de ce grand Saint avec la pieté ordinaire des autres jours Solennels de l'année; ce qui se fera par la diligence du Maître, & la bonne volonté de Messieurs les Curez, qui célébreront s'il leur plaît, le Service divin en ces fêtes, à l'occasion des Ecoliers, & Ecolieres de leur Paroisse, afin de les mettre sous la protection de ce grand Saint, & de cette Sainte

Vierge, comme aussi de la Dedicace de la propre Eglise, au jour qu'elle se celebrera.

De la preparation pour le Catechisme de l'Image. §. 2.

LE jour destiné à ce Catechisme, le Maître exposera après la leçon du matin, l'Image du Mystere; & ayant prevenu exactement tout ce qu'il aura à dire sur l'explication du Catechisme, avec l'Histoire qui doit être du Mystere duquel il a à traiter, il la prendra dans la Legende des Saints ou ailleurs.

De l'entrée du Maître, & de la maniere d'faire la premiere & seconde partie de cette Leçon. §. 3.

LE Maître entrera à l'Ecole à l'heure ordinaire de la leçon, d'après midi avec gravité, & modestie, faisant faire la Priere, comme nous avons marqué ci-dessus en l'Article 2. de ce Chapitre, y ajoutant l'Invocation du Saint, ou Sainte, sur quoi on fait le Catechisme ce jour-là, à la fin de la Priere, disant: *sancte N. Ora pro nobis.* Il employera la premiere demie, comme il a été dit, à faire reciter le *Pater, Ave, & Credo.* La 2. à instruire des Mysteres principaux de la Foi, comme aux autres Catechismes.

De demandes de l'Abregé, à faire aux Seigneurs des Mysteres de la Foi. §. 4.

AU Catechisme des Mysteres de la Foi, savoir Noel, Pâques, les Rois, l'Ascension, Pentecôte, Sainte Trinité, Saint Sacrement, le

demandes de l'Abregé seront faites aux enfans , sur les Myfteres que l'on aura à traiter , leur en expliquant les particularitez dont les plus petits seront capables ; se servant de comparaisons familières. A cét effet , il faudra néanmoins toujours leur faire quelque question de la Sainte Trinité, de l'Incarnation : afin qu'ils n'oublient jamais ce qu'ils sont obligez de ſçavoir & croire explicitement , pour leur ſalut.

Maniere de commencer cette Inſtruction. §. 1.

LA premiere heure de la leçon paſſée, le Maître ſ'afſeira vis à vis de l'Image expoſée; où pour commencer ſon inſtruction, il rapportera brièvement & clairement le ſujet du Myſtere qu'il a à traiter, tâchant d'accommoder ſon diſcours aux particularitez de ſon Image, afin de leur faire connoître par quelques eſpeces viſibles la grandeur des Myſteres de la Religion. Il ſe pourra ſervir d'une longue baguette, afin qu'à meſure qu'il expliquera ſes particularitez du Myſtere, il en montre la figure & representation dans ſon Image. Ce qui eſt une excellente Methode, pour faire comprendre aux enfans (qui ont encore le jugement, & l'eſprit groſſier) les Myſteres admirables de nôtre Sainte Religion, & qui peut ſervir comme d'argument à l'explication que les Ecoliers en vont répondre, ſelon qu'ils en auront appris. Durant ce temps, les enfans ſe tourneront modeſtement vers l'Image, pourront même ſ'approcher avec reſpect, pour voir (ſans ſ'incommoder l'un l'autre) puis ils retourneront à leurs places ordinaires ſans bruit.

De la recitation des parties de cette Instruction. §. 6.

A Prés avoir montré ainsi ce qu'il a à dire sur l'Image, il fera lever les enfans, qui auront appris une même partie, & les interrogera les uns après les autres sur les demandes, leur en faisant reciter une toute entière à un à chacun posément, à voix haute & distincte, prenant garde que chacun soit attentif. Puis ayant expliqué la demande, il passera à une autre : & ensuite, il pourra interroger les petits, qui ne l'apprennent point, leur faisant des petites questions courtes sur ce qui aura été dit : puis continuera à faire reciter tous ceux qui auront appris cette même Instruction, demande à demande, faisant lever tous ceux d'une partie ensemble, selon l'ordre qu'ils auront à dire : si quelqu'un d'eux ne sçait pas sa partie, il en réservera le châtimement au lendemain, sans le menacer. Il prendra garde que durant que les uns recitent leur partie, aucun des autres n'étudient, ou même ne regarde dans leur livre, celle qu'ils auront à dire après ; mais qu'ils soient tous attentifs, les interrogeant même & faisant repeter ce que les autres auront dit : afin que ne pouvans apprendre toute l'Instruction mot à mot, au moins ils en retiennent la substance, & ainsi à force d'entendre repeter une demande plusieurs fois, ils la retiennent facilement. Il pourra punir les immodestes sur le champ, ou en les faisant mettre à genoux, ou même les châtier publiquement, pour donner crainte aux autres.

De la fin de ce Catechisme. §. 7.

Après que les enfans auront tous recité leur Catechisme, il fera une brève recapitulation ; les excitant par des paroles d'amour & de crainte, aux pratiques qu'ils viennent d'entendre dans l'Instruction ; confirmant son dire par l'histoire qu'il aura préparée, & finissant ainsi, en demandant pardon à Dieu des fautes commises en la célébration de la fête, dont on a traité, & même de celles qu'ils ont fait au Catechisme, soit en ne l'ayant pas appris, ou ayant été immodestes durant icelui ; & enfin demandera la grâce à Dieu de bien faire à l'avenir ce qui vient d'être dit. Enfin on dira les Litanies du Nom de Jesus, & les Prières ordinaires du soir (comme il a été dit ci dessus ; & le Maître leur recommandera de reciter cette Instruction à leurs parens, & même montrer dans leurs livres, ce qu'ils doivent faire en la célébration de cette fête, pour en profiter, comme vrais Chrétiens & Catholiques.

ARTICLE IV.

Du CATECHISME DE LA CONFIRMATION,
ordinaire & extraordinaire.

C'est une chose des plus importantes à un Chrétien, de recevoir le Sacrement de Confirmation, & non seulement de le recevoir, comme beaucoup font, en y approchant tout de même qu'ils feroient de quelque simple cérémonie sans aucune préparation ; mais en s'y présentant après en avoir été instruits suffisamment. Pour

cet effet , nous avons mis ici un Article exprès , pour bien instruire les enfans à ce Sacrement , qui servira tant à ceux qui l'auroient déjà reçu , pour le leur remettre en memoire , que pour ceux qui le pourroient recevoir.

De la premiere leçon du Catechisme de la Confirmation. §. 1.

A La premiere leçon de ce Catechisme, le Maître exhortera les enfans à s'y bien disposer, leur disant cinq ou six periodes de la grandeur des effets de ce Sacrement; comme l'on y reçoit le S. Esprit même, la troisième Personne de la Tres-sainte Trinité; & que s'ils s'y preparent bien, ils recevront le même S. Esprit, que les Apôtres & les premiers Chrétiens receurent le jour de la Pentecôte. En suite, il leur proposera deux questions, ou davantage, s'il a plus de temps. La premiere sera, que la Confirmation est un Sacrement, qui donne la grace de confesser la Foi de Notre-Seigneur devant tout le monde. La seconde, que ce Sacrement donne la vertu de faire les actions Chrétiennes sans crainte ni honte. Il leur fera bien repeter ces deux questions; puis il finira par l'Histoire de la reception du S. Esprit, le jour de la Pentecôte. *Act. Ap. cap. 2.*

De la seconde Leçon. §. 2.

I L expliquera la definition de la Confirmation par quelque comparaison, disant: Que comme ce n'est pas assez à un soldat d'être enrôlé pour aller à la guerre, mais il faut encor qu'il soit armé: ainsi un enfant Chrétien n'a que faire d'armes, n'ayant rien à combattre, avant l'usage de la raison: mais aussi-tôt qu'il est capable de dis-

cerner le bien d'avec le mal, il a besoin de la force de l'esprit de Dieu, pour se défendre, & pour terrasser le Diable, le Monde, & la Chair, ses ennemis : C'est pourquoi il faut recevoir ces armés en la sainte Confirmation, pour demeurer ferme en la foi, & en faire dignement les actions. Il fera deux ou trois petites questions dessus ; puis finira par une Histoire, tirée de la force de S. Estienne à souffrir le Martyre. *Ast. Apost. cap 7.*

De la troisième Leçon. §. 3.

A La troisième leçon, il faut expliquer en quoi consistent les actions Chrétiennes, sçavoir est : De prier Dieu soir & matin à genoux sans vergogne. Endurer doucement les injures, & même d'être battu pour l'amour de Dieu. Assister au Service bien devotement sans repugnance, les Fêtes & Dimanches. Donner l'aumône, obéir aux Parens, bien travailler, & étudier à l'Ecole, durant la jeunesse. Au contraire, les malices, mensonges, gourmandises, paresse, &c. sont des Actions de démons, & non pas d'enfans, qui ont reçu l'Esprit de Notre-Seigneur au Baptême, & à la Confirmation. Il interrogera ainsi par petites questions, en demandant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, pour leur bien faire comprendre ce point, qui est le principal effet de la Confirmation : puis il finira par l'Histoire des Machabées, qui aymèrent mieux mourir, que de manger de la chair qui étoit défendue par la Loi de Dieu. *Machab. lib. 2.*

De la quatrième Leçon. §. 4.

IL leur enseignera qu'il y a deux sortes de dispositions nécessaires pour recevoir ce Sacrement. La première est, qu'ils doivent sçavoir leur *Pater, Ave, & Credo*, en Latin & en François, les Commandemens de Dieu, ceux de l'Eglise, & les sept Sacremens. La seconde, les principaux Mysteres de la Foi. En cette leçon, il se contentera de leur faire dire le *Pater, Ave, & Credo*, en Latin & en François, & les Commandemens de Dieu & de l'Eglise: & à la suivante (si non qu'il y eût assez de temps) il leur apprendra, & fera repeter les questions du petit Abregé de la Foi, jusques à la Communion.

De la cinquième Leçon. §. 5.

IL leur fera quelques questions qui sont dans l'Abregé de la Confirmation, dequoi il se servira à cet effet: & même s'il y en avoit quelqu'un de ceux qui n'auroient été confirmez, qui sçeusent lire, il leur ordonnera d'en achepter & apprendre par cœur les principaux points, & même les principaux Mysteres; ou bien il leur en donnera, s'il en a lui-même. Pour les autres leçons, elles seront employées jusques au jour de la Confirmation, à les bien instruire à se confesser.

*Des dispositions exterieures à ce Sacrement.
§. 6.*

LE dernier jour avant la Confirmation, le Maître arrêtera par nom, & surnom, ceux qui seront designez pour la Confirmation; on a

accoutumé de leur recommander de jeûner le jour de la Confirmation, ou le jour de devant, pour se préparer à dignement recevoir un si grand Sacrement : (cela est de devotion seulement.) Il faut leur dire.

1. Qu'ils aient à préparer un bandeau de soie blanche, qui soit double, & large de trois à quatre doigts, bien net, & qu'il aye quatre cordons, pour l'attacher.
2. D'être vêtus de leurs habits des Dimanches, pour un plus grand respect.
3. Il les fera confesser ce jour-là au soir, ou bien s'ils ne doivent être Confirmés que le lendemain après midi, il les fera confesser le même jour au matin, & entendre bien devotement la sainte Messe, en laquelle ils reciteront les sept Pseaumes, & les Heures du S. Esprit. Il leur recommandera de retrancher quelque chose de leur déjeuner & dîner, pour en faire part aux pauvres.
4. Il les avertira de faire couper leurs cheveux honnêtement, & principalement sur le front; de se le laver, comme aussi les mains.

ARTICLE V.

CATECHISME DU SACREMENT DE Penitence.

IL est tres-à-propos par tout, de faire Confesser tous les enfans de l'Ecole qui ont sept ans, par chacun an six fois, avant les six principales Solemnitez de l'année. 1. Le premier Vendredy ou Samedy du Carême. 2. Le Vendredy ou Samedy avant le Dimanche des Rameaux. 3. Le Vendredy, ou la veille de la Pentecôte. 4. Le jour de S. Laurens, pour la Feste de l'Assomption de la

Vierge. 5. Le jour de S. Simon S. Jude, pour la Fête de la Toussaints. 6. Le jour de S. Thomas, pour le grand jour de Noël. L'on pourra encor les faire confesser aux Fêtes des Saints, dequels ils porteront le nom; comme à la S. Jean, ceux qui s'appellent Jean. Outre ces Confessions ordinaires, ceux qui ont l'âge de dix à douze ans, & au dessus, doivent être exhortez de se confesser plus souvent, comme aux Fêtes de la Dedicace, & des Patrons de leur Paroisse, aux Fêtes de Nôtre-Dame, de S. Denis, de la Dedicace de leur Eglise, &c. & encor quand quelqu'un en aura besoin; pour quelque peché commis de nouveau. C'est pourquoi le Maître prendra un temps notable, spécialement avant ces six générales Confessions, pour les biens instruire à s'approcher dignement de ce Sacrement: faute dequoi, les enfans ordinairement font autant de sacrileges, que de Confessions.

Le Maître doit remarquer, que s'il a des enfans d'autres Paroisses, il les peut & doit instruire; mais il ne les peut faire confesser à la Paroisse où il est, sans la permission de Monsieur le Curé ou Vicaire de la Paroisse d'où ils sont. Il faut néanmoins, se bien garder de contraindre aucun Ecoier d'aller à Confesse, mais laisser cela en leur liberté, même de prendre tel Confesseur qu'ils voudront, pourveu que ce soit ou en sa Paroisse, ou dans la Paroisse de l'Ecole seulement (avec permission, s'il est d'une autre.) Le Maître remarquera néanmoins ceux qui s'en éloigneront, les prendra en particulier, & tâchera doucement & avec adresse, de sçavoir la cause pourquoi i s ne veulent pas aller à Confesse, & comme un bon Medecin donnera le remède que sa prudence ou le conseil qu'il prendra lui dictera en tel cas disposant avec le temps cet enfant à se Confesser.

car bien souvent ceux qui contraignent les enfans à aller à Confesse, font cause de plusieurs sacrilèges qu'ils commettent, ne se confessant que par mine, & recelant une partie de leurs pechez tout exprès. Pour les petits qui sont au dessous de l'âge de sept ans, on les présentera aussi à confesse, pour recevoir la Benediction, (si ce n'est que la malice supplée à l'âge) deux fois par an, avant le Dimanche des Rameaux, & à la Fête de S. Thomas, pour les habituer à un si saint devoir.

De la premiere leçon du Catechisme? Qu'est-ce que Penitence? §. I.

P Our bien Catechiser les Enfans & les préparer à la Confession, dix jours avant les jours ci-dessus spécifiez, le Maître instruira, comme nous allons dire, prenant à cet effet le temps du Catechisme du dernier quart d'heure; ou bien les festes, ou Dimanches, durant le Sermon, quand il y en aura; ou bien même le jour du Catechisme ordinaire du Mercredi, ou autre jour de la Semaine qu'il sera fait, au lieu de la seconde Partie qui est des Mysteres de la Foi, après la recitation du *Pater, Ave & Credo*, avant la recitation du Catechisme du Diocèse, ou des Instructions sur l'Image, environ durant l'espace de trois quarts d'heure. Or pour faire cette Instruction metholiquement, à la premiere leçon, il montrera l'importance de se bien confesser: autrement qu'ils se damneront: les invitant de bien écouter, apprendre & retenir les instructions qu'il pretend leur donner, pour les préparer à se bien confesser un tel jour, pour une telle fête. 2. Il leur proposera que la Penitence est un Sacrement, par lequel Dieu nous pardonne les

pechez commis après le Baptême ; repetant cette definition deux ou trois fois : & le faisant repeter à dix ou douze , commençant par les plus anciens , & en suite le faisant dire aux petits & aux nouveaux venus. Il expliquera clairement cela par quelque comparaison, en disant: quand le linge est sale on le blanchit en le mettant à la lessive, qui est composée d'eau, & de cendre échauffez par le feu ; ainsi nôtre ame étant blanchie au S. Baptême , quand elle est salie par quelque tache du peché , il faut la reblanchir par le Sacrement de la Penitence , marqué par la cendre , & ensuite la grace nous est donnée par le S. Esprit , vray feu de l'amour divin. Il dira encore que nôtre Seigneur nous a donné ce remede , en mourant pour nos pechez en la Croix ; & qu' s'il ne fut mort, nous ne pourrions jamais être rachetez ; & finira cette leçon , par une petite Histoire de *Hortus vitiorum*, ou du *Pedagogue* qui sera propre à ce sujet.

Ce que c'est que Peché. §. II.

A la seconde leçon il expliquera ce que c'est que le Peché , repetant la definition de la Penitence brièvement ; montrant combien le peché est une chose horrible devant Dieu , tant pour le dommage dont il est cause , que de la peine dont il punit les pecheurs si grièvement dans l'Enfer pour le peché mortel , & dans le Purgatoire pour le veniel : en disant cela il leur montrera avec une baguette dans le placard du Jurement les tourmens des damnez. Il demandera ensuite à quelqu'un ce que c'est que Peché en general. R. C'est une parole, ou pensée, ou œuvre, faite, ou omise contre la volonté de Dieu : laquelle réponse il fera repeter à plusieurs. 1. B

demandera à d'autres. D. Combien il y a de sortes de peché ? R. Deux : Originel & Actuel. 3. D. Qu'est-ce que peché Originel ? R. C'est celui que nous apportons en venant au monde, pour la desobeïssance d'Adam. 4. D. Si on se doit confesser de ce peché ? R. Non, parce qu'il est effacé seulement par le Baptême. D. Qu'est-ce que peché Actuel ? R. C'est une parole, pensée ou œuvre commise, ou obmise contre la volonté de Dieu. Il leur expliquera ces questions, leur disant que tous les pechez mêmes veniels (encor que petits à nos yeux, sont toutefois grands devant Dieu) & seront punis grièvement : car ce sont autant de coups de fouets, qui tirent le sang de notre Seigneur. Ensuite il dira : Qui d'entre vous voudroit frapper avec un fouet, sur le dos de notre Seigneur comme ont fait les Juifs : ceux qui auroient fait un tel crime, quelle punition mériteroient-ils ? Et ainsi finira par une hystoire cette leçon, ayant repeté les questions proposées.

Des circonstances de la Penitence. §. 3.

A La troisième leçon, il leur apprendra les cinq conditions nécessaires pour se bien confesser ; à sçavoir, penser à ses pechez, en concevoir la douleur, faire un ferme propos de n'y plus retourner, les dire tous au Confesseur, & faire la Penitence qu'il nous ordonne. 1. Il sera repeter aux plus petits, & aux nouveaux venus ces conditions plusieurs fois. S'il a du temps, il expliquera les moyens de bien examiner sa conscience, ou penser à ses pechez : dont le premier est demander à Dieu la grace, assistant à la sainte Messe, pour obtenir de luy (comme nous apprend le Saint Concile de Trente) le don de

la Penitence, c'est à dire la grace de la bien faire, par le mérite de son Fils, qui est-là offert en Sacrifice pour nos pechez, à la divine Justice. Il leur montrera que le pecheur est comme un homme tombé dans un puis profond, où il y a de la bourbe, d'où il ne se peut retirer sans l'aide de quelqu'un : ainsi une personne tombée en peché mortel, n'en peut sortir que par la grace de Dieu, laquelle il ne donne qu'à ceux qui la lui demandent avec affection. Le 2. moyen est, de se retirer à part, & voir ce qu'on a fait contre Dieu, contre le prochain & contre soi-même : en pensées, paroles & œuvres. Par exemple, contre Dieu : s'ils ont fait leurs prières soir & matin à deux genoux : si ç'a été en badinant, regardant de côté & d'autre, ou par contrainte : s'ils n'ont point badiné, ni cajolé à la Sainte Messe : si ç'a été les Dimanches & Fêtes ; s'ils n'ont entendu que cette Messe-là : si cela a duré un temps notable (comme letiers de la Messe :) s'ils ont prié Dieu, ou s'ils n'ont point fait causer leurs compagnons : s'ils n'ont point fait semblant par hypocrisie de prier Dieu à l'Eglise, quand le Maître les regardoit : si ç'a été durant un temps notable : s'ils ont assisté aux Vespres les jours de Fêtes : s'ils ont prié Dieu, cajolé, &c. s'ils n'ont point commis d'irreverences dans l'Eglise, s'ils ne se sont point arrestez à jouer durant le Service divin, dans les rues, ou ailleurs, entierement, ou en partie, ou même durant le Catechisme : s'ils ont bien dit tous leurs pechez en confession : s'ils n'ont rien retenu, ou par honte, ou par crainte, ou par malice : s'ils ont fait la penitence qui leur a été donnée : s'ils n'ont point negligé de quitter les occasions du peché, comme quelque compagnon jureur, menteur, &c. coucher avec leur sœur ou servante, &c.

Le 2. chef d'examen , est des pechez contre le prochain: comme s'ils ont dit des injures à leurs compagnons: s'ils ont frappé si ç'a été outrageusement: s'ils les ont envié, si par vengeance ils les ont fait châtier, ou accusé au Maître fausement: s'ils ont des-obey à leur Pere & Mere, Tuteur ou autres personnes chargez d'eux, à leur Maître d'Ecole: s'ils ne leur ont point desiré du mal, quand ils les ont châtiés, comme la mort, quelque grande maladie: s'ils n'ont rien dérobé, si ç'a été grand'chose, si ç'a été dans l'Eglise s'ils l'ont rendu: s'ils n'ont point menti, pour s'excuser, même en jurant: s'ils ne se sont point moquez ou raillés de leurs compagnons, ou d'autres personnes.

Le 3. chef c'est contre soi même: qui sont les pechez que l'on commet par orgueil: comme s'ils ne se sont point estimez plus que les autres, ou se sont vanté du bien, ou du mal qu'ils n'ont pas fait: s'ils n'ont point consenti à des mauvaises pensées (surquoi il faut user d'une grande discretion, de peur de découvrir aux enfans ce qu'ils ne savent pas:) s'ils n'ont point fait leur devoir d'étudier, de lire, d'écrire, &c. negligens d'observer les regles qu'on leur donne, pour leur avancement. Il faut aussi qu'ils pensent, combien de fois il ont fait ces pechez. Il finira toujours, en repetant ce qu'il aura dit, avec une histoire Cette Leçon se pourra faire en plusieurs fois, si on n'a pas le temps suffisant.

De la Contrition. §. 4.

A La Leçon suivante il montrera, comme ce n'est pas assez d'avoir pensé à ses pechez &c tâché de s'en bien souvenir pour s'en confesser,

mais qu'il faut en avoir un grand regret. Sur cela il leur dira. 1. Que la Contrition, seconde partie de la Penitence, est une grande douleur d'avoir offensé Dieu ; & le leur fera repeter. 2. Il leur proposera les moyens de le faire, qui sont en considérant. 1. Qu'ils ont crucifié Notre Seigneur leurs pechez étant cause de sa mort. 2. Que Dieu damne dans les feux éternels les méchans. 3. Qu'ils perdent les joyes du Paradis : & en 4. lieu il leur fera repeter ces raisons ou motifs, & dira ensuite. Or sus, qui de vous autres, qui ayant eu l'effronterie de crucifier Notre Seigneur, n'en seroit marry ? Quelle Penitence ne voudriez-vous pas faire plutôt, que d'être jetté dans un chaudron d'eau bouillante, ou dans un four chaud. &c. Vous craignez tant d'être châtiés, & qu'est-ce que cela au prix de l'Enfer, & même du Purgatoire, où l'on va pour des simples pechez veniels ? Et finira par une Histoire, après avoir repeté ce que dessus.

Du ferme Propos, troisième condition. §. 5.

IL leur montrera, qu'il faut non seulement avoir regret de ses pechez passés, mais encore un ferme propos de n'y plus retourner, moyennant la grace de Dieu. Il leur fera bien entendre que cette condition de la Penitence est si nécessaire, que d'elle dépend presque toute la bonté, ou nullité de la Confession : c'est pourquoi il leur fera deux ou trois questions en cette leçon. 1. D. Qu'est-ce que ferme propos ? R. C'est vouloir plutôt mourir, que d'offenser jamais Dieu. 2. D. Que faut-il faire pour l'avoir ? R. Il faut en demander à Dieu la grace, quitter toutes les occasions du péché, comme par exemple, la compagnie ou hantise des méchans garçons, &c. &

enfin c'est de commencer de bonne-heure à s'amender de ses pechez ordinaires. 3. Il leur demandera, ce qu'il faut faire pour conserver ce ferme propos. 1. Il se faut renouveler tous les jours de bon cœur, & pratiquer fidèlement les avis & Penitences enjointes par le Confesseur. Il leur dira ensuite, que l'on verra s'ils ont eu ce ferme propos, & s'ils ne se feront point moquer de Dieu cette fois, à qui ils ont tant de fois promis de s'amender de tel & tel peché, & cependant ils n'en ont rien fait encor: Et que si c'est un si grand crime de se moquer du Roi, après qu'on lui a promis de ne lui plus des-obeyr, & qu'il a pardonné, ainsi & à plus forte raison, de des-obeyr à Dieu. Et il finira par l'Histoire d'Antiochus; ou autre convenable, apres avoir repeté les questions, *Michab. l. 2.*

De la Confession, ou de la maniere de la faire. §. 6.

A La Leçon suivante, il faut leur montrer la façon de se bien accuser, leur demandant. Qu'est-ce que confesser tous ses pechez? R. C'est les dire volontairement tous au Prêtre, pour en être absous. D. Est-ce assez que de les dire tous? R. Non, il en faut encor dire le nombre & les circonstances: par exemple j'ai menti, des-obey, juré trois fois, quatre fois, &c. le temps qu'il y a que l'on y est habitué, comme s'accuser combien on y est tombé de fois, ou par jour, ou par semaine. Il est bon même de les faire confesser de toutes sortes de pechez, tant mortels que veniels, parce que, comme ils ne peuvent pas les distinguer, ils pourroient prendre l'un pour l'autre, & rendre leur Confession invalide, en ne voulant confesser seulement que les pechez mortels. Il leur faut de.

mander en suite. D. S'il faut attendre que les Confesseurs interrogent ? R. Non ; mais il faut s'accuser soi-même, en disant , Je m'accuse, &c. D. Si on dit ses pechez comme une Histoire ? R. Ce n'est pas bien fait , il les faut dire avec grand ressentiment. D. Ceux qui s'accusent en Confession , ainsi : on ment , on jure , on parle mal ; ou bien qui disent , si j'ai menti , si j'ai juré , si j'ai detracté , j'en demande pardon à Dieu : est-ce bien s'accuser ? R. Non : il faut dire , je m'accuse d'avoir fait , ou dit , &c. & concluera par l'Histoire.

De la pratique de se bien Confesser. §. 7.

IL faut en cette Leçon , leur demander ce qu'il faut faire , quand on va à confesse ? R. Il faut entendre la Messe , pour recevoir la grace de se bien Confesser. 1. D. Que faut-il faire ensuite ? R. Il faut se mettre à genoux au pied du Prêtre , & là faire quatre choses 1. Faire le signe de la Croix , & demander la benediction , disant : *Benedixte mihi, meu Pater, car j'ai peché* 2. Il faut dire son *Confiteor* jusques à *mea culpa*. 3. Dire le jour de la dernière Confession , s'il n'y fut rien oublié , & si on a fait la Penitence enjointe. 4. S'accuser de tous ses pechez , selon l'ordre de l'Examen qu'on a fait. D. Quand on a dit ses pechez ? R. Il faut dire : Mon Pere voilà tous les pechez que j'ai commis , & de tous ceux dont il ne me resouvient pas j'en demande pardon à Dieu , & à vous Penitence & absolution. D. Après cela , que faut-il faire ? R. Il faut dire *mea culpa* , en frappant la poitrine , & achever le *Confiteor*. 2. Il faut écouter humblement & avec attention la Penitence , & les avis ou questions du Prêtre , & y répondre. 3. Il faut s'incliner profondément , pour re-

cevoir la Penitence & l'Absolution. 4. Après la Confession, il faut faire trois choses. 1. Aller remercier Dieu de la grace reçue. 2. Renouveler la douleur de l'avoir offensé, & le ferme propos de n'y plus retourner. 3. Enfin faire la Penitence enjointe au plûtôt. Il finira par l'Histoire, & par une brève repetition.

Resolutions sur les mauvaises Confessions. 6. 8.

A La dernière Leçon, il leur fera cette question. D. Si tous ceux qui vont à confesse, reçoivent la remission de leurs pechez ? R. Non. Il n'y a que ceux qui se Confessent avec les dispositions requises, que nous avons rapportées ci-devant. D. Pourquoi ? R. Parce que de ceux qui ont retenu, ou par faute d'examen, ou par malice, ou par honte, quelque peché mortel, de ceux qui n'ont point de douleur, ou de ferme propos d'avoir offensé Dieu, la Confession ne vaut rien. D. Que faut-il faire ? R. Il faudroit faire une Confession Generale. Et le Maître s'offrira à tous ceux qui seront tombez en ce malheur, de les Instruire pour la bien faire, & bien purifier leur Conscience pour une bonne fois : ou bien de leur donner un Confesseur zélé pour cela ; leur disant, que ceux qui feront autrement, & qui continueront dans tels desordres, se damneront infailliblement, foulant aux pieds le Sang de Notre Seigneur Jesus Christ, duquel ils seront jugés comme des criminels, en son Jugement épouvantable. Après cela, il leur enjoindra de se trouver exactement du matin pour se Confesser, selon l'heure, & la commodité des lieux & des personnes, aux Fêtes & jours designez ci-dessus. Ils se recommanderont bien à Dieu, à la sainte Vierge, & à S. Joseph, pour cet effet en leurs prières du soir, comme aussi au Saint à qui ils ont

speciale devotion. Il finira par un Exemple, après avoir repeté ce que dessus.

Advis pour faire Confesser les enfans. §. 9.

LE jour arresté pour faire confesser les enfans, étant arrivé après s'être assuré de Messieurs les Confesseurs, & convenu avec eux de l'heure la plus commode, (n'étant expedient que le Maître d'Ecole confesse les Ecoliers,) il les enverra entendre la sainte Messe, à mesure qu'ils viendront en l'Ecole, pour en suite les distribuer aux Confessionnaux, leur enjoignant d'être modestes : & à cet effet, il les visitera de fois à autre, & fera tenir auprès des Confessionnaux quelqu'un des plus grands & affidez, pour les tenir en respect. Tous étans confessez, il les reconduira en l'Ecole, où 1. Il observera ceux qui ne se seront presentez pour se confesser, il en examinera la cause prudemment, & tâchera de leur persuader de faire comme les autres. 2. Il les exhortera à mieux vivre à l'avenir, suivant la promesse qu'ils ont faite à Dieu. 3. Il leur fera dire tout haut le *Tu Prie*, & étans tous debout. 4. Il leur enjoindra de demander pardon à genoux à leur Père & Mere, si-tost qu'ils seront de retour en leurs maisons.

ARTICLE VI.

D U C A T E C H I S M E D E LA S A I N T E
Communion §. I.

POur ce Catechisme, il faut considerer ce qui se fait en plusieurs Paroisses de Paris bien réglées, & en suite, ce qui se doit & peut faire dans

dans les autres lieux, pour la premiere Communion en general & en particulier. Le Maître aura soin de les faire recevoir au Catéchisme de la premiere Communion, dès le premier Dimanche des Advents: s'ils ont l'âge, & les dispositions necessaires, & s'ils sont Confirmés, & s'ils ne le sont, les fera Confirmer au plutôt. L'âge est environ douze ans passés au moins, ou treize, ou quatorze, selon qu'il verra leur jugement ouvert: il aura spécialement jusques à Pâques l'œil sur eux, pour donner témoignage de leurs comportements en temps & lieu, durant le Carême, auquel temps on fait le Catechisme deux ou trois fois la semaine. Il aura soin ces jours-là, de leur faire faire leur Exemple, dire leurs leçons, ou devant, ou après, selon l'heure du Catechisme: à ce qu'ils ne perdent rien de l'instruction ni de la leçon de l'École. Il les excitera à jeûner quelques jours de la semaine, durant le saint temps de Carême, & à faire devotement l'abstinence des viandes défendues par l'Eglise en ce temps, pour se bien disposer à la Sainte Communion, à ce qu'il plaise à Dieu les rendre dignes d'être la demeure, & le tabernacle vivant de son Fils. Il donnera ordre qu'ils aient fait une Confession generale de toute leur vie, avant le Carême: s'ils en avoient déjà fait une, ils feront seulement une revue de ce qu'ils auroient fait depuis celle-là, afin que la penitence du Carême, leur soit plus profitable, étant bien purifiés de leurs pechez.

De l'exercice des Ceremonies, pour ceux de dehors la Paroisse §. 2.

Huit ou quinze jours, avant le jour destiné pour la premiere Communion de ceux de

dehors la Paroisse, le Maître fera présenter par les parens à Monsieur leur Curé, ou autre député, ceux qu'il auroit instruit, pour les interroger & les recevoir (s'il le trouve bon) au nombre des premiers Communians de cette année, en sa Paroisse. Erans receus, il leur dira de fois à autre quelque bonne parole, pour les embrazer à l'amour & respect qu'ils doivent porter à une si Sainte action. A cet effet, tous les Carechismes durant le Carême ne doivent être faits que de la Confession & Communion, excepté ceux de l'Image. Il leur enseignera ensuite la façon de s'approcher de la sainte Communion, quand ils seront receus, les exhortant à se bien reconcilier dès la veille, demander pardon à leurs parens, & le jour de leur Communion leur demander à genoux leur benediction avant que d'aller à l'Eglise. Ensuite il choisira le Mercredi de la semaine sainte après la Leçon, pour leur faire exercer les Ceremonies de la premiere Communion.

Actes à ceux qui communient la premiere fois.
§. 3.

Ce jour là donc, dans l'Ecole, après la leçon, il preparera une table avec une boete, où il y aura une douzaine ou deux de petits pains à Communier, un banc, & une serviette pour être étée sur les mains, une tasse avec un peu d'eau dequoi il se fournira avant l'Ecole, & ayant fermé la porte il les fera aller à ce banc, ou table basse, où étant il les exhortera. 1. Leur montrant la grandeur & l'importance de ce qu'ils ont à faire, les moyens & les vertus à pratiquer pour Communier : comme la Penitence, la Foi, l'Espérance, la Charité, & la Patience : & leur fera

entendre cette preparation , par une comparaison de ceux qui ont à recevoir le Roi en leur maison, laquelle ils nettoient haut & bas, ensuite la parent & meublent de tapisseries, & ornemens les plus exquis qu'ils peuvent rencontrer, ce qu'il appliquera en la preparation spirituelle de la Communion. 1. Qu'ils doivent s'habiller honnêtement, & non pas avec superfluité, & vanité, comme allant aux nocces du fils de Dieu. 2. Qu'ils se couchent de bonne heure, le jour de devant la Communion, & qu'ils fassent leurs Prieres plus longues qu'à l'ordinaire, disant les Litanies de la sainte Vierge, ou du S. Nom de Jesus, tâchant de se reposer dans la pensée & l'esperance de jouir dans leur Communion, du plus grand bonheur du monde, ayant à recevoir celui qui rend les Anges bienheureux dans le Ciel. 4. Il est bon aussi de les avertir de laver leur bouche & leur visage dès le soir, avant se coucher, plutôt que d'attendre au lendemain: de peur que la voulant laver le jour de la Communion, ils n'aient quelque goutte d'eau qui leur empêche la sainte Communion. 5. Il leur recommandera de jeûner ce jour-là, ou de souper peu & sobrement, s'il n'est pas jour de jeûne. 6. Que le lendemain à leur réveil ils s'écrient: *Ab mon Sauveur Jesus-Christ! c'est à toi que je sers, & que je recevrai vivre Corps & vivre Sang, vivre Ame & vivre Divinité!* & s'entretenant en de bonnes pensées, ils se leveront, s'habilleront proprement, & honnêtement. Puis ayant fait leurs Prieres ordinaires du matin, avec plus de devotion qu'à l'ordinaire, y ajoutant même les Litanies des Saints, pour implorer leur secours: ils demanderont la Benediction à leurs Parens à genoux, comme nous avons dit, & quelque argent selon la commodité d'un chacun pour faire l'ac-

mène aux pauvres. Puis s'en iront ainsi en leur Eglise Paroissiale, s'entretenant de quelque bonne pensée le long du chemin, & non pas regarder deçà & delà : ils prendront de l'eau benîte à l'entrée, feront leurs prieres, se reconcilieront (s'ils en ont besoin encore :) ils se rangeront dans l'Eglise en quelque place retirée, ou avec les autres, pour attendre l'heure de la Communion, & entendre la grande Messe, durant laquelle ils reciteront les Heures de nôtre-Dame, ou les sept Pseaumes, & quelque Oraison propre à la sainte Communion.

Suite des avis particuliers. §. 4.

IL les avertira d'aller à l'Offrande avec un Cierge en la main allumé (si c'est la coutume :) & étant près de Communier, d'écouter attentivement la remontrance qui leur sera faite par celui qui les doit Communier, & la mettre en pratique, puisque c'est la voix de leur Pasteur, qui a reçu la charge de Dieu, non seulement de les nourrir de son sacré Corps, mais aussi de sa sainte parole. Il les advertira, que quand l'heure de recevoir la sainte Communion sera venue, ils s'approchent avec un grand respect de la table, mettant bas leur chapeau, gans, Heures, ou Chapelier; & s'étant mis à genoux, ils prennent la nappe des Communians sur leurs mains, disant le *Confiteor* avec un grand ressentiment de leurs pechez, & un ferme propos de s'amender. Quand le Pasteur dira *Domine non sum dignus*, ils disent dans le fond de leur cœur : *Mon Seigneur, je suis indigne tout-à-fait, que vous veniez en mon corps, en mon cœur, mais dites-moi la sainte parole, de mon aveu, sans gêner.* Puis ouvrant la bouche médiocrement, & avançant un peu le bout de la langue

sur les levres, ils recevront la Sainte Hostie, le gardant bien de la porter contre le palais de leur bouche, mais l'humectant un peu, ils l'avaleront, & se garderont bien de cracher aussitôt. Après avoir reçu la Bénédiction, sans faire aucune Priere, sinon de cœur, ils se retireront en quelque endroit commode de l'Eglise, où ils puisent, 1. Rendre grâces à Dieu pour un si grand bienfait. 2. Lui représenter toutes leurs imperfections, & lui demander la grace de s'en corriger. 3. Faire quelques Prieres & Oraisons propres à cela, qui sont dans les Heures, ou dire quelque partie du Chapelet 4. Ils feront l'aumône, & s'en retourneront bien devotement & modestement en leur maison, évitant ce jour-là toutes sortes de compagnies. 1. Ils assisteront au Sermon, aux Vêpres; & visiteront les Hôpitaux, & autres lieux de Piété.

De la pratique des Ceremonies de la premiere Communion. §. 5.

OR afin qu'ils reçoivent bien la Sainte Hostie: leur ayant fait faire la reverence & mettre à genoux près de la table, la tête droite, les yeux baissés: il leur fera prendre le bord de la nappe sur leurs mains, qui ne seront pas jointes en pointe, mais ils tiendront de la main droite contre la poitrine le bord de la nappe, & de l'autre par dessous étendue contre la table. Puis il leur montrera le Pain qui n'est pas consacré les interrogeant ce que c'est. si après que le Prestre a dit les paroles de la Consécration il y a du changement: Quand il rompt l'Hostie consacrée, s'il y a autant sous une petite qu'en une grande. Si rompant le pain, Notre Seigneur n'est pas rompu, &c. Après cela, il leur fera ouvrir la bouche

mediocrement, & suffisamment, pour pratiquer exterieurement, ce que nous avons dit ci-dessus, leur faisant bien user l'Hostie; & en cas de defaut, il en donnera plusieurs à user à une même. Il leur donnera même quelques gouttes d'eau, pour aider à l'user, leur montrant bien à avancer le bout de la langue sur les dents: & enfin il fera repeter une partie de ce qu'il a dit aux uns, une partie aux autres, puis les congédiera.

Avis pour les premiers Communians de la Paroisse. §. 6.

P Our les enfans de la Paroisse, il s'en enquêtera à leurs parens, rendra le témoignage de ce qu'il connoitra, & conferera avec celui qui sera député pour faire le Catechisme de la première Communion, de ce qui sera à faire pour les recevoir. Il s'enquêtera de lui, durant & avant le Carême, si ses Ecoliers qui sont en son Catechisme profitent; s'ils sont modestes; s'ils apprennent bien leurs leçons; afin de les punir en temps & lieu. Il fera prier Dieu pour eux à l'Ecole le jour de la première Communion; & après celle-là, il les regardera d'orénavant, non plus comme des enfans, mais comme des Disciples de Notre Seigneur, qui doivent montrer aux autres l'exemple de toutes les Vertus Chrétiennes, lesquelles il leur enseignera; comme de pardonner les injures, faire l'aumône, écouter leur compagnons pour l'amour de Dieu &c. leur disant souvent: Que celui qui mange véritablement le Corps de Notre Seigneur, doit vivre non plus pour lui (c'est à dire, en contemplant les desirs de la chair) mais en pratiquant les Vertus & actions de Jesus-Christ.

Le Maître doit exhorter les premiers Communians. §. 7.

LE Maître pourra voir quelques jours avant la première Communion, tant ceux de la Paroisse, que ceux de dehors la Paroisse en particulier, leur montrant l'importance de l'action si Sainte qu'ils prétendent faire; les interrogeant même de fois à autre.

Avis pour ceux qui auront Communie avant que de venir à l'Ecole. §. 8.

CEux qui auront déjà Communie, si ç'a été avant le temps qu'ils vinssent à l'Ecole, il les interrogera, & les instruira de ce qu'ils doivent faire, notamment si ç'a été aux champs, ou en quelque Paroisse en laquelle on ne fait point de Catechisme; & même différera leur Communion, jusques à ce qu'ils soient bien instruits, & qu'ils aient fait une bonne Confession générale. Aux grandes Fêtes de l'année, & même les premiers Dimanches des mois, selon l'avis de leurs Confesseurs, les Communians seront disposés en particulier pour bien Communier par le Maître, qui les instruira de se préparer cinq ou six jours auparavant à une Sainte si action, & de se souvenir d'apporter autant de préparation, quand ils ne seront plus à l'Ecole, pour retirer le fruit, qu'une si sainte action apporte à ceux qui s'en approchent dignement. Quand ils se retireront, il leur enchargera de se bien souvenir de toutes les bonnes pratiques, qui leur auront été enseignées à l'Ecole, comme de prier Dieu, soit le matin à genoux, s'employer à quelque exercice ou à l'étude, fuir les mauvaises compagnies, &

lire quelque bon livre, comme le *Pedagogue Chrétien*, l'*Introduction à la vie Devote*, la *Vie des saints*, *Grenade*, entendre la *Messe*, les *Vêpres*, *Sermons* & *Catechismes*, qui se feront en leur *Paroisse*. Il est à noter, que les *Ecoliers* doivent toujours être exhortés d'aller au *Catechisme* de la *Communione*, notamment ceux de la *Paroisse*, les deux ou trois ans suivans après leur première *Communione*. Et à cette fin ils assisteront à toutes les ceremonies & exhortations qui se feront pour les nouveaux *Communians*; ce qui les renouvellera dans leur bon propos, & affermira davantage en la vie Chrétienne.

Methode pour instruire les enfans à la premiere Communione en tout lieu. §. 9.

LA premiere *Communione* des enfans est de si grande consequence, qu'il est necessaire qu'on fasse en chaque *Paroisse* un *Catechisme*, pour les instruire à la premiere *Communione*, tous les *Dimanches* & *Festes*, & outre ce, deux fois la semaine durant le *Carême*. Ce *Catechisme* durera au moins depuis le commencement de l'année jusques après *Pâques*. La matiere de l'*Instruction* sera 1. Des principaux *Myfteres* de la *Foy*, & de tout ce qui est dans le *Catechisme* du *Diocese*. Or en cas qu'il n'y eût point de *Catechisme* ordinaire dans la *Paroisse* pour les premiers *Communians*, le *Maître* doit instruire dans son *Ecole* les futurs *Communians*, selon la methode cy-dessus prescrite, tâchant de gagner envers *Monsieur le Curé* de la *Paroisse*, qu'ils puissent être *Communiés* à part, le *Lundy* ou *Mardy* de *Pâques*, ou autre jour commode, leur faisant quelque exhortation, même les conduisant à la *Procession*, derriere les autres enfans, &c.

jour-là, deux à deux, avec un cierge en main, pour une plus grande reuerence à la Sainte Communion.

ARTICLE IV.

DE CE QUI SE DOIT FAIRE LES
Dimanches.

LE Saint Dimanche ayant été institué de Dieu pour être employé en œuvres saintes par les Chrétiens; pour donner un bon enseignement de cette verité aux enfans, il les faut 1. détourner de l'occasion du mal, auquel sont adonnez ordinairement ceux de leur age, en ce Saint jour, & les employer au bien, par de pieux & Saints Exercices, lesquels nous allons marquer, qui ont été instituez dès le temps des Saints Apôtres en la naissance de l'Eglise, à sçavoir la Messe Paroissiale, le Prône, Sermon, Catechisme & Vêpres, tant les jours de Dimanches & Festes, que la veille d'iceux, qu'en appelle depuis les premières Vêpres. Car les premiers Chrétiens, comme il est dit aux Actes des Apôtres 2. *erant perseverantes in doctrina apostolorum, & communicatione fratrum panis, & orationibus.* Or pour détourner les enfans du mal qu'ils pourroient contracter les jours des Festes & Dimanches par la hantise des autres enfans du lieu de leur residence, il faut pratiquer exactement ce que nous allons décrire.

*De l'heure de venir à l'Ecole, & des pratiques
des Dimanches. §. 1.*

LE Maître d'Ecole obligera ses Ecoliers de venir les Dimanches à l'Ecole à huit heures, chacun à la place ordinaire, où le Maître un quart-d'heure après, fera lire quelque chose du Pedagogue, ou du Grenade, ou de la Vie des Saints, jusques à huit heures & demie; à laquelle on fera la Priere, c'est à dire la même qui se fait tous les jours au matin, excepté qu'on ne dira point les Litanies des Saints. Après la Priere, la porte demeurera ouverte, & ceux qui viendront tard, demeureront à genoux par pénitence, rendront conte de leur paresse & seront punis selon leurs demerites. Le Maître fera une petite Instruction, tantôt du Saint Dimanche, tantôt de la maniere de bien entendre la Messe Paroissiale, & de l'obligation qu'ils y ont, selon la coutume ancienne de l'Eglise: il pourra sur ces matieres dresser quelques Instructions Catechitiques, pour s'en servir en ce temps, proposant trois ou quatre questions à chaque fois; & même il pourra finir par l'Histoire de l'Evangile du Dimanche ou current. Enfin il leur représentera les devoirs ordinaires qu'ils commettent, soit à la Procession, soit à la Messe, &c. afin qu'ils s'en souviennent, & continuera ainsi, jusques à ce que le dernier coup de la Messe soit donné après lequel il les fera ranger deux à deux, faisant marcher six des plus grands devant, & tâchera de les appeler. Il mèlera au milieu du rang deux des mieux avisés, pour tenir l'ordre: au derrière marcheront les Observateurs; & à côté les Interrogés, pour les conduire en cet ordre à l'Eglise. S'ils passent par devant le S. Sacrement,

feront la genuflexion bien modestement, deux à deux l'un après l'autre. Or afin que cette petite troupe soit bien conduite dans ce bel ordre, le Maître marchera le premier, & le sous-Maître derrière; on les exercera quelquesfois, comme une Fête ou Dimanche, pendant le Prône du matin, ou de la Predication après midi.

Pendant la Messe ils garderont les ceremonies dressées pour les Laïques, qui sont diverses selon la diversité des lieux: sur tout le Maître aura soin pour empêcher l'évagation d'esprit de ses Ecoliers, (autant que faire se peut,) de les faire continuellement prier Dieu.

Observations pour l'après-midi des Dimanches. §. 2.

Quand il y n'y aura point de Sermon, tous les Ecoliers se trouveront à l'Ecole à une heure & demie, ou étant il fera lire quelque livre de piété; & étant tous assembles, environ un quart-d'heure après, il fera faire la Prière ordinaire d'après midi. Après la Prière, chacun étant à sa place, il emploiera ce temps jusqu'aux Vêpres à demander compte à ceux qui auront été au Prône le matin, de ce qu'ils auront entendu: & par-là il pourra reconnaître ceux qui seront capables d'y profiter, pour continuer à les y envoyer; ensuite il leur fera un petit rapport de ce qui aura été dit au Prône, faisant quelque question tant à ceux qui y auront assisté, qu'aux autres, afin que chacun profite de cette petite conférence spirituelle. Il tirera par quelque Exemple, ou Histoire à propos. Aux lieux où on ne fait point de Prône, le Maître leur rapportera l'Histoire de l'Evangile du jour, & en tirera quelque fruit.

Observation des Dimanches auxquels il y a Sermon à l'Eglise. §. 3.

AUX Dimanches qu'il y aura Sermon à l'Eglise, ils s'assembleront au son de la première cloche du Sermon en l'Ecole; & aussitôt que l'on changera de cloche, le Lecteur commencera à lire ce que le Maître lui aura assigné. Quand la dernière cloche aura cessé de tinter, le Maître fera faire la Prière ordinaire, & après leur fera répéter le Prône, comme il a été dit cy-dessus; ensuite, si ces Dimanches sont dans les temps des Instructions de la Confirmation, ou de la Confession, il leur fera le Catechisme de ce sujet, commençant où il en seroit demeuré, en l'ordre que nous avons dit, des Catechismes de la Confirmation & de la Confession.

De l'assistance des Vespres. §. 5.

AUSSITôt que la cloche sonnera pour commencer Vêpres, il les conduira à l'Eglise, les avertissant auparavant des Pseaumes & Hymnes que l'on y doit chanter, à la fin de l'Antienne de Notre-Dame. A la fin il leur fera dire tout bas le *Kyrie, eleison, Credo* puis les renvoiera, ayant observé & fait marquer les absens. S'il y a Catechisme à la fin des Vêpres, quand l'on dira *Kyrie eleison*, il les envoiera bande à bande (si le Catechisme se fait en divers endroits, comme aux grandes Paroisses) les faisant marcher deux à deux, & prendre leurs places modestement; à quoi il prendra garde, sachant que chacun se range modestement, demeurant à l'Eglise jusqu'à la fin des Catechismes; & à cet effet il fera la route de Chapelle en Chapelle durant ce

temps, pour observer les immodesties de les Ecoliers. Après le Catechisme, il les fera sortir de l'Eglise modestement.

Observation pour le Catechisme du Dimanche. §. 5.

DAns les lieux, où il ne se feroit point de Catechisme, le Maître de l'Ecole, s'il est Ecclesiastique, sera obligé de le faire (sous le bon plaisir de Monsieur le Curé de la Paroisse) publiquement dans l'Eglise, & même si le lieu est grand, l'on pourroit diviser ce Catechisme en deux ou trois endroits de l'Eglise, ou Chapelles : mettant les garçons & filles les plus petits en la premiere Chappelle, avec un Ecclesiastique, qui leur enseigne le *Pater, Ave, Credo*, en Latin, & en François, les *Commandemens de Dieu*, les *Graces*, le *Benedicite*, *Confiteor*, & les principaux *Articles de la Foy*, comme de la *Sainte Trinité*, de l'*Incarnation*, du *Saint Sacrement de l'Autel*, non tout à la fois, mais seulement deux ou trois Articles.

Au second Catechisme, on mettra les medieres avec un Ecclesiastique, qui leur enseignera en plusieurs Leçons, le petit Abregé des principaux Mysteres, & les Prieres qui sont dans la feuille de l'Exercice du Chrétien. Et au troisieme Catechisme, qui sera des plus grands de l'un & de l'autre sexe, étant d'un côté les garçons bien separez des filles, qui seront d'un autre côté, il y aura un Maître qui enseignera le Catechisme du Diocese, & les interrogera au premier quart-d'heure, des Articles des principaux Mysteres. Il seroit bien à propos que ce Catechisme fût fait dans la Nef, au dessous du Crucifix, à l'usage du peuple qui s'y rencontre. Pour la façon de bien

faire ce Catechisme, nous en donnerons un petit Traité ci-après: & pour l'heure, elle sera choisie toutes les Fêtes & Dimanches, ou d'avant Veïpres, ou après, ou à la fin de Complies, selon l'ordre des lieux, des temps, & pratiques des Diocèses. Aux lieux où il y auroit peu d'enfans, ou bien où il n'y auroit suffisamment d'Ecclesiastiques, on n'en fera qu'un, où tous les enfans de la Paroisse, tant garçons que filles, seront assujettis par toute sorte de voyes deues & raisonnables à la diligence des Maîtres & Maîtresses d'Ecole, & des Parens. En ce Catechisme, au premier quart-d'heure, on enseignera aux plus petits alternativement le *Pater*, *Ave*, *Credo*, aux mediores d'age & d'esprit, l'Abregé des Principaux Mysteres. Aux plus grands, le reste de l'heure du Catechisme, on enseignera le Catechisme du Diocèse finissant toujours par une Histoire convenable au sujet. Voilà ce que nous pouvons dire des Catechismes presentement.

ARTICLE V.

MANIERE DE BIEN MONTRER
à servir à la Messe.

De la preparation au service de la Messe.
§. 1.

LE Maître preparera devant la grande Messe une table, deux Chandeliers avec leurs cierges, un Missel, un Calice, une Patène, un Voile, un Corporal, un Ivoire, deux Burettes.

Il faut que les enfans soient si bien disposez, qu'ils puissent tous voir les ceremonies de la Messe. Il en choisira deux de ceux qui servent le mieux, donnant à l'un les Burettes, qu'il portera, en passant un doigt de la main droite dans les ansettes, & soutenant le plat de la gauche par dessous, & à l'autre il donnera le Livre, montrant comme il le faut porter, toujours en apuyant le bout d'enhaut sur la poitrine, & soutenant le bout d'embas de la main droite, l'ouverture tournée vers la gauche : puis ui prenant le Calice, il designera quelque coin qui servira comme de Sacristie, d'où il faut partir pour venir à la table, qui sert d'Autel. Il pourra même designer quelque Image, devant laquelle il leur montrera les mêmes ceremonies qu'il convient faire, quand on passe par devant un Tabernacle, où le S. Sacrement est renfermé. Il sortira ainsi pour aller à l'Autel, faisant marcher celui qui a les Burettes devant, celui qui porte le Livre après, & lui ensuite portant son Calice. Quand ils seront devant l'Image designée, pour représenter le S. Sacrement, les deux servants se separeront l'un d'un côté, l'autre de l'autre, savoir celui qui porte les Burettes au côté droit, & l'autre au côté gauche, le Prêtre au milieu : où étant, ils feront tous deux la genouflexion ensemble, puis marcheront jusques à la table préparée, où étant ils se separeront, savoir, celui qui porte les Burettes entrant le premier, & se rangeant au côté de l'Evangile, & l'autre au côté de l'Epître, qui recevra le bonnet du Prêtre, & feront ensemble l'incensation à la Croix de l'Autel. Si le S. Sacrement est à l'Autel, ils feront la genouflexion ; puis celui qui porte le Livre le placera sur le couffin, & attachera le bonnet du Prêtre à quelque clou, & jamais sur l'Autel, il

prendra le Cierge, l'ira allumer (si cela n'avoit été fait avant que de venir à l'Autel) & ensuite celui qui porte les Burettes, les placera au côté de l'Epiître au lieu destiné ; puis s'en retournera du côté de l'Evangile, & se mettra à genoux au bas du dernier degré de l'Autel. L'autre Servant ayant allumé le Cierge, du côté de l'Evangile, se mettra à genoux de l'autre côté ; où ils demeureront la face tournée vers l'autel, sans jamais regarder deçà ni delà, tenans les deux mains jointes, sinon quand il faudra servir, ou faire le signe de la Croix, ou frapper la poitrine.

Avis generaux pour bien servir à la Messe.
§. 2.

1. Il faut remarquer, que toutesfois & quand il faut passer par le milieu de l'Autel, il faut faire la genuflexion : & quand il n'y a qu'une Croix, il faut s'incliner profondement.

2. Toutesfois & quantes qu'il faut presenter quelque chose au Prêtre, il le faut saluer devant & après, par une inclination de tête, baiser auparavant ce qu'on lui donne, & baiser toujours la main, avant que rien recevoir.

3. Il ne faut jamais que celui qui sert seul, demeure du côté du Livre ; mais quand le Livre change de côté, il faut qu'il change aussi.

4. Quand il n'y a qu'un Servant, il porte les Burettes de la main gauche, & le Livre de la droite, s'il n'aime mieux porter les Burettes & allumer le Cierge, avant que le Prêtre sorte pour aller à l'autel, ce qui est plus à propos : il se doit toujours tenir à la gauche du Prêtre, sinon quand le Livre est du côté de l'Evangile.

3. Quand il y a deux Servans, celui qui est le principal doit toujours être du côté de l'Épître, en quelque temps que ce soit, & le second du côté de l'Évangile; le Servant principal doit servir à tout, & le second doit porter seulement, & rapporter les Burettes, reporter le Livre du côté de l'Évangile au côté de l'Épître.

6. Il faut que les Répondans en servant, suivent la voix du Prêtre; qu'ils ne parlent jamais, ni plus haut, ni plus bas, ni même plus doucement: ni plus brièvement, ce qu'ils ont à répondre, se conformant tout à fait à la voix & à la façon du Prêtre.

7. Ils doivent avoir une attention continuelle sur les ceremonies que le Prêtre pratiquera, afin de l'imiter en tout; comme quand il frappera sa poitrine, frapper la leur, & ainsi du reste: hormis au Confiteor du Prêtre, qu'ils ne doivent point s'incliner, ni frapper la poitrine; car le Prêtre en cette action de la Messe ne représente point l'Eglise, mais la personne particulière.

8. Quand le Prêtre venant ou retournant de l'Autel à la sacristie, passera devant un Autel, où l'on fait l'élevation du Corps de Notre Seigneur, ils se separeront (comme nous avons dit) laissant le milieu au Prêtre, se mettront à genoux, & celui du côté droit prendra le bonnet du Prêtre; demeureront ainsi pour adorer Notre Seigneur, jusques après l'élevation du Calice: après laquelle celui qui a reçu le bonnet, le représentera au Prêtre, en faisant inclination de tête, & baissant la corne: se leveront, & poursuivront leur chemin.

Toutesfois & quantes qu'il faut transporter quelque chose, d'un côté de l'Autel à un autre, le Servant aura égard à ne retourner le dos au Crucifix, qui est au milieu de l'Autel.

De la pratique des Ceremonies de la Messe.
§. 3.

Tout étant disposé, le Prêtre descend en bas du dernier degré, & ayant fait une inclination profonde, fait le signe de la Croix, & les assistans font le même toujours à genoux, & les mains jointes, sinon quand il faut servir. Toutesfois & quantes qu'ils servent de la main droite, ou font quelques ceremonies, comme le signe de la Croix, ils mettent l'autre étendu sur le bas de la poitrine.

Quand le Prêtre commence *Intraibo ad altare Dei*, ils répondent *Ad Deum*, &c. & ainsi du reste, parlant intelligiblement sans hauser ni baisser au dessus de la voix du Prêtre, prononçant bien les mots & les syllabes : & quand ils disent le *Miserere*, ils inclinent la teste : en disant le *Credo*, i's s'inclinent profondement ; & depuis qu'ils ont dit le *Credo*, jusques à ce que le Prêtre monte à l'Autel, i's demeureront la teste inclinée : en disant au *Credo* *et* (*et* *Pater*, *et* *in* *Pater*) ils tournent un peu la teste vers le Prêtre.

Au *Kyrie*, il faut répondre à la premiere fois, *Kyrie*, à la 2. & 3. *Gloria*, & à la 4. *Kyrie*. Quand le Prêtre fera une inflexion de voix à la fin de l'Epître, ils répondront *Deo gratias*, & le Servant se preparera de porter le livre, se tenant debout (sinon quand il y aura Prose.) Quand le Prêtre quittera le côté de l'Epître, il montera sur le marchepied de l'Autel, les mains jointes ; tirera le livre à côté, & le tenant par le bout de la main gauche, sans mettre le pouce dans le livre, le fermera & le portera de l'autre côté, tenant le coude par dessous. Il descendra au bas de l'Autel, fera la reverence au milieu, puis remontera vers

le côté de l'Evangile, posera le couffin non pas droit sur l'Autel, mais un peu tourné vers le Prêtre, & puis mettra le livre ouvert dessus : en suite retournera du côté de l'Epiître, répondra au Prêtre, & se signera avec lui le front, la bouche, & le cœur avec le pouce droit, demeurant les mains jointes & debout durant l'Evangile; après laquelle il se mettra à genoux, & fera une profonde inclination à ces paroles du *Credo*, (*& homo factus est.*)

Depuis l'Offerte, jusques à Orate fratres.
§. 4.

Ayant répondu au *Dominus vobiscum* de l'Offerte, il se levera & ira au côté de l'Epiître, pleira l'esluie-mains à petit plus froncer, environ de la largeur d'un pouce, & le posera sur le coin de l'Autel; & ayant pris la burette au vin de la main droite, & celle de l'eau de la gauche, se tournera vers le Prêtre, lui fera inclination, & ayant baissé par le bas la burette à vin, lui tournera l'anse pour lui donner. Durant que le Prêtre versera du vin dans le Calice, il changera la burette à eau en sa droite, baisera la gauche pour reprendre celle du vin; & ensuite présentant celle de l'eau, après que le Prêtre l'aura benit, il lui donnera, comme il a fait celle du vin, puis baissant la main droite, la reprendra; & ayant fait inclination au Prêtre, remettra la burette au vin à sa place. Il prendra le pain à laver, qu'il tiendra par dessous, de sa main gauche; & ayant posé la burette à l'eau dans le milieu du plat, tenant l'anse tournée vers lui. Il demeurera au coin de l'Autel. Quand le Prêtre approchera pour laver les doigts, il lui fera inclination; puis ayant éteint la burette environ de 4. doigts au

dessus des mains du Prêtre, lui versera de l'eau sur le bout des doigts, la faisant couler comme un filet, jusques à ce qu'il fasse signe que c'est assez ; & il recevra l'eau avec le plat, ou bien la laissera couler à terre, s'il n'y a point de plat. Ayant fait l'inclination il se retournera, versera l'eau à l'écart de l'Autel, ou plutôt dans le piscine, s'il y en a, remettra ensuite les deux burettes dans le plat, étendra la serviette pour la seicher, laquelle il repliera à la fin, (si ce n'est qu'elle demeure attachée au coin de l'Autel, ce qui toutesfois est défendu par les Rubriques ; mais toléré des Supérieurs par nécessité,) puis retournera à genoux du même côté.

Depuis Orate fratres, jusques à la fin de la Messe. §. 5.

Quand le Prêtre dira *Orate fratres*, il attendra à répondre *suscipiat*, qu'il soit retourné vers l'Autel. Quand il commencera *sacramentum*, il sonnera la clochette en trois coups seulement, puis allumera le 1. cierge du *sacramentum*, qui doit être au bas du côté droit de l'Autel. Quand le Prêtre fera l'elevation, il ne levera point le bord du Chasuble, mais il adorera, en s'inclinant profondément, Notre Seigneur Jesus-Christi & sonnera trois coups seulement, durant que le Prêtre l'adore trois coups quand il le montrera au peuple, & fera le même quand le Prêtre adorera & élèvera le Calice.

Quand le Prêtre frappera sa poitrine, il la frappera aussi, & quand il fera la 2. elevation du Corps de Notre Seigneur devant le *Peuple*, il l'adorera sans sonner, ni dire *Agnus Dei*, sinon tout bas sans être entendu. Quand le Prêtre dira *Agnus Dei*, il frappera sa poitrine, sachant de

faire un acte de Contrition ; & s'il ne se sent pas coupable de péché mortel , il se disposera pour recevoir spirituellement Notre Seigneur avec le Prêtre, le remerciant ensuite d'un si grand bienfait. Quand il verra que le Prêtre prendra le Calice pour se Communier, il ira prendre la burette à vin, la tenant par l'anse ; & si le Prêtre n'est encore prêt de prendre la purification au Calice, il demeurera à genoux , sur la dernière marche de l'Autel, au côté de l'Épître étant tourné vers icelui, & tenant la main gauche étendue sur la poitrine. Quand le Prêtre présentera le Calice, il se levera, fera inclination, & versera du vin dans le Calice , jusques à ce que le Prêtre haussant le Calice, fasse signe que c'est assez ; puis ayant fait inclination, prendra aussi la burette à eau, & ayant fait inclination, versera modestement sur les doigts du Prêtre de l'un & l'autre : puis ayant fait l'inclination, rapportera les burettes dans le plat, & ira à l'autre côté, pour rapporter le Livre au côté de l'Épître, de la même façon qu'il l'a porté à l'Evangile avec son couffin, lequel il posera droit sur le coin de l'Épître, comme il y étoit auparavant. Il laissera le Livre ouvert, comme il l'a trouvé au côté de l'Evangile ; puis éteindra le 3. cierge avec l'éteignoir, & retournera à genoux du côté de l'Evangile au bas du marche-pied. S'il y avoit deux Servans, le premier éteindroit ledit cierge, durant que le second rapporteroit le Livre pour le poser comme dit est, & demeureroient à genoux en leur place.

Du reste de la Messe. 6. 6.

Ils répondront au Prêtre quand il dira, *Te igitur*, ou *Te igitur, ou Te igitur, ou Te igitur* ; & aux Messes des Morts, à *Requiescant in pace* ; &

ront *Amen*. Quand il donnera la Benediction, ils s'inclineront un peu, puis se signeront comme au premier Evangile : & quand le Prêtre laissera le livre ouvert, ou ne l'ayant pas laissé, fera signe que l'on le porte de l'autre côté; le principal Servant le portera de la même façon qu'au premier Evangile, le posant aussi ouvert comme auparavant. Sur la fin du dernier Evangile, il prendra le bonnet d'une main, & le livre de l'autre; & ayant donné le bonnet au Prêtre avec reverence, prendra les burettes; ou s'il y a un autre Servant, il les lui laissera prendre : & ayant fait inclination ou genuflexion, comme il a été dit pour l'entrée à l'Autel, ils retourneront à la Sacristie, comme ils en ont sorti; où étans ils feront inclination au Crucifix avec le Prêtre remettront les burettes, le plat & le livre, chacun en sa place, puis se mettant à genoux, baisseront le bas du devant de la Chasuble du Prêtre, & lui demanderont la Benediction : l'ayant reçue, un d'eux demandera au Prêtre, (si le Sacristain n'y est) s'il est besoin d'éteindre les cierges, & s'il est nécessaire, il les ira éteindre. Puis ayant remercié Dieu de l'honneur qu'ils ont reçu de sa bonté en cette action, ils retourneront à l'Ecole, ou à la maison, selon l'heure qu'il sera.

Observations sur ce qui a été dit. 6. 7.

IL faut que le Maître en montrant les ceremonies de la Messe, fasse remarquer les fautes qu'ils commettent ordinairement, en servant à la Messe. A cet effet, il exercera plusieurs en une même fois à bien donner les burettes, à laver, à porter le livre, tant de la Sacristie, que d'un côté de l'Autel à l'autre : Il leur doit montrer quand ils prennent le livre au côté de l'Evangile

pour le reporter au côté de l'Épître, ils doivent tourner doucement le Livre, le prenant par le coin qui est vers eux, & l'ayant tourné en face le prendre & le reporter, comme nous avons dit, se gardant bien de toucher au Corporal, ni à la Patène qui est sur l'Autel.

Quand il y aura plusieurs Prophéties à la Messe, à sçavoir, à celles des Quatre-Temps, ils doivent se garder de porter le Livre jusques après l'Épître de la Messe, qui se dit après le *Dominus vobis sumus*, & l'*Oratio*, répondant à chaque inflexion de voix, qui se fait à la fin de dites Prophéties, *Deo gratias*.

De la Methode de ranger les enfans aux Processions des Fêtes & Dimanches. §. 8.

Pour bien ordonner les enfans, aux Processions ordinaires aux Fêtes & Dimanches. 1. Le Maître doit avoir soin pour les accommoder à marcher deux à deux, de les faire aller en cet ordre, tous les jours à l'Eglise, pour entendre la Messe, ou les Vêpres. 2. Il doit faire en sorte que tous les grands garçons depuis l'âge de quinze ou seize ans, ne se trouvent point parmi les petits en la Procession: mais il doit se servir de l'autorité de Monsieur le Curé & des Notables de la Paroisse, pour les faire marcher derrière le Cierge avec les hommes, parce qu'autrement ils causeroient plus de confusion, que tous les petits ensemble. 3. On doit ranger à la Procession, non seulement les Écoliers d'une École, mais aussi de toutes celles qui se rencontrent dans la Paroisse, les Maîtres s'occupant bien à cet effet, & qu'il ne se rencontre aucune division, & qu'étant conduits par plusieurs personnes, ce soit néanmoins dans un même Esprit de Charité. 4. Il faut aussi

conduire les enfans de la Paroisse qui n'iront point à l'Ecole ; car autrement ceux-là étant ordinairement les plus libertins (sans conduite & sans crainte ,) pourroient causer du desordre parmi les Ecoliers : c'est pourquoi il les faut ranger quelque part que ce soit , tantôt par amour , tantôt par crainte , priant leurs parens d'y tenir la main. Et s'il plaisoit à Monsieur le Curé d'appuyer cet ordre par son autorité , en parlant dans les Prônes , ce a auroit un grand poids sur l'esprit des Paroissiens , pour obliger leurs enfans à s'y soumettre.

De l'ordre à garder pour les faire marcher en Procession. §. 9.

Cela supposé , tous les enfans étant assembles en leurs Ecoles, les fêtes & dimanches selon les heures que nous avons prescrites ci-devant , au Chapitre des Fêtes & Dimanches : le Maître aura soin de les ranger deux à deux, faisant marcher aux trois premiers rangs, six des plus grands & plus modestes , pour conduire le reste. Si le nombre des enfans étoit grand, il en faudroit encore mettre deux ou quatre des plus adroits au milieu, pour maintenir le rang. S'il y a plusieurs Ecoles , les Maîtres joindront chacun leur rang ensemble, pour les conduire à l'Eglise le long du milieu de la nef du Chœur ; où étant bien disposés , ils demeureront à genoux, jusqu'à ce que la Procession soit prête à sortir. Alors on les fera marcher devant la Croix immédiatement par le chemin ordinaire , soit dedans l'Eglise , soit dedans le Cimetière, étans conduits par le Maître, ou s'il ne pourroit, par deux des plus anciens & sages Ecoliers , qui marcheront tantôt au commencement , tantôt des deux côtés du rang pour

pour observer & avertir ceux qui ne prieroient pas Dieu durant la Procession, ou qui regarderoient d'autre côté : car le Maître doit donner ordre qu'ils marchent toujours la vue baissée, la tête droite, chacun ayant son Capelet à la main pour le dire. Etant arrivés dans l'Eglise de la Procession, il les faut placer en quelque lieu commode où ils puissent demeurer, & avec eux un ou deux Maîtres pour les garder, & faire prier Dieu, durant la Messe ou Station. Puis on les fera sortir sur la fin de la Station. Il sera bon de prévoir les lieux où on les pourroit mettre, quelques jours avant la Procession ; ce qui servira pour les autres années ensuite, si la Procession est annuelle.

ARTICLE II.

QUELQUES REMARQUES SUR CES Processions ordinaires de l'Année.

IL y a certains jours en l'année, où il se rencontre quelque chose de particulier à observer, à raison des cérémonies spéciales attachées à la solennité du jour, de quoi nous ferons mention en cet article.

Pour le jour des Rois. §. 1.

LE premier de ces jours est la fête de l'Épiphanie ou des Rois, en laquelle selon la coutume de plusieurs Eglises, & notamment au Diocèse de Paris, on fait la Procession à rebours, de quoi les enfans doivent être avertis & instruits, auparavant qu'ils se conduisent à l'Eglise.

De la Procession de la Purification. §. 2.

CE jour, le Maître aura soin de faire venir les Ecoliers à l'école, à sept heures & demie du matin au plus tard avec chacun un cierge ou une chandelle de cire blanche, tant que faire se pourra; de quoi il les doit avoir avertis le jour précédent. Etant à l'Ecole, il fera lire le discours du Mystere en la Vie des Saints, durant un quart-d'heure, & en suite la Priere ordinaire des Fêtes: il pourra faire marquer à chacun le cierge ou la chandelle, attachant leurs noms sur un billet avec une épingle au tour du cierge ou de la chandelle. Si-tôt qu'on entendra le dernier coup de la Messe, il les fera ranger, pour marcher en ordre à l'Eglise dans le milieu de la Nef à l'ordinaire, leur montrant comme il faut porter le cierge droit, & en dehors, leur recommandant sur-tout de se garder de brûler les cheveux & les habits de leurs compagnons. Etant à l'Eglise, ils demeureront à genoux durant la Benediction des chandelles. Et quand on commencera *Lumen*, le Maître allumera leurs cierges: & ils pourront répondre, *ad retinendum*, chantant avec le Chœur. Si c'est la coutume (comme à Paris) que le Celebrant aille par l'Eglise pour asperger les chandelles, ils demeureront debout durant cette asperfusion; & durant le reste de la ceremonie à genoux, jusqu'à ce qu'il faille partir, pour aller au lieu destiné à la Procession; après laquelle, étant retournés à leurs bancs, ils éteindront leurs cierges. S'il se pouvoit faire sans confusion; ils les allumeront à l'Evangile, à la fin de laquelle ils seront éteints, ils doivent les tenir allumés encore depuis le *Sanctus*, jusqu'après la Communion du Prêtre. Le Maître pourra, durant qu'il ne faut

point tenu les cierges allumez,) les faire mettre auprès d'eux, de peur qu'ils ne badinent, au lieu de prier Dieu durant la Messe.

Pour le Dimanche des Rameaux. §. 3.

LE Dimanche des Rameaux, les Enfans se trouveront à l'Ecole au plus tard à sept heures & demie, où la Lecture sera faite du commencement du Livre des Meditations de S. Bonaventure; ensuite la Priere: un quart avant huit heures, il leur distribuera du Buïs préparé dès le jour precedent, ou le matin dudit jour avant que d'aller à l'Eglise, les instruisant au préalable de la signification du Buïs qu'ils vont porter; comme aussi de la Station qu'ils vont faire au retour de la Procession dans l'Eglise. Aussi tôt que l'on sonnera le dernier coup de la grande Messe, il les fera marcher au milieu de la Nef, portant leur Buïs les feuilles en bas. Et après la Benediction qui en sera faite, ils tiendront les feuilles en haut: & quand la Procession sera prête à marcher, il les conduira au lieu destiné: où étant arrivez, si on s'arrête (comme c'est la coûtume) pour dire l'Evangile, ils doivent être rangez en quelque place commode, pour eux, sans incommoder le peuple, qui assiste volontiers à cette cérémonie.

Le Maître a soin de ne se laisser surprendre, pour le retour en l'Eglise Paroissiale, en laquelle étant entré avec ses écoliers, il les placera proche le porte principale, (qui doit être fermée, le visage tourne vers icelle: & aussi tôt que les Ecoliers qui sont pour lors enfermez dans l'Eglise, auront répondu au Celebrant pour la seconde fois, *Quis est iste rex glorie*) Ils retourneront à leur places ordinaires pour entendre la grande Messe.

Durant que l'on dira la Passion, ceux qui sauront lire, la pourront reciter en leur Livre ou faire quelque autre Priere à la discretion du Maître.

ARTICLE III.

DES PROCESSIONS DE DEHORS LA Paroisse, § 1.

1. **I**L faut que le Maître prenne garde, quand la Procession va loin & en quelque lieu difficile, de n'y point conduire les plus petits enfans, ni ceux qui sont foibles. 2. De les faire venir une heure à l'Ecole, auparavant que la Procession sorte, leur faire apporter un Chapelet, ou des Hures, & à dévouer dans leurs poches. 3. C'est dans Paris, ou en quelque grande ville, où les Carolles, Charettes, & chevaux marchent sans aucune discretion, durant ce temps, & au travers des Processions, il faut que le Maître tâche d'en empêcher le passage avec prudence, ou arrêter les enfans tout court, pour en suite les joindre. 4. Qu'il prevoye en toutes les Eglises où on va en Procession, durant l'année, la porte par où les enfans doivent entrer, qui est ordinairement la grande; le lieu où ils doivent demeurer durant la station, ou la Messe qui se fera ou dire en ce lieu, & en suite le temps pour les faire sortir pour déjeuner, si la Procession va loin. 5. Vers la fin de la Messe ou station, il les faudra faire ranger dans le milieu de la Nef, où ils demeureront à genoux, (s'il se peut) jusqu'à ce que la Procession soit prête à sortir. C'est une règle générale qu'ils doivent marcher devant la Bannière, chant de bien instruire celui qui la portera, n'avancer, ni reculer qu'autant qu'il sera

soin, pour ne troubler le rang des enfans, ne permettant qu'aucun marche devant, à la demande : si le Maître craignoit quelque attaque des Enfans d'une autre Procession, quand elle approchera, il se tiendra au devant des rangs, pour empêcher l'incursion des méchans.

De la Procession du Saint Sacrement, & de l'Octave. §. 2.

LE jour du Saint Sacrement, & de l'Octave, les enfans doivent se trouver à sept heures & demie précises à l'Ecole, avec chacun leur cierge ou chandelle. On fera la Lecture & Priere des Fêtes; & à huit heures ils seront rangés, & conduits au milieu de la Nef de l'Eglise, où ayant demeuré quelque temps à genoux, le Maître les fera sortir en la rue, pour les ranger le long de la muraille, & allumer leurs cierges. Quand on reposera le Saint Sacrement durant le chemin, il les fera arrêter, tournez vers le Saint Sacrement, & mettre à genoux; puis les fera relever & continuer leur chemin en ordre, faisant porter le cierge allumé en dehors.



CHAPITRE IV.

DES PRIERES.



LES jours des Fêtes, Dimanches & de Leçon, l'on fait en commun certaines Prières, desquelles nous écrivons l'ordre & la qualité en ce Chapitre; & afin que la Methode de les faire soit plus facile, je dresserai ici des Cartes, où seront les Pri-

res distinguées, lesquelles pourroient être attachées sur une tablette de bois, ou un fort carton, qui se couvrira d'un linge, à ce qu'elles ne se gâtent, étant toujours à l'air. Ces prières sont distinguées en quatre principales, celle du matin avant la Leçon, celle d'après la même Leçon, & celles de l'après-midi avant & après la Leçon.

ARTICLE I.

DE LA PRIERE AVANT, ET APRES la Leçon.

L'Heure de commencer la Priere, devant & après l'exercice du matin, ou du soir, étant sonnée, le Maître y étant toujours présent, ceux qui sont destinez pour ces Offices (qui s'appellent Recitateurs de la Priere) se mettront à genoux sur un petit banc devant le Crucifix; pareillement, tous les enfans avertis par trois ou quatre coups de la clochette, se mettront aussi à genoux, les mains jointes & la face vers l'Image. Le Maître veillera, à ce que chacun se tienne dans le respect durant la Priere, & se tiendra en lieu d'où il les puisse tous voir, pour avertir doucement ceux qui ne prieroient point Dieu ou qui badineroient. Toutes lesquelles choses s'observeront exactement durant les quatre prières ci dessus spécifiées, & autres qui se font à genoux, ou debout.

De la Priere du matin avant la Leçon. &c.

A L'heure de la Leçon, le Maître fera faire la Priere du matin en cette sorte: Tous étant à genoux, un des Recitateurs fera le signe de la Croix, & les enfans le feront avec lui, disant seul à voix intelligible, *Je salue Marie, &c.*

air même ton prononcera posément & distinctement pour la Leçon du matin en entrant, *Veni Sancte spiritus*, &c. le verset *Emite*, &c. & les enfans répondront, *Et reuertaris*, &c. puis il dira l'Oraison, *Deus qui corda fidelium*, &c. ils répondront *Amen*. Et ensuite il dira les actes de l'Exercice du Chrétien au matin, selon la division des paroles qui se trouvera dans la Carte des Prières, les enfans repetans les mêmes mots après lui : après quoi les deux Recitateurs diront les Litanies qui sont composées des Principaux Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Saints, & Saintes du Royaume, du propre Diocèse, & de la Paroisse. Le modèle qui est dans nôtre Carte pourra servir quasi par tout, ajoutant le Saint Apôtre du Diocèse, les Saints Patrons, ou Patronnes de la Paroisse, ou de la Ville, sans omettre Saint Nicolas & Sainte Catherine, qui sont les Saints Patrons des Ecoliers ; & les enfans répondront *Miserere*, ou *Ora pro nobis*. Après les Litanies, un des Recitateurs prononcera le verset *Angelus*, tout entier, & les Enfans diront *Ave*, & *Sancta Maria* : puis *Eccce ancilla*, Et les enfans *Ave*, puis, *Et verbum caro factum est* : & les enfans *Ave* & après il dira l'Oraison *Gratiam*. Cette Prière de l'*Angelus*, se dit debout, depuis le midi du Samedi de Pâque jusqu'au Lundi d'après la Sainte Trinité, & les Dimanches commençant dès le midi des Samedis : le reste du temps elle se dit à genoux. Puis la Prière se terminera par *refus*, *Maria*, *Te rogo succurre nobis*, que les enfans repetent après le Recitateur.

Pour la Leçon du soir on observera les mêmes règles : le Recitateur dira *O sanctus* &c. ainsi qu'elle est dans la Carte ci-après, pour l'entrée d'après midi, & pour la fin de l'Ecole, *Nôtre Pere* &c.



PRIERES

DRESSEES POUR L'USAGE
DES PETITES ECOLES.

AU MATIN AVANT LA LECON.

Le Prêtre ou la Sœur, le signe de la Croix, dira.
L nomme Patris, & Filii & Spiritus sancti.
Amen.

R. Veni sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende.

V. Emite Spiritum tuum, & creabuntur.

R. Et renovabis faciem terræ.

Génés.

D Eus qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum.
R. Amen.

R. Mon Dieu je vous donne mon cœur.

Mon Dieu, je vous adore, & aime de tout mon cœur.

Je vous remercie de m'avoir mis au monde, fait Chrétien, & conservé durant cette nuit.

Je vous offre toutes mes actions, & vous prie me faire la grace de ne vous point offenser, durant ce jour.

Mon Dieu, je vous offre le travail que je vais faire, donnez-y votre bénédiction, & il vous plait.

PAROISSIALE. LES LITANIES.

153

K Yrie eleison	
Christe eleison,	
Kyrie eleison.	
Christe audi nos.	
Christe exaudi nos.	
Pater de calis Deus,	Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus,	mis.
Spiritus sancte Deus,	mis.
Sancta Trinitas unus Deus,	mis.
Sancta Maria,	Ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,	ora.
Sancta Virgo Virginum,	ora.
Sancte Michael,	ora.
Sancte Gabriel,	ora.
Sancte Raphael,	ora.
Omnes sancti Angeli & Archangeli Dei,	orate.
Omnes sancti Beatorum Spirituum ordines,	orate.
Sancte Ioannes Baptista,	ora.
Sancte Ioseph,	ora.
Omnes sancti Patriarche & Prophete Dei,	orate.
Sancte Petre,	ora.
Sancte Paule,	ora.
Sancte Iacobe,	ora.
Sancte Joannes,	ora.
Omnes sancti Apostoli & discipuli Domini,	orate.
Omnes sancti Innocentes,	orate.
Sancte Dionisi cum sociis tuis,	ora.
Sancte Stephane,	ora.
Sancte Laurenti,	ora.
Sancte Vincenti,	ora.
Sancte Cassiane,	ora.
Sancte Justine,	ora.
Omnes sancti Martyres,	orate.
Sancte Nicolae,	ora.
Sancte Martine,	ora.
Sancte Marcelle,	ora.

Sancte Germane ,	ora.
Sancte Carole ,	ora.
Sancte Ludovice ,	ora.
Sancte Bernarde ,	ora.
Sancte Francise ,	ora.
Sancte Clodoalde ,	ora.
Sancte Roche ,	ora.
Omnes sancti Pontifices & Confessores ,	orate.
Sancta Anna ,	o a.
Sancta Maria Magdalena ,	ora.
Sancta Catharina ,	ora.
Sancta Genovefa ,	ora.
Sancta Aurea ,	ora.
Sancta Clotidis ,	ora.
Omnes sancte virgines & vidux.	orate.
Omnes Sancti & Sancte Dei ,	orate.

*Puis le Prévôt dira Angelus Domini &c de-
but, depuis le midi du samedi saint, jusqu'au Lundi
matin d'après le Dimanche de la Trinité, & tous les
autres Dimanches de l'année, commençant dès le Samedi
à midi: les autres jours il se dira à genoux.*

V. Angelus Domini nunciavit Mariæ, &
conceptit de Spiritu sancto. **R.** Ave Ma-
ria, &c.

V. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum
verbum tuum. **R.** Ave Maria. &c.

V. Et Verbum caro factum est, & habitavit in
nobis. **R.** Ave Maria, &c. *Ormes.*

Gratiam tuam quaesumus Domine mentibus
tuis infunde; ut qui Angelo nunciante
Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per
passionem ejus & Crucem ad resurrectionis glo-
riam perducamur. Per eundem Christum Domi-
num nostrum Amen.

JESU, MARIA, JOSEPH, succurrite nobis.

*Les Dimanches & Fêtes on fait la Prière du matin
sans l'Angelus.*

Après la Leçon du matin, le Récitateur fait le signe de la Croix, disant, In nomine Patris, &c.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum: fiat voluntas tua, sicut in cœlo & in terra: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie: Et dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris: Et ne nos inducas in tentationem: Sed libera nos à malo. Amen.

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui Jesus. Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus; nunc & in hora mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus: descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: inde venturus est judicare vivos & mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, sanctorum Communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem vitam æternam. Amen.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.
Un seul Dieu tu adoreras, & aimeras parfaitement.

Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.

Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.

Père & Mère honoreras, afin que vires longuement.

Homicide point ne feras, de fait ny volontairement.

Luxurieux point ne feras, de corps ny de consentement.

Les biens d'autrui ne prendras, ni retiendras à ton écient.

Faux témoignage ne diras, ny mentiras aucunement.

L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.

Les biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Les Dimanches Messe oiras, & Fêtes de Commandement.

Tous tes pechez confesseras, à tout le moins une fois l'an.

Ton Créateur recevras, au moins à Pâques humblement.

Les Fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.

Quatre temps, Vigiles jeûneras, & le Carême entièrement.

Vendredi chair ne mangeras, ni Samedi pareillement.

LES SEPT SACREMENTS.

Le Baptême nous fait Chrétiens.

La Confirmation nous donne grâce pour devenir parfaits Chrétiens.

L'Eucharistie contient le corps & le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La Pénitence remet nos pechez.

L'Extrême Onction nous aide à bien mourir.

L'Ordre nous donne la puissance d'exercer les fonctions sacrées.

Le Mariage donne grâce pour élever des enfans à Dieu.

A Ngele Dei qui custos es mei, me tibi committam pietate superna, hodie illumina, custodi, rege & governa. Ut valeam tecum celestia scandere regna. & puis Ang lus, comme dessus. *Jesus Maria.*

Sancte Nicolae, Sancta Catharina, ora. ora.
Aux jours de Catechisme ordinaires, de Cunge & les Samedis, après le Credo, les deux recitateurs devant diront les Responses de la Messe, l'un interrogeant, & l'autre répondant.

Quand l'heure sonnera, le Recitateur étant debout fera le signe de la Croix, disant, In nomine Patris. &c. puis. Mon Dieu, faites-moi la grace de ne vous offenser jamais. Et ensuite. Ave Maria, & Sancta Maria

Quand le saint Sacrement passera, tous se mettront à genoux tournés vers la croix, & le Recitateur dira.

Ave salus mundi, verbum Patris, hostia sacra vera, viva caro, deitas integra, verus homo. Puis Mon Dieu donnez à ce malade ce qui lui est nécessaire, pour votre gloire & son salut, & tous diront, Ave, & Sancta Maria, &c. Quand le saint Sacrement repassera, le Recitateur dira à genoux: Je crois encor fermement, &c. comme cy-dessus.

Quand le corps d'un défunt passera, ou que l'on sonnera la première fois pour lui, si c'est un Adulte, le Maître dira, tous étant debout. V. Requiem et vitam dona eis Domine. R. Et lux perpetua luceat eis. V. A porta inferi. R. Erue Domine animam ejus. V. Requiescat in pace. R. Amen.

V. Domine, exaudi, &c. *Oraison.*
Tibi Domine commendamus animas famulorum, vel, famularum tuarum defunctorum, tot, sancta saculo tibi vivat: & quæ per fragilitatem humanæ conversationis peccata commiserunt, tu venia misericordibus pietatis abluerge. Per

Christum Dominum nostrum. Requiescat in pace. Amen.

Quand Monseigneur l'Archevêque, l'Évêque, l'Orésain, Monsieur le Curé, ou le Prêtre de la Paroisse mourra, on fera la Prière susdite durant huit jours, après la Prière du soir; & au lieu de l'Oraison, Tibi Domine, on dira la suivante. Oremus.

DEus, qui inter Apostolicos Sacerdotes, famulum tuum Pontificali, seu sacerdotali, fecisti dignitate vigere, præsta quæsumus, ut eorum quoque perpetuo aggregetur consortio. Per Christum, &c. Requiescat in pace. Amen.

Si quelqu'un des Maîtres d'École de la Ville, ou Eco-liers de l'École qui sont Adultes, meurt, on fera la Prière susdite durant huit jours, disant l'Oraison pour le Maître qui sera Prêtre, Deus qui inter, &c.

Si le Père, Mère, Tuteur ou Tutrice de quelque Ecolier, se meurt, on fera la même Prière que sans seulement.

Quand le corps d'un enfant passera, ou quelque Ecolier mourra au dessous de l'âge de discrétion, l'on dira deus, Gloria Patri, &c. Sicut erat, &c.

Avant le dîner ou goûter, le Recitant dira, qui était debout: Mon Dieu bénissez la nourriture que je vais prendre, pour m'entretenir en votre service, Pais.

Benedicite, Dominus: nos, & ea quæsumus sumpturi, benedicat dextera Christi. In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Amen.

Après le repas, tous étant debout, le Recitant dira:

Mon Dieu, je vous remercie de la nourriture que vous m'avez donnée, faites-moy la grâce d'en bien user.

Agimus tibi gratias, rex omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis. Qui vivis &c. Agnus Dei. Per omnia sæcula sæculorum. Amen. Benedicamus Domino. Deo gratias.

Antienne omnium fidelium defunctorum per ma-

PAROISSIALE

107

sericordiam Dei sine fine relinquant in pace.
Amen.

Et beata viscera Mariæ virginis, quæ porta-
verunt æterni Patris Filium. Amen.

*Quand on encendra le Tombeau extraordinairement,
tous se leveront & se decouvriront, & le Maître les
aspergera d'eau-benite, disant, Asperges, &c.
Puis se mettront à genoux, & le Maître dira alternati-
vement avec les Ecoles le Pseaume, Domine ne
in furore, &c. 1. des 7. Pseaumes, V. A signore &
tempestate R. Libera nos Domine : s. V. Deus
refugium nostrum & virtus. R. Adutor in tri-
bulationibus quæ invenerunt nos nimis.*

*V. Deus in adiutorium meum intende. R. Do-
mine ad adjuvandum me festina. V. Domine
exaudi, &c.*

Oremus.

A Domo tua, quæ sumus Domine spirituales ne-
quitie repellantur: & æreatum discedat ma-
lignitas tempestatum. Per Christum, &c.

D Omine Iesu qui imperasti ventis & maris,
facta est tranquillitas magna, exaudi preces
familie tue, & presta: ut Signos tue sanctæ
Crucis omnis discedat. Levæ tempestatum. Qui
vivis, &c.

*Pour les Confessians & Confirmations, à neuf heures
deux Penitens diront.*

V Eni Creator spiritus, mentes tuorum visita,
imple superna gratia, quæ tu creasti pe-
ctora.

Tu septiformis munere, deus Dei tu digi-
tus: tu ritè p omisum Patria, sermone etiam gut-
tura.

Hostem repellas longius, pacemque dones
protinus, doctore sic te pævio, virtutis omne
noxium.

Gloria Patri Domino, Naroque qui à mortuis
Surrexit, ac Parachito, in læculorum secula.
V. Laude.

Oraison, Deus qui corda, comme à la priere du matin.

Après midi avant le goûter, on dira l'Antienne de la Vierge, selon la diversité du temps, Salve, ou Regina, ou Ave Regina cœlorum, ou Alma, sans Verset ni Oraison, pour la même intention.

Durant le Carême aux mêmes heures, on dira chaque jour au matin, à neuf heures un des sept Psaumes, & on dira le cinquième en deux jours: & après midi, avant le goûter, Ave Regina, à genoux, pour les pénitents.

Après midi avant la Leçon. Prières.

IN nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Amen.

O salutaris hostia, quæ cæli pandis ostium, bella premunt hostilia, da robur, fer auxilium.

O Tres-sainte Trinité ! je vous adore, & crois fermement que vous êtes un seul Dieu en trois personnes, Pere, Fils & S. Esprit.

O mon Sauveur Jesus-Christ. Je crois pareillement que vous êtes le Fils unique de Dieu, qui vous êtes fait homme, prenant un corps & une ame comme moi au ventre de la glorieuse Vierge Marie, & que vous avez souffert la mort de la Croix, pour me racheter de l'enfer & me sauver.

Je croi encore fermement, que la veille de votre mort, vous nous avez donné votre Corps, votre Sang, votre Ame & votre divinité au S. Sacrement de l'Autel, sous les apparences du pain & du vin pour demeurer avec nous, & nous servir de nourriture & de gage à la vie éternelle.

Faites moi la grace (ô mon Seigneur) de vivre & mourir en la croyance de ces veritez, & de toute celle que l'Eglise Catholique m'enseigne.

par les merites de vôtre Passion, & les intercessions de vôtre sainte Mere. Ainsi soit-il.

Copiose charitatis Nicolae Pontifex, qui cum Deo gloriaris in cæli palatio, condescende supplicamus ad te suspirantibus, ut exutos gravi carne pertrahas ad superos. V. Ora pro nobis Beate Nicolae.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

DEus qui beatum Nicolaum Pontificem sanctis innumeris decorasti miraculis : tribue quæsumus, ut eius meritis & precibus, a gehennæ incendiis liberemur. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Jesus, Maria, Joseph, Succurrite nobis.

Au lieu de cette Antienne, Vierge & Oraison, on dira celle du Saint, ou Sainte, aussi Patron de la Paroisse propre de chaque lieu.

Au jour de Catechisme, Prière.

LEs deux Recitateurs diront alternativement avec les Ecoliers, couplet à couplet, tout entier, au lieu d'O salutaris : Veni Creator, pater Omnis-sancte Trinité, l'Oraison Copiose. Deus, Sec. Pater. O Beate Dionisi, magna est merces tua, intercede pro nobis ad Dominum Deum nostrum, ut nos charitate licet tibi distantes, sua gratia largiente faciat esse consortes. Jesus Maria, Sec.

Sur les Diocèses de Paris & de Meuse, on dira l'Antienne du Saint Patron Apôtre du Diocèse.

Après la leçon d'après mi-ty, le Prêtre dira.

AU nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je vous adore, & vous aime de tout mon cœur, je vous remercie de m'avoir mis au monde, fait Catholique, racheté par le sang de notre Seigneur Jesus Christ, & conserve d'aujourd'hui & toujours.

L' E C O L E

Pensons aux pechez que nous avons commis en ce jour, *psé d'un* Pater : Mon Dieu je vous demande pardon de tous les pechès que j'ai commis en cette journée & en toute ma vie : je m'en repens de tout mon cœur pour l'amour que je vous porte, & me propose de m'en garder à l'avenir moyennant vòtre sainte grace.

L'Oraison Dominicale.

Nôtre Pere qui êtes es Cieux, Vòtre nom soit sanctifié, vòtre Royaume nous avienne, Vòtre volonté soit faite en la terre comme au Ciel; donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien; & nous pardonnez nos fautes, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés & ne nous induisez point en tentation, mais delivrez-nous du mal. *ainsi soit-il.*

La Salutation Angélique, ou l'Ave.

IE vous salue Marie pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes benist entre les femmes, & benist est le fruit de vòtre ventre Jesus. Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant & a l'heure de nôtre mort. Ainsi soit il.

Le Symbole des Apôtres, ou le Credo.

IE croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du Ciel & de la Terre, & en Jesus-Christ son fils unique Nôtre Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort & enseveli, est descendu aux Enfers, le tiers jour est ressuscité de mort à vie. Est monté aux Cieux, est assis à la dextre de Dieu le Pere tout-puissant : d'où il viendra juger les vivans & les morts. Je crois au Saint Esprit la Sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la Remission des pechez, la Resurrection de la chair, la Vie éternelle. Ainsi soit il.

PAROISSIALE.

165

JE me confesse à Dieu Tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie, à Saint Michel Archange, à Saint Jean Baptiste, à Saint Pierre, & Saint Paul Apostres, & à vous mon Pere, parce que j'ai peché, par pensée, par parole & par œuvre, dont j'en dis ma coulpe, ma coulpe, ma tres-grande coulpe. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Vierge Marie, Saint Michel Archange, Saint Jean Baptiste, Saint Pierre & Saint Paul Apostres, & vous mon Pere, de prier Dieu notre Seigneur pour moy.

Anges de Dieu par lui commis,
pour me garder des ennemis ;
Faites si bien votre devoir,
Qu'ils ne me puissent decevoir :
Faites moy si bonne compagnie,
Qu'en bon état finisse ma vie.

Psalmum, & Requiescant in pace. Amen.

Angelus, &c. comme au matin. In Nomine Domini, &c.

Au jour de Carême, ces Versets ont

LES LITANIES DE JESUS.

Kyrie eleison. Christe eleison.

Kyrie eleison.

Jesu audi nos.

Jesu exaudi nos,

Pater de cœlis Deus,

Fili Redemptor mundi Deus,

Spiritus sancte Deus,

Sancta Trinitas unus Deus,

Jesu Fili Dei vivi,

Jesu splendor Patris,

Jesu candor lucis æternæ,

Jesu Rex gloriæ,

Jesu Sol justitiæ,

Jesu Fili Mariæ Virginis,

Jesu admirabilis,

mis.

mis.

mis.

mis.

mis.

mis.

mis.

mis.

mis.

mis.

Jesu Deus fortis ,	mis.
Jesu Pater futuri sæculi ,	mis.
Jesu magni consilii Angole ,	mis.
Jesu potentissime ,	mis.
Jesu patientissime ,	mis.
Jesu obedientissime ,	mis.
Jesu mitis & humilis corde ,	mis.
Jesu amator castitatis ,	mis.
Jesu amor noster ,	mis.
Jesu amator pacis ,	mis.
Jesu auctor vitæ ,	mis.
Jesu exemplar virtutum ,	mis.
Jesu relator animarum ,	mis.
Jesu Deus noster ,	mis.
Jesu in refugium nostrum ,	mis.
Jesu Pater Pauperum ,	mis.
Jesu Thesaurus fidelium ,	mis.
Jesu bone pastor ,	mis.
Jesu lux vera ,	mis.
Jesu sapientia æterna ,	mis.
Jesu bonitas infinita ,	mis.
Jesu via & vita nostra ,	mis.
Jesu gaudium Angelorum ,	mis.
Jesu Rex Patriæ charum ,	mis.
Jesu inspirator Prophetarum ,	mis.
Jesu Magister Apostolorum ,	mis.
Jesu doctor Evangelistarum ,	mis.
Jesu fortitudo Martyrum ,	mis.
Jesu lumen Confessorum ,	mis.
Jesu puritas Virginum ,	mis.
Jesu cor na Sanctorum omnium.	mis.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi , Parce nobis Domine.	
Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , Exaudi nos Domine.	
Agnus Dei , qui tollis peccata mundi , Misereere nobis.	

*Puis les Prières susdites , avec lesquelles aiant que
dye, Angelus, le Recitateur dira Ora pro nobis beate
Dionisi cum sociis tuis. R. Ut digni efficiamur
promissionibus Christi.*

Oratio.

Deus qui beatum Dionisium Martyrem tuum
atque Pontificem virtute constanter in pas-
sione roborasti ; quique illi ad prædicandum gen-
tibus , Rusticum & Eleutherium sociare digna-
tus es : tribue nobis quæsumus , ex eorum imita-
tione , pro amore tuo prospera mundi despiciere ,
& nulla ejus adverbia formidare. Per Christum,
&c. *Puis Angelus , &c.*

TOUS LES SAMEDIS

Deux Recitateurs diront

LES LITANIES DE LA VIERGE.

Kyrie eleison, Christe eleison.

Kyrie eleison.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos.

Pater de cælis Deus,

Fili Redemptor mundi Deus,

Spiritus sancte Deus,

Sancta Trinitas unus Deus,

Sancta Maria.

Sancta Dei Genitrix,

Sancta Virgo Virginum,

Mater Christi,

Mater Divinæ gratiæ,

Mater purissima,

Mater castissima,

Mater inviolata,

Mater intemerata.

Mater amabilis,

Mater admirabilis,

Mater Creatoris,

Mater Salvatoris,

Virgo prudentissima,

miserere nobis.

miserere nobis.

miserere nobis.

miserere nobis.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Virgo veneranda,
 Virgo prædicanda,
 Virgo potens,
 Virgo clemens,
 Virgo fidelis,
 Speculum justitiæ,
 Sedes sapientiæ,
 Causa nostræ letitiæ,
 Vas spirituale,
 Vas honorabile,
 Vas insigne devotionis,
 Rosa mystica,
 Turris davidica,
 Turris eburnea,
 Domus aurea,
 Fœderis arca,
 Ianui cœli,
 Stella matutina,
 Salus infirmorum,
 Refugium peccatorum,
 Consolatrix afflictorum,
 Auxilium Christianorum,
 Regina Angelorum,
 Regina Patriarcharum,
 Regina Prophetarum,
 Regina Apostolorum,
 Regina Martyrum,
 Regina Confessorum,
 Regina Virginum,
 Regina Sanctorum omnium.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce
nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi
nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere
nobis.

Fais. f.ront les Prières ordinaires du soir, après la

Ora pro nobis.

Leçon, comme dessus, après lesquelles un deux
lira tout-haut cet Avertissement

AVX DIMANCHES ET FESTES

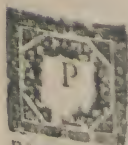
Il est bien raisonnable de rendre plus de ser-
vice à Dieu, qu'aux jours ouvrables, & à cet
effet assister aux Offices divins & instructions
qui se font en la Paroisse, employer son temps
en l'exercice des bonnes œuvres, & s'abstenir
des mauvaises & serviles.



TROISIEME PARTIE
DE CE QUI SE DOIT
enseigner à l'Ecole, qui est
la Science.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere de bien montrer à lire en Latin,
& en François.



POUR bien montrer à lire, il se fait
bien garder d'embrouiller les enfans
en voulant enseigner tout à la fois, à
assembler & à lire, en François & en
Latin; mais se servir de l'ordre, &
ne point entreprendre de les faire voler dans la
lecture, avant que de sçavoir épeler les lettres.
car voulant les avancer en leur apprenant tant de
choses à la fois, on leur rend la lecture si confus-
se qu'outre qu'ils sont long-temps à apprendre,
ils ne sçavent jamais bien lire, ni en Latin ni en

comme une maison qui n'a jamais été bien fondée, à laquelle il va toujours à craindre & à refaire. Pour procéder donc par ordre, il faut 1. Enseigner aux petits enfans, à connoître les lettres. 2. A les assembler, pour en faire des syllabes. 3. A épeler les syllabes, pour en faire des mots; & ensuite, lire les mots, pour en faire des périodes Latines: puis à bien lire en François.

A R T I C L E I.

D E L A F A Ç O N D E M O N T R E R L E S
Lettres aux enfans. §. 1.

IL faut considérer quels enfans on doit enseigner; car s'ils sont petits, & qu'ils ayent l'esprit dur ils seront plus tardifs, & par conséquent il y faut plus employer de temps; leur montrer moins de lettres à la fois. & leur faire repeter plus souvent qu'à ceux qui auroient un bon esprit, bonne volonté, & le jugement fait: pour ceux qui auront l'esprit dur, & seront avec ce à pareil, il faut avoir une grande patience & industrie pour leur faire connoître les lettres. Enfin, plus un enfant a d'esprit & de jugement, plus il le faut pousser & inciter, s'il a bonne volonté: & moins il en a, & plus il faut employer de temps, de loisir & le faire moins avancer en une autre Leçon, puis qu'il oublie plus facilement, & apprend plus difficilement que les autres.

De la façon du premier Alphabet. §. 2.

Pour bien montrer aux enfans les lettres, il leur faut faire apporter au commencement un petit Livre de quatre ou cinq feuillets, qui contiennent

contienne 1. Les Lettres communes, capitales, abréviations, Italiques, grandes & petites. 2. Deux colonnes de syllables, de toutes les Lettres qui se peuvent assembler, tant avec les simples Voïelles, comme ba, pa, qu'avec une Liquide & une Voïelle, comme bra, bla.

Il y a vingt & une lettre Latine, a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, z, & deux Grecques, k, & y. Les Lettres se divisent en Voïelles, & Consonnes. Les Voïelles ainsi dites, à cause qu'elles donnent le son à la syllable, sont cinq Latines, a, e, i, o, u, & une Grecque y. Entre ces Voïelles il y en a 2. qui servent quelquefois de Consonnes, autres fois de Voïelles, i, u: quand elles servent de Voïelles, elles sont marquées i, u, quand elles sont Consonnes, elles sont marquées j, v. Pour les bien distinguer au son, aussi bien comme en la prononciation, au lieu de dire, i, il faudroit dire ié, comme au lieu de dire, u, il faudroit dire ié, o, io. De même l'v, Consonne, au lieu de dire u, o, vo, il faudroit faire prononcer vé, o, vo, y ayant pareille raison de les faire consonner, comme be, pe, té. Des Voïelles il y en a de doubles, qui s'appellent Diphtongues, c'est à dire, deux Voïelles jointes ensemble, & qui ne rendent qu'un seul son, comme ai, sonne é; au, & o, u, qui donnent le son au, & ou. Voilà ce qui est des Voïelles.

Pour ce qui est des Consonnes, il y en a dix-sept Latines, à sçavoir, b, c, d, f, g, h, l, m, n, p, q, r, s, t, x, z, & une Grecque k. Des Consonnes, il y en a treize, qui s'appellent Mutes, c'est à dire, qui ne sonnent jamais qu'avec des Voïelles, à sçavoir b, c, d, f, g, h, l, m, n, p, q, r, s, t, quatre Liquides, qui se joignent entre une Voïelle, & une Consonne, pour faire une syllable, comme

ble, bre, præ, mine, inn, quelquefois aussi f, se joint avec un p, t, comme ipi, si.

Or afin de bien faire connoître aux enfans les lettres, il faut que le premier Livre d'Alphabet, soit composé de la sorte que nous allons dire.

De la composition de l'Alphabet. §. 3.

LE premier Livre de l'Alphabet, doit être composé seulement de quatre ou six feuillets la 1. Page doit contenir les vingt-trois Lettres communes de l'Alphabet, a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z: le même Alphabet sera mis à rebours ensuite, commençant par la dernière z, & finissant par la première a. 2. Il doit avoir les vingt-trois Lettres Capitales, qui servent à marquer la première Lettre des Périodes, & des Noms propres lequel Alphabet sera mis ensuite à rebours comme dessus. 3. Les vingt quatre Lettres Italiennes, pour distinguer par Caractères, la diversité des mots Latins & François, mêlés ensemble, ou les titres des Chapitres, ou des Articles. 4. Les Ligatures de quelques Lettres, qui de plusieurs composent un caractère, comme il, il, il, il, il, il, il, il: & les Abbreviatures, qui sont les cinq Voyelles, qui ont au dessus une petite marque en façon d'accent circonflexe Grec, comme â, ô, î, ô, û. ñ, ñ, ou à côté, comme p, pour, us. 5. Deux Alphabets des anciens caractères Gothiques, qui pour n'être pas enseigner aux petites enfans, ne peuvent le servir des Livres, qui se trouvent en grande quantité, écrits & imprimés en cette forme, l'un des Lettres communes avec ses Abbreviatures, & Ligatures, & l'autre en lettres Majuscules, Capitales.

double attention, l'une pour débrouiller les lettres, & l'autre pour les connoître & les nommer. Il seroit donc fort à propos que les Alphabets fussent composez de la façon susdite. Ces sortes d'Alphabets, & les deux autres Livres se trouvent chez l'imprimeur de ce Livre.

Deuxième sorte de ce Livre pour épeler. §. 5.

QUand les Enfans commencent à épeler, il leur faut donner un Livre, qui soit composé du *Magnificat* : *Nunc dimittis* : *Salve Regina*, Versets, & Oraison, des sept Psaumes, & des Litanies des Saints, du S. Nom de Jesus, & de celle de la Sainte Vierge : D'une Liste des Nombres des chiffres communs, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90. 100. 200. 300. 000. des Versets & des Réponses de la Messe : Car ayant déjà vu le *Pater*, *Ave*, *Credo*, *Causifera* dans le premier Alphabet, avec l'Alphabet des Lettres, si vous les remettez encore dans le deuxième Livre, cela les dégouttera ; & même ils apprendront plutôt par mémoire les lettres & les syllables de ces écoles, que non pas par connoissance & jugement.

Du troisième Livre pour lire en Latin. §. 6.

LE troisième Livre doit être imprimé en lettres médiocres & lisibles, contenant l'Office de Notre-Dame, celui de la Sainte Croix, le Saint Esprit, les sept Psaumes, l'Office des Trépassés, & les Vêpres du long de la Semaine avec les Réponses de la Sainte Messe, les Hymnes du Diocèse, qui se disent à Vêpres. Et si possible, il leur faut donner des livres Latins, imprimés, comme des Pseautiliers imprimés.

Rouën & à Troyes, pour les rompre d'avantage dans la Lecture Latine: & ensuite leur donner des livres en François, 1. en grosses Lettres, & ensuite en petit Volume, à ce que la grandeur des caractères les facilite à la connoissance des mots, & que le changement frequent de Volume les encourage à bien apprendre.

De la Methode à montrer les Lettres. §. 7.

Pour bien montrer les Lettres, il faut les faire commencer à bien faire le signe de la Croix: puis, avec une petite touche d'un bout de plume, (& non pas de fer ou de cuivre, ce qui gâte & déchire les livres,) le Maître leur fera tenir le Livret par le milieu, de la main gauche, & la touche de la droite. Après les ayant encouragé à bien apprendre, il leur montrera les trois ou quatre premières Lettres à la première Leçon, leur faisant repeter trois ou quatre fois, puis les prenant à rebours, leur fera montrer avec la touche, & nommer ces trois ou quatre lettres; & ensuite les donnera à leur Officier, pour avoir soin de leur faire repeter leur Leçon, & apprendre les 3. ou 4. suivantes. A la seconde Leçon, il leur doit faire repeter la premiere, & s'ils la savent bien, c'est adire, qu'ils connoissent & nomment bien les lettres, il leur fera repeter quatre autres lettres ensuivant; & ainsi les donnera à faire reciter la premiere & seconde Leçon à leur Officier. & ensuite en apprendre une autre pour le jour suivant; faisant toujours repeter toutes les lettres precedentes, avant que de leur en faire apprendre de nouvelles. Quand il leur aura bien fait comprendre, connoître & nommer toutes les Lettres de l'Alphabet, il leur fera dire à rebours; puis leur fera toucher & nommer ainsi.

tôt une lettre au milieu, tantôt à la fin, tantôt au commencement. Et quand ils ſçaurent bien ce premier Alphabet, il paſſera à leur faire apprendre les autres, les Abbreviations & Ligatures, ſelon la même methode. Le Maître ſe gardera bien d'épouventer les petits enfans dans ce commencement; ſe ſouvenant de la manſuetude, avec laquelle Notre Seigneur recevoit les enfans, leur témoignant de l'amour.

ARTICLE II.

DE LA MANIERE DE MONTRER A ASSEMBLER
les Lettres. §. I.

QUand les enfans connoiſtront bien les lettres, tant grandes, qu'italiennes, Gothiques, Ligatures, Abbreviations; le Maître leur paſſera aux Syllabes, ſe gardant bien de les faire ſauter d'une Leçon à une autre, c'eſt à dire leur voulant apprendre à aſſembler les Lettres, avant que de les connoiſtre parfaitement, & en toutes ſortes de caractères: ni même leur faiſant aſſembler ces lettres & ſyllabes tout enfemble, pour en faire des mots; mais allant par ordre de degré en degré, il leur apprendra à bien faire ſonner & prononcer les ſyllabes premières, qui ſont composées de deux lettres ſeulement, puis celles de trois, ſelon la Methode preſentée en Alphabet ci-deſſus, leur faiſant repéter toujours la Leçon précédente, avant que leur en ſigner une nouvelle prenant deux, trois, quatre & cinq de ſyllabes à la fois, ſelon la capacité de leur eſprit & jugement, & même de la bonne volonté qu'ils ont.

Observations pour assembler. §. 2.

Pour bien faire prononcer aux enfans les Syllabes, par exemple, i ba, il faut qu'il leur fasse dire b, a, ba, seulement, se gardant bien de leur faire dire tout ensemble ba, bo, bi, bo, bu, &c. Quand c, se rencontre avec un a, avec un o, un u, il leur apprendra, qu'il se prononce comme un q : & quand il se rencontre avec un e, & un i, on le doit prononcer comme une s. 3. Quand le g, se rencontre avec un a, un o, un u, il le faut faire sonner comme un gamma Grec, qui s'appelle g, dur. Quand il se trouve avec un e, & un i, il sonne comme un j Consonne, g, g, qui s'appelle, g mol. 4. Quand l'on trouve un j : ou sonne jointe avec une autre voyelle (ce qu'on connoitra, quand il sera avec queue) au lieu de dire j, a, j, il faut dire je, a, je : car je se prononce comme dans la Methode ordinaire de plusieurs, (qui se font mêler, & se mêlent tous les jours de montrer la Lecture) ils mettraient une double difficulté à faire prononcer l'i Consonne parce qu'il y a bien plus de différence entre dire j, a, je, que de dire je, i, car on se peut pour distinguer l'i voyelle u' avec l'i consonne il faudroit prononcer i au je, sans accent, pour le distinguer du son du je : étant bien raisonnable de lui donner un son particulier. puisqu'il est marqué autrement que l'i voyelle. Quand t, se rencontre avec un i, & qu'il suit une voyelle après, comme en ce mot iate, il le faut prononcer comme un c, avec un i. Quand l'u consonne se trouve avec une voyelle, pour faire une syllabe, comme au, faut dire né, a, na, au lieu de dire n, a, na y ayant autant de raison de donner un son particulier à l'u consonne, sans le prononcer, comme l'u voyelle : puisqu'il y a

beaucoup plus de facilité pour les Enfans, de dire ué, a, na, que de leur faire deviner le son de la Consonne, en leur faisant prononcer dans l'assemblage des lettres, comme l'u voyelle. Voilà ce qui est de plus remarquable, pour bien montrer à l'assembler; nous en toucherons encore quelque chose dans l'Article de la lecture Française. Ceci suffira pour la Latine, qui est le fondement des autres.

De la maniere à enseigner à épeler. §. 3.

Pour bien montrer à épeler, ou faire assembler les syllabes, pour en faire des mots, il faut faire sonner les mêmes syllabes, par la prononciation des lettres, & le Maître doit faire son possible, pour leur bien faire assembler les syllabes du Syllabaire, tant de deux, que de trois lettres (selon la Methode prescrite en l'Article precedent,) avant que de leur faire épeler des mots entiers, car il leur donneroit une double difficulté. Le Maître donc pour faire épeler, passant du Syllabaire au *Pater*, leur fera dire P, a, P a : t, e, r, ter, *Pater*. Et ainsi de tous les mots, tâchant de leur donner une Leçon plus longue, ou plus courte, selon leur capacité, faisant, par exemple, les premiers jours qu'ils épeleront, dix, trois ou quatre lignes de leur Livre : huit ou quinze jours après, sept ou huit lignes; & quand ils commenceront à bien épeler, douze lignes.

Observations sur les Abréviations. §. 4.

IL faut prendre garde, quand il se rencontre des Abréviatures parmi les mots de leur Leçon, comme quand il se trouve un titre sur les cinq Voyelles, qui fait sonner la Voyelle, comme à

elle avoit m, ou n, après. Dans ces rencontres, le Maître fera répéter plusieurs fois à l'enfant cette Syllabe abrégée, em, ou in, ou im, ou om, ou un, tout d'un coup : sans lui faire dire, selon la Méthode de plusieurs, qui par exemple, pour épeler *Deum* disent D, e, De, û, titre um, *Deum* : au lieu de le faire dire d, e, de, um, *Deum*. Et ainsi ceux qui font dire & e, tranché & : ce qui est superflu. Tout de même à l'Abbreviation d'us qui se marque par ce petit caractère ^u, par exemple : pour faire épeler *Deus*, au lieu de dire d, e, de, ^uus, *Deus* : le reste étant superflu. Ainsi dans p. les croisez au dessous, qui signifient *per* : ou *emortillez*, qui signifient *per*. De même ceux qui font dire, à par soi a, ou e par soi e, &c. C'est à dire quand une Voyelle seule, sans Consonne, fait la première syllabe d'un mot, comme *am r*, *equus*, *ver*, *odor*, *refus* ; il faut nommer absolument cette Voyelle, sans y ajouter, par soi.

Observation pour faire épeler. §. 5.

IL faut remarquer, en faisant épeler, que quand il se rencontre dans un même mot deux Consonnes entre deux Voyelles, il les faut séparer, en nommant une desdites consonnes, avec la syllabe de devant, & gardant l'autre pour la syllabe d'après. Si ces deux Consonnes étoient jointes ensemble, ne faisant qu'un caractère de deux lettres, comme il n'y en a pas à séparer. Exemple, *astrucius*, dire a, struc, astruc, rus, astrucius. Quand i, se rencontre avec p, ou t, au commencement d'un mot, il les faut joindre ensemble avec la Voyelle suivante, comme *Spiritus*, il faut épeler s, p, i, spi, r, i, ri, Spiriti, &c.

Quand il se rencontre trois Consonnes ensemble

après la première syllabe, faut prendre la première, & la joindre avec la Voyelle de devant, & réserver les deux autres, pour joindre à la voyelle suivante : comme par exemple, substantia, dire s, u, b, sub, st, a, n, stan, substan, &c. Exceptez de cette règle, quand une de ces deux consonnes, qui se rencontrent ensemble, est Liquide, à sçavoir une de ces quatre lettres, l, m, n, r ; il les faut joindre ensemble, spécialement quand une de ces quatre Liquides est après une autre consonne, ou une semblable lettre, comme en ce mot ablaeus, dire a, bla, abla, &c. Et quand la Liquide se rencontre devant une autre consonne, ou Liquide, (comme en ce mot, carus) ou quand n, se rencontre devant m, il les faut séparer, comme si c'étoit deux simples consonnes, comme en ce mot, amur. Pour la dernière syllabe d'un mot, on doit joindre toutes lettres, comme en ce mot printemps, dire p, r, i, n, prin, t, e, ne p, s, temps, printemps. Quand il faut prononcer plusieurs consonnes en un mot abrégé, il faut le prononcer tout d'un coup, comme, Dominus il faut faire dire aux enfans Dominus, & non pas d'abord, Du, puis, ce qui est superflu. Nous remarquerons encore quelque chose sur la manière d'épeler, en l'Article de la lecture Française.

ARTICLE III.

DE LA MANIÈRE DE MONTRER à lire les mots Latins.

Pour bien enseigner à lire en Latin, il faut que l'enfant, s'achève parfaitement d'épeler toutes sortes de mots, soit entiers, ou abrégés, avant que de commencer à lui faire dire les mots ne-

tiers : car pensant (comme font plusieurs) avancer les Enfans à lire, en leur faisant murmurer les lettres tout bas ; avant que de dire le mot haut ont les recule, & on fait perdre le temps ; & comme les mauvais Maîtres du Chant, qui pour faire paroître leur suffisance d'avantage, montrent à solfier & chanter tout ensemble, ils ajoutent difficulté sur difficulté, en les faisant épe'er & lire tout ensemble ; ce qui est cause que les enfans n'étant pas bien fondés en la manière d'épeler ces mots, oublient facilement à épeler, en apprenant à lire ; ce qui fait qu'ils ne peuvent trouver un mot qu'ils ont oublié, ne le pouvant épeler.

Maniere pour commencer à lire en Latin. §. 1.

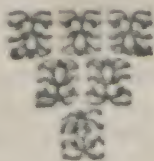
Q Uand donc l'enfant sçaura bien épe'er, il faut pour le commencer à faire lire, donner sa leçon à quelque endroit qu'il ne sçache point par cœur, comme au *Sept Picannues*, &c. & non pas au *Pater*, *Ave*, *Credo*, *Benedictus*, &c. *Resp. de la M. Ste* ; parce que quand on leur fait lire ce qu'ils sçavent par cœur, ils n'apprennent rien pour la lecture ; & pour ce faire plus facilement, le Maître doit mettre son doigt sur le reste du mot, & ne faire paroître qu'une syllabe à la fois, laquelle il fera prononcer à l'enfant, en lui faisant marquer de sa touche, & ainsi de syllabe en syllabe ; & quand il prononcera facilement les syllabes sans hesiter, il lui fera prononcer les mots, mettant son doigt sur le mot précédent, pour lui faire prononcer le précédent, en lui faisant montrer de sa touche. Quand l'enfant sçaura, il ne lui faut pas dire le mot, mais il lui faut faire épeler ; puisque ce qui est étudié, se retient mieux, que ce qui est simplement prononcé & suggéré.

Observation pour la Prononciation. §. 2.

1. Il faut toujours prendre garde, que l'Enfant prononce bien toutes les syllabes, & quand il lira les mots, qu'il les prononce avec leurs Accens, faisant observer exactement la quantité des véritables Latins. 2. Quand ils liront les périodes entières, il leur fera observer les Virgules, & les Points; les faisant arrêter un peu à la virgule, & plus aux deux Points; & faire prendre leur haleine à chaque Point. Toutes lesquelles choses il doit observer aussi dans la lecture Françoisé.

Observation sur la lecture Latine. §. 3.

Faut remarquer, que quand le g, se rencontre avec un n. soit au commencement du mot, soit au milieu, il le faut prononcer tout entier; & en g. dur, comme en ce mot *Reges*, sans seindre n. en Latin. De même il faut encore remarquer que, *que*, *qui*, *que*, *quid*, *quamquam*, &c. en quelque cas que le Relatif se rencontre, il ne faut pas prononcer comme anciennement q, sans faire sonner l'u, qui est entre le q, & la Voyelle, mais qu. Voilà ce que nous pouvons remarquer sur la lecture Latine; nous dirons quelque chose de plus en l'Article suivant, qui est de la lecture Françoisé.



ARTICLE IV.

DE LA LECTURE FRANÇOISE.

LA lecture Françoise est bien plus difficile à prononcer que la Latine, encore qu'elle s'écrive avec les mêmes lettres ou caractères, distinguez en Voyelles, Diphthongues, Consonnes & Liquides (excepté le k, qui ne l'est qu'aux mots Grecs, écrits en caractères Latins, comme nous avons dit ci-dessus au Article de la lecture Latine.) C'est pourquoi nous ferons quelques Observations, pour en faciliter la bonne Methode aux Maîtres & aux enfans.

De la disposition requise aux enfans, pour lire en François. §. 1.

IL faut premierement, que les enfans avant que d'être mis à la lecture Françoise, sachent bien lire en Latin en toutes sortes de livres : car cette lecture étant le fondement de la Françoise, puis qu'elle contient les mêmes caractères & syllabes, si on montre à un enfant à lire en Latin & en François tout ensemble, il donnera grande peine au Maître, n'apprendra la lecture qu'à force & avec longueur de temps ; & même bien souvent, n'étant pas bien fondé dans la lecture Latine, quand il commence le François, il oubliera la première en apprenant la deuxième : ce qui n'arrive presque jamais, quand il est bien habitué en la lecture Latine, avant que d'être montré en la Françoise. Il faut donc que les enfans sachent bien lire en Latin, pour leur donner premierement un petit livre François, parce que

changeant souvent de livre, ils s'encouragent à mieux apprendre. Il faut encore que le premier & deuxième livre François, qui leur sera donné, soit de grosses lettres bien imprimées : parce que donnant des lettres menues à un enfant, on lui donne double difficulté à surmonter : à sçavoir la distinction des caractères, l'assemblage, & la prononciation des mots. Il faut aussi toujours, que ce livre contienne quelque sujet de piété, afin qu'apprenant à le lire, ils en puissent en même-temps succer le fruit.

Du commencement de cette Lecture.

§. 2.

Quand on commence à montrer la lecture François à un enfant, il lui en faut montrer les difficultés petit à petit : & il est nécessaire qu'il ne quitte pas sa lecture Latine entièrement, mais qu'il en lise ensuite de chaque leçon François, quatre ou cinq versets à la fois, jusqu'à ce qu'il commence à bien lire en François : & alors il quittera entièrement la Latine.

Des premières difficultés pour la Prononciation.

§. 3.

La première Remarque qu'il faut faire à l'enfant, c'est qu'un a joint à une voyelle se prononce comme e ; exemple faire, comme fere, gai, comme gué, au, comme un o : exemple haïne, faut prononcer héne, pauvre, comme pœvre. Quand la voyelle se distingue d'une autre qui y est jointe, il y a ordinairement deux petits points sur la dernière, comme haï est distingué de haine : ce qui se voit plus ordinairement, quand il y en a trois jointes ensemble.

ble : comme pouille : trois voyelles ne servant qu'à faire un seul son. L é avec un accent aigu, se prononce comme en Latin, comme bonné, châtie; l'e sans accent, se prononce sans son, comme docte, fable. E devant u, addoucit le son de l'a, comme Docteur. Quand e se rencontre au commencement du mot, il se prononce comme en Latin : comme élargir. Quand e, est en la première syllable du mot, après une Consonne, il doit sonner comme en Latin, comme rémer : quand il est trouvé au milieu, & que le mot est tiré du Latin, (comme benédicte) on le fait aussi sonner comme en Latin. Mais autrement, quand il se rencontre au milieu, il n'a point de son, comme cacherer. Quand r, se rencontre après un é, elle se fait sonner, comme richier. Quand e se trouve devant m, il le faut prononcer quasi comme un i : comme empoigner, encre, tourment. Quand un e, est au bout d'un mot, & que le mot suivant commence par une voyelle : l'e qui est au bout du premier mot, ne sert de rien, & de deux mots il n'en faut faire qu'un, en le prononçant : comme pour dire, belle ame, il faut dire bellame. Quand (ent) se rencontre à la fin d'un verbe, il le faut prononcer comme s'il n'y avoit point, nt : comme, ils chantent, il faut dire, ils chante.

De la Prononciation du c, i, f, & z. §. 4.

C se prononce comme une s, quand il y a au dessous une petite virgule, comme l'usage est devant n, se prononce doucement, comme nu, non : i, devant deux il, les addoucit, comme vieille fille : f, entre deux voyelles sonne comme z, autrement : l'au bout du mot, ne se prononce point, quand le mot suivant se commence par

une consonne, comme les bons Peres: mais quand le mot suivant se commence par une voyelle, il faut prononcer *s*, comme un *z*, exemple, bonnes ames, comme bonne *z*'ames: le *t*, se gouverne de même, il parloit de Jean, il faut dire comme s'il y avoit, il parloy, sans *t*, & s'il suit une voyelle, comme (il disoit à Pierre) faut prononcer le *t*. Quand *s*, est au milieu du mot avant une autre consonne, il ne la faut point prononcer; comme (teste) faut dire, tete: *ti*, devant une voyelle, ou devant *c*, se prononce comme une *f*, comme (action) action. Le Relatif François, encore qu'il s'écrive que, ou qui, avec un *u*, se prononce comme sans *u*: quand, suit la même règle, se prononçant comme s'il y avoit, qand. Quand *n*, *t*, se trouvent à la fin du mot, qui est nom ou adverbe, il le faut prononcer comme soutien, soit. Quand *e*, se trouve devant une *m*, ou en *n*, seule, il ne le faut prononcer comme *a*, mais comme *e*; combien, on *nz*, dis pas, combien. *Ph*, se prononce comme *f*.

Moyen de faire entendre ces difficultés aux enfans. §. 5.

LE Maître doit avec discretion, par ordre & non tout à coup (à chacun selon la portée de son esprit) faire entendre ces difficultés à ses Ecoliers: parce que si tout au commencement de la lecture Françoisse, il vouloit faire exercer toutes ces règles, il leur accableroit l'esprit: mais il doit commencer par les principales, & ainsi avancer par ordre, à mesure qu'ils avanceront dans la lecture Françoisse.

*De la maniere d'avancer les enfans en cette
Lecture. §. 6.*

QUand les enfans auront leu leur premier Livre, il leur en faut faire donner un autre un peu plus difficile à lire; & quand ils liront bien dans le François, il leur fera apporter quelque Civilité, contenant tous les devoirs des enfans tant envers Dieu & leurs Parens, que la bien-séance & conduite des bonnes Mœurs, tant Chrétiennes que civiles; l'on pourra se servir de celle qui est à la fin de ce livre, & qui se vend à part pour la commodité des enfans.

De la lecture des Ecrits à la main. §. 7.

Ensuite le Maître doit commencer à montrer l'Ecriture; & alors il leur doit faire lire en des papiers ou parchemens écrits à la main, leur en donner des mieux écrits pour le commencement, & ainsi avançant tous jours de difficile en plus difficile écriture à lire.

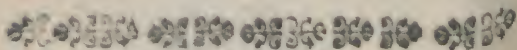
De la lecture Commune ou par bandes. §. 8.

Les Maîtres qui n'ont point de sous-Maître peuvent se servir de la Méthode suivante. Ils diviseront les Ecoles par bandes, de dix ou douze, ou plus, qui soient de même capacité, & aient le même livre, & de même impression, tant que faire se pourra. Le Maître tenant un pareil livre en sa main, les Ecoles regardans tous la leçon prescrite, bien attentifs, le premier commencera, & lira six lignes; & tous les autres de la bande suivront, avec leur touche ou

leur doigt, & liront fort bas ces six lignes que le premier lira tout haut, posément, distinctement, en s'arrêtant aux virgules, points. Ensuite le second lira six autres lignes tout haut, & ainsi les autres. Le Maître aura soin cependant de considérer, si tous suivent, & pourra arrêter celui qui lit au milieu pour faire poursuivre un autre qu'il doute n'être attentif. Il aura égard que les autres étudient, & gardent le silence. Ceci ne se peut bien pratiquer dans les Ecoles où deux personnes feront lire ensemble.

De la lecture des caractères Gothiques. §. 9.

Durant qu'ils apprendront la Civilité, & les Lettres écrites à la main, le Maître les fera lire en quelque Livre imprimé en lettres Gothiques, leur faisant bien connoître les caractères, Lignes, Abréviatures, & grandes lettres en cette espèce de caractère, une fois le jour seulement. Voilà ce que nous avons pu remarquer, qui peut servir à la bonne lecture Française, tant pour l'enseigner, que pour l'apprendre.



CHAPITRE II.

DE LA METHODE POUR enseigner l'Ecriture.

CE n'est pas mon intention en ce Chapitre, d'enseigner les moyens de monter la perfection de toute sorte d'Ecritures, comme Financière, Barbares, Italienne, Commune, Minute, &c. Mais seu-

lement de donner quelque Methode de pratique, pour montrer l'Ecriture commune aux enfans, qui sont enseignés dans les petites Ecoles, leur donnant dès le commencement de bons caractères, & leur faisant prendre de bonnes habitudes, & éviter les mauvaises, tant au corps des Lettres, qu'en la façon de les bien former, & tenir le corps, la main & les doigts dans une posture facile & decente. Ceux qui voudront apprendre la perfection des Ecritures, se pourront servir des Methodes, qui ont été mises en lumière depuis quelques années, par les plus habiles Maîtres de Paris.

ARTICLE I.

Avant que de passer aux particularitez de l'Ecriture, il faut parler des lieux & places destinées pour leur montrer.

De la situation & place pour faire écrire.
§. 1.

Ces places doivent être des tables larges de quinze ou seize poulces, & longues de six ou neuf pieds, selon la commodité du lieu, qui doivent être portées sur des treteaux hauts de deux pieds, ou deux & demi pour les plus grands: il doit y avoir aussi des sièges pour assiseoir les Ecrivains, d'autant qu'ils en écrivent plus: l'assiseoir doit être environ un pied plus bas que la table, & de même longueur. Le Maître doit avoir autant de tables pour faire écrire, qu'il se rencontre d'Ecrivains en son Ecole: ensemble ordinairement (comme nous avons décrit ci-dessus au Chapitre de l'Aménagement de l'Ecole) se

gardant bien de les faire écrire, les uns après les autres, en une même place, si ce n'est par nécessité : car de cela il arrive ordinairement deux inconveniens, le 1. C'est que les enfans n'ayans pas chacun leur place, ne ffont que de la confusion & du bruit dans l'Ecole ; ce qui arrive par le changement de places. 2. C'est que n'ayant pas le temps suffisant pour faire leur Exemple, & pratiquer les corrections durant les heures de la leçon (qui doivent être bien réglées és bonnes Ecoles ;) illez souvent ou ils ne ffont que courir pour achever leur tâche d'écriture bien ou mal, ou bien en laissant une partie, ne ffont en deux leçons, que ce qu'ils devoient avoir fait en une.

De la place des Tables à écrire. §. 2.

Ces tables doivent être placées au lieu le plus clair de l'Ecole, chaque bout d'icelles posé sur la fenêtre, en sorte que les enfans aient le côté gauche vers ladite fenêtre. Chacun doit avoir quatorze pouces pour sa place, s'il est de médiocre grandeur ; si c'est un petit, douze ; si c'est un grand, seize. Il est encore nécessaire, que les Tables ne soient pas toutes de pareille hauteur, mais qu'il y en ait partie de plus grandes ou de plus petites, afin de pouvoir placer commodément les enfans pour bien écrire.

Des Plumes & du Canif des Ecoliers. §. 3.

LE Maître aura soin que tous les Ecrivains apportent tous les jours exactement chacun deux plumes, à ce que s'ils en perdoient une, ils se puissent servir de l'autre ; & ceux qui commencent à bien écrire, doivent apporter un canif,

pour apprendre à les tailler : lesquelles plumes ils doivent avoir soin de conserver dans une petite caisse d'écrivoire, la refermant tout autant de fois qu'ils cessent d'écrire, afin qu'elle ne s'égare (ce qui cause du désordre à raison des plaintes de la perte de leurs plumes.) Enfin il prendra garde que les plumes soient toujours bien nettes, & non pas barbouillées d'encre, ni rongées par le bout, ni rognées trop courtes. Qu'ils les fassent tailler à chaque Exemple ou Copie qu'ils auront à faire ; ils ne doivent pas mettre leur plume à la bouche, ou la laisser traîner, mais la mettre à l'oreille, ou la refermer dans la caisse, comme nous avons dit.

Du Papier pour écrire. §. 4.

LE Maître aura soin de faire apporter à chacun des Ecrivains une main de Papier reliné & couvert proprement d'une carte ; le papier ne sera point moite, mais bien sec, bien collé, à ce qu'il reçoive l'encre sans boire (comme on parle communément :) ils tiendront toujours leur papier bien propre, bien net, sans oreilles, autrement le Maître les punira exactement. Ils auront soin de mettre tous les papiers en quelque endroit destiné chaque jour, dont l'Officier d'écriture les puisse prendre & porter au Maître, pour y faire des Exemples : lequel Officier d'écriture aura soin par l'ordre du Maître, de visiter chaque jour les papiers, pour voir si chacun a fait son Exemple & Copie, s'il a corrigé & pratiqué la correction, s'il n'a point de papiers, d'oreilles, ou brouilleries pour en faire le rapport au Maître, lequel punira telles négligences, afin d'y conserver le bon ordre.

De l'Encre des enfans. §. 5.

CHaque Ecolier aura soin d'apporter de bonne encre pour écrire à l'Ecole, dans son cornet, laquelle ne soit ni boubreuse, ni trop blanche; mais bien colorée, bien nette & coulante. L'ordre que l'on garde maintenant en plusieurs Ecoles bien réglées, est assez bon, puis qu'il empêche toutes les plaintes & immodesties que les enfans ont coutume de faire les uns contre les autres; tantôt de ce que ceux qui n'apportent point d'encre prennent celle de leurs compagnons: tantôt de ce que la prenant furtivement, ils laissent tomber l'encre sur l'Exemple, ou papier de leurs compagnons, ce qui cause bien souvent du desordre dans l'Ecole. Or pour remédier à cela, & à quantité de friponneries qui se commettent par les enfans, à qui on donne de l'argent pour avoir de l'encre lequell'il dépense: on a établi, que chacun des Ecoliers qui écriront, donnera par avance au commencement de son mois un sol à quelqu'un des plus sages, qui sera choisi à cet effet, pour avoir soin d'acheter & fournir de l'encre en commun à tous les enfans: laquelle sera mise dans des cornets de plomb ou de corne encaffés dans du plâtre, qui seront posés & arrêtés sur des tables avec quatre petites chevilles au tour, de peur qu'ils ne les renversent: & il faut être exact à faire garder cet ordre à tous les enfans qui écrivent, en faisant voir la conséquence aux parens qui y trouveroient quelque difficulté. Cette encre commune sera conservée dans une burette de terre bien nette & sera achetée souvent pour la renouveler parce que la provision de l'encre ne vaut rien, puisque plus elle est vieille, & moins elle est nete.

te il y a des Maîtres assés industrieux qui en peuvent faire eux-mêmes, en voici la composition.

Composition de l'Encre. §. 6.

ELLE se compose ordinairement avec du vin blanc ou de l'eau de pluie, ou de la biere, laquelle il faut mettre dans un pot de terre tout neuf, verni ou plombé, de grandeur à proportion de ce que l'on en veut faire, & il faut que le pot n'ait servi qu'à cet usage. Il faut mêler dans le vin, eau, ou biere, par exemple, pour avoir une pinte d'encre mesure de Paris, un demi-quarteron de noix de gale, de la plus nouvelle & noirâtre que l'on pourra trouver, qui sera cassée seulement en trois ou quatre morceaux, & non pas broyée: laquelle il faut laisser tremper dans ladite biere à froid, 24 heures, ou bien même en été exposée au Soleil, dans un lieu le plus ardent. On se peut encore servir pour faire de l'encre, d'eau de cisternne, ou de neige fondue, ou de pluie: mais il faut que cette eau soit exposée plus long temps au Soleil, comme environ deux jours avec ladite noix de gale: laquelle eau doit être passée dans un linge délié, auparavant que d'y mêler la noix de gale. Quand cela aura trempé un jour ou deux (selon qu'il est dit ci-dessus) il faut la mettre au feu, & la faire bouillir deux ou trois bouillons: & quand elle commencera à noircir, il y faut mettre un demi-quarteron de coupperose broyée: puis environ une once de vraie gomme d'Arabic bien broyée, que l'on fera bouillir encore deux ou trois bouillons: que si elle étoit trop épaisse, il faut y ajouter un peu de vin, de biere, ou d'eau de pluie ou de neige à proportion de ce qu'il lui en faudra: que si elle étoit trop claire, il faut la faire bouillir

d'avantage; & si elle perçoit le papier dans l'essay, il y faudroit adjoûter quelque peu de gomme, puis la laisser refroidir dans le même pot, & ensuite a couler avec un petit crible ou étamine dans la cruche, laquelle il faut bien boucher & reserrer en quelque lieu fraischement. Il faut mettre des drogues, de l'eau, du vin, ou de la biere, a proportion de ce que l'on veut faire d'encre.

De la Poudre. §. 7.

A Fin que les enfans qui écrivent, ne puissent point effacer leur Exemple fraichement écrite, il faut se servir de la poudre de bois, ou de buis, soit de sieure de peignes, ou autres, ce qui se peut rencontrer dans les Villes: soit de sable graveleux, qui se trouve dans les rivières, & qui doit être bien séché & épluché, en le passant par un petit crible a fari e, de quoi le Maître fera faire provision aux Officiers d'écriture. Comme, si c'est de la poudre qu'il faille acheter il faut faire apporter trois deniers chaque mois a chaque Ecrivain pour en acheter & lui en fournir: laquelle sera mise a cet effet dans des boîtes ou coffres de bois, sur les tables d'écriture: ceux qui n'auront que du sable, observeront le même. On peut encore se servir de grais, bien broyé & bien séché au Soleil, & passé ensuite. Voilà ce qui regarde les choses nécessaires pour l'exterieur des Ecoliers d'écriture. Voyons maintenant ce qui regarde le Maître

ARTICLE II.

DE LA DILIGENCE DU MAÎTRE
d'Ecriture.

LE Maître doit avoir un grand soin de se perfectionner le plus qu'il lui sera possible, en l'art de bien écrire, tant en se servant des Exemplaires de meilleurs Maîtres ci-dessus cotés, que par l'habitude & étude qu'il employera à bien former les lettres & liaisons, dans les Exemplaires, & corrections. Il doit avoir soin à cet effet, de préparer tous les jours avant la leçon ordinaire de l'Ecole du matin, les Exemples nécessaires pour les Ecoliers, chacun selon qu'il sera avancé dans l'écriture: soit qu'il les mette sur des petites feuilles volantes, soit qu'il les écrive dans les papiers des enfans. Il seroit à propos qu'il y eût en l'Ecole, une planche en laquelle fussent écrits les noms des Ecrivains, & au dessous de chaque nom, des cordons de cuir pour tenir les plumes, lesquelles seront taillées par le Maître avant l'Ecole, & remise chacune à sa place.

Des choses nécessaires au Maître pour bien écrire. §. 1.

PRemierement, il doit avoir des plumes, qui ne soient ni trop minces, ni trop épaisses, mais bien rondes, fermes, claires, sèches, sans rides, ni tache: non pas de la première, mais de la seconde poussée.

Du Canif. §. 2.

POur bien tailler la plume, il faut avoir un bon canif, bien choisi: les meilleurs de Paris

se prennent ordinairement en la rue de la Coustellerie au Pistolet. Pour bien conserver le Canif, il faut le passer quelquefois legerement sur une pierre douce, avec une goutte d'huyle, quand il est un peu rude à la taille, ou émouvé. Il ne s'en faut servir ni pour couper papier, ni ongles, ni pour percer aucunes choses, si on le veut conserver sain & entier; ni même le laisser en quelque lieu, où d'autres que lui s'en puissent servir.

Maniere de bien tailler la Plume. §. 3.

Pour bien tailler la Plume en lettre Françoisse après l'avoir bien choisie, il la faut tenir avec le ponce, & le premier doigt de la main gauche, appuyer ladite plume sur le troisieme, en tenant le Canif de la main droite, sur le quatrieme doigt de la gauche: il faut 1. Ouvrir le bout du tuyau de la plume, par le dos, & par le ventre. 2. Au milieu justement de l'ouverture du dos de la plume, il la faut fendre legerement avec le Canif. 3. Il faut la tailler, commençant par une petite hoche sur le dos de la plume avec le Canif, le tranchant tourné en bas; ou faire cette hoche par le dedans de la plume, le Canif y étant tourné enhaut, les deux façons sont bonnes: il faut seulement prendre garde, que le tranchant du canif soit posé bien droit, achevant la fente commencée nettement, en la faisant éclater avec le bout du manche du Canif, ou avec une autre plume, en mettant le ponce dessus, de peur que la fente ne s'éclate trop. 4. Il faut faire le bec de la plume, qui doit être aussi long que le tuyau est large; & le doit vuider autant d'un côté comme de l'autre, en dedans du côté droit & en dehors du côté gauche. 5. il faut decouvrir le tuyau par dessus, sçavoir en longueur

deux fois & demie la longueur de son bec ; & de profondeur, jusques au milieu de la grosseur.

6. Il faut rogner le bec ainsi (ce qui est le principal :) il faut poser le bec de la plume sur le pouce de la gauche, ou sur une autre plume, comme l'on sera plus habitué, décharger le dessus de ce bec plus ou moins, selon l'épaisseur de la plume ; & ensuite couper le bout du bec, gros ou delié, selon la lettre qu'on veut écrire : mais il faut bien se garder en coupant le bec, de pancher, ou hausser le canif, mais le tenir bien droit & ferme, & l'appuyer à plomb sur le pouce, sans adoucir les cornes du bec, en passant le canif par dessus. 7. Il faut remarquer, que le principal de la taille de la plume dépend de ces deux conditions, à sçavoir qu'elle soit fendue nettement, & qu'elle soit bien coupée par le bout du bec. 8. Il faut que le côté du pouce en écrivant, soit un peu plus long & plus gros, que le côté des doigts, & cette longueur se fera facilement si en coupant le bec de la plume, on tient le canif un peu en biaisant.

Observation sur la taille de la Plume. §. 4.

Il y a trois principales façons de tenir la plume les plus usitées ; dont la 1. est de ceux qui la tiennent toute droite, sans pancher ni d'un côté ni d'autre ; & pour ceux-là il leur faut comme le bec également, en sorte que les deux côtés soient égaux en longueur. La 2. est de ceux qui panchent un peu la main du côté droit, qui est la plus ordinaire & la meilleure & pour celle-là il faut couper le bec de la plume en telle sorte, que le côté du pouce en écrivant, soit un peu plus long que l'autre. La 3. est de ceux qui panchent

du côté gauche ; & pour ceux-là il faut que le côté gauche soit coupé plus court : c'est à quoi le Maître doit bien prendre garde, en montrant à tenir la plume à ses enfans, afin de leur donner une bonne & facile Methode dès le commencement, le plus qu'il sera possible ; tâchant pourtant de s'accommoder à leur infirmité, en leur montrant une des trois façons.

Pour montrer à tailler les Plumes. §. 5.

LE Maître doit enseigner à ses enfans de bonne heure, à tailler leurs plumes : car il arrive souvent que négligeant ce devoir, ils ont bien de la peine à le faire quand ils sont sortis de l'Ecole, & oublient ainsi l'Ecriture qu'ils auroient apprise : c'est pourquoi il doit leur montrer, les faisant tenir auprès de lui, quand il les taillera ; puis leur faire pratiquer ensuite, & visiter de fois à autre la taille de leur plume, pour leur en corriger les défauts.

Quand les Plumes sont molles, il faut que la fente soit plus courte, que quand elles sont dures & seiches ; & même en Eté il est bon de ne pas laisser les plumes au Soleil, ni en Hiver la cendre de l'Ecritoire où elles sont, auprès du feu : mais quand elles sont trop seiches & dures, il les faut faire tremper dans de l'eau, autant de temps qu'il en sera besoin. A quoi servira beaucoup ces petits cornets de plomb, pleins d'eau, avec quatre petits trous aux quatre coins, & un petit verre au milieu pour contenir l'encre : car l'on peut avec ces cornets les plumes rafraichir & nettoyer dans l'encre quand il en sera besoin : outre que l'eau de l'encre fraîche en Eté, qu'il ne se boue pas si tôt ; mais en Hiver, notamment quand il gèle, il se faut bien garder de mettre de l'eau

dans le carré de plomb ; car cela casse le cornet de verre où est l'encre.

A R T I C L E I I I .

D E L A M A N I E R E D E M O N T R E R
l'Ecriture aux Enfans.

Toutes les choses ci-dessus étant bien disposées, le Maître aura soin de préparer les Exemples des Enfans. 1. Pour les commençans des lettres, ensuite des syllabes, des mots, des lignes, &c. dès le matin, ou le soir avant la Leçon.

Avis à donner aux Commençans à écrire.
§. 1.

Q Uand un enfant sçait bien lire au François, le Maître lui doit faire apporter un papier pour écrire. Il lui fera 1. un Exemple de la lettre c, & o. Puis ayant réglé son papier, pour la première fois, il le placera auprès de lui, tant qu'il sera possible, & lui montrera à bien tenir sa plume, lui recommandant de tenir son papier net, de prendre de l'encre discrètement, en trempant seulement le bout de la plume, puis la secouant légèrement dans le cornet, & non jamais à terre. De ne pas faire d'oreilles au papier, ni le laisser traîner, mais le mettre à sa place après qu'il aura écrit.

Pour bien tenir la Plume. §. 2.

LA meilleure façon de tenir la plume, c'est de la tenir à trois doigts, qui sont le pouce, le 1. & celui du milieu; notamment du pouce & du second doigt, parce que le 3. ne doit appuyer que fort peu sur la plume. Le bout de ce 3. doigt doit être posé du côté droit, au dessous de l'ouverture du tuyau de la plume, qui y doit être appuyé: comme pareillement, elle doit être appuyée par le haut sur le premier doigt, à l'endroit du milieu de l'intervalle qui est entre le 1. & 2. & troisième jointures dudit premier doigt; & le pouce au milieu de l'intervalle qui est entre le bout de ce premier doigt, & la première jointure. Le même Pouce sera un peu plié en dehors, afin qu'il obéisse mieux pour le mouvement, qu'il doit avoir avec les deux autres doigts qui tiennent la plume, qui se doivent plier ensemble, & se mouvoir tous d'un temps. Que si le pouce étoit plié en dedans, il ne pourroit pas se mouvoir, & empêcheroit encore le mouvement des autres doigts; & sans ces mouvements, on ne peut ni bien, ni diligemment écrire, pource qu'on est contraint de mouvoir tout le bras, qui donne à même temps un branle à tout le reste du corps. Il ne faut pas que le poignet de la main touche sur le papier, mais qu'il soit élevé, & que la main soit soutenue légèrement par les quatrième & cinquième doigts. Ces quatrième & cinquième doigts se doivent toucher, & être un peu retirés en les plaçant au contraire des autres trois qui tiennent la plume, lesquels doivent être étendus. Ces mêmes 4. & 5. doigts ne doivent toucher sur le papier, que jusques au milieu de l'intervalle qui est depuis leur bout jusque

à leur première jointure : mais il faut prendre garde , que ce soulèvement ne porte pas entièrement le poids de la main , dont la pesanteur se doit plutôt jeter du côté du pouce , qu'autre part ; parce qu'on ne sauroit trop de sager , ni rendre trop libre les deux doigts de dessous ; & il faut que les trois autres qui tiennent la plume , ne touchent pas , mais qu'ils soient tant soit peu éloignez de ces deux de dessous , sur qui la main est légèrement soutenue , afin qu'ils demeurent libres pour faire les traits ; passant dessus & dessous le corps de l'Ecriture. Voilà ce qui se peut dire de la Methode de bien tenir la plume , à quoi le Maître doit avoir grand égard de la bien faire observer à ses Commencans ; car cela dépend la bonne manière d'écrire.

Comme il faut faire tenir le Corps de l'Enfant , en écrivant. §. 3.

A Prés avoir montré à tenir la plume , il faut faire tenir le Corps de celui qui écrit , de telle façon qu'il ne soit ni trop panché sur le papier , ni trop droit , mais dans une agréable médiocrité : à cet effet il observera , que le bras gauche soit posé à son aise sur la table , & que la pesanteur du corps y soit entièrement appuyée , afin de soulager le bras droit , qui par ce moyen demeurera plus libre pour bien écrire , & averti. Il faut tenir le corps droit devant le papier , n'inclinant ni à droit ni à gauche , mais seulement baissant médiocrement la tête & les épaules vers l'Ecriture. Le bras droit ne doit porter sur la table que jusques au milieu de l'intervalle , qui est depuis le bout des doigts jusques au coude : que le reste du corps , notamment l'estomac , ne soit appuyé sur la table , sinon légèrement : car outre

que cela est de mauvaise grace, cette posture pourroit causer de grandes douleurs à l'estomac, à quoi il faut prendre garde: car toutes ces choses sont de grande consequence, & quand l'enfant a pris une mauvaise habitude, il ne la perd presque jamais.

De la maniere de gouverner la Plume en écrivant. §. 4.

A Prés ces Instructions generales, le Maître lui donnera l'o pour Exemple. Il prendra garde de ne les pas tant attacher les premiers jours à bien former les lettres, comme à le façonner à bien tenir son papier droit, sa plume, & son corps selon les Regles precedentes: car un enfant est assez occupé à se maintenir dans ces postures au commencement, & il est à remarquer, que c'est une bonne methode, de ne pas donner d'autres Lettres les 3. ou 4. premiers jours à un enfant, afin qu'il s'occupe entierement à garder les Regles precedentes: à quoi il s'habituera aisement, en lui tenant la main, puis le laissant faire seul, & produire souvent droit sur les lignes on cause que pour le former, il faut mouvoir également les doigts qui tiennent la plume.

Le maniement de la plume doit être réglé de telle façon, qu'elle ne soit ni trop, ni trop peu serrée entre les doigts en écrivant: d'autant que le trop empêche d'écrire long-temps également & de même force, la main devenant bien-tôt lasse, & produisant l'écriture inégale: & le trop peu la rendant faible, & mal-assurée; qui sont deux extremités à éviter.

La plume ne doit poser sur le papier que médiocrement: & cette mediocrité sera gardée, si son bec n'est pas forcé, en posant trop dessus.

mais qu'elle produise les traits naturellement : à quoi contribue beaucoup la pesanteur réglée de la main.

Le 4. & le 5. doigt, qui sont dessous, doivent couler ou glisser sur le papier, à mesurer que la main avance en écrivant : car autrement, cela arrêteroit la main, qu'il faudroit porter de tems en tems, au lieu qu'il faut qu'elle aille librement, d'un bout à l'autre bout des lignes.

*De la façon de conduire la main de
l'Enfant. §. 5.*

L'Enfant étant bien affermi à bien tenir le Corps & la plume, il faut lui donner d'autres Lettres ensuite de l'Alphabet, lui montrant à les bien former, & par où il les faut commencer; quand il faut lever la plume, & quand il ne la faut lever, & ce qu'il faut faire tout d'un trait. Après les Lettres communes il lui faut donner les lettres Majuscules, qui se mettent au commencement des Articles, ou des Noms Propres; & après on lui doit donner les syllabes, ou mots d'une syllabe, comme, il, toi, moi, cour, vingt, &c. l'exerçant à bien tirer les liaisons, en soulevant un peu la plume. Après les Exemples des syllabes, il lui faut donner des Exemples de mots entiers les plus courts, comme de deux syllabes les premiers; puis les plus longs, ensuite. Et quand on lui fera faire les mots, lettres & syllabes, il faut lui faire faire avant de lignes de chaque lettre, mots, ou syllabes, qu'il y aura dans son Exemple, même les recommencer. Laquelle chose quand il aura bien exercée, il faut lui donner une ligne, puis deux, & ensuite trois, dont la première sera des lettres Majuscules. Quand les enfans commencent à bien écrire aux

deux lignes, on a accoutumé de faire leurs Exemples dans de petits papiers, notamment quand le Maître est expert en l'art d'Ecriture: parce que l'Ecolier peut garder ses Exemplaires toute sa vie, & le Maître lui en peut donner moins souvent, prenant plus de peine à les bien faire.

ARTICLE VI.

DE LA MANIERE DE CORRIGER
& visiter les Ecrivains.

LA Methode de corriger les Exemples des enfans, est, de les faire venir le matin à la place du Maître, qui doit avoir une Tablette pour cela devant soy, avec une plume & un cornet d'encre: & à mesure que l'un sera corrigé, l'autre suivra. Il faut commencer par les plus grands, deux à la fois seulement.

Observation pour corriger l'Ecriture. §. 1

QUand les enfans viendront corriger, il les fera rendre attentifs aux corrections qu'ils fera, leur marquant par un petit trait de plume, les principales fautes qu'ils ont faites. Il suffit quand ils commencent, de leur faire remarquer deux ou trois fautes seulement: car de leur en donner davantage, c'est les embrouiller, comme un estomac à qui on donne trop de viandes, ne digere rien. Le Maître leur recommandera pour les fautes principales, de prendre garde comme il fait ses mots ou lettres: & les ayant formés, ou du bas, ou à la marge de leur Exemple, il les envoyera pratiquer. Pour les plus petits, il les pourra tenir auprès de lui, afin de

les voir écrire, & leur tenir la main, pour leur donner un bon commencement. Le Maître même rendra les deux qui seront devant lui, attentifs tant à la correction de leur Exemple, qu'à celle de leur compagnon.

*Observation seconde, de la Visite des
Ecrivains. §. 2.*

O Utre cette Correction du matin, le Maître doit le matin visiter ceux qu'il connoît les plus paresseux : afin de remarquer comme ils tiennent leur plume, s'ils prennent peine, s'ils ne courent point la poste. Et après midi il doit visiter la plus grande partie de ses Ecrivains, pour les redresser, corriger, tenir la main, &c. prenant garde, quand ils ont peine à faire quelque lettre, ou mot, ou liaison, de leur donner d'abord à l'autre Exemple suivante.

De ce que les Enfans doivent écrire. §. 3.

I L faut que le Maître fasse écrire tous les jours à ses enfans un Exemple le matin, & un Redouble après midi, au moins : & pour ceux qui en pourroient faire d'avantage, comme les plus avancez, il doit avoir un nombre d'exemplaires en feuilles, afin que quand ils ont fait leur Exemple, ils s'en puissent servir pour les copier sur le derrière de leur papier, jusqu'à la fin de la leçon, prenant garde qu'ils ne gâtent rien, mais qu'ils tiennent tout net, sans mettre de l'encre dessus. Le Maître même regardera la pratique de ces redoubles, dont la matière sera de divers Formulaires de quittances, obligations, baux à ferme &c. parties de marchandises, selon la vocation d'un chacun, afin de les fiter aux pratiques de trafic

des affaires du siècle, en apprenant l'Écriture; ce qui donne de la satisfaction aux Parens. Les jours qu'il n'y aura qu'une Leçon (comme les jours de Catechisme, les veilles de Fêtes solennelles, les jours de congé) il est à propos qu'ils fassent au matin, sans se presser, leur Exemple, & leur Redouble.

Manière d'apprendre l'Orthographe. §. 5.

Pour stiler les enfans à écrire, & se servir de leur écriture, c'est qu'il faut que quand ils commencent à écrire correctement, & qu'ils vont droit sans regler (à quoi le Maître les doit habituer insensiblement, leur défendant de regler, sinon deux lignes, pour dresser leur écriture:) il faut leur donner quelque Histoire, ou Discours, à copier d'un livre François, leur recommandant de ne rien omettre de ce qu'ils trouveront marqué, soit Point, soit Virgule, Accent, Lettres Majuscules, &c. & même de bien former leur écriture; c'est-là la meilleure façon que l'on puisse donner.

Ce qui servira encore à l'Orthographe, c'est de faire lire tous les jours aux enfans leur Exemple avant que de la commencer, & leur corriger les Redoubles de livre de fois à autre, selon le loia ce qui peut être fait par l'un & l'autre Maître.

On trouvera un petit Traicté de l'Orthographe à la fin de ce Livre.

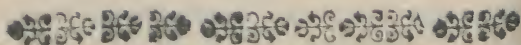
Comment il faut récompenser les Diligens, & punir les Pareilleux de l'Écriture. §. 6.

CE n'est pas assez au Maître, d'employer tout le soin prescrit ci-dessus, pour faire profiter les enfans en l'Écriture; parce que le

enfans étant encore raisonnables , & par conséquent peu capables de reconnoître le besoin qu'ils ont d'apprendre , il faut se servir de quelque chose sensible pour leur faire embrasser la peine & le travail qui s'y trouve : proposant aux uns des récompenses , afin de les animer à bien faire , & aux autres des punitions , pour les intimider & retirer de leur paresse. Ces manieres de Prix ont déjà été proposées pour la visite des quinzaines , en donnant le places à un chacun selon son merite , & récompensant les Dignitez. Mais outre cela , le Maître pourra avoir un livret , où seront écrits tous les noms des Ecrivains l'un doigt ou deux l'un de l'autre , pour marquer quand il jugera à propos autant de D , qu'il jugera à propos pour leur diligence ; & quand ils en auront huit , il leur donnera une Image , & à douze elle sera signée.

Pour les Paresseux , il les faut punir de même façon , faisant écrire leurs noms de l'autre côté du livre de tous les Ecrivains , pour marquer autant de P , comme il jugera à propos : & quand ils en auront douze , ils seront châtiés , prenant garde notamment à ceux qui ne pratiqueront pas leurs corrections , ou qui ne prennent point de peine , afin de les exciter par toutes sortes de voyes à bien faire. Ce papier de Diligence & de Paresse , sera visité par le Maître toutes les semaines une fois , tant pour récompenser les diligens , que pour punir exemplairement & publiquement les paresseux.





CHAPITRE III.

*METHODE POUR ENSEI-
gner les Principes de la Langue Latine,
& de la Langue Grecque.*



NRE les enfans des petites Ecoles, il s'en trouve toujours quelques uns dans les Villes, Bourgs & grands Villages, qui sont capables & peuvent s'avancer dans les Etudes. C'est pourquoi il est bon, tant que faire se peut, que les Maîtres d'Ecole qui ont étudié, sachent une bonne Methode, pour enseigner à leurs Ecoliers les Principes de la langue Latine & de la Grecque.

ARTICLE I.

*Des qualitez requises pour apprendre les
Langues. § I.*

1. **L**E jugement bon, la memoire suffisamment heureuse, quelque esprit, & les moyens de fortune raisonnables, pour s'avancer dans les Etudes. 1. Savoir assez d'écriture, pour écrire tous les jours nettement & correctement les Leçons & les Thèmes.

Pour les pauvres de l'Ecole, qu'on connoît avoir bon esprit, jugement, memoire & affection & Etud, on tâchera de les aider par le moyen à l'entremise des personnes de pieté, qui volontiers secondent le zele louable du Maître d'Ecole.

Du commencement de cette Methode. §. 2.

IL faut commencer, pour montrer le Latin aux Enfans, à leur faire apprendre par cœur, les Noms des cinq Déclinaisons du Rudiment, avec la Methode & terminaison des Cas, qui est au commencement de chaque Déclinaison, les obligeant d'écrire leurs Leçons, tous les jours soir & matin. Il faudra s'accommoder à leur mémoire & à leur affection à l'Etude, se gardant bien de les surcharger & intimider d'abord, mais les encourager petit à petit: car la difficulté de cette sorte d'étude, jointe au mécontentement qu'ils recevroient des corrections, leur ôteroit le courage, & feroit perdre l'esperance d'apprendre le Latin.

Après qu'ils auront appris le dernier Nom du Rudiment, qui est, *ne*, trois; il faudra leur donner un Nom ou deux à décliner à l'imitation de *Masa*. Et ainsi de tous les Noms de chaque Déclinaison; leur augmentant la Leçon, à mesure qu'ils croîtront en bonne volonté, & que leur mémoire y pourra cooperer; laquelle Leçon ils seront obligez d'apporter par écrit tous les jours. Avant que de commencer à former sur le premier Nom d'une Déclinaison, ils repeteront la Methode de décliner, qui est au commencement de chacune Déclinaison; afin que le Maître leur fasse corriger les fautes qu'ils feront en déclinant, par les Principes de cette Regle; ensuite dequoi il leur fera connoître les Cas, les Genres, les Déclinaisons, selon la Methode que nous dirons ci après.

Il sera bon de leur donner des Noms à décliner, signifiant les parties du corps, les vêtements, & des choses dont on se sert communément, &

entr'autres de la troisieme Léc.inaison. Tous les Samedis, ou au dernier jour de chaque semaine, ils repeteront pour Leçon, ce qu'ils auront appris durant la semaine; à sçavoir, le matin les Leçons du matin, & l'après-dinée celles de ce tems-là, & au lieu de Thème, ou d'écrire un Verbe, ou Nom, ils écriront chacun Samedi six Questions pour disputer, qu'ils montreront à l'Officier.

Methode d'enseigner les conditions des Noms.
§. 3.

Durant le temps que les enfans déclineront les Noms, à l'imitation de ceux qui sont dans leur Livre, le Maître à la fin de chaque Leçon leur apprendra 1. Ce que c'est qu'un Nom?

1. C'est une partie d'Oraison, qui se decline, ou bien, à qui on peut donner des Cas. Surquoi il leur dira, que tous les Mots du monde, à qui on peut donner des Cas, sont de Noms.

2. Il leur demandera quelque exemple à décliner, comme : *Le Seigneur, du Seigneur, au seigneur, la Muse, de la Muse, à la Muse.*

Puis ensuite il leur proposera quelque mot François à décliner, leur mêlant des Verbes, ou Adverbes, avec des Noms : pour leur bien faire distinguer, en les declinant : comme, *la muse, gracieusement, à moi*, leur faisant bien comprendre cette Leçon, surquoi il les invitera à disputer ensuite.

De la seconde Leçon des mêmes conditions.
§. 4.

A La seconde Leçon il leur enseignera, qu'il y a six Cas en chaque Nombre, à sçavoir,

Nominatif, Genitif, Datif, Accusatif, Vocatif, Ablatif: que l'on connoist le Nominatif d'un Nom, quand il a quelqu'un des Articles suivans avec soi, *la, le, ou les*: comme, *la Muse, le Seigneur, les Muses*. Ou bien, si c'est un Nom propre, qui n'a Article au Nominatif, comme, *Pierre*. On connoist qu'il est au genitif, quand il y a, *et, du, de la, des*, comme, *du Maître, de la Table, des Temples, de Pierre*. Au Datif, quand il y a *à, ou à, ou aux*, comme, *à la Table, au Temple, aux Muses*.

Les trois autres Cas, ne sont pas nécessaires, & n'ont point de marque particulière, ne servant que de régime aux Verbes, auxquels ils sont joints; sinon le Vocatif, qui a *o*, pour article, & qui sert seulement pour appeler quelqu'un, ou en lui commandant, le priant ou défendant, & se joint avec l'Imperatif.

2. Il y a deux Nombres: le Singulier, quand on ne parle que d'un, comme, *la Muse*: le Plurier, quand on parle de plusieurs, comme, *les Muses*. Il faut leur proposer quantité de Questions sur ces deux Observations, afin qu'ils les comprennent bien, & les retiennent; & même les obliger en leurs disputes, de demander sur la Leçon, qu'ils viendront de dire: par exemple: Dites-moi en Latin, *les seigneurs* ? *Domini*. De quel Cas est il ? Du Nominatif plurier. Comment le connoissez-vous ? Parce qu'il y a *les*, &c. Ce qui s'observera toujours en toutes les leçons des Déclinaisons.

De la troisième Leçon, de la distinction des Noms. §. 5.

A La 3. Leçon il leur apprendra, qu'il y a de deux sortes de Noms, Substantif, & Adjectif,

leur faisant entendre que les Substantifs sont comme les Maîtres, & les Adjectifs comme les valets. Que le Substantif, c'est celui qui ne peut convenir qu'à soi-même, comme, *la pierre*, on ne peut pas dire, *un homme pierre*, ni *une femme pierre*. L'Adjectif au contraire, est le valet, car il doit s'accommoder avec toutes sortes de Maîtres, qui sont les substantifs : comme *bonus*, *bonus*, *bon*, ou *bonne*, on peut dire, *un bon homme*, *une bonne femme*, *une bonne pierre*.

Il y a deux sortes de Noms Substantifs : le Propre, comme *Pierre*, *Paris* ; l'Appellatif, qui se peut attribuer à plusieurs, comme *la Pierre*, *la table*, *le Seigneur*. Sur quoi il leur fera plusieurs Questions, & les invitera à en disputer selon la façon susdite.

De la quatrième Leçon, des Genres des Noms.
§. 6.

A La quatrième Leçon, il leur faudra enseigner. 1. Qu'il y a trois Genres, Masculin, Feminin, Neutre. 2. Que tous les Noms Substantifs sont d'un seul de ces trois Genres, comme *hic Dominus*, *hic Magnus*, *hoc templum*. Ou au plus de deux, comme *hic* & *hac homo*. Et les Adjectifs sont des trois Genres, & quelque-une de deux & trois terminaisons, comme *hic* & *hac* *hic felix*, *homo*, *a*, *um*. Ils connoistront de quel Genre un Nom pourra être, par son Article *hic* ou *ha* ou *ho* ; s'il a *hic*, comme *hic servus*, il est du Masculin ; s'il a *hac*, comme *hac caro*, il est du Feminin ; s'il a *ho* comme *hoc templum*, il est du Neutre ; s'il a deux articles, comme *hic* & *hac homo*, il sera de deux Genres.

Or ces articles doivent être les marques, comme les couleurs, pour faire connoître à quel Genre

PAROISSIALE. 21

re il faut mettre les Adjectifs, qui ont les trois Genres, afin que s'ils se rencontrent avec un Masculin, ils puissent prendre leur couleur Masculine; si avec un Feminin la Feminine; si avec un Neutre, le Neutre; comme, *bonus Dominus*, non pas, *bona*, ou *bonam*: *bona Musa*, non pas, *bona Musa*: *bonum templum*, non pas, *bona*, ou *bona templum*: les avertissant, que quand on leur fait une question sur cela, comme quand on leur demandera, la Muse bonne, il faut principalement trouver en Latin Muse *Musa*; voir de quel Genre il est, qui se connoist par l'Article; & puis voir quel des trois, ou de *bonus*, ou de *bona*, ou de *bonum*, lui convient: car *bonus*, c'est pour le Masculin, *bona* pour le Feminin, *bonum* pour le Neutre. Et il ne faudra pas s'arrêter à la terminaison du Nom, qui est la dernière syllabe: car pour dire *bon tempus*, il ne faut pas dire *tempus bonu*, car *tempus* est du Neutre; mais *tempus bonum*, au Genre du Nom. Or pour les faciliter à cela, il faut leur donner des Noms substantifs de toutes sortes de Déclinaisons à décliner ensemble, comme *Sanctus Dominus*, *Sanctamula*, &c., *Sanctum tempus*, & les faire disputer souvent sur cela; leur faisant toujours rendre raison de ce qu'ils répondent. Quand ils disent mal, il faut leur faire comprendre leur faute, en leur représentant la Règle contre laquelle ils ont manqué: car ce sont deux Règles générales qu'il faut garder dans toutes les corrections de Leçons, de Thèmes, de Questions, & de Disputes: à savoir de faire rendre raison aux enfans de ce qu'ils répondent & de les corriger ou faire corriger par eux ou par les autres, en leur montrant la Règle, contre laquelle ils ont manqué. Comme par exemple, on demande à un enfant en latin, *Es bonus*, s'il dit, *boni sibi data sunt*, il lui faut demander

Pourquoi il dit *Scholastici*, & non pas *Scholasticus*, & s'il manque en disant *bonus Scholastici*, il le faudra reprendre, en lui demandant, en quel cas est *bonus*, & en quel cas est *Scholastici*? & ainsi facilement il reconnoitra, & corrigera lui-même la faute.

De la cinquième Leçon, de la distinction des Declinaisons. §. 7.

1. IL faudra faire entendre aux enfans, qu'il y a cinq Declinaisons des Noms. 2. Que l'on connoît de quelle Declinaison est un Nom, par le Genitif singulier. 3. Que les Noms de la 1. Declinaison ont le Genitif terminé en *a*, ou *es*, comme, *Musa*, *Musæ*, *Penelope*, *Penelopes*. Ceux de la 2. en *i*, *dominus*, *domini*. Ceux de la 3. en *is*, *pater*, *patris*. Ceux de la 4. en *us*, *fructus*, *fructus*; excepté *lesus*, qui a *leini*, & tous les Neutres en *u*, qui sont indéclinables au singulier. La 5. en *es*, comme *dies dies*: surquoi il faut faire diverses Questions, tantôt d'une Declinaison, tantôt de l'autre: notamment des trois premières; leur apprenant, que quand ils ont un Nom à décliner, ils doivent sçavoir 1. son Genitif, & de-là ils verront comme il le faut décliner. 2. De quel Genre il est, & par-là ils connoîtront quel Article il lui faut donner. Enfin ils doivent être exercés durant quinze jours, ou trois semaines en ces Leçons; & les huit derniers jours du premier Mois, ils apprendront les Pronoms, & continueront pour tant à décliner tous les Noms, ou Adjectifs, ou Substantifs, de la 1. ou 3. Declinaison, tantôt les uns avec les autres, tantôt séparément.

De la Leçon des Pronoms. §. 8

LE Maître donnera à ses Ecoliers durant le reste de son 1. mois, au matin & au soir, 2. Leçons, l'une des Pronoms, *un* ou *deux*; & l'autre de quelque Nom de la 2. ou 3. Declinaison: & ils seront obligés d'écrire seulement la Leçon du Nom, & non pas celle du Pronom.

Il leur enseignera 1. Que le Pronom est une partie d'Oraison, qui se met au lieu d'un Nom; comme, *moi*, *lui*, au lieu de *Pierre*, *Jean*. 2. Qu'il y a cinq Declinaisons des Pronoms. *Ego tu, sui*. 2. *Ille, ipse, hic, & il*, qui sont des Pronoms Adjectifs, comme tout le reste des autres du reste des Declinaisons. Ceux de la 3. sont *meus, tuus, suus, noster, vester*. La 4. *nostras, vestras*. La 5. *qui, quæ, quod*; *ecquæ, ecquæ, ecquod*; *quidam, quisquam, quicumque, quilibet*: qui sont autant de Composés du Relatif *qui, quæ, quod*. 3. Il faudra en faisant dire ces Pronoms, leur montrer les Genres de ces Adjectifs. Exemple, *qui* pour le Masculin, *quæ* pour le Feminin, *quod* pour le Neutre. 4. Il leur faut faire décliner des Pronoms Substantifs, avec des Adjectifs, *meus, tuus, suus, noster, & vester*, & aussi avec le Relatif *qui, quæ, quod* & en ce cas ils n'auroient pas d'autres Noms à décliner: comme *Dominus meus*, ou *ego, tu, qui, meus, tua, sua, tua quæ, tempus, ou munus, meum, ou suum, ou quod*.

ARTICLE II.

DES VERBES.

QUand les enfans auront passé un bon mois à décliner, tant les Noms que Pronoms de

me le Passif, & au François comme l'Actif comme *loquer*, je parle.

Le Neutre, qui est au contraire du Déponent: c'est à dire, qui a le Latin comme l'Actif, & le François comme le Passif, comme, *capar*, je suis battu.

Le Commun, qui est des deux façons, tantôt Déponent, tantôt Neutre, comme *ver*, & *voro*, j'appelle, & je suis appelée.

Il leur faut faire écrire cette Leçon, & l'apprendre avec leur Verbe pour un matin, pour la reciter, & en disputer ensuite.

3. Il y a d'autres sortes de Verbes, qui se verront ci-après.

Seconde Leçon, des Mœurs, des Temps, & des Personnes. §. 2.

EN la 2. Leçon, 1. Il leur faut enseigner qu'il y a cinq Mœurs, l'Indicatif, l'Impératif, l'Optatif, le Subjonctif, & l'Infinitif, avec les Gerondifs & l'articipes, qui sont des Adjectifs dérivés des Verbes, qui ont la même force que les Verbes, d'où ils sont dérivés, c'est à dire, qui regissent les mêmes Cas que les Verbes.

2. A chaque Mœur, il y a cinq Temps: le Présent, l'Imparfait, le Parfait, le Plusque parfait, & le Futur.

3. Il n'y a que l'Impératif, qui n'a que le Présent, & le Futur.

4. L'Optatif tire tous ses Temps du Subjonctif, pour s'accommoder à la langue Française: le Présent, & l'Imparfait, qui ne sont qu'un, sont semblables pour le Latin, à l'Imparfait du Subjonctif, sinon au François, comme, *amarem*, j'aimasse: le Parfait, & le Plusque-parfait, semblables au Plusque-parfait

du Subjonctif, sinon au François, *amaviffem* j'eusse aimé, *amaviffem*, j'auerois aimé : le Futur de l'Optatif est semblable au Présent du Subjonctif. Il n'y a que deux Mœurs, sçavoir l'Indicatif, & le Subjonctif, qui ayent tous leurs Temps differents : car l'Infinitif, & l'Optatif ont le Présent & l'Imparfait semblables ; & le Parfait, & le Plus que-parfait, sont toujours semblables l'un l'autre ; de même les Participes

5. Il y a deux Nombres à chaque Temps, Singulier, & pluriel.

6. Il y a trois Personnes en chaque Nombre, 1. 2. 3. sinon à tous les Temps de l'Infinitif.

7. Les Gerondifs, & les Participes, se déclinent comme des Adjectifs de la 2. comme *amatus*, *amandus*, *amatus*, *amum*, & de la 3. Declinaison comme *amans*, *amantis*.

8. L'Imperatif n'a jamais que deux Personnes au Singulier, tant du Présent, que du Futur.

9. La première Personne du Singulier se connoît, quand il y a en François Je, comme, *Je suis*. La 2. quand il y a *tu*, *tulis*. La 3. quand il y a *il*, *lit*. La 1. du Pluriel quand il y a *nous*, comme : *nous lisons*. La 2. quand il y a *vous*, *voislisez*. La 3. quand il y a *ils*, *istlisent*.

10. Il y a de 4. sortes de Conjugaisons. ordinaïres 1. 2. 3. 4.

Enfin le Maître leur fera bien comprendre & retenir ces Regles, leur faisant bien écrire, dicter, & proposer souvent des Questions sur ce sujet.

De la maniere de connoître les Temps §. 2.

LA maniere de connoître les Temps, se fait par la Terminalion Française, & Latine de chaque temps. Le Présent de l'Indicatif se connoît, quand la chose que l'on fait est présente, comme

comme *je lis, je parle, je dis*. L'Imparfait en François le termine toujours en *ais*, comme *je lisais*, & en *bam* au Latin, comme *scribam* : au Parfait il y a *j'ai*, comme *j'ai aimé*, & au Latin il est divers. Le Plus que parfait, a *j'aurais*, & en Latin il est toujours terminé en *issem*. Le Futur est terminé en *rai* ; & au Latin, & en la 1. & 2. Conjugaison il est terminé en *bo, amabo, dabo*. Et en la 3. & 4. en *am*, comme, *legam, audiam*.

Les Temps de l'Imperatif, & de l'Opratif, se connoissent par usage, l'un étant de commander, & l'autre de desirer.

Le Present du Subjonctif a toujours *que*, comme, *que j'aime*, & au Latin il est terminé en *am*, aux Verbes de la premiere Conjugaison, comme *amem*, & aux 3. autres en *am, autem, legam, audiam*. L'Imparfait est toujours terminé en *issem* au François, & en *issem* au Latin, *amarem, j'aimerois*. Le Parfait a toujours *j'ai* au François, & *ram* au Latin, *j'aye leu, legirim*. Le Plus que-parfait a *j'aurais* au François, & *issem* au Latin, *legissem, j'aurais leu*. Le Futur a *j'aurai*, & au Latin *issem, j'aurai leu*.

Les Temps de l'Infinitif s'apprennent aussi par l'usage.

Il faut faire de cette Leçon, comme des autres.

De la Methode de former les Temps des Verbes Actifs. §. 4.

Pour bien apprendre à conjuguer toutes sortes de Verbes, il faut sçavoir former les Temps, l'un de l'autre : qui est une Methode tres-facile pour enseigner brievement à bien conjuguer toutes sortes de Verbes, qui ne changent point de terminaison au François. Il faut donc 1. Sçavoir le Present, le Parfait, & le Supin d'un Verbe. &

de-là on forme toutes sortes de Temps. L'Imparfait est formé du Présent au latin, aux Verbes de la Première, en changeant *o*, en *a*, ajoutant *bam*, *amo*, *amabam*. Aux Verbes de la 2. il faut ôter *a*, & ajouter *bam*, *doro*, *docuam*. A ceux de la 3. & 4. il faut changer *o*, en *e*, comme *lego*, *lege*, *audi*, *audie*, & ajouter *bam*, *audiebam*, *legebam*. Du Preterit parfait se forme 1. Le Plus que-parfait des Indicatifs, changeant *i* en *e*, & ajoutant *ram*, *amavi*, *amaveram*. 2. Le parfait du Subjonctif se forme du même Parfait, changeant, *i* en *e*, & ajoutant *rim*, *amavi*, *amaverim*. 3. Le Plus que-parfait suivant, ajoutant *ssim*, *amavissem*. 4. Le Futur suivant, changeant *i* en *e*, & ajoutant *ro*, *amave*, *amavero*. 5. Le Parfait de l'Infinitif ajoutant *isse*, *amavi*, *amavisse*. Le Futur de l'Indicatif se forme toujours du Présent aux Verbes de la Première, changeant *o*, en *a*, *amo*, *ame*, ajoutés *bo*, *amabo*. A ceux de la 2. il faut ôter *e* & ajouter *bo*, *doro*, *docuabo*. Et à ceux de la 3. & 4. changeant *o* en *am*, *lego*, *legam*, *audio*, *audiam*.

Le Présent de l'Imperatif se forme aussi du Présent de l'Indicatif, à sçavoir aux Verbes de la 1. changeant *o* en *a*, *amo*, *ama*. A ceux de la 2. & 4. étant *a*, *doro*, *doro*, *audi*, *audi*; à ceux de la 3. changeant *o* en *e*, *lego*, *lege*. Le Futur de l'Imperatif se forme du Présent, ajoutant *to*, *lege*, *legem*.

Le Présent de l'Optatif & l'Imparfait du Subjonctif se forment du Présent de l'Imperatif, ajoutant *rem*, *amo*, *doro*, *lege*, *audi*, *amarem*, *dorem*, *legerem*, *audirem*. Excepté quatre Verbes, *duo*, *fero*, *facio*, *duo*, *fero*, *facio*, *fero*, qu'il faut ajouter *erem* à *duo*, *duo*, & *fero*, *ducerem*, *dicere*, *fererem*, à *fero*, *fero*, *fererem*.

Le Futur de l'Optatif & le Présent du Subjonctif, sont formés du Présent de l'Indicatif, chan-

geant *o* en *am*, aux Verbes de la première, *amem*, *amem*, & à ceux de la 1. 3. 4. changeant *o* en *am*, *duceo doceam*, *lego legam*, *audire audiam*.

Il faudra bien excercer les enfans en cette Leçon, & quand ils auront appris par cœur, les quatre Verbes des 4. Conjugaisons ordinaires, il leur faudra bien faire comprendre les règles susdites, puis donner 1. Une moitié de l'Actif d'un Verbe à la fois de la Première, pour conjuguer, comme *celo celas*, & un Nom à décliner. Ils écriront toujours la Leçon du Verbe, & l'apporteront au Maître, dont il examinera les fautes, points, accents, & virgules, pour les corriger selon la Methode ci-dessus prescrite, leur faisant corriger les fautes, sur les règles contre lesquelles ils auront manqué: ils continueront ainsi à conjuguer 3. ou 4. Verbes de la Première, puis autant de chacune des trois autres. Ensuite ils apprendront pour une Leçon le Verbe *venire*, & celui de *sum* pour l'autre; lequel Verbe *sum*, il leur faut faire apprendre en les interrogeant car c'est un fondement pour bien apprendre les Verbes Passifs; puis il leur donnera les 4. Passifs ordinaires du Donet en quatre ou cinq Leçons, avec un Nom à chaque Leçon, & avant que de leur en donner à conjuguer à l'imitation, il faudra leur apprendre à former ces Temps des Verbes Passifs.

Methode pour former les Temps Passifs 4. 5.

Tous les Temps du Passif sont formés des Temps de l'Actif, le Présent, de l'Indicatif, ajoutant *r*, *audis*, *audis*. Les Imparfais de l'Indicatif & Subjonctif, changeant *o* en *i*, *amabas*, *amabas*, *amarem*, *amarem* & le Présent, du Subjonctif, en changeant aussi *o* en *i*, *amem*, *amem*. Le Parfait est formé du Supin en ajoutant *i*,

amatus, amatus, & le Parfait du Present de sum, vel fui, amatus, & tu es sum, vel fui. Au Plus que-parfait de l'Indicatif il faut faire de même, prenant l'Imparfait, & le Plus que parfait du Verbe sum, amatus ram, vel iuram.

Le Present de l'Imperatif est semblable au Present de l'Infinitif de l'Actif, *amare, amari, & ainsi du reste.*

Le Parfait, & le Plusque-parfait du Subjonctif, ajoutant l'Imparfait & Plusque parfait du Verbe *sum, amatus essem, vel fuisset.* Au Parfait, & au Futur du Subjonctif, & au Parfait pour les Verbes de la 1. 2. 4. Conjugaison de l'Infinitif, ajoutant les mêmes temps du Verbe *sum, amatus es, amatus sum, vel fuerim, amatum esse, vel fuisset.*

Le present de l'Infinitif est formé de celui de l'Actif, en changeant *e* en *i*, *amare, amari, docere, doceri; audire, audiri.* Et pour celui de la 3. il est formé du Present de l'Indicatif actif changeant *o* en *i*, *lego, legi.*

Pour ce qui est du François des Verbes Passifs, il est semblable au François de *sum*, en tous les Temps, ajoutant le Participe François avec chaque Personne des Temps. Comme *j'ai été aimé, tu as été aimé, j'étais aimé &c.* Les Verbes Anomaux se forment presque de même.

Moyens de connoître de quelle Conjugaison sont les Verbes. §. 6.

L'On connoît de quelle Conjugaison sont les Verbes de la 1. quand ils sont à la 2. Personne du Present de l'Indicatif actif, terminés en *as, amo, amari.* Ceux de la 1. quand ils ont la 2. Personne terminée en *as, doces, docui.* Ceux de la 2. quand ils ont la 2. Personne terminée en *is, & l'Infinitif en ire, legi, legi, legere.* Ceux de la 3. ont la 3. Personne terminée en *it, & l'Infinitif*

en ire, *audio, audis, audit.*

Il faut enseigner aux enfans, que quand ils auront trouvé un Verbe dans le Dictionnaire, ils pourront connoître par les marques prescrites dans les Methodes susdites de quelle Conjugaison il est, & comment il le faut conjuguer, en se souvenant de la maniere & des Observations faites pour former les Temps, parag. 4. 5. & 6. tant pour l'Actif, que pour le Passif (s'il en a un) ce qui se peut connoître, si le Verbe a un Supin, c'est signe qu'il a un Passif; & s'il n'en a point, il ne peut avoir de Passif. Pour les Verbes Épones, qui n'ont point d'Actif, ils ont leurs Preterits particuliers, marqués dans les Dictionnaires.

Voilà ce qui est des Conjugaisons des Verbes, lesquelles le Maître continuera jusqu'au commencement du 1. Mois exclusivement.

ARTICLE III.

DES CONCORDANCES.

Quand les enfans sauront bien décliner toutes sortes de Noms & de Verbes, Actifs & Passifs, des quatre Conjugaisons communes, il faudra au 3. Mois, leur donner deux leçons, l'une d'une petite Regle de Concordance, & l'autre de la moitié d'un Verbe, de ceux qui suivent dans le Donet après *sum*. Il pourra donner des Composés de *sum*, à sçavoir *passum, nassum, psum, csum*, un entier à chaque Leçon, avec une douzaine de lignes des petites Concordances, ou environ; lesquelles il leur expliquera nettement & brièvement, & des autres Verbes suivans, s'ils sont entiers, la moitié, leur donnant pour Thème à écrire, le Verbe qu'ils apprendront, afin qu'ils le retiennent mieux, leur montrant à écrire les

Temps en abrégé, comme *présens, imper. per. plus. perfect fat* sans mettre tout ce qui est dans le Rudiment; & où le François du Verbe ne seroit pas mis, ils le formeront, & le mettront.

De la fin de cette Methode. §. 1.

Cette Methode d'écrire la leçon, servira à deux fins : la 1. à apprendre aux enfans leurs leçons. 2. à apprendre l'Orthographe, & à délier la main en l'écriture, pourveu que le Maître soit soigneux de leur faire apporter exactement cette leçon écrite, soir & matin. Il leur pourra donner licence d'en écrire une partie à l'école, s'il leur reste du temps après la Leçon, Thème, Dispute, & Exemple.

Quand ils auront passé les Verbes Anomaux & Defectifs, il les leur fera revoir encore une fois, leur en donnant un ou deux à la fois, pour leur bien imprimer en la memoire ces sortes d'Exceptions des Conjugaisons ordinaires des Verbes.

Or la Methode de faire dire les Leçons promptement à plusieurs, c'est de leur faire dire des Noms, Pronoms: chacun son Cas l'un après l'autre, & des Verbes chacun sa Personne: c'est le moyen de leur faire dire leur Leçon par jugement, en les faisant reprendre l'un l'autre par leur Emule pour la place.

Maniere de repeter les Concordances. §. 2.

Quand les enfans auront passé leurs Concordances jusqu'àux Adverbes de lieu, ils recommenceront à les apprendre, & on leur en donnera seize ou dix-huit lignes à chaque leçon, leur faisant mieux entendre, plus nettement & profondément, qu'à la premiere fois à chaque leçon, avec la moitié de quelque Verbe Dépo-

nent le matin, & l'après-midi la moitié d'un Nom Comparatif de ceux du Rudiment. Sur ces Concordances & Verbes, ils seront obligés de former deux Questions à chaque leçon, à sçavoir deux Questions sur les Verbes, & deux sur les Concordances, pour disputer contre leur Emule, faisant rendre la raison & les Regles de chacune. Par exemple ils demanderont, Dieu qui aime ? *Deus qui amat.* Pourquoi *qui*, & non pas *que* ? C'est que le Relatif, & l'Antecedent, doivent s'accorder en Genre, & en Nombre. Pourquoi *qui*, & non pas *quem* ? C'est que quand il y a *qui* en François, il faut mettre le Relatif au Nominatif. *Amat*, à quelle personne est-il ? A la 3. Pourquoi ? C'est que *D^{us}*, à qui il se rapporte, est de la 3. Personne. 2. D'autant qu'il n'y a qu'*eg.* & *z.* qui soit de la 1. & 2. Personne : & que tous les autres Noms & Pronoms (c'est à dire, les Verbes à qui ils sont joints) sont mis à la 3. Personne.

De la maniere de comparer, ou décliner des Comparatifs. §. 3.

1. IL faut faire entendre aux enfans, que tous les Adjectifs François se comparent, & ont trois sortes de Degrés. Le 1. c'est le Positif, comme *saint*. Le 2. le Comparatif, qui se connoît, quand il y a au François, *plus*, avec l'Adjectif, & *que* après, comme *plus saint que Jean*. Et le 3. est le Superlatif, quand il y a quelqu'un de ces articles François avec l'Adjectif, *le plus*, *du plus*, *au plus*, ou *tres*, comme *le plus digne*, *au plus digne*, *tres-digne*. En Latin tous les Adjectifs se comparent, hormis ceux qui sont terminés en *us*, comme *pius*, *dubius*. Il y en a encore quelques-uns d'exceptions, qui sont marqués dans les Comparatifs de

Despautere. 2. Chacun des trois Degrés a les trois Genres. Le Positif, c'est toujours le même Adj-ctif, comme *sanctus*, *sancta*, *sanctum*, ou *hinc*, *hinc forte*. Le Comparatif est toujours terminé en *ior*, ou en *ius*, comme *hinc* & *hinc* *sanctius*, pour s'accorder en tous les Cas a toutes sortes de Substantifs : car par exemple, *sanctius*, est toujours pour le Masculin & féminin, *sanctius* pour le Neutre.

Pour former le Comparatif. §. 4.

LE Comparatif des Noms Adjectifs de la 1. Déclinaison, se forme ordinairement du Génitif du Masculin, comme *sancti*, ajoutez *ior*, *sanctior* : & pour le Neutre, Exemple ajoutez *ius*, *sanctius*, *sanctius*. Aux Noms de la 3. Déclinaison, il se forme ordinairement du Datif, comme *forti*, au Datif *forti*, ajoutez *ius*, *fortius*, ou *ius* pour le Neutre, *fortius*. Il y a quelques Exceptions, mais elles sont rares, lesquelles on pourra apprendre dans les Regles des Comparatifs du Despautere.

Pour former le Superlatif. §. 5

LE Superlatif est un Nom Adjectif terminé en *issimus*, *issimum*, comme *sanctissimus*, *sanctissimum*, qui convient aux trois Genres. Il se forme de Cas ci-dessus dénommés, à sçavoir du Génitif aux Noms de la 1. ajoutez *issimus*, comme *sancti*, *sanctissimus*, & du Datif en ceux de la 3. en ôtant *ius*, *fortius*, & *fortissimus*. Il y a quelques Exceptions, entre autres, les Noms en *us*, ont *issimus* au Superlatif. Et alors il se forme du Nominatif. Exem. *fortissimus*. Les Noms en *us*, comme *humilis*, *doctus*, ont le Superlatif formé comme en la Règle préc.

cedente generale; mais au lieu d'ajouter *sumus*, ils ajoutent *hinc*, comme *humili*, *humillimus*.

Les Noms qui n'ont point de Comparatif, n'ont point aussi de Superlatif.

Il y a trois Adjectifs qui se comparent tout d'une autre façon que les autres, à sçavoir *bonus*, *melior*, *optimus*, & *magnus*, *major*, *maximus*; & *parvus*, *minor*, *minimus*.

Voilà à peu-près, ce qui se peut expliquer des comparatifs, en attendant que les enfans soient plus avancés pour leur enseigner les plus grandes-difficultés, en leur faisant voir les Regles du Despautere. Il faudra continuer à bien faire comparer les enfans, leur donnant un Singulier, ou un Plurier à comparer à chaque leçon, avec la Concordance, & le Verbe. Les enfans donc commenceront au 3. Mois à dire tous les jours quinze ou seize lignes de Concordance, le matin, avec la moitié d'un Verbe, joint avec un-Nom de son regime, comme *amo Deum*, *conor*, ou *utor calamo*, &c. lequel ils seront obligés d'apporter bien écrit. Et après midi, ils diront douze lignes de Concordance, avec la moitié d'un Adjectif comparé, lequel ils écriront avec le François. Exemp. *sacrosanctus*, Saint, *sanctior*, plus Saint; *sanctissimus*, tres-saint &c. Surquoi ils disputeront, comme il a été dit, le Maître tâchant sur tout de leur faire toujours des Questions sur leur Leçon.

Maniere de bien expliquer les Concordances.

§. 2.

LE Maître (après que les Ecoliers auront tous recité leur leçon) expliquera la Leçon suivante en cette sorte. 1. Il repetera brièvement la Leçon precedente, en éclaircissant les difficultés,

& demandant même quelques questions dessus, qu'il formera sur le Champ, ce qui servira à leur montrer la forme de disputer sur cette Leçon, & les disposera insensiblement à la Composition. Il passera à l'explication brève & succincte de la leçon suivante, les rendant tous attentifs, & leur faisant même repeter quelque chose de ce qu'ils auront dit de fois à autre, pour voir s'ils l'entendent bien; les invitant à dire librement ce qu'ils n'entendent pas, pour l'expliquer encore & le faire concevoir plus clairement.

Voilà à peu-près la Methode d'expliquer les Concordances; surquoi le Maître doit faire grande attention, & se desbarasser l'esprit alors de toute autre affaire, pour se rendre bien intelligible à ses Disciples, s'il les veut insensiblement & en peu de temps, disposer à bien composer du François en Latin.

ARTICLE IV.

DE LA METHODE DE FAIRE
composer du François en Latin.

Du commencement de la Composition. §. 1.

AU 4. Mois, le Maître donnera aux enfans des petites Thèmes François, qui seront au commencement de sept ou huit Mots, ou de deux ou trois phrases: comme *Dieu est bon, car il aime les hommes. La Vierge est sainte: le Temple est saint.* Tâchant en la première Semaine de leur donner seulement des mots, qui soient dans leurs Dictionnaires. Il leur fera acheter un petit Dictionnaire de Pajot, Latin & François.

De la maniere de chercher les mots dans le Dictionnaire. §. 2.

IL faut (avant que de leur donner des Thèmes composés des Mots qui ne se trouvent dans les Dictionnaires,) à quelque heure de loisir, leur montrer la maniere de chercher les mots dans le Dictionnaire, leur enseignant, que quand ils ont un Verbe, il faut toujours chercher par l'Infinitif François. Comme s'ils avoient, *il aime*, il ne faudroit pas chercher à l'i, mais à *ai* *aimer*, où ils trouveront *aime*, *ai*: c'est à dire, qu'il est de la premiere Conjugaison; *ami*, qu'il a *amami* au Preterit, & *amam*, *am*, qu'il a *amamam*, *amam* au Supin: Et il y a ensuite les Cas qu'il regit: s'il y a *ab*, c'est l'Ablatif; s'il y a *ac*, c'est l'Accusatif; s'il y a *gen*, c'est le Genitif. Si c'est un Nom, comme *la table*, il ne faut pas chercher à l. *la table*, mais ôter toujours l'article comme *la*, *le*, *du*, *de*, *au*, & chercher simplement le mot par la lettre qui le commence, comme *table*, au *te*; ils trouveront *mensa*, *mensa*, c'est à dire: qu'il est de la premiere Declinaison, *se* qu'il est du feminin. Si c'est un Nom Adjectif, il faut toujours chercher le Masculin François: comme s'ils ont *bene*, ou *saive*, il faut chercher *ben*, *am*, & ils trouveront *santus*, *am*, *am*; c'est à dire, *santus*, *santus*, *santus*. Si c'est un Adverbe, il faut le chercher, & le mettre comme ils le trouveront. Si c'est un participe d'un Verbe, comme *amant*, *ami*, il faut chercher l'Infinitif du Verbe, & en former le participe dont on a besoin, comme *amant*, ou *ami*, *am*, *am*, *am*. Si c'est une preposition (ce qui se connoit, quand il y a *prop* dans le Dictionnaire) il faut la chercher, & voir ensuite quel Cas elle regit: s'il y a *ac*, c'est signe qu'elle

regit l'Ablatif. Il leur donnera a chacun divers mots : chercher sur le champ, pour les excercer.

Methode pour commencer les enfans en la Composition. §. 3.

LE Maître donnera tous les soirs après la Leçon un Thème François, qu'il prendra (tant que faire se pourra) sur les Regles qu'ils auront veu le matin : & l'après-midi, en leurs Concordances : donnant au commencement les Adjectifs & Substantifs, avec le Verbe Substantif *sum*, à accorder seulement au Singulier : puis mettant les Noms & les Verbes au Pluriel, durant les trois premières Semaines, en phrases séparées, avec quelques Adverbes ou Prepositions : & ainsi les acheminant petit-à-petit. Ce Thème se dictera posément : en nommant les Virgules, les Points & deux Points : & même les lettres d'Orthographe communes & difficiles, à ce qu'ils puissent trouver facilement leurs mots, en les écrivant dans un livre relié : à quoi il prendra garde. Après le Thème dicté, un d'eux le lira posément & distinctement, & les autres corrigeront les fautes de François qu'ils auront manqué. Or afin de leur faciliter la Methode de composer, il les fera composer quelque-fois sur le champ, au lieu de disputer : sur tout, au commencement, les huit ou quinze premiers jours, ce qui se doit faire en cette maniere. 1. Le Maître dira, que pour bien faire son Thème, il faut se mettre à genoux, dire quelque Priere, pour demander lumiere à Dieu. pour le bien faire : ensuite de quoi ils liront le François deux fois, tâchant de le bien entendre. Il faut chercher dans le Dictionnaire les mots : Voir si c'est un Nom, son Genre, sa Déclinaison, à quel Cas il le faut mettre. Si

c'est un Verbe, le chercher, voir la Conjugaison, à quel Temps, à quelle Personne il est là : mettre le mot qui le suit, au cas que le Verbe regit. Si c'est un Adjectif, ou un Participe, le faire accorder en Genre, en Cas, & en Nombre avec le substantif avec lequel il s'accorde. Si c'est un Relatif, l'accorder en Genre & en Nombre : puis pour le Cas, le mettre, s'il y a *qui* au François, au Nominatif, s'il y a *que*, au Cas que regit le mot qui suit après. Si le Verbe suit après un Nom, il est toujours à la 1^{re} Personne du Singulier, si le Nom est au Singulier : & du pluriel, s'il est du pluriel, comme *Pierre parle*, c'est, comme s'il y avoit, *Pierre il parle* : & ainsi il faut doucement aider à faire leur petit Thème, enseignant la Methode de connoître les mots, les chercher, & les mettre selon la Regle des petites Concordances, à quoi ils se rapportent. Surquoi il les faut toujours corriger, quand ils manquent, & recommander souvent, qu'il faut toujours bien reconnoître les mots, s'il sont ou Verbes, ou Noms &c. avant que de les chercher, & tourner en Latin.

Regles auxquelles ils doivent être assujettis, à l'égard de la Composition. §. 4.

1. Ils doivent faire tous les jours leur Thème pour la première étude, faisant la Copie dans un livre, laquelle ils doivent relire : & afin de la pouvoir corriger plus facilement, & à la maison & à l'Ecole, ils doivent écrire les mots, & les lignes au large. La Copie faite & relue doit être réécrite au net, dans un morceau de papier à proportion du Thème avec tous les voyelles, Virgules, avec leur Nom en Latin, & Surnom, en bas il leur montrera à plier le papier, & mettre

une grande Lettre au premier mot, observant bien les lettres pour l'Orthographe, ainsi qu'ils les trouveront dans les Livres, où ils les ont cherchés. 2. Ils doivent donner cette Copie à celui qui sera chargé de faire reciter ses Compagnons, & retenir la Copie pour corriger quand il sera temps, devant eux, avec la plume à la main. 3. Ils doivent corriger, à mesure que le Maître corrigera le Thème. 4. Ils doivent récrire le Thème Latin & François, dans un autre livre au net, soit à l'Ecole, ou à la maison, & le montrer à la fin de chaque Semaine. 5. Ils en doivent tirer 4. ou 5. phrases & Questions, qu'ils écriront, pour montrer chaque Samedi au lieu de Thème, pour disputer.

Maniere de corriger les Thèmes. §. 5.

LE Maître ayant expliqué les Leçons tous les matins, prendra les Copies des Thèmes, & fera lire le François au Repetiteur, phrase à phrase : puis ensuite fera lire en Latin la même phrase, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, faisant corriger les uns par les autres, & voir comme chacun aura mis la même phrase dans les Copies leur faisant entendre la Règle contre laquelle ils ont failly, demandant pourquoi ils ont mis ce mot-là, & si c'est faute de l'avoir bien écrit, ou pris la peine de chercher, ou pour avoir couru son Thème : il punira les Paresseux, comme aussi ceux qui ne feront leur Thème ou Copie, tant la bonne, que dans leur livre, ou qui ne corrigeront, ou n'écouteront la correction.

Quand les enfans commenceront à bien composer, comme après trois mois de Composition, il leur donnera du François de leur Catechisme, plus ou moins, leur faisant bien entendre les

particules Françoises, afin de les accoutumer. Et s'il y avoit quelque chose trop difficile, il choisira les Demandes. Il prendra garde que personne ne fasse faire, ou dérobe son Thème; ce qu'il pourra voir, en faisant expliquer les mots que celui-là auroit mis, lesquels s'il n'entend pas, il sera puni, comme s'il ne l'avoit pas fait. Le Maître avertira, ou fera avertir à la maison, les Precepteurs, ou Freres plus sçavants de ces petits Commencans, de leur faire seulement entendre le Thème, montrer à chercher les mots, & avoir soin qu'ils le fassent eux-mêmes, mais de se bien garder de leur dire les mots; car en cela pensant faire plaisir aux enfans, ils seroient cause qu'ils n'apprendroient rien du tout. Au tems des Solemnités, la matiere des Thèmes pourra être prise aussi dans le Catechisme des Fêtes, durant quelques jours; ce qui servira aussi à leur faire retenir ces Instructions Chrétiennes.

Des Leçons à donner aux Composans. §. 6.

QUand les enfans commenceront à composer, on leur donnera un Thème pour le matin; douze lignes de Concordances, la moitié d'un Verbe, & deux lignes des Genres avec l'explication, comme elle se trouve dans le Dictionnaire; avec une Question, ou deux, qu'ils se demanderont l'un à l'autre. L'après midi, il leur donnera deux Regles de la petite Syntaxe du Donet, qu'il expliquera; la moitié d'un Comparatif, & un Nom Grec, ou bien douze des lignes du François seulement de la petite Grammaire Grecque; de laquelle quand ils auront veu les cinq Déclinaisons des Simples, ils les recommenceront, & à chaque Déclinaison il leur donnera un ou deux Noms à décliner, de ceux qui sont dedans; puis il leur donnera à

chaque leçon, d'autres Noms à décliner, à l'imitation de chaque Déclinaison, qu'il prendra de ceux qui sont mis pour Exemple, ou d'autres: lequel ils écriront, & apporteront dans un papier. Le Samedi, ou dernier jour de la Semaine, ils repeteront le matin pour Leçon, toutes les Regles du Despautere, qu'ils auront veues, avec le sens seulement, & les *Leçons* des Concordances. L'après-midi, ils repeteront les Leçons de Grec, & la Syntaxe, avec un Verbe ou deux: & ils disputeront les uns contre les autres, tant des Thèmes, des Genres, des Concordances, que du Grec, le matin, & l'après midi.

De la revue des Genres. §. 7.

Quand ils auront veu les Genres une fois, ils les repeteront, & la Leçon ordinaire sera augmentée d'une ligne seulement, avec le sens de la Regle, les faisant expliquer en la disputation qu'ils diront: comme par exemple, s'ils demandent *Petrus, cuius generis? Masculini. De regulam? Omnis viri soli &c.* Qu'est-ce à dire? *Tout Nom propre d'homme est du Masculin.* & me il sera bon de leur faire preparer pour la disputation, des Questions sur les Textes des Regles, & ainsi ils feront tout d'un coup deux choses: la premiere, d'entendre bien les Regles; & la seconde, de tourner le Latin en François.

Ceux qui voudront avancer davantage les sciences suivront la Methode des Colleges, gouvernant un chacun selon la portée, en divers degres & Classes. Ce qui ne se peut pas faire ordinairement dans les petites Ecoles.

De la Leçon des Déclinaisons. §. 8.

Quand ils auront revu leurs Genres, environ les deux ou trois derniers Mois, avant d'aller au Collège, le Maître leur donnera le matin deux lignes des Déclinaisons, trois Regles de la petite Syntaxe, & la moitié d'un Verbe, ou Passif, ou Neutre, ou Déponent, à conjuguer, avec un Nom : comme, *capax à proprium, fructus gratia, amor à Leo &c.* prenant les choses qui sont les plus difficiles, pour la Leçon du matin l'après midi, il leur donnera quatre lignes des Genres, & un Nom ou deux à décliner en Grec, ou bien les Regles des Déclinaisons Simples, ou Contractes, avec une douzaine de lignes des Concordances, & un petit Thème qu'ils pourront faire à l'école durant la dernière demie heure. Quand les enfans seront capables d'aller au Collège, il sçaura la volonté de leurs Parens tâchant de leur persuader qu'ils les mettent en quelque bon Collège. Le Maître donc prendra le soin, avec le consentement des Parens, de mener ses enfans au Collège, soit à la S. Remi, au commencement de l'année, ou au Carême, ou après Pâques, comme il jugera qu'ils pourront profiter.

ARTICLE V.

DE LA MANIERE DE FAIRE
profiter les enfans en cette sorte d'Etude.

La maniere de faire profiter les enfans au Latin, est, de les porter à l'Etude, plutôt par émulation, que par crainte, ou correction.

sur tout au commencement. Ce n'est pas qu'il ne faille se servir de corrections; mais la douceur & les recompenses pour la plupart, operent plus de fruits dans cette espece d'Etude. Voici quelques moyens de pratique, pour les y porter.

Des Places honorables. §. 1.

LE premier moyen de porter ces enfans à étudier, c'est (comme j'ai marqué au commencement de ce Livre) de leur assigner leurs places, au lieu le plus honorable de l'Ecole; distinguant ces Places par Dignités. (comme nous avons dit) lesquelles seront distribuées toutes les quinzaines, à ceux qui les auront méritées, tantôt par leur Thème, tantôt par leur écriture. Et même ces Places se pourront gagner en autres temps, par ceux qui attaqueront: ou par la Ligne, ou par la Dispute, ou par le Thème; assignant un certain nombre de Points pour chaque Place. Comme pour le premier, il faut avoir gagné douze Points sur lui, pour avoir la place. Pour le 2. & les autres faut avoir 10. points. Il sera puni de 2. points de negligence qui seront acquis à l'attaque, quand celui qui attaque, étant plus bas, perd contre celui qui est attaqué.

Des Images, Agnus, &c. §. 2.

LE Maître pourra proposer tous les Samedis une Image notable, ou *Agnus*, à gagner à celui qui disputera le mieux: laquelle Image sera signée, & servira pour sauver du châtiment (lesquelles même pourront être acceptées par le Maître) tant pour eux que pour leurs compagnons. Tous les jours à la Dispute du Samedis.

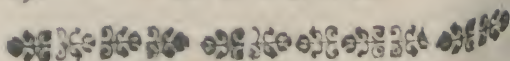
Maître pourra donner quelque Prix de fois l'autre, proposant & mettant toujours en lieu éminent, avant & durant la Leçon & Dispute, ce qu'il aura à donner, soit *Agnes*, ou autres petites & moindres Images, selon son pouvoir & faculté.

Des Points de Diligence. §. 3.

OUTRE cela, le Maître recommandera à quelqu'un des plus diligens & fideles de ses Eudiens, d'avoir un Livre de papier blanc, où soient écrits tous les Noms de ses Ecoliers Latins avec une espace ou marge notable entre deux, pour faire marquer des Points de diligence, autant que sa prudence le requerrera, dans les occasions où ils les meriteront. Ces Points seront visités chaque Quinzaine, & récompensés : pour six, une Image, & pour douze, elle sera signée.

De la punition des Pareilleux. §. 4.

DE même que l'on récompense les Diligents, aussi il faut punir ceux qui peuvent, & ne veulent, ou negligent de travailler selon leur pouvoir : en quoi toutefois le Maître doit avoir une grande prudence. Or ces enfans pourront être châtiés sans remission, quand ils ne sauront pas du tout la Leçon par leur faute. Il doit aussi leur faire marquer des Points de paresse dans un Livre, par celui qui marque les points de diligence, les châtiant au bout de douze.



CHAPITRE IV.

DE LA PRATIQUE
journaliere de l'Ecole.

ARTICLE I.



Tous les Ecoliers, qui écrivent, seront obligés d'être tous les jours de leçon, à l'Ecole précisément à 7. heures du matin ; les autres seront invités de venir à cette heure, pl. tôt que pressés, notamment durant l'hyver ; & cela se doit faire, qu'ils assistent tant que faire se pourra, tous ensemble à la Messe, qui sera dite par le Maître ou autre, selon la commodité des lieux. Au moins ceux qui n'écriront pas, se trouveront un quart d'heure avant huit heures.

De l'entrée de l'Ecole, & de l'heure de la Messe. §. 1.

LA porte de l'Ecole sera ouverte environ une heure avant 7. heures, à ce que les diligents Ecoliers n'attendent point. Chacun entrera modestement dans l'Ecole, se débarrassera, & prenant de l'Eau benite, saluera l'Intendant, & les compagnons, portera son sac de livres, & ses chevilles ; puis se rangera en sa place ordinaire sans bruit ; les Ecrivains, pour y régler leur papier, tailler leurs plumes ; & les autres, pour étudier leurs leçons ; à quoi les Observateurs & Intendants auront l'œil, pour marquer les modestes. Les Officiers d'écriture doivent

des premiers, afin de pouvoir ranger les papiers, cornets, poudriers, chacun à leur place, selon qu'il a été dit ci-devant, parlant de leur Office. Les Observateurs & Intendants aussi donneront ordre, à ce que tout soit bien disposé, que personne n'aye besoin de rien, quand le Maître sera entré.

De la conduite des enfans à la Messe §. 2.

LE Maître aura soin tous les jours, de dire ou faire dire la Messe à 7. heures & un quart tout au plus tard, pour y faire assister les Ecoliers avec lui, s'il ne la disoit, ce qui servira à trois fins. 1. pour offrir à Dieu, ses Ecoliers & soi-même en cet adorable Sacrifice, & lui demander les necessités & celles de sesdits Ecoliers. 2. pour les tenir en respect, tant par sa presence & bon exemple, que par celui de leurs compagnons, les prieres communes étans bien plus fortes, que les particulieres. C'est que cela donne une tres-grande edification aux assistans, & leur montre sans parler, le respect, la reverence & la pieté qu'ils doivent avoir, en assistant à la Messe. Le Maître donc aura soin de passer par l'Ecole environ un demi-quart après sept heures, pour donner ordre aux Observateurs & Intendants, de ranger & faire marcher les Ecoliers à l'Eglise: durant lequel temps, s'il dit la Messe, il prendra deux Ecoliers pour y servir, à sçavoir un qui serve bien, & l'autre qui apprene, & il ira à l'Eglise, & étant assésuré de l'Autel, où se doit célébrer la Messe des enfans, il enverra avertir les Intendants, de les conduire & bien ranger des deux cotés, avec une grande modestie, passant le milieu de la Chappelle libre au même pour passer à l'Autel.

De l'assistance de la Messe. §3.

LE prêtre se rendra à l'Autel (s'il se peut) précisément à 7. heures & un quart, pour y célébrer la Messe. Les scoliers en entrant en l'Eglise, salueront le S. Sacrement, & le patron de l'Eglise, & celui de l'Autel où ils entendent la Messe ; puis s'étant rangés à genoux, dedans ou devant la Chappelle, diront le *Pater*, *Ave*, *Credo*, & *Confiteor*, pour se bien préparer à l'entendre, autant d'esprit que de corps. Après cela, ceux qui lisent seront tenus de dire les Sept Pseaumes, ou le Chapelet, avec les Heures du S. Esprit, & de la Sainte Croix : les petits qui ne font qu'appeler, diront leur Chapelet ; à quoi le Maître doit instruire & avertir les nouveaux & anciens negligens. Il ne leur est jamais permis de regarder dans l'Eglise derrière eux, pour voir ceux qui passent ; encore moins de cajoler, ou badiner durant le temps de la Sainte Messe : mais ils doivent prier Dieu, toujours à genoux, sinon qu'ils se leveront & signeront du ponce le front, la bouche & le cœur, aux deux Evangiles ; & quand on sonnera pour l'elevation du Corps précieux de J. C. ils adoreront, disant de cœur & de bouche : *O mon Sauveur Jesus-Christ, je reconnais maintenant que c'est là votre Corps, Sang, Amour & vie ; je vous adore de tout mon cœur, & m'offre tout à vous.* Durant la Messe, les Observateurs prendront garde exactement avec les Intendants (comme nous avons dit) à s'acquitter de leur Office ; à ce que tout s'observe exactement, en avertissant & avertissant doucement ceux qui ne prieront pas Dieu, fournissant de Livre ou de Chapelet à ceux qui n'en auraient pas, tant à ceux que le Maître leur aura donnés, que de ceux

qu'ils pourront emprunter à quelqu'un des autres à cet effet. Après que le Maître sera passé, pour retourner à la Sacristie, ils reconduiront les enfans à l'Ecole, selon l'ordre qu'ils sont venus : lesquels marcheront & entreront en l'Ecole avec modestie, en saluant l'Image, & puis se mettront à leur place pour y faire leur devoir.

Durant la Messe, si quelques-uns arrivoient à l'Eglise après les autres ; si l'Epître de la Messe est dite, l'Intendant qui se doit tenir à la porte de la Chappelle à cet effet, les renverra à l'Ecole, où ils demeureront pour étudier en modestie. Ceux qui viendront avant, ou durant l'Epître, demeureront derriere les autres, sans passer outre : & les paresseux qui viendront tard, tant à la Messe, qu'à l'Ecole, seront marqués, & pour leur penitence demeureront à genoux durant l'Ecole après la priere, pour être reconnus, & rendre compte de leur negligence. Le Maître aura soin, que durant la Messe il demeure quelcun des Officiers d'Ecriture dans l'Ecole, pour empêcher qu'on ne fouille dans les sacs d'autrui : ce qui étant reconnu, on sera puni exemplairement.

Du retour de l'Eglise. §. 4.

LEs enfans étant rentrés dans l'Ecole les De-
curions feront reciter durant ce temps ceux
qu'ils ont en charge, avec grande attention,
marqueront leurs Absens, & ceux qui n'auroient
pas voulu reciter : ceux qui taillent bien les plumes,
les tailleront : ceux qui écrivent, régleront
& plieront leur papier, étudieront leur
leçon, pour être prêts de la reciter, tant au
Maître, qu'à leur Recitateur, sans bruit, mais
parlant doucement, pour demander leurs neces-
sités à ceux qui en auront charge. Durant ce

temps, les Intendants auront soin de voir, si chacun des Officiers fait sa charge; donneront des Recitateurs en la place des Absens, pour faire reciter: les Observateurs marqueront ceux qui parlent haut, qui courent par l'Ecole, & sortent de leur place sans nécessité, pour les donner au Maître en entrant.

De l'entrée du Maître. §. 5.

Après que le Maître aura dit la Messe, il se rendra à l'Ecole précisément à huit heures pour y demeurer avec son sous-Maître jusqu'à onze heures, selon l'ordre du Règlement de Monsieur le Chantre de Paris, Directeur des petites Ecoles. Etant entré à l'Ecole dans une gravité modeste, il fera donner le signal de la cloche, au son de laquelle chacun s'étant mis à genoux, la face tournée vers l'Image du Crucifix, les mains jointes dans une grande modestie, les deux Recitateurs des Prières étant devant l'Image, feront la prière ordinaire du matin, selon l'ordre prescrit ci-dessus au Chapitre des Prières. Après laquelle, s'il y en a qui apprennent le Latin, le Maître leur fera reciter la leçon, corrigera leur Thème ensuite jusqu'à neuf heures, ou environ; durant lequel temps il pourra se promener, & tailler quelques plumes à ceux qui ne le pourroient faire, s'il se peut. Il rendant néanmoins très-attentif à ces Leçons, & prenant garde quand-&-quand à faire étudier un chacun: en les avertissant, il aura une longue baguette d'osier, pour les avertir à cet effet. Il pourra s'asseoir néanmoins, notamment durant la correction du Thème, & l'explication des Leçons.

L'ordre de faire reciter les Leçons, c'est de

dire l'un contre l'autre pour la place, puis ensuite expliquer celle d'après midi; donner un thème, s'il en est besoin: puis corriger celui qu'ils auront deu avoir fait, selon l'ordre prescrit ci-dessus au Chapitre de la Methode d'enseigner le Latin. Les jours de Catechisme, & de congé, & aux veilles de grandes Fêtes, il faut toujours donner le Thème du lendemain, le matin. Durant cette première heure d'Ecole le sous-Maître aura soin de tailler les plumes, s'il ne l'avoit déjà fait: faire reciter les Ecrivains qui ne sont point au Latin, commençant par les plus avancés, observant tout ce qui a été dit pour la bonne lecture Il jettera de fois à autre l'œil pour voir si chacun fait son devoir: le Maître principal pareillement veillera sur toute l'Ecole, pour voir si l'ordre est gardé, & si chacun lit & écrit. Ceux qui iront lire aux Maîtres, ne se trouveront que deux à la fois: & feront le signe de la Croix, avant que commencer à lire. Le sous-maître ayant fait lire ceux de sa tâche, pourra faire une revue sur l'Ecriture, en passant pardevant les Tables. & s'arrêtera notamment aux Comménçans, afin de les mettre en train de bien faire, les tenant en une petite Table auprès de lui à cet effet: les Repetiteurs feront dire leur demi-heure, selon la maniere prescrite au Chapitre des Officiers.

De ceux qui viennent tard durant l'Ecole
§. 6.

Ceux qui viendront après la Priere, demeureront à genoux devant le Crucifix, tant pour être reconus du Maître, que pour être punis selon leur faute, avec ceux des Ecrivains qui n'auroient assisté à la messe: & les uns pour-

L

ront être punis par la privation de leur déjeuner, qui sera donné aux pauvres ; & les autres à la prudence du Maître, qui aura égard au temps, à la saison, à l'incommodité des chemins & à l'infirmité des enfans ; selon ce qui a été cy-dessus. Il doit pourtant faire son possible, pour les faire venir à l'heure, car il n'y a rien qui cause tant de désordre dans une Ecole, comme ceux qui ne viennent à l'heure : néanmoins il pourra faire lever plutôt ceux qui doivent écrire, attendant à les punir durant le déjeuner selon sa prudence, & aussi même les petits qui auroient excuse raisonnable. Ces Paresseux, durant qu'ils seront à genoux, 1. Prieront Dieu les mains jointes, disant *Pater, Ave, Credo*, & les Prières de l'Exercice du matin. 2. Ayant prié ainsi Dieu les mains jointes, ils étudieront leur leçon, & même les Recitateurs des dames, & les Officiers de ceux qui viennent tard, les feront reciter ; eux cependant demeureront à genoux, jusques à ce que le Maître les avertisse de se lever ; & alors ayant fait la reverence à l'Image, au Maître, & à leurs Compagnons, ils porteront leurs sacs & manteaux aux chevilles, & iront à leur place pour faire leur devoir.

De la façon du Déjeuner. §. 8.

A Neuf heures, on fera la Prière de l'heure, & ensuite le *Sommaire*, tous étant debout, comme il a été dit : puis chacun déjeunera, hormis ceux à qui on l'auroit défendu. Cependant le Maître prendra garde, à ce qu'il ne se perde rien, & à la fin, on qu'un chacun garde pour manger, et qu'il pourra discerner les gourmands, les & incivils, qu'il reprendra sur le champ, les privant même de leur déjeuner : Pendant le

temps du déjeuner il fera nommer tous les Absens à l'Officier; il enverra sçavoir à leur maison la cause, si ce n'étoit qu'il y eût trop loin; auquel cas, ils seront marqués sur la Tablette, & il donnera charge à quelqu'un de l'aller sçavoir après la leçon, pour lui en apprendre des nouvelles. Durant ce même temps du déjeuner, il pourra punir ceux qui auroient fait quelque faute d'absence au Service divin, ou à l'Ecole, ou autre manquement, selon la Methode donnée en l'article de la Justice.

Des graces après le déjeuner. S. 8.

A Neuf heures & un quart, on dira les Graces, après lesquelles l'Aumônier, tête découverte, recueillera avec le panier, allant par les bancs, ce qu'un chacun aura devotion de donner. Surquoi le Maître leur enseignera de se découvrir, comme donnant à notre Seigneur même, l'aumône qu'ils font aux pauvres. Toutes ces petites aumônes étant ramassées, il les portera au Maître, qui les distribuera aux pauvres Ecoliers de l'Ecole, qui en ont le plus besoin. Durant le déjeuner, les Repetiteurs ne feront point repeter de leçon.

Après les Graces. S. 9.

LE Maître, après le déjeuner, continuera à faire reciter les Ecoliers, commençant par les plus avancés, de banc en banc, & finissant par les plus petits, jusques à la fin de l'Ecole, ayant l'œil de fois à autre sur son petit troupeau, pour faire faire à un chacun son devoir, tant de l'étude, que de l'écriture, & principalement sur les Repetiteurs, à ce qu'ils fassent exac-

ment leur office; ainsi qu'il a été prescrit ci-dessus. En faisant dire les enfans, il leur fera toujours bien faire le signe de la Croix auparavant. Si quelqu'un le vient demander durant le temps de la leçon: si c'est quelque chose de pressé, il pourra sortir à la porte pour parler brièvement, remettant le reste à un autre temps, & tâchant de se détourner le moins qu'il pourra, afin que vacant continuellement à son office, ses enfans gardent la modestie, & fassent leur devoir: & s'il fait autrement, quittant la leçon, ou pour sortir, ou pour s'entretenir à parler avec un autre, il verra bien-tôt tout l'ordre de son Ecole se dissiper.

De la Correction des Ecrivains. §. 10.

Après que le sous-Maître aura fait dire la partie qui lui a été donnée par le Maître principal, il fera venir les Ecrivains deux à deux à sa place, pour corriger leurs Exemples; ainsi qu'il a été dit ci-dessus en l'Article de la Correction, Chapitre de l'Ecriture: observant exactement les Paresseux, pour les punir, ou faire punir, comme il a été dit; récompensant les Diligens, & leur assignant autant de besogne, comme ils en pourront bien faire, le reste de la leçon. Et s'il restoit du temps jusques à onze heures après la Correction, il emploiera à corriger plus particulièrement, ceux qui en auront besoin; comme les plus paresseux, & les petits en les faisant écrire devant lui.

De la distribution des enfans entre les deux Maîtres. §. 11.

LE Maître principal prendra la moitié des enfans à faire lire, & laissera l'autre

sous-Maître ; & ceux qui auront dit au Maître principal , par exemple , le Lundi , reciteront au sous-Maître le Mardi ; & ceux du sous-Maître , au Maître principal : ce qui fera que tous deux connoîtront également la portée & l'avancement de leurs enfans , & par ce moyen les tiendront toujours dans leur devoir.

Observation de ceux qu'on envoie servir à la Messe. §. 12.

Aux Paroisses où il se dit nombre de Messes durant la matinée , le Maître aura soin , quand les Prêtres viendront demander quelqu'un , pour servir à la Messe , de leur en donner de ceux qui n'écrivent point : Il faut prier les Prêtres , quand ils ne seront prêts de dire la Messe , de renvoyer les Enfans , & ne les pas tenir à la Sacristie pour perdre leur temps ; ou bien même le maître commandera aux enfans , que quand ils voyent que le Prêtre n'est pas prêt à dire la messe , ils doivent le quitter sans dire mot ; si ce n'étoit , qu'il y eût peu à attendre : durant lequel temps ils prépareront tout ce qui se pourra disposer par avance pour le service de la messe.

Observation de la Prière , & sortie de l'Ecole , après la Leçon du Matin. §. 13.

A onze heures , ou environ ; on donnera le signal de la cloche , & chacun étant à genoux , les Recitateurs feront la Prière d'après la Leçon du matin , comme il a été dit au Chapitre des Prières. Après la Prière , chacun s'étant remis en sa place , le maître fera ranger & aller à l'Eglise , ceux qui n'auroient encore eu-

tendu la messe, tant devant que durant la leçon. Le sous-maître les conduira, & assistera à la messe avec eux, pour leur bien faire entendre : ils les rangera à cet effet dans la Chapelle, où elle se doit dire, les fera prier Dieu, observera les causeurs & indevots, pour les punir en temps & lieu. Après la messe, il les renvoyera en leur maison. Tous ceux qui n'auront pas assisté à la messe, étant partis, le maître fera sortir les autres, faisant lever tous ceux d'un banc à la fois, qui ayant fait la reverence à l'Image, sortiront modestement : les Observateurs se tiendront à la porte de la rue, pour prendre garde soigneusement à ceux qui criaillent, qui s'arrêtent, ou qui se battent en allant, pour les rapporter au maître en temps & lieu, pour être punis exemplairement, cela étant de grande conséquence.

ARTICLE II.

DE LA LEÇON D'APRÈS-MIDI, ET D'heure de venir à l'Ecole.

Après midi les Enfans se doivent trouver à l'Ecole tous les jours de leçon, (qui contient le temps depuis le jour de Saint André, jusqu'à la Toussaints) pour faire la prière en Esté à deux heures précises : & en Hiver (qui est depuis la Fête de Toussaints jusqu'au Carême) à une heure & demie. Le sous-Maître aura soin de rafraichir les plumes des Ecoliers, faire reciter, comme au matin, ceux qui lui seront distribués, comme a été dit, pour le matin : lesquels ayant fait lire, il visitera de table en table, pour voir comme ils tiennent leur plume, leur menera la main, & corrigera les Exemples qu'il auroit corrigés la matin. Une

demie-heure avant le Catechisme, il assemblera les Ecrivains, à qui il doit monîtrer à jetter, ou à la plume, ou à la main, selon les jours prescrits ci-dessus au Chapitre du Jet, pour leur en enseigner les pratiques selon la capacité d'un chacun, prenant le premier quart-d'heure pour les moins avancées, & le dernier pour les autres.

De la fin de l'Ecole après midi. §. 2.

LA Leçon d'après-midi finit à 5. heures, depuis le Carême jusques à la Toussaints: depuis la Toussaints jusques au Carême, à 4. heures & demie: à quoi se rapportent les heures susdites qu'il faut entrer à l'Ecole, afin que les enfans ne sortent trop tard pour retourner chez eux. L'heure de la fin étant sonnée, le Maître, tous étant à genoux, fera faire la Priere du soir, & ensuite les fera sortir; le sous-Maître se trouvera à la porte de la rue, & les Intendants, pour observer comme au matin.

ARTICLE III.

DE PLUSIEURS CHOSES A OBSERVER
durant le temps de l'Ecole.

De ceux qui demandent d'aller aux Nécessités communes. §. 1.

IL faut remarquer, que tant que faire se pourra, les enfans doivent avoir un lieu dans l'enclos de la maison du Maître, où ils puissent aller aux nécessités: car bien souvent, quand ils sont obligés d'aller dehors, outre que cela est indecent, les enfans prennent de-la pretexte de de-

cessité, pour perdre leur temps. Ces lieux doi-
 vent être fermés; il y doit avoir un petit siege
 haut de quinze pouces pour s'asséoir: & de peur
 que les enfans ne montent dessus, & ne tombent
 dans le trou, il faut mettre une barre, ou un bâ-
 ton de bois, de travers au milieu: il y doit
 avoir un pot de terre attache avec une cordes
 pour uriner dedans, & le renverser dans le trou
 ensuite. Il leur faut défendre de se trouver dans
 les lieux deux ensemble, pour des raisons de
 grande importance. Celui qui voudra aller aux
 lieux, doit prendre le bâton, qui est d'un pied
 de long, destiné à cet usage, qui est comme la
 marque de la necessité; lequel montrant au
 Maître, sans parler, en le saluant, il lui don-
 nera congé. Après il entre dans les lieux, les
 ferme sur lui; puis ayant fait ses necessitez, se
 gardant bien de monter sur le siege, ni gâter les
 lieux, il bouchera le trou, s'en retournera, &
 mettra le bâton à la place ordinaire, qui doit
 être à la vue de tous les Ecoliers, afin que ceux
 qui auront necessité, puissent s'en servir. Il ne
 faut pas donner congé d'aller aux lieux, à tous
 ceux qui le demanderont, car il y a beaucoup
 d'enfans qui ne peuvent durer en place & pren-
 nent bien souvent cette occasion pour être hors
 de l'Ecole: c'est pourquoi le Maître verra leur
 necessité, tâchant de s'accommoder à l'infirmité
 de ceux qu'il reconnoîtra être incommodés, &
 menaçant ceux qui demandent souvent, ^{qui}
 n'en ont pas besoin: ce qui se reconnoîtra,
 quand ils demandent avec empressement. Si les
 Ecoliers sont en deux chambres séparées, il y
 aura deux lieux, assignant le propre lieu à
 chaque chambre.

Des jours ordinaires de Congé. §. 2.

Toutes les Semaines, les Ecoliers doivent avoir Congé, quand il n'y a point de Fête, le Mercredi & le Jeudi : ce jour de Congé est l'après-midi toujours du Jeudi (si ce n'est quand il est Fête le Vendredi ou Samedi, & alors le Congé se donnera le Mercredi après-midi.) Outre ce Congé, l'on donne Vacances tous les ans, depuis le dix-sept de Septembre, jusqu'au jour de S. Remy, pour relâcher un peu les esprits, & même donner un peu de repos aux Maîtres. Durant ce temps, ils seront obligés pour ceux qui demeurent à Paris, de venir assister à la grande Messe, seulement les Fêtes & Dimanches, sur les bancs à l'ordinaire; pour les Vêpres, & le Catechisme, il leur sera libre d'y assister. Cette coutume se doit garder par tout, tant que faire se pourra; & on enjoindra à ceux qui iront aux champs, de faire le même aux lieux où ils demeureront durant ce temps.

Du Feu en Hiver. §. 3.

Durant le temps qu'il fera froid, le Maître aura soin de faire allumer du feu, pour faire chauffer les Ecoliers, plus ou moins, selon la force de la gelée: car quand il gèlera bien fort, il faut allumer du Feu dès sept heures, & le laisser brûler le long du jour, avec des bûches des plus grosses; quand le froid ne sera que médiocre il suffira d'en allumer au commencement de la leçon du matin. Il donnera la charge du feu à un ou deux des plus grands, & des plus entendus à cet Office. Or afin que cet ordre soit gardé, il est raisonnable que les enfans fournissent.

lent du bois durant l'Hiver (s'ils se veulent chauffer) soit qu'ils en apportent tous les jours quelque bâton, ou buche; soit qu'étant trop petits & foibles pour ce faire les Parens moyens en fassent apporter, accommodez au commencement de l'Hyver, une charge raisonnable pour chaque enfant. Tout le bois sera resserré dans quelque lieu propre pour cela.

De l'ordre pour faire chauffer. §. 4.

AUssi tôt après la Priere, le Maître fera chauffer ceux qui auront contribué au feu, & même les Pauvres Enfans qui n'auroient pu rien donner, afin d'enseigner les Ecoliers à pratiquer la charité, il ne permettra que personne ne parle auprès du feu; mais que chacun étudie sa Leçon: chaque bande demeurera un petit quart d'heure, après lequel ils se retireront sans bruit à leurs places, & une autre lui succédera par ordre des bandes. Durant le déjeuner, le Maître fera chauffer les Ecrivains par bandes, chaque bande y demeurant un demi-quart d'heure. Quand l'Hiver sera passé, le maître fera resserrer tout ce qui sert au feu: en lieu, d'où ils ne puissent être égarés.

ARTICLE IV.

DE L'AGENDA DE L'ECOLE.

AFIN que le maître puisse agir prudemment, & n'omettre rien de toutes les Pratiques sages, j'ai pensé à tracer ici une forme d'agenda, ou sera marqué l'Ordinaire tous les ans, tous les six mois, tous les mois, & tous les jours, auquel le maître pourra ajouter ou diminuer.

selon les lieux & le temps qu'il jugera à propos. Cet ordre pourra s'écrire dans une grande feuille ou carte, qui sera attachée contre la muraille, pour y avoir recours facilement, comme à l'ordre de bien diriger l'Ecole; de peur que se fiant trop à sa mémoire, il ne manque à quelque Pratique de conséquence.

1. Tous les ans, le maître doit relire son Règlement au commencement de l'année Scholastique, qui est à la S. Remi; le bien comprendre, visiter toutes les Images, papiers, bancs, & faire raccommoder ou fournir ce qui manqueroit. Et afin que Dieu donne sa bénédiction à l'Ouvrage si saint, qu'il va recommencer, il fera une petite revue des défauts qu'il y auroit commis l'année passée, en demandant très-humblement pardon à Dieu, & trouvant les moyens d'y remédier. Il sera bon d'aller en forme de Pèlerinage à S. Denis en France, ou à Montmartre, pour impetrer de Dieu pardon de ses fautes, graces & lumieres pour mieux faire à l'avenir par l'intercession de ce grand Saint, qui a été le maître de la vie Chrétienne en ce Royaume de France, & Diocèse de Paris. Ce que je dis de S. Denis, pourra être fait aux autres Diocèses, à l'égard des Saints Apôtres propres des lieux.

2. Il fera la visite du nombre de ses Ecoliers; recevra de ceux qui seront présentés, avec les conditions marquées à la réception des enfans; & recommencera son Ecole selon l'ordre prescrit ci dessus, se rendant ponctuel dès le commencement à toutes ces Observations.

3. Tous les mois il changera ses Officiers, ou les continuera, comme il trouvera à propos; fera une revue exacte des profits que chacun auroit fait au Catechisme, à la Lecture, Ecri-

ture, au Latin &c. Cherchera les moyens de les avancer davantage, & de corriger les défauts qui se rencontreront en un chacun. Il fera revue de les Registres des Retributions : fera faire la Visite aux maisons de tous les Ecoliers par ses Visiteurs, pour sçavoir les déportemens d'un chacun afin d'y apporter l'ordre nécessaire.

4. Tous les quinze jours il fera composer les Latins, & avertira les Ecrivains de prendre garde à bien faire pour le renouvellement des Places, qui se fera, comme il a été dit ci-dessus.

5. Tous les huit jours, il fera une revue des fautes ordinaires des Ecoliers, en commun, & en particulier, pour en avertir dans le Catechisme, & y apporter le remede nécessaire. Il fera ces Catechismes de la Semaine, ordonnés par monsieur le Chantre, Donnera le Congé le Jeudi, ou en un autre jour : assistera au Service divin des Fêtes & Dimanches, en la manière dite ci-dessus.

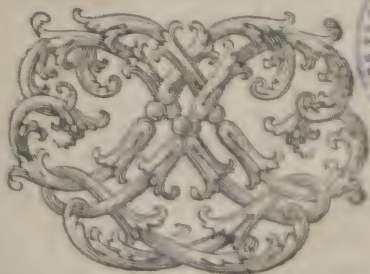
6. Tous les jours il fera aller à la messe : aura soin de son Ecole : fera le petit Catechisme du dernier quart d'heure, & le reste qui est dans le Journal.

INSTRUCTIONS FAMILIERES

COMPRISES EN IV. TRAITEZ,
pour enseigner aux Enfans.

1. *L'Orthographe Françoisse, sans la connoissance de la Langue Latine.*
2. *Les principales Regles de l'Arithmétique.*
3. *Les Maximes, & les Pratiques fondamentales de la Religion Chrétienne, que l'on doit inculquer aux Enfans.*
4. *Les Pratiques plus faciles de la Civilité.*

EXTRAITES DE LA IV. PARTIE
du Livre de l'Ecole Paroissiale, pour
l'usage des Petites Ecoles.



A PARIS,

Chez SIMON LANORONNE, rue S. Victor,
près S. Nicolas du Châteauneuf,
au Soleil Levant.

M. D C LXXVII

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres de Privilege, données à Paris le 10. jour de Mars 1669. Signées, GUITONNEAU, & scellées du grand sceau, a permis à *Pierre Trichard*, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé *Instruction Methodique pour l'Ecole Paroissiale, &c.* Faisant défenses à rous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer ledit Livre, en vendre ni distribuer par le Royaume, Pais & Terres de son obeissance, sans le consentement dudit *Trichard*, sur peine aux contrevenans de cinq cens livres d'amende, dépens, dommages & interests, Comme il est plus amplement porté par l'Original des présentes:

Et ladite *Sieur TRICHARD* a cédé son droit de Privilege au *Sieur LANGRONNE* aussi Marchand Libraire, suivant l'accord fait entre eux.

QUATRIÈME PARTIE

DE L'ÉCOLE PAROISSIALE

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

pour les Enfans.

*Comprises en cinq petits Traitez, qui enseignent
brièvement & methodiquement,*

1. L'Orthographe Française, sans la connoissance
de la Langue Latine.
2. Les principales Regles de l'Arithmétique.
3. Les Maximes, & les Pratiques fondamenta-
les de la Religion Chrétienne, que l'on
doit inculquer aux enfans dans les Cate-
chismes.
4. Les Pratiques plus faciles de la civilité.
5. La Methode d'apprendre aux enfans le plain-
chant.

PREMIER TRAITE.

METHODE FAMILIERE,

pour apprendre l'Orthographe Française la
plus commune : dressée en faveur des Enfans,
& des autres personnes, qui n'ont pas étudié
la Langue Latine.

DESSEIN DE CETTE METHODE.

C'est le moyen de s'en servir.



ON croit trop facilement, qu'il est
nécessaire d'être savant dans la Lan-
gue Latine, pour être savant dans
l'Orthographe Française, & qu'il faut
sçavoir bien écrire en Latin, pour sçavoir bien
écrire en François. Cette mauvaise maxime est

fort préjudiciable au public, & détourne tous ceux qui n'ont pas étudié, de s'appliquer à l'ortographe, dans la crainte qu'ils ont de n'y pas réussir. L'on seroit ennuieux, si l'on vouloit examiner les raisons dont on se sert, pour prouver cette fausse opinion, qui n'est reçue que par ceux qui n'ont pas d'expérience dans la science dont on entreprend de parler. Il suffira pour détruire ce principe mal-établi, de donner des regles si familières, qu'elles puissent être comprises & retenues par ceux, qui n'ont connoissance que de la Langue Françoisé, & même par des enfans. L'expérience fait voir, que l'on peut apprendre suffisamment l'Ortographie, en se servant de quelques moïens familiers, particulièrement à l'égard des enfans. Voici ceux que l'on met en usage le plus souvent.

1. On leur enseigne les regles generales, comme elles sont ici marquées, plutôt par plusieurs exemples, que par un grand nombre de preceptes.

2. On les accoutume, comme insensiblement, à remarquer dans leurs livres François, de quelle maniere chaque mot de leur leçon, ou de leur Catechisme est écrit. Ils profitent beaucoup en cela, parce que la memoire domine dans leur âge : ce que l'on reconnoit facilement, en les interrogeant quelquefois, quand ils lisent, ou en les faisant disputer l'un contre l'autre, durant quelque temps prescrit, pour remarquer celui qui aura mieux retenu l'Ortographie des mots plus difficiles des leçons.

3. On leur fait copier, ou on leur dicte quelque discours de temps en temps : On leur compare ce qu'ils ont écrit, ou ils se corrigent l'un l'autre réciproquement. Mais comme ces deux derniers moïens se pratiquent selon la commodité

& le talent des personnes qui les instruisent, sans s'arrêter à les expliquer davantage, l'on parlera seulement du premier moyen que l'on a proposé, & qui comprend les regles de l'Orthographe. C'est ce que l'on fera le plus parfaitement qu'il sera possible, dans ce Traité, où l'on enseignera:

1. L'Explication de quelque peu de mots, qui viennent de la Langue Latine, dont on est obligé de se servir dans les regles de l'Orthographe: avec les distinctions dont on se sert dans l'écriture.

2. Les Regles plus generales, plus veritables, & moins embarrasées d'exceptions, touchant les difficultez qui se rencontrent dans les noms tant au singulier, qu'au pluriel.

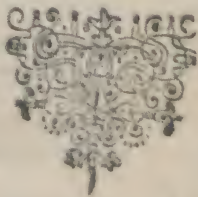
3. Les Regles necessaires pour écrire correctement toutes les difficultez generales & particulieres, qui se trouvent dans les verbes, tant reguliers qu'irreguliers.

Toutes ces regles ont été dressées par demandes, & par réponses; non seulement pour les rendre plus familières, & plus faciles à comprendre, ou à expliquer, mais encore afin que les enfans pussent s'en servir dans les Ecoles, pour disputer les uns contre les autres sur ce sujet, parce qu'ils prennent un plaisir particulier à cette sorte d'exercice.

L'on a crû aussi qu'il étoit plus avantageux aux enfans, de suivre l'Orthographe la plus commune, que d'en choisir une qui ne fut pas approuvée par l'usage ordinaire; à cause du danger qu'il y auroit de jeter quelque confusion dans leur esprit, si on leur enseignoit dans la pratique, une Orthographe différente de celle qu'ils remarquent dans les livres François les plus corrects, qu'ils ont continuellement entre les mains. L'on sera voir néanmoins, en quoi consiste toute la nouvelle Orthographe, quand on parlera des accents.

Il n'y a qu'un mot à dire sur ce sujet , quoi-que l'on croie , (mais sans fondement) qu'il y ait de grands secrets à sçavoir , pour être expert dans ces nouveautez.

On s'est servi d'un stile fort familier dans toute cette Methode, parce que l'on n'a pas eu dessein de traiter ce sujet dans toute son étendue , comme ont fait quelques-uns des meilleurs Maîtres de Paris : Et l'on a crû seulement , après une experience de plusieurs années , que ces petites regles étoient suffisantes pour instruire les enfans , & les autres personnes qui n'ont pas la connoissance de la Langue Latine.



EXPLICATION FAMILIERE

DE QUELQUES MOTS
qui viennent de la Langue La-
tine, dont on est obligé de se
servir dans les regles de l'Or-
tographie.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que l'Orthographe ?



EST la science d'écrire les mots,
par leurs propres lettres.

Combien y a-t-il de lettres ?

Il y en a vingt. & trois, sçavoir cinq
voielles, a, e, i, o, u, & dix-huit consonnes, b, c,
d, f, g, h, j, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z. Le k, & l'y ne
sont pas fort en usage dans la Langue Française,
si ce n'est dans quelques mots particuliers, com-
me l'on verra dans la suite.

*Combien y a-t-il de mots dérivés de la Langue
Latine, dont l'explication soit nécessaire ?*

Il y en a sept, qui sont :

1. Les articles, sçavoir *un*, ou *le*, qui mar-
quent qu'un nom est du masculin genre, & *une*
ou *la*, qui font connoître qu'il est du féminin.
2. Les noms.

3. Les verbes.

4. Les parfaits simples, & les parfaits composés.

5. Les subjonctifs.

6. Les participes.

7. Les nombres. Tous ces mots semblent des monstres à ceux qui n'ont pas étudié; mais il n'y a rien si facile que de les concevoir, selon l'explication suivante.

De quel genre sont donc, par exemple, le papier, le Palais, un bâtiment. & les autres noms devant lesquels on met le ou un ?

Ils sont du masculin genre; parce que l'on dit *un, ou le papier; un, ou le Palais; un, ou le bâtiment*. Et au contraire, ces autres noms, *plume, fenêtre, gourmandise*, & leurs semblables, sont du féminin genre; parce que l'on dit, *une, ou la plume, une ou la fenêtre; une ou la gourmandise*. Et ainsi de tous les autres noms que l'on peut s'imaginer.

Comment peut-on distinguer les noms d'avec les verbes ?

C'est que devant les noms on peut mettre toujours quelqu'un des articles dont on vient de parler, *sçavoir un ou une, le ou la*. Mais devant les verbes on met toujours quelqu'un de ces mots, *je, tu, il, nous, vous, ils*. C'est pourquoi ces mots, *danseur & danseuse*, sont des noms; parce que l'on dit *un danseur, la danseuse, un papier, la plume, un bâtiment*, &c. Et au contraire, *danse, parler, chanter*, &c. sont des verbes; parce que l'on dit, *je danse, tu danses, il danse, nous dansons, vous dansez, ils dansent*. Et ainsi des autres.

Qui faut-il encore remarquer pour les noms ?

Il faut sçavoir, que l'on appelle un nom, *adjectif*, quand l'on peut mettre devant lui, *un ou une, le ou la*. Exemple, *un geieron, une sent*

reufe, le diligent, la diligente, le bien-aimé, la bien-aimée.

Donnez-moi un exemple d'un parfait simple ?

Je donnai, tu donnas, il donna; nous donnâmes, vous donnâtes, ils donnèrent. Voilà un parfait simple; & l'on se sert de cette sorte de temps, pour parler des choses qui ont esté faites depuis longtemps; comme, je donnai hier l'aumône: tu composas un livre l'année passée; il rencontra son ami il y a un mois.

Donnez-moi un exemple d'un parfait composé ?

J'ai donné, tu as donné, il a donné; nous avons donné, vous avez donné, ils ont donné. Voilà un parfait composé; & l'on se sert de ce temps, pour parler des choses qui ont esté faites depuis peu. Exemple, j'ai donné aujourd'hui l'aumône; tu as achevé cette année ton livre; il a rencontré son ami à huit heures. Le premier parfait est appelé simple, parce qu'il y a seulement, je, tu, il &c. devant le verbe, je donnai, tu donnas, il donna, &c. Mais le second est nommé parfait composé; parce qu'il y a j'ai, tu as, il a, &c. devant le verbe, j'ai donné, tu as donné, il a donné, &c. En un mot, c'est un temps composé, quand l'on met le verbe, j'ai, tu as, il a; j'avois, tu avois, il avoit; j'étois, tu étois, il étoit, &c. avec un participe; j'ai parlé, j'avois parlé, il avoit parlé, & ainsi du reste.

Comment peut-on connoître un subjonctif ?

C'est quand il y a devant un verbe, quelque un de ces mots, quoi-que, encore que, je voudrais que, & semblables. Exemple, quoi que je donnasse, encore que tu écrivisses; je voudrois qu'il restât, qu'il donnât, qu'il écrivait.

Qu'est-ce qu'un participe ?

Ce n'est autre chose qu'un nom adjectif, qui vient d'un verbe. Exemple, il est donné, elle est

donnée ; il est puni, elle est punie. Ces participes viennent des verbes, *donner & punir, &c.*

Combien y a-t-il de nombres dans les noms, ou dans les verbes ?

Il y en a deux : *ſçavoir le ſingulier, quand on ne parle que d'une choſe ; Exemple, un livre, du papier, à l'Empereur ; je donne, tu donnes, il donne. Et le pluriel, quand on parle de pluſieurs choſes ; Exemple, les livres, des papiers, aux Empereurs ; nous donnons, vous donnez, ils donnent.*

L'on ne parle point ici des trois ſortes de perſonnes qui ſont dans les verbes, à cauſe que cette diſtinction eſt aſſez difficile à des enfans : mais néanmoins ſi ceux que l'on instruira ſont aſſez avancez, l'on pourra ſe ſervir de l'explication qui en eſt donnée dans l'avertissement que l'on a mis après les verbes irreguliers, à la fin de ce Traité.

DES TREIZE DISTINCTIONS dont on ſe ſert dans l'écriture.

CHAPITRE II.

*Que ſait-il ſçavoir touchant les treize diſtincti-
ons de l'écriture ?*

1. & 2. **L**A virgule, & le point avec la virgule, qui ſe mettent toujours au bas de la ligne, marquent quand il faut faire une petite pause dans la lecture. (.,)

3. Les deux points marquent une pause un peu plus longue. (.)

4. Le point ſeul, qui ſe met toujours au bas de la ligne, marque une pause encore plus grande.

& le sens d'une période, ou d'un discours achevé. (.)

5. Le point interrogant fait connoître que l'on interroge : Exemple, *Pourquoi faites-vous cela?* (?)

6. Le point d'admiration témoigne que l'on admire quelque chose : Exemple, *ô Dieu que les menteurs seront tourmentez dans les enfers!* (!)

7. L'Apostrophe, (qui est semblable à la virgule, mais qui se met au haut de la ligne) fait voir que l'on retranche une voyelle à la fin d'un mot, à cause du mot suivant, qui commence par une autre voyelle : Exemple, *j'aime*, au lieu de *je aime*; *il s'honore*, au lieu de *il se honore*, l'on dit *qu'il partira s'il veut*. (')

8. Les deux points, qui se mettent sur une voyelle : Exemple, *une statue, une louange respectée, une loi*, & leurs semblables. (")

9. La division (que l'on devoit plutôt appeler *liaison*) sert, ou pour marquer à la fin d'une ligne, que le mot n'est pas encore achevé, (ce qui se pratique seulement dans l'impression) ou pour joindre deux mots en un : Exemple *parle-je à lui*, *peut-être*, *soixante-et-sept*, *vingt-sept*. Devant cette liaison, l'on ne met jamais de lettre finale, mais toujours une lettre du milieu : Exemple, *que dites-vous ? qui s'en va ?* (-)

10. La parenthèse signifie, que quelques mots sont séparés du discours. ()

11. L'accent grave se met sur la dernière lettre de quelques mots : Exemple, *il est là, il est déjà, il est à Paris, d'abandon*. (`)

12. L'accent aigu marque ordinairement la prononciation de l' *é* masculin, comme dans *posément, règlement, crainement, la vanité, la vérité*. (^)

13. L'accent circonflexe rend la prononciation

d'une voielle plus longue, & tient encore ordinairement la place de la lettre, *s*, dans les mots où elle n'est pas prononcée: comme dans *Pâque*, au lieu de *Pasque*; *Evêque*, au lieu de *Evesque*; *vêtement*, au lieu de *vistement*; & dans le subjonctif des verbes, *quoi-qu'il allât*, au lieu de *quoi-qu'il allaît*; & ainsi du reste. Il sert encore à marquer, que deux voielles doivent estre prononcées comme une seule; j'ai *reçu*, j'ai *apparu*, j'ai *vu*, j'ai *prévu*, que l'on prononce comme s'il n'y avoit point d'*e* devant l'*u*. (^)

Que faut-il encore remarquer sur les distinctions de l'Ecriture?

Il faut sçavoir 1. Que l'on doit toujours se servir des lettres capitales, ou majuscules, au commencement d'un discours, ou d'un vers, & après un point. L'on s'en sert encore au commencement des noms d'homme, de femme, de Royaume, de Province, ou d'autres mots que l'on est obligé de rendre considérables dans le discours. Exemple. *Jésus, Marie, Joseph, Pierre, Paul, la France, l'Espagne*. L'on ne met jamais de point, ni sur l'*y*, ni sur l'*I* majuscule. Pour l'accent *à ga* que l'on met sur l'*E* majuscule, il ne doit pas estre placé immédiatement sur l'*E*, mais un peu à côté, comme l'on voit dans cet exemple, *LA VANITE'*.

2. Que dans la lettre ronde, ces lettres *m* & *n*, doivent avoir une queue, quand elles se rencontrent à la fin d'un mot. Quand la lettre *r*, se rencontre à la fin d'un mot, ou qu'elle est mise après un *r*, c'est toujours une *r* ronde, & jamais une *r* brisée: ce qui est encore observé, quand cette même lettre *r*, est après à l'*f*, ou l'*er*: Les Maîtres Ecrivains enseignent comme l'on doit former l'*finale*, & le *r* final, &c.

Ces regles ne regardent que l'écriture ronde seulement.

3. Que ces deux lettres *i* & *u*, étant consonnes, doivent estre formées d'une façon particulière, comme il est enseigné dans les traitez d'écriture. La lettre *i*, étant consonne, c'est à-dire, étant prononcée comme un *g*, doit avoir une petite queue : Exemple, le *jeu*, *joier*, le *jurament*, le *parjure*. Pour l'*u* consonne, elle n'est en usage dans la lettre ronde, qu'au commencement des mots, comme dans *Vanité*, *verser*, *versifier* : mais dans les autres sortes de lettres, elle doit estre écrite par tout où elle est prononcée, soit au commencement, ou au milieu des mots, comme dans *gouvernement*, *Gouverneur*, *veneration*, selon la plupart des meilleurs Auteurs.

En quoi consistent les secrets de la meilleure des Orthographe nouvelles ?

En une chose seulement. L'on retranche le plus que l'on peut, des lettres que l'on ne prononce point dans les mots, particulièrement des *i*, que l'on rencontre après les cinq voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* : & à la place de ces lettres que l'on retranche, on met un accent *aigu* , ou *réflexe* , sur la voyelle qui est devant la lettre que l'on a retranchée. L'on se sert de l'accent *aigu* , quand la voyelle doit estre prononcée brève, comme dans *apporter* avec un *p* tout seul, au lieu d'*apporter*, avec 2. *pp* : *élanement*, *échauffé*, *échauffé* sans *i*, au lieu d'*élanement*, *échauffé* : *essayer* avec une *i* après l'*e*. Que si au contraire la voyelle doit estre prononcée plus longue, l'on mettoit sur cette voyelle un accent *réflexe* : comme dans ces mots, *vous donnâmes*, *vous parlâmes*, la *Fête de Pâques*, *même*, *blême*, *erre*, &c. au lieu de mettre une *i* après la voyelle *a* ou *e*, comme la *Fête de Pâques*, *effre*, *missre*, *blêfre*, &c. L'on

se sert encore de l'accent *transfixe*, au lieu de l's, qui se rencontrent dans les subjonctifs des verbes : Exemple, *quoi qu'il parût, quoi qu'il entendit, quoi qu'il voulût, plutôt que d'écrire, quoi qu'il parût, quoi qu'il entendût, quoi qu'il voulût*, avec une s, & ainsi de tout le reste des autres mots.

Il est constant qu'il seroit fort commode, de retrancher ainsi toutes les lettres inutiles, que l'on ne prononce pas dans les mots ; ou même aussi d'écrire comme l'on parle ; & assurément l'Orthographe Française en deviendroit beaucoup plus facile, si elle étoit conforme à la parole. Mais l'on ne croit pas qu'il soit à propos d'enseigner à des enfans ces nouveautés, si ce n'est quand les Maîtres de notre Langue auront mis en lumière un nouveau Dictionnaire, qui soit universellement suivi, & approuvé par l'autorité publique, à cause de l'inconvenient que l'on a marqué ci dessus.

R E G L E S F A M I L I E R E S
pour écrire correctement le singulier,
& le pluriel des noms.

C H A P I T R E I I I.

A Fin que ces deux mots, *terminer* & *finir*, soient faciles à comprendre, nous donnerons toutes les règles ou questions suivantes, à remarquer que quand on demandera, comment un tel nom, ou un tel verbe est terminé, c'est comme si l'on demandoit, comment ou de quelle dernière syllabe de ce nom, ou du verbe.

faut encore remarquer, que les deux ou trois exemples que l'on donne en chaque question, doivent être tenus comme les regles de tous ceux qui sont de même prononciation, ou de même terminaison.

REGLES GENERALES, pour la dernière syllabe des noms au singulier, suivant la prononciation des voyelles & des consonnes.

ARTICLE I.

Des noms prononcez en A.

1. *Quelle est la dernière lettre dans les noms prononcez en a bref, comme un Avocat, un ardent, un certificat, & leurs semblables ?*

C'est un *r* final après l'*a*, parce qu'ils sont prononcez en *a* bref, c'est à dire, comme si on les écrivoit avec un *a* tout seul, *Avoca*, *ardent*, *certifica*.

2. *Quelle est la dernière lettre dans les noms prononcez en a long, comme le cantalou, le canton, le matelas, &c ?*

C'est une *s* finale après l'*a*, parce qu'ils sont prononcez en *a* long, c'est à dire, parce que l'on est plus long temps à prononcer la dernière syllabe, que les autres precedentes.

3. *Tous les autres noms prononcez en a, suivent-ils ces deux regles ?*

Il y en a sept qui en sont exceptés, savoir, un drap, un hanap, ou couteau, le bas d'un mulot, un

appât, le dégât, un mât de navire.

DES NOMS PRONONCEZ en E.

1. *Comment termine-t-on les noms prononcez en é, masculin bref, comme la verité, la charité, la pureté ? &c.*

Ils sont écrits avec un e, & un accent aigu sur l'é.

2. *Comment termine-t-on les noms prononcez en ée masculin long, comme la renommée, la pitié, la fumée ? &c.*

Ils sont écrits avec deux ée, & un accent aigu sur le premier e, parce que cette dernière syllabe est prononcée un peu plus longue que dans les noms précédens, verité, charité, pureté.

3. *Comment termine-t-on les participes prononcez en é, comme il est donné, elle est donnée ? &c.*

Ils sont écrits au masculin (c'est-à-dire, quand il y a ce mot, il) par un é seulement, avec un accent aigu sur l'e. Et au féminin, c'est-à-dire, quand il y a ce mot elle, ils sont écrits par deux ée, avec un accent aigu sur le premier é, comme dans il est donné, elle est donnée, il est porté, elle est portée.

4. *Comment termine-t-on la dernière syllabe de ces noms, un étranger, un Boulanger, un Allemand ? &c.*

Elle est terminée en e, r finale; ce que l'on observe dans tous leurs semblables, qui sont ordinairement des noms d'artisans, ou des noms d'autres, que l'on prononce en é, comme si l'on devoit écrire un étrange, un Boulangé, un Allemand.

5. *Comment termine-t-on aussi les noms d'artres, d'artisans ou d'Officiers prononcez en i é, comme un cerisier, un Charpentier, un Conseiller ? &c.*

Ils sont terminez encore par e, r finale, comme les noms precedens.

6. *Tous les mots prononcez en i, é, sont-ils écrits par é, r finale ?*

Il faut excepter de cette regle 1. les mots suivans, volontiers, un pied, l'amitié, l'inimitié, la piété, la moitié. 2. Les adjectifs prononcez en i é, qui viennent des verbes terminez en ier : comme il est associé, il est disgracié, il est prié, qui viennent des verbes associer, disgracier, & prier.

DES NOMS PRONONCEZ en I.

1. *Quelle est la dernière lettre des noms féminins prononcez en i, comme une maladie, la Comédie, une Hôtellerie ? &c.*

C'est un e que l'on met après l'i.

2. *Tous les noms féminins prononcez en i, sont-ils terminez en i, e ?*

Il faut excepter de cette regle les quatre noms suivans, une brebis, une souris, la nuit, & une perdrix.

3. *Quelle est la dernière lettre de ces adjectifs, il est parti, elle est partie, il est affranchi, elle est affranchie ? &c.*

Le masculin il est parti, est terminé en i, parce que le féminin elle est partie, est terminé en i, e. Et ainsi de tous les autres.

4. *Quelle est la dernière lettre de ces adjectifs, il est pris, elle est prise, il est surpris, elle est surprise ? &c.*

Le masculin il est pris, est terminé en i, r finale, parce que le féminin elle est prise, est terminé en i, e.

5. *Quelle est la dernière lettre de ces adjectifs ; il est écrit, elle est écrite ; il est petit, elle est petite, &c.*

Le masculin *il est écrit*, est terminé en *i*, finale ; parce que le féminin *elle est écrite*, est terminé en *i, t, e*.

Ces trois dernières règles sont de la dernière importance, parce qu'elles servent à écrire correctement tous les temps composés des verbes, comme *j'étois parti, j'ai surpris, j'eusse écrit* ; nous aurions écrit. Et ainsi des autres, comme l'on dira en parlant des verbes.

DES NOMS PRONONCÉZ en V.

1. *Quelle est la dernière lettre de ces adjectifs, il est rompu, elle est rompue ; il est résu, elle est résuë, &c.*

Le masculin est terminé en *u* ; parce que le féminin est terminé en *u, e*.

2. *Quelle est la dernière lettre de ces adjectifs, il est confus, elle est confuse ; il est perdu, elle est perdue, &c.*

Le masculin est terminé en *u*, finale ; parce que le féminin est terminé en *u, e*.

3. *Comment écrit-on les noms féminins prononcés en ue, comme une statue, une charrette, &c. leurs semblables ?*

Ils sont écrits par *u, e*, avec deux points sur la lettre, il n'y a que ces deux mots, qui soient exceptés, *la vertu, & de la gloire*, que l'on termine par une *e*, seulement.

DES NOMS PRONONCEZ
en EUX.

Comment écrit-on ces adjectifs, le genereux, le furieux, le Religieux, &c?

Ils sont écrits par *e, u, x*, au masculin genre. Il y en a aussi quelques-uns prononcez vulgairement & communément en *eux*, quoi-qu'ils soient terminez en *e, u, r*, à cause qu'ils viennent de quelque verbe pour l'ordinaire, comme le menteur, le Porteur, l'Appareilleur, &c. qui viennent des verbes mentir, porter, appareiller, &c.

Leur féminin est terminé en *use*, comme le genereux, la genereuse, le menteur, la menteuse, le porteur, la porteuse, & ainsi de tous les autres. Les noms d'Artisans pour la plupart sont aussi écrits de cette manière, comme un Faucheur, une Faucheuse; un Rotisseur, une Rotisseuse, &c.

DES NOMS PRONONCEZ
en B.

Comment écrit-on ces mots, une syllabe, un Scribe, une robe?

Ils sont toujours terminez en *b, r*, & si on les écrivoit sans *e*, comme *syllab, scrib, rob*, &c. ce seroit une tres lourde faute.

DES DIFFICULTEZ QUI
regardent le C.

1. *Comment doit-on écrire la prononciation du c dans ces mots, il effaga, un François, une loge, &c?*

Il faut mettre une petite *s*, ou apostrophe sous le *c*, afin qu'il soit prononcé comme une *s*, &

non pas comme un *q*, ce que l'on doit toujours observer dans tous les mots, où le *c* est prononcé comme une *s* devant l'*a*, ou devant l'*o* seulement.

2. *Comment écrit-on la prononciation du c dans ces mots ; j'expliquai, tu expliquas, il expliqua, &c. explication ? &c.*

Elle est écrite par un *q*, & un *u*, dans les verbes, comme dans *j'expliquai, tu expliquas, &c.* Mais dans les noms, elle est écrite par *c, a*, comme dans une *explication, une vacation, &c.* ainsi de tous les autres.

DES NOMS PRONONCEZ en D.

Comment écrit-on les noms prononcez en d, comme une grenade, un homicide, &c.

Il faut toujours mettre un *e* après le *d*, comme dans une *ambassade, un remède, un guide, &c.* les autres de même prononciation.

DES DIFFICULTEZ QUI regardent le G.

1. *Comment écrit-on la prononciation du g dans ces mots, un gémissement, du gibier, un général, &c.*

Elle est écrite par *g, e*, ou par *g, i*, quand elle se rencontre au commencement des mots, dans les syllabes prononcées en *g, e*, ou en *g, i*.

2. *Comment la prononciation du g est-elle écrite dans ces mots je, ou moi, jeter, jeûner, la jalousie, &c. leurs composés ?*

Elle est écrite par un *j* à qu'on appelle un *j anormal*, parce qu'ils sont exceptés de la règle précédente.

3. *Comment écrit-on la prononciation du g dans les syllabes prononcées en ja, ou en ju, comme dans un javelot, une jambe, un Juge? &c.*

Ces deux syllabes, ja & ju, sont toujours écrites par j *consonne*, quand elles se rencontrent au commencement des mots, particulièrement dans les noms : mais au contraire, elles sont écrites par un g, quand elles se rencontrent dans les verbes, comme dans je gageai, tu gageas, il gagea, nous gageâmes, vous gageâtes, ils gagerent, &c. Elles s'écrivent encore avec un g, quand elles se rencontrent dans les noms qui sont formez de ces verbes prononcez en ger, comme gager, &c. Exemple, la vengeance, une gageure, & les autres.

4. *Comment termine-t-on les mots prononcez en g, e, comme un personnage, un Collège, il se venge? &c.*

Ils sont toujours écrits par g, e, & jamais par j *consonne*.

5. *Comment termine-t-on les mots prononcez en gue, comme une bague, une harangue? &c.*

Ils sont écrits par g, u, e.

DES NOMS PRONONCEZ en L.

1. *Quelle est la dernière lettre de tous les noms féminins prononcez en l, comme une bale, une citadelle, & les autres?*

C'est toujours un e après l'l : Exemple, une male, une nacelle, la Vigile, une Ecole, une citadelle, une voile, &c.

2. *Quelle est encore la dernière lettre des noms féminins prononcez, comme une bataille, la curbeille, la famille, une feuille, & une quenouille.*

C'est aussi un e, parce qu'ils sont du féminin, mais l'on met un i, & deux ll devant l'e, dans

les noms de cette prononciation.

3. *Quelle est la dernière lettre des noms masculins prenant au l, comme un gouvernail, le sommet, un cerueil, & du fenouil ?*

C'est une l toute seule, parce qu'ils sont du masculin genre.

4. *Dans quels adjectifs doit-on mettre une l seulement devant le ?*

Comme cette difficulté est très-considérable, il faut bien remarquer les exemples suivans, parce qu'ils serviront d'autant de règles pour tous leurs semblables, tant au masculin qu'au féminin genre.

Le general, la generale.

Il est cruel, elle est cruelle.

Il est seul, elle est seule.

Et les autres de semblable terminaison.

En voici d'autres qui s'écrivent d'une même façon, tant au masculin, qu'au féminin, savoir : *habile, facile, difficile, immobile, debile, imbecile, docile, agile, fragile, stérile, utile, curile, fidele, & infidèle.*

5. *Dans quels noms doit-on mettre deux ll devant le ?*

Les exemples suivans serviront de règles pour tous leurs semblables, tant au masculin, qu'au féminin.

Il est cruel, elle est cruelle.

Il est fol, elle est folle.

Il est mal, elle est malade.

Mal homme, mal femme.

Tous les autres noms terminés par deux ll devant le, sont tous pris des mots par deux ll devant le, comme une chandelle, une velle, une velle, &c. Excepté fidele & infidèle, qui s'écrivent avec une l devant le, tant au masculin, qu'au féminin genre.

Des difficultez qui regardent ces deux lettres, M & N.

1. *Comment la prononciation an, est-elle écrite dans constance, & dans prudence, &c?*

Dans ce mot *constance*, elle est écrite par *an*; parce qu'il vient du mot *constant*, qui est aussi écrit par *a, n*; & dans cet autre mot *prudence*, cette même prononciation est écrite par *en* parce qu'il vient du mot *prudent*, qui est écrit par *e, n*; & ainsi de tous les autres noms prononcez en *ance*.

2. *Comment termine-t on les participes prononcez en an, comme un lisant, une lisante, un amant, une amante, &c?*

Ils sont toujours écrits par *a, n, t*, parce qu'ils viennent de quelque verbe, comme *lisant* vient du verbe *lire*, & *amant* vient du verbe *aimer*.

3. *Comment écrit on ces mots, en donnant, en mangeant, en attendant, en blasphémant, en nommant, &c?*

Ils sont aussi écrits par *a, n, t*, parce qu'ils viennent toujours de quelque verbe, comme *en donnant*, vient du verbe *donner*; *en mangeant*, vient de *manger*, &c.

4. *Comment écrit-on ces quatre mots, excellent, astringent, negligent, precedent, & quelques autres?*

Ils sont toujours écrits par *e, n, t*, quoi-qu'ils viennent des verbes *exceller*, *astringere*, *negliger*, *preceder*, & ainsi des autres. Neanmoins ils se- roient terminez par *a, n, t*, si l'on mettoit devant eux ce mot *en*, comme *en excellant*, *en negligent*, *en precedent*.

5. Comment termine-t-on les mots prononcés en ment, comme un gouvernement, généreusement, prudemment ? &c.

Ils sont tous écrits par *m, e, n*, et final ; excepté un diamant, & une pierre d'asman.

6. Comment doit-on écrire les adjectifs prononcés en *n* ?

Les exemples suivans serviront de règles sur ce sujet, pour tous leurs semblables, tant au masculin, qu'au féminin genre.

Le Courtisan, la Courtisane.

Le Souverain, la Souveraine.

Le libertin, la libertine.

Un importun, une importune.

Un Chrétien, une Chrétienne.

Un Baron, une Baronne.

L'on remarquera qu'il n'y a que ces deux dernières, avec leurs semblables, une Chrétienne, & une Baronne, qui aient deux *n n*, à leur féminin genre.

7. Comment termine-t-on les mots prononcés en *m*, ou en *n*, comme une Dame, de la basane, la migraine, &c.

Ils sont écrits par *m, e*, ou par *n, e*, mettant un *e*, après l'*m*, ou l'*n*.

DES NOMS PRONONCÉS en P.

Quelle est la dernière lettre de ces noms, le Pap, un prince, une enveloppe, & les autres qui finissent en *p* ?

C'est toujours un *e* que l'on met après le *p*, excepté ce seul mot, un Cap, qui signifie une terre qui avance dans la mer.

DES NOMS PRONONCEZ
en R.

1. *Quelle est la dernière lettre des noms féminins prononcez en r, comme une mare, l'ire, ou la colere, la dorure, la mémoire &c.*

C'est un e que l'on ajoute après l'r, parce qu'ils sont du féminin genre.

2. *Quelle est la dernière lettre des noms prononcez en r, comme le Seculier, un Supérieur &c.*

Quand ils sont au masculin genre, c'est une r finale; & quand ils sont au féminin, l'on ajoute un e après l'r.

Un Seculier, une Seculière.

Un lieu obscur, une maison obscure.

Le Supérieur, la Supérieure.

DES NOMS PRONONCEZ
en T.

Quelle est la dernière lettre des noms prononcez en t, comme de l'écarlate, une rusée, le maître &c.

C'est un e que l'on met après le t.

Le parfait, la parfaite.

Le diligent, la diligente.

Le délicat, la délicate.

Le discret, la discrète.

L'on met quelquefois deux ts, devant le t, aux noms qui sont du féminin genre, comme une boulette, une trompette, &c. & encore quelques autres, comme une flotte, une hôte, &c.

DES NOMS PRONONCEZ en X.

Quelle est la dernière lettre des noms prononcez en x, comme une taxe, le luxe, le sexe, &c.

C'est un e que l'on met après l'x. Voilà les règles plus assurées que l'on peut donner sur la dernière syllabe des noms au singulier. Il y en a peu, mais il a semblé qu'il seroit inutile d'en augmenter le nombre, pour les raisons que l'on a expliquées au commencement de ce Traité.

REGLES GENERALES pour la dernière syllabe des noms au pluriel.

ARTICLE II.

1. Quelle est la dernière lettre de toutes sortes de noms, quand ils sont au pluriel?

C'est toujours une s finale. Et l'on connoît qu'ils sont au pluriel, quand il y a l'un de ces mots devant le nom, *les, des ou aux*, comme l'on a dit ci-devant. Exemple, *la Maîtrise, les Maîtres, l'Empereur, des Empereurs, le chaffi, les chaffis, le conseil, aux conseils*, & ainsi de tous les autres noms, qui sont terminés par une voyelle, ou par une consonne. Les e & les suivantes servent d'exceptions.

2. Quels noms finissent-ils toujours d'une même syllabe, tant au singulier, qu'au pluriel?

Ceux qui sont terminés en s finale, ou en s à leur singulier, comme *le conseil, les conseils, le pape, les papes, le logu, les logus, le Crapin, les Crapins, le genreux, les genreux*, &c.

3. Comme

3. *Comment écrit-on le Pluriel de ces Noms, la Verité, les Veritez, il est enseigné, ils sont enseignez ? &c.*

L'on met un *z* après l'*e*, en ôtant l'accent aigu qui est sur l'*e*; ce que l'on observe pour tous ceux qui sont ainsi terminez en *e*, masculin.

4. *Quelle est la dernière Lettre dans le Pluriel de ces Noms, le manteau, les manteaux, un cheveu, des cheveux, le caillou, les cailloux ? &c.*

C'est toujours un *x*, ce que l'on fait dans tous les Noms terminez en *eau*, en *eu*, & en *ou*.

L'on écrit aussi par *o*, *u*, *x*, le Pluriel de ces deux Noms, le genouil, les genoux, un verrouil, des verroux.

5. *Comment écrit-on le Pluriel des Noms terminez en, al, ou en ail, comme le Cardinal, les Cardinaux, le travail, les travaux ? &c.*

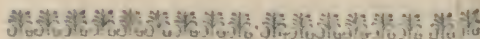
Il est terminé par *a*, *u*, *x*. Il y a néanmoins quelques Noms qui sont exceptez de cette Règle, que l'on apprendra par l'usage & par la lecture. Comme, le *bal*, les *bals*; un *Serail*, des *Serails*; un *portail*, des *portails*; un *camail*, des *camails*; un *éventail*, des *éventails*; un *combat naval*, des *combats navals*, &c.

6. *Comment écrit-on le Pluriel des Noms terminez en, a, n, t, ou en, z, n, t, comme le sçavant, les sçavans, le mandement, les mandemens ? &c.*

L'on change seulement en *s finals*, le *t*, qui est à la fin du mot.

7. *Comment écrit-on le Pluriel des noms terminez en, y, comme, le Roy, les Rois, le Lundy, les Lundis ? &c.*

L'on change l'*y*, en *i*, & l'on ajoute une *s finale*, après l'*i*.



RÈGLES FAMILIÈRES
*pour écrire correctement toutes les diffi-
 cultez qui se rencontrent dans les Ver-
 bes Réguliers.*

CHAPITRE IV.

Comme les difficultez qui regardent les Ver-
 bes sont très-considérables, & en grand
 nombre, il a semblé qu'il estoit nécessaire d'en
 traiter en general, & en particulier.

RÈGLES GÉNÉRALES
pour les difficultez des Verbes Réguliers.

ARTICLE I.

L'On suivra pour les Verbes la même métho-
 de, que l'on a gardée cy-devant pour parler
 des Noms. L'on traitera des difficultez généra-
 les, par rapport à ces quatre prononciations, *er*,
ir, *arr*, & *ier*. Pour les difficultez particulières,
 on les rapportera à la prononciation de chacune
 des voyelles & des consonnes. Les exemples que
 l'on donnera, tiendront lieu de plusieurs Règles
 que l'on auroit pu dresser pour tous ceux d'une
 même terminaison.

Ces quatre prononciations, *er*, *ir*, *arr*, & *ier*,
 se rencontrent dans ce que l'on appelle l'*Infinitif*
 des Verbes, c'est à dire, dans leur commen-
 cement ou racine, comme, *donner*, *puir*, *valoir*,
 & *servir*, &c.

E R.

1. *Comment termine-t-on la dernière syllabe des Verbes prononcez en er, comme, donner, porter, parler ? &c.*

Elle est toujours écrite par e, r finale.

2. *Comment termine-t-on ces Verbes, ils donne-
rent, ils portèrent, ils parlerent ? &c.*

-L'on met e, n, t, final, après l'r, parce qu'il y a ce mot, ils, devant le Verbe.

3. *Comment termine-t-on ces cinq Verbes, fai-
re, plaire, braire, se taire, & traire ?*

Ils sont terminez par a, i, r, e, à cause qu'ils sont exceptez de la Règle generale que l'on veut de donner, avec tous leurs composez.

I R.

1. *Comment termine-t-on les Verbes prononcez en ir, comme, cueillir, abolir, punir, &c ?*

Ils sont écrits par i, r finale.

2. *Comment termine-t-on ces Verbes, ils cueil-
lirent, ils abolirent, ils punirent ? &c.*

L'on met e, n, t, final après l'r, parce qu'il y a ce mot ils, devant le Verbe.

3. *Combien y a-t-il de Verbes prononcez en ir, qui se terminent par i, r, e ?*

Il y en a quatorze, qui sont, dire, écrire, instruire, lire, suffire, confire, dire, faire, cuire, durer, ruer, détruire, luire, & quire, avec tous leurs Composez.

O R.

Comment termine-t-on les Verbes prononcez en ore ?

Ils sont écrits avec un o, deux rr, & un e, qui sont les quatre suivans, clore, enclorre, clore, & forclorre.

O I R.

Comment termine-t-on les Verbes prononcez en ou, comme, recevoir, devoir, vouloir ? &c.

Ils sont écrits par o, i, r finale. Il y en a trois seulement, qui sont écrits par o, i, r, e, boire, croire, & accroire.

Peut-on donner quelques Regles familières, pour sçavoir s'il faut dire, par Exemple, je donnay, ou je donnais ; il donna, ou il donnait ; il écrivit, ou il écrivait ; il partit, ou il partait, & semblables ?

Encore que plusieurs manquent continuellement dans le discours & dans l'écriture sur ce sujet, il est néanmoins facile de le corriger de toutes ces fautes, sans avoir connoissance de la Langue Latine, pourveu que l'on se ressouviene de l'explication familière qui a esté donnée dès le commencement de ce Traité touchant le Participe simple, & le Subjonctif des Verbes ; & que l'on retienne exactement les Exemples suivans, qui serviront d'autant de Regles pour tous les autres Verbes qui sont de même terminaison. Voyez donc en peu de mots ce qu'il faut sçavoir pour toutes les difficultés, qui sont de la peine à tous tout de monde.

1. *Quand le Verbe est terminé en er, à son Infinitif, s'il est à dire, à son commencement, comme donner, porter, parler &c. quelle serrez a-t-il au Participe simple, & au Subjonctif, est-ce un a, ou un i ?*

C'est toujours un a ; Exemple.

Je donnay, tu donnas, il donna ;

Nous donnâmes, vous donnâtes, ils donnèrent.

Et au Subjonctif ?

Que je donnasse, que tu donnasses, qu'il donnât, quoy que nous donnassions, que vous donnassiez, qu'ils donnassent.

2. Quand le Verbe est terminé en *ir*, ou en *re*, comme *partir*, & *punir*, &c. ou *écrire*, & *instruire*, &c. quelle Lettre y a-t-il au Parfait-simple, & au Subjonctif?

C'est toujours un *i*; Exemple.

Je partis,

Tu partus,

Il partit :

Nous partîmes,

Vous partîtes,

Ils partirent.

Et au Subjonctif?

Quoy que je partisse,

Quoy que tu partisses,

Quoy-qu'il partist :

Quoy que nous partissions,

Quoy que vous partissiez,

Quoy-qu'ils partissent, &c.

Un Exemple pour les Verbes en *re*, comme *écrire* &c.

J'écrivis,

Tu écrivis,

Il écrivit :

Nous écrivîmes,

Vous écrivîtes,

Ils écrivirent.

Et au Subjonctif?

Quoy que j'écrivisse,

Quoy que tu écrivisses,

Quoy-qu'il écrivist :

Quoy que nous écrivissions,

Quoy que vous écrivissiez,

Quoy-qu'ils écrivissent, &c.

3. Quand le Verbe est terminé en o'r, comme vou-
loit, & recevoir, &c. quelle Lettre y a-t-il au
Parfait-simple, & au Subjonctif?

C'est toujours un u; Exemple,

*Je voulais,
Tu voulais,
Il voulait,
Nous voulions,
Vous vouliez,
Ils voulaient.*

Et au Subjonctif :

*Quey-que je voulusse,
Quey-que tu voulusses,
Quey-qu'il voulût :
Quey-que nous voulussions,
Quey-que vous voulussiez,
Quey-qu'ils voulussent, &c.
Je receus, tu receus, il receut, &c.*

De même aussi, quey-que je ramasse, &c.

Ces trois Regles sont très considérables, &
s'étendent sur un grand nombre de Verbes : c'est
pourquoy il faudra les relire souvent, & s'exer-
cer en leur pratique.

Il faut donc remarquer sur ces Exemples pré-
cedents :

1. Que l'on doit dire, *je donnay, tu donnas, il donna,*
&c. & non pas *je donnai, tu donnai, il donna;* parce
que l'on dit *donner*, & non pas *douner*, à l'Infinitif.
C'est à dire, au commencement du Verbe.

2. Qu'au contraire il faut dire *je partis, tu partas,*
il partit, &c. & non pas *je partay, tu partas,*
parta; parce que l'on dit *partir*, & non pas *par-
ter*. Qu'il faut dire aussi, *s'écrivit, tu écrivis,*
il écrivit, & non pas *s'écrivy, tu écrivay, il écrivit,*
&c. parce que l'on dit, *écrire*, & non pas *errire*,
& ainsi de tout le reste.

3. Que dans ces mots, *quey-qu'il donna,*

qu'il parist, quoy qu'il écrivist, quoy qu'il voulust,
& tous leurs semblables, il faut toujours mettre
une s, devant le r final; parce que le Verbe est au
Subjonctif. Que si l'on veut retrancher cette s qui
est devant le r, il faut se servir de l'accent circonflexe
en cette manière, quoy qu'il donnât, quoy-
qu'il parist, quoy-qu'il écrivist, quoy-qu'il voulût,
&c.

Est-il nécessaire de sçavoir les difficultez des deux
Verbes que l'on appelle *Auxiliaires*, avoir, & être?

Ouy, parce qu'ils sont fort en usage dans le
discours. On les appelle *Auxiliaires*, à cause qu'ils
aident aux autres Verbes, pour estre conjugués.

1. *Comment doit-on écrire les difficultez du Verbe*

AVOIR?

Ayant, ayant eû.

J'ay, tu as, il a:

Nous avons, vous avez, ils ont.

J'avois, tu avois, il avoit:

Nous avions, vous aviez, ils avoient.

J'eûs, tu eûs, il eût:

Nous eûmes, vous eûtes, ils eurent.

J'ay eû, tu as eû, il a eû.

Nous avons eû, vous avez eû, ils ont eû.

J'auray, tu auras, il aura:

Nous aurons, vous aurez, ils auront.

Quoy-qu'il aye.

Quoy-qu'il ayes,

Quoy-qu'il ait:

Quoy-qu'il aient,

Quoy-qu'ils aient.

Quoy que j'eusse,
 Quoy que tu eusses,
 Quoy qu'il eût :
 Quoy que nous eussions,
 Quoy que vous eussiez,
 Quoy qu'ils eussent.

J'aurais, tu aurais, il aurait :
 Nous aurions, vous auriez, ils auraient.
 Comment doit-on dire les Affinités du Verbe

ESTRE

Êtant, ayant été.

Je suis, tu es, il est :
 Nous sommes, vous êtes, ils sont :

J'étais, tu étais, il étoit :
 Nous étions, vous étiez, ils étoient.

Je fus, tu fus, il fut :
 Nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

Je seray, tu seras, il sera :
 Nous serons, vous serez, ils seront.

Quoy que je fais,
 Quoy que tu fais,
 Quoy qu'il fait :
 Quoy que nous faisons,
 Quoy que vous faites,
 Quoy qu'ils font.

Quoy que je fesse,
 Quoy que tu fasses,
 Quoy qu'il fasse,
 Quoy que nous fassions.

*Quoy que vous fussiez ,
Quoy q'ils fussent.*

*Je serois , tu serois , il seroit :
Nous serions , vous seriez , ils seraient.*

REGLES PARTICULIERES pour les difficultez des Verbes Regulars.

ARTICLE II.

DES VERBES PRONONCEZ en A.

1. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes ,
tu donnas , tu écriras , &c.*

C'Est une *s* finale après l'*a* , parce qu'il y a ce mot , *tu* , devant le Verbe.

2. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes , il donna , il écrira ? &c.*

C'est un *a* tout seul , parce que l'on met *il* , devant le Verbe.

Sur cet Exemple il faut remarquer , que plusieurs font une tres-lourde faute , quand ils ajoutent un *s* , à la fin de ces Verbes , en écrivant & prononçant , *il donnas , il écriras , il fera* , comme si l'on disoit , *il donnate , il écrirate , il ferate* , &c Il est bien véritable , que quelquefois l'on y met un *s* , après l'*a* , comme dans , *donna-t-il ? écrira-t-elle ? fera-t-on ?* & semblables , mais jamais dans d'autres rencontres.

DES VERBES PRONONCEZ en E',

Que l'on appelle Masculin.

1. *Comment termine-t-on ces Verbes, je donnay, je donneray, je liray, &c. leurs semblables ?*

Ils sont terminez en *a, y*, parce qu'il y a ce mot, *je*, devant le Verbe.

2. *Comment termine-t-on ceux-cy, j'ay donné, tu as donné, il a donné, il aura donné ? &c.*

Ils sont terminez en *e*, tout simple, avec un accent aigu sur l'*e*, parce qu'il a ces mots *j'ay, tu as, il a*, &c. devant le Verbe.

Il faut remarquer dans cette occasion, au sujet de ces deux mots, *je donnay*, &c. & *j'ay donné*, &c. la différence qu'il y a entre le Parfait-simple, que l'on écrit par *a, y*, & le Parfait composé, qui est terminé en *e*, avec un accent aigu sur l'*e*, comme l'on a déjà fait voir cy-devant, en expliquant les mots difficiles, au commencement de ce Traité.

3. *Comment termine-t-on ces Verbes, vous donnez, vous donnez, vous donnerez ? &c.*

Ils sont terminez par *e, z*, parce qu'il y a *vous* devant le Verbe.

DES VERBES PRONONCEZ en AIS, ou E'S.

1. *Comment termine-t-on ces Verbes, je donnais, je donnerais, tu écrivais, tu écrirais, &c. leurs semblables ?*

Ils sont terminez par *a, i, s* finale, parce qu'il y a, *je, tu*, devant le Verbe, *je donnais, tu donnais, nous, je parlais, tu parlais, il causait, il parlait*.

1. *Comment termine-t-on ces Verbes, ils donnoient, ils donneroient, ils écrivoient, ils écriroient ? &c.*

Ils sont terminez par *o, i, e, n, r, final*, parce que ce mot, *ils*, est mis devant le Verbe.

DES VERBES PRONONCÉZ en AI, ou ET.

Comment termine-t-on ces Verbes, il donnoit, il donneroit, il écrivoit, &c. leurs semblables ?

Ils sont terminéz en *o, i, r final*, parce que l'on met, *il*, devant le Verbe.

DES VERBES PRONONCÉZ en E,

Que l'on appelle Féminin.

1. *Comment termine-t-on ces Verbes, je donne, je parle, quoy que je parlasse, il donne, il parle, &c. leurs semblables ?*

Ils sont terminéz en *e*, tout simple sans accent, parce qu'il y a *je*, ou *il*, devant le Verbe.

2. *Comment termine-t-on ces Verbes, tu donnes, tu parles, quoy que tu parlasses, quoy que tu écrivisses, &c.*

L'on ajoute une *s finale* après l'*e*, parce qu'il y a, *tu*, devant le Verbe.

3. *Comment termine-t-on ces Verbes, ils donnent, ils parlent, quoy qu'ils parlaient, quoy qu'ils écrivaient, &c.*

L'on met une *n*, & on *s final* après l'*e*, parce que ce mot, *ils*, se rencontre devant le Verbe.

DES VERBES PRONONCEZ en I.

1. *Comment termine-t-on ces Verbes, je punis, tu punis, je surpris, tu surpris, & leurs semblables ?*

Ils sont terminés par *i*, *s* finale ; parce qu'il y a l'un de ces deux mots devant le Verbe, *je*, ou *tu*, comme *j'écris, tu écris, j'écrivis, tu écrivis, &c ?*

2. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes, il punit, il écrit, il écrit, il surprit, &c ?*

C'est un *i* final après l'*i*. parce que ce mot, *il*, se rencontre devant le Verbe.

3. *Pourquoy ces trois sortes de mots, & leurs semblables sont-ils terminés différemment,*

{ *J'ay, tu as, il a punit, &c.*
 { *J'ay, tu as, il a surpris, &c.*
 { *J'ay, tu as, il a écrit, &c ?*

En voici la raison, qui est bien facile à concevoir : ce mot *punit* est terminé en *i* tout seul, parce que son Féminin est terminé en *i*, *e*, il est *punie*, elle est *punie*.

Surpris, est terminé en *i*, *s* finale, parce que son Féminin est terminé en *ise*, il est *surpris*, elle est *surprise*.

Ecrit, est terminé par *i*, *s* final ; parce que son Féminin est terminé en *ite* : il est *écrit*, elle est *écrite*.

Tous les Temps qui sont composez de ces Adjectifs, & de leurs semblables, suivent la même Règle, qui doit estre bien considérée, parce qu'elle est d'une grande étendue.

DES VERBES PRONONCEZ
en V.

1. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes, je voulus, tu voulus, je connus, tu connus, j'apperceûs, tu apperceûs, &c ?*

C'est une *s finale* après l'*u*; parce qu'il y a devant le Verbe l'un de ces deux mots, *je*, ou *tu*; c'est ce que l'on appelle un *Parfait-simple*.

2. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes, il voulut, il connut, il apperceût, &c ?*

C'est un *t final* après l'*u*; parce que l'on met, *il*, devant le Verbe.

2. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes, j'ay voulu, tu as voulu, j'aurais connu, j'aurais apperceû, ou semblables ?*

C'est un *u seulement*, parce que l'on met devant le Verbe quelqu'un de ces mots, *j'ay*, *tu as*, *il a*, *je fais*, *tu es*, *il a voulu*, *receû*, *connu*, &c. C'est ce que l'on appelle un *Parfait-temps*.

DES VERBES PRONONCEZ
en O I.

1. *Comment termine-t-on ces Verbes, je dois, tu dois, je reçois, tu reçois, &c ?*

Ils sont terminés par *e*, *i*, *i*, parce qu'il y a devant le Verbe, *je*, ou *tu*.

2. *Comment termine-t-on ces Verbes, il doit, il reçoit, il apperçoit, &c ?*

Ils sont terminés en *o*, *i*, *t final*, parce qu'il y a, *il*, devant le Verbe.

DES VERBES PRONONCEZ en O N.

1. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes, nous donnons, nous écrivons, &c?*

C'est une *s finale*; parce qu'il y a *nous*, devant le Verbe.

2. *Quelle est la dernière Lettre de ces Verbes, ils donnent, ils écrivent, &c?*

C'est un *s final*; parce que l'on met, *ils*, devant le Verbe.

DES DIFFICULTEZ QUI se rencontrent dans les Verbes Irreguliers.

CHAPITRE V.

Comme il ne suffiroit pas d'avoir donné seulement des Regles pour l'Orthographe des Verbes Reguliers; l'on a cru qu'il estoit nécessaire d'ajouter aussi des Regles pour les difficultés des Verbes Irreguliers, que l'on a toujours plus de peine à écrire correctement que les autres. Tous les Exemples suivans serviront d'aide à ces Regles pour tous ceux de la même terminaison.

1. *Donnez-moi quelque Verbe Irregulier terminant en E R.*

Il n'y a que ce Verbe, *aller*, que l'on doit écrire ainsi.

Je vais, tu vas, il va, nous allons; vous allez; ils vont. J'iray, tu iras, &c.

Je suis allé, tu es allé, il est allé, nous sommes allés, &c.

Que j'aïlle, que tu ailles, qu'il aille: que nous
allions, que vous aillez, qu'ils aillent.

2. Enseignez moy quelques exemples des Verbes
terminez en IR.

Comment écrit-on le Verbe, dormir?

Je dors, tu dors, il dort, nous dormons, &c.

Je dormis, tu dormis, il dormit.

J'ay, tu as, il a dormi. Je dormiray.

Courir?

Je cours, tu cours, il court: nous courons, vous
courez, ils courent.

Je courus, tu courus: il courut, nous courûmes,
vous courûtes, ils coururent.

J'ay, tu as, il a couru.

Je courray, tu courras, il courra, nous courrons,
vous courrez, ils courront. Il ne faut pas écrire, je
coureray.

Partir?

Je pars, tu pars, il part: nous partons, vous par-
tez, ils partent. Je partis, je suis parti. Je partiray.

Mourir?

Je meurs, tu meurs, il meurt: nous mourons, vous
mourez, ils meurent.

Je mourus, tu mourus, il mourut. Je suis, tu es, il
est mort, nous sommes morts. Je mourray.

Que je meure.

Fuir?

Je fuis, tu fuis, il fuit: nous fuyons, vous fuyez,
ils fuient. Je fuiray.

Se repentir?

Je me repents, tu te repents, il se repent: nous nous
repentons.

Je me repentois. Je me suis repenti. Je me repentiray.

Hair?

Je hais, tu hais, il hait, nous haïssons, vous haïssez,
ils haïssent.

J'ay hait.

Faillir ?

*Je faille, nous faillons. Je failliray.**J'ay failli.*

Acquerir ?

*J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquierent.**J'acquies, tu acquies, il acquies, nous acquiescions.**J'ay acquis. J'acquerray, tu acquerras.*

Cueillir ?

Je cueille. Je cueilliray. Je cueilli. J'ay cueilli.

Servir ?

*Je sers, nous servons.**Je servais. J'ay servi. Je serviray.*

Sortir ?

Je sors. Je sortis. Je suis sorti. Je sortiray.

Vestir ?

*Je vêts, tu vêts, il vêt : nous vestons, vous vêtez, ils vestent. Je vêtis.**J'ay vestu. Je suis vestu. Je vestiray.*

Tenir ?

*Je tiens, nous tenons, ils tiennent.**Je tins, tu tins, il tint : nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. J'ay tenu. Je tiendray.**3. Donnez-moy quelques Exemples des Verbes Irreguliers terminés en OIR :*

Pouvoir ?

*Je puis, tu peux, il peut : nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.**Je pus, tu pus, il put : nous pûmes, vous pûtes, ils purent.**J'ay pu. Je pourray.*

Vouloir ?

*Je veux, tu veux, il veut : nous voulons, vous voulez, ils veulent.**Je voulais. J'ay voulu. Je voudray.**Que je veuille, que tu veuille, qu'il veuille : que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils voulussent.**Savoir ?*

Sçavoir ?

Je sçais, tu sçais, il sçait : nous sçavons, vous sçavez, ils sçavent.

Je sçeus, tu sçeus, il sçeut : nous sçûmes.

J'ay sçeu. Je sçauray.

Que je sçache. Qu'ils sçachent.

Valoir ?

Je vauz, tu vauz, il vaut : nous valons, ils valent.

Je valus. J'ay valu. Je vaudray.

S'asseoir ?

Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied : nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'assient ou ils assient.

Je m'assis, tu t'assis, il s'assit : nous nous assîmes, vous vous sîtes, ils s'assirent.

Je me suis assis. Je m'assiray, ou je m'assieray.

Assied toy : assieds-tu nous, assieds vous, qu'il s'assie ; qu'ils s'assient, ou qu'ils assient.

Voir ?

Je vois, tu vois, il voit : nous voyons, ils voient.

Je vis, nous vîmes.

J'ay vu. Je verray.

Voy. Qu'il voye, qu'ils voyent. Voy que je vasse.

Donnez-moy quelques Exemples des Verbes Irreguliers terminés en RE ?

Boire.

Je bois, nous buvons, vous buvez, ils boivent.

Je bûs, nous bûmes.

J'ay bu. Je boiray, nous boirons.

Quoy que je bûsse.

Vivre !

Je vis, nous vivons.

Je vécus, nous vécûmes, ou je végua.

J'ay vécu. Je vivray.

Se taire ?

Je me tais, tu te tais, il se tait : nous nous taisons, vous vous taisez, ils se taisent.

Je me tais, nous nous taisîmes. Je me taisay.

Traire ?

Je tire, nous tirons, &c. J'ay trait. Je tiray.

Convaincre ?

Je convaincs, nous convainquons.

Je convainquis. J'ay convaincu. Je convaincray.

Mordre ?

Je mords, tu mords, il mord, nous mordons.

Je mordis. J'ay mordu. Je mordray. Les autres.

Verbes en *d, r, e*, s'écrivent comme celui-cy.

Tordre ?

Je tords, tu tords, il a tors. Je tordray.

Moudre ?

Je mouds. J'ay moulu. Je moudray.

Prendre ?

Je prends, nous prenons. Je pris. J'ay pris.

Je prendray. Quoy que je prisse.

Resoudre ?

Je résous, tu résous, il résout. nous résolvons.

Je résolus. J'ay résolu. Je résoudray.

Coudre ?

Je couds, nous cousons. Je cousis, nous cousîmes.

J'ay cousu. Je coudray, ou selon quelques-uns : Je coudreay.

Peindre ?

Je peins, il peint, nous peignons. Je peignis. J'ay peint. Je peindray. Peindre le Tableau.

Faire ?

Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.

Je fis. J'ay fait. Je feray. Fais cela : qu'il fasse cela. Je ferai. Que je fisse.

Lire ?

Je lis, vous lisez.

Je lus. J'ay lu. Je liray. Quoy que je lusse.

Mettre ?

Je mets, nous mettons. Je mis, &c. J'ay mis. Je mettray. Quoy que je misse.

Naître ?

Je nais, tu nais, il naît : nous naissons.

Je naquis. Je nais né. Je naîtray.

Quoy que j'en aye esté.

Suivre ?

Je suis, tu suis, il suit, nous suivons.

Je suivis. J'ay suivi. Je suivray.

Suffire ?

Je suffis, nous suffisons. J'ay suffi.

Je suffiray.

Plaire ?

Je plaie, tu plaies, il plaît, nous plaçons.

Je plais. J'ay plu. Je plairay. Quoy que j'en aye esté.

Paroître ?

Je parais, tu parais, il paraît, nous paroissions.

Je parus. J'ay paru. Je paroîtray. Quoy que j'en aye esté.

Ecrire ?

J'écris, nous écrivons. J'écrivis. J'y écris.

J'écriray. Quoy que j'en aye esté.

Dire ?

Je dis, nous disons, vous dites, ils disent.

Je dis, nous dites, ils disent.

J'y dis. Je diray. Qu'il dise, qu'ils disent.

Méditer ?

Nous méditons, vous méditez. Les autres composés du Verbe, dir, suivent ce même Exemple.

Croire ?

Je crois, nous croyons, te crois. J'y crois.

Je croyais. Quoy que j'en aye esté.

Considérer ?

Je considère, nous considérons. Je considérai. Nous considérâmes.

J'ay considéré. Je considéreray.

Conduire ?

Je conduis, nous conduisons. Je conduisis.

J'ay conduit. Je conduiray.

Conclure ?

Je conclus, il conclut : nous concluons, ils concluent.

Je conclus. J'ay conclu. Je concluray.

Les autres difficultez sont traitees plus au long dans les Livres des Grammairiens François : mais c'est assez pour des Enfans, d'avoir icy marqué ce qui pourroit leur donner plus de peine.

AVERTISSEMENT.

L'On remarquera que dans tout ce Traité l'on s'est toujours servi de ces mots, *je, tu, il, nous, vous, ils*, qui se mettent devant le Verbe, pour faire connoître de quelle manière chaque Verbe doit estre écrit, afin d'éviter la peine que les enfans auroient à concevoir cette grande diversité de tous les Mots, comme de l'Indicatif, de l'Imperatif, du Subjonctif, &c. ou bien des Temps, comme du Présent imparfait, du Plus que parfait, du Futur, & autres semblables mots, qui leur auroient fait peur, & afin de n'estre pas encore obligés à embarrasser leur esprit, par une longue explication de la différence, qui se trouve entre les trois Personnes de tous les Verbes. Néanmoins si ceux à qui l'on enseignera l'Orthographe, sont assez avancés, l'on pourra (touchant les Personnes des Verbes) leur faire entendre qu'il y en a trois, tant au Singulier, qu'au Pluriel.

QU'AU SINGULIER, la première Personne c'est quand il y a ce mot, *je*, devant le Verbe, comme, *je donne, je donne, je donne, je donne, &c.*

La 2. Quand il y a *tu* comme *tu donnes, tu donnes, tu donnes, &c.*

La 3. Quand l'on met, *il*, comme *il donne, il donne, il donne, &c.*

QU'AU PLURIEL; la premiere Personne, c'est quand il y a *vous*, comme, *vous donnez*, *vous nommez*, *vous donnez*, &c.

La 2. Quand il y a *vous*, comme, *vous donnez*, *vous nommez*, *vous donnez*, &c.

La 3. Quand l'on met, *ils*, comme *ils donnent*, *ils nomment*, *ils donnent*, &c.

Voilà tout ce que l'on a trouvé de plus familier, pour enseigner a des enfans l'Orthographe Française, selon la portée de leur esprit: il auroit été facile d'ajouter plusieurs autres remarques très-considerables, que l'on avoit déjà dictées touchant cette Science; mais cela n'a pas semblé à propos, pour plusieurs raisons.

1. Parce que l'on a cru, qu'il falloit s'étudier à la breveté.

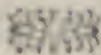
2. Parce que les Enfans, & les autres Personnes qui n'ont pas étudié la Langue Latine, ne sont pas capables des autres Instructions, qui pourroient être plus étendues.

3. Cette Science s'apprendra plus facilement avec les Regles precedentes, par l'usage & par quelque application à recevoir l'Orthographe des mots, que l'on lira dans les Livres bien corrects, que par une multitude de Regles embarrassantes par le grand nombre de leurs Exceptions. C'est pourquoi l'on a toujours remarqué, que les enfans ont beaucoup avancé dans cette Science si nécessaire, quand on a été de les occuper d'abord à remarquer l'Orthographe de leur Leçon, leur demandant toujours comment quelque un des mots est écrit, après leur lecture. C'est que cela se fait en un moment, & ne leur cause point d'en recevoir un très grand avantage, mais seulement pour l'Orthographe, qu'ils n'ont point encore jamais, s'ils ne s'y appliquent dès leur enfance; mais encore pour la lecture, parce qu'ils ne voyent

obligez de s'appliquer à la Leçon, & d'épeler les syllabes du mot sur lequel on les interroge.

4. Parce que l'on espere que quelqu'un des Maîtres de notre Langue, donnera peut-être au Public un Alphabet universel de tous les mots François, suivant la plus commune & la meilleure Orthographe, où l'on verra en même-temps comment chaque syllabe d'un mot doit être écrite. Ce Dictionnaire que l'on souhaite depuis si long-temps, sera assurément le plus court & le plus assuré de tous les autres moyens, dont on pourroit se servir pour enseigner l'Orthographe à des enfans particulièrement qui ont beaucoup plus de facilité pour entendre toutes les Lettres d'un mot qu'ils auroient remarqué dans un Livre ou dans l'Alphabet dont nous parlons, que pour comprendre & appliquer dans les occasions tous les preceptes, que l'on pourroit donner touchant les syllabes du commencement & du milieu des mots.

5. Mais enfin, ce qui a particulièrement empêché que l'on ne se soit étendu davantage sur ce sujet, c'a été le grand nombre des Auteurs qui ont traité de ces Matières. Monsieur l'Abbé de Montfaucon de Bagny, ont excelle par dessus tous les autres; & l'on n'auroit pas dû me entreprendre d'écrire ici en si peu de mots sur l'Orthographe, après tout si l'on n'avoit pu reconnoître que les Enfants & les autres Personnes qui n'ont pas crûité, ne pourroient comprendre ces Regles, qui semblent n'avoir été composées que pour ceux qui ont appris le Latin.



biij^e. ix^e. 9. ij^e. 19. 9. x9. 9. x9^{me}. 19^{me}.

Un *j*. vaut un, &c.

Un *b* vaut cinq.

Quand il y a un *i* devant *x*, cette Lettre ne vaut plus que neuf.

Un *L*. vaut cinquante.

Quand il y a un *x* devant *L*, elle ne vaut que quarante.

Un *C*. vaut cent.

Quand on écrit plusieurs cents, on écrit *a n^o. ii^e. ii^e. ix^e. &c.* en mettant un *c* au dessus du nombre des cent.

Un *9* vaut mille. Et lors qu'on écrit plusieurs milles, on écrit ainsi, *19. 29. 119. 9. &c.*

Un *9^{me}*. vaut un million : Et pour écrire plusieurs millions, on écrit ainsi, *19^{me}. 29^{me}. xxx9^{me}. &c.*

Après ces chiffres ou caracteres d'Arithmetique, on a coutume de mettre trois sortes de marques pour distinguer trois sortes de monnoyes, ou degrez de monnoyes, qui sont les deniers, les sols, & les livres.

d. ou *℥* marque les deniers. *iii* *℥* ou *iiii* *℥*.

s. ou *ss* marque les sols. *biij* *s.* ou *iiii* *s.*

Deux *ll* ainsi barrés *ll* marquent les livres. *biij* *ll* *xxv* *ll* *9* *ll*.

Le Maître se peut contenter pour la premiere Leçon de bien faire connoître une partie des caracteres. A les marquer avec de la cire blanche sur une tablette noire. Et en l'autre Leçon il doit faire connoître le reste, donnant même aux Enfans de ces caracteres sur leurs Exemplaires à l'Ecriture.

En voici des exemples dont le premier contient tous les sept caracteres du chiffre des Francques, & leur valeur : Et le second fait voir comment il faut les ranger.

Exemple

Livres.

j. Un.

b. Cinq.

x. Dix.

2. exemple.

L. Cinquante.

C. Cent.

9. Mil.

9^{on}. Million.Somme totale 9^{on}. 9. C. lxxij. livres.

Livres.

lxxix. : xix. s. ix. d.

2. exemple.

xl. : xb. s. ij. d.

C. lxxij^{ll} : xj. s. xj. d.iijs. iijs. iijs^{xx} : bi s. vii. d.

total lxxij. bjs. lxxix. livres xb. s. x d.

Voicy les valeurs des 4. lignes du 2. exemple.

1^e. Soixante-dix-neuf livres dix-neuf sols neuf deniers.2^e. Quarante livres quinze sols six deniers.3^e. Cent cinquante-huit livres onze sols onze deniers.4^e. Trois mil trois cents quatre-vingts dix livres huit sols huit deniers.

Voicy la valeur de la somme totale.

Trois mil six cents soixante-neuf livres quinze sols six deniers.

xix. s. : xi. d.

xiiij. s. : iij. d.

xbiij. s. : x d.

x. s. : i d.

xbij. s. : ix d.

ix. s. : ii d.

xbj. s. : biij. d.

b. s. : iij. d.

xb. s. : biij. d.

iiij. s. : ij. d.

iiij^{ll} biij. s. ix d. ij^{ll} iij. s. vii d.

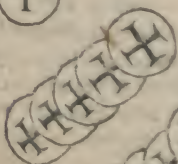
*Manière de connoître les valeurs des Getons
selon leurs places.*

QUand les enfans connoîtront bien les caractères des sommes & leur valeur, il faudra leur faire entendre la valeur des getons posez en diverses places : car un geton posé tout en bas & seul vaut six deniers ; s'il y en a plusieurs au dessous, ils valent autant de deniers, ceux de dessus valent autant de sols : s'il y en a un à côté des sols, il vaut cinq sols ; un au dessus tout seul vaut dix sols. Ceux qui sont au dessus valent autant de livres. Celuy qui est posé au dessus, vaut dix livres ; & ceux de dessus valent vingt livres : Ceux qui sont rangez à côté des vingt livres, valent autant de centaines de livres qu'il y a de getons. Le Maître pourra luy-même ranger les getons & leur fera nommer les sommes, marquant par les getons en cette façon couchez sur une table la somme à compter.

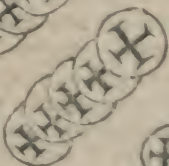
Et afin de les mieux apprendre, après leur avoir montré une Leçon, il la donnera à repeter à quelqu'un de ceux qui sont les plus avancés, & par ce moyen les uns & les autres seront instruits, parlant aux autres qui seront plus avancés, pour leur faire repeter la Leçon précédente, & leur en montrer une autre nouvelle. Chacun d'eux aura à côté d'eux un petit livre de papier blanc, large de trois pouces, pour écrire les sommes qui luy seront données, ou qu'il formera luy-même, tant pour servir à la plume qu'à la main.

Modele pour placer les Getons.

Dix mil livres.



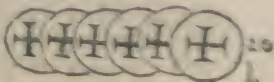
Les mil livres.



Les cent livres.



cinq mil l.

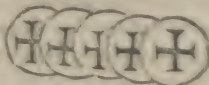


cinq cens livr.



Dix livres.

cinq livres.

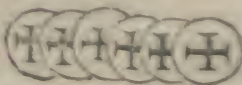


livres.



Dix sols.

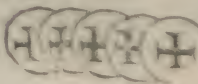
cinq sols.



sols.



Six deniers.



den.

*De la maniere de montrer à placer
les Getons.*

Il faut en cette Leçon donner à l'enfant une somme de sols & de deniers seulement sur son petit livre, en dix ou douze articles au plus, & des plus basses sommes pour la première fois, & ensuite luy faire nommer cette somme, puis luy faire prendre les getons, neuf ou dix seulement, afin qu'il aye la main plus libre, & de peur de se tromper, on luy fera coucher les getons les uns sur les autres à demi couverts comme dessus. Au lieu de getons, on peut se servir de petites chevilles, prenant une table ou ais de deux pieds en quarré, & le percer selon le modele cy dessus pour les getons.

Et en l'autre Leçon il faudra luy montrer à relever les unitéz des livres & des sols, pour en faire des cinq, des dix, des vingt & des cents, & ainsi ensuite luy donner toujours de plus hautes sommes pour l'apprendre davantage, comme des vingt, trente, cent livres, sols & deniers: en quoy il faut remarquer que le get des getons consiste à le pratiquer souvent; c'est pourquoy quand ils auront du temps il leur enjoindra de faire des sommes eux mêmes, & de les pratiquer, & pour comolatre s'ils auront bien fait, ils doivent getter leur ou trois fois une même somme, & si elle revient à la somme laquelle ils auront marquée à côté, ils traceront une ligne au dessous des sommes, puis la marqueront avec les caracteres selon la valeur & signification des sommes. Voilà la maniere de montrer à getter aux getons, laquelle est nécessaire à toutes sortes de personnes pour les affaires dans le monde.



A B R E G E

D'ARITHMETIQUE.

Dans lequel on peut apprendre sans l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, & la Division par une Methode, qui comprend par degrez toutes les difficultez de ces quatre Regles.

COMME il faut connoître les lettres de l'Alphabet, & les sons des syllabes pour lire, il faut aussi connoître les Chiffres, qui sont les lettres de l'Arithmetique, & les assembler pour sçavoir les nombres qu'ils signifient.

Il y a neuf chiffres & un 0, qu'on appelle zero, lequel n'est compté pour rien, mais il sert seulement à tenir la place de quelque chiffre.

Voici premièrement la valeur des neuf chiffres chacun à part, & ensuite leur valeur quand ils sont plusieurs de suite.

1. un.

2. deux.

3. trois.

4. quatre.

5. cinq.

6. six.

7. sept.

8. huit.

9. neuf.

0. zero.

Quand il y a deux chiffres ensemble, le premier, à main gauche, vaut autant de fois Dix.

10. Dix.

11. onze.

12. douze.

13. treize.

R u j

14. quatorze.

15. quinze.

16. seize.

17. dix sept.

18. dix huit.

19. dix-neuf.

20. Vingt.

21. vingt & un.

22. vingt-deux.

23. vingt-trois.

24. vingt-quatre.

25. vingt-cinq.

26. vingt-six.

27. vingt-sept.

28. vingt-huit.

29. vingt-neuf.

30. Trente.

31. trente & un.

32. trente-deux.

40. Quarante.

50. Cinquante.

60. Soixante.

70. Soixante &
dix ou Sep-
tante.80. Quatre-vingt
ou Octante.90. Quatre-vingt
ou Nonante.Quand il y a trois
chiffres ensemble, lepremier à main gau-
che vaut autant de fois
cent.

100. Cent.

100. deux cents.

900. neuf cents.

Quand il y a quatre
chiffres ensemble, le
premier à main gau-
che vaut autant de fois
mil.

1000 mil.

1000. deux mil.

9000. neuf mil.

Quand il y a cinq
chiffres ensemble, le
premier à main gau-
che vaut autant de fois
dix mil.

10000. dix mil.

10000. vingt mil.

90000. quatre-vingt
dix mil.Quand il y a six chi-
ffres ensemble, le pre-
mier à main gauche
vaut autant de fois cent
mil.

100000. cent mil.

100000. deux cent mil.

900000. neuf cent mil.

Quand il y a sept
chiffres ensemble, le
premier à main gau-
che vaut autant de fois
un million.

1000000 un million.

2000000 deux mil-
lions.3000000 neuf mil-
lions.

Quand il y a huit
chifres ensemble, le
premier à main gau-
che vaut autant de fois
dix millions.

10000000 dix mil-
lions.20000000 vingt mil-
lions.90000000 quatre-
vingt dix
millions.

Quand il y a neuf
chifres ensemble, le
premier à main gauche
vaut autant de fois cent
millions.

100000000 cent mil-
lions.200000000 deux cent
millions.900000000 neuf cent
millions.

L'ARBRE DE NUMÉRATION pour apprendre à Numéroter.

<i>Neuf.</i>	6	Nombres.
<i>Quatre-vingt</i>	8	Dixaines
<i>Sept cents</i>	7	Centaines
<i>Six mil</i>	6	Mil
<i>Cinquante</i>	5	Dixaines de Mil
<i>Quatre cent</i>	4	Centaines de Mil
<i>Trois millions</i>	3	Millions
<i>Vingt</i>	2	Dixaines de Millions
<i>Cent</i>	1	Centaines de Millions

Pour dire la valeur des 9 chiffres cy-dessus commencez par le 9, en allant à gauche vers le 1, & dites sur chacun ce qui est écrit dessous. *Nombres, Dixaines, Centaines, &c.* remarquant bien leur rang; Et puis après en commençant au contraire à droite par le 1 en allant vers le 9, dites ce qui est écrit dessus: *Cent vingt-trois millions &c.* Et ainsi vous sçauvez ce que valent 9 chiffres ensemble. Vous pourrez vous exercer sur les chiffres des deux Tables suivantes.

Centaine de Millions		Centaines de Mille		Centaines		Dixaines		Nombre	
Dixaine de Millions		Dixaines de Mille		Dixaines		Nombre			
1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
3	4	3	4	3	4	3	4	3	4
5	6	5	6	5	6	5	6	5	6
7	8	7	8	7	8	7	8	7	8
9		9		9		9		9	

Il faut s'exercer à compter sur ces deux Tables, mais on verra encore plus clairement dans la Table suivante qu'un mesme chiffre croist ou diminue en valeur selon la difference de sa place.

Centaine de Millions		Centaines de Mil		Centaines		Dixaines		Nombre	
Dixaine de Millions		Dixaines de Mil		Dixaines		Nombre			
1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
3	4	3	4	3	4	3	4	3	4
5	6	5	6	5	6	5	6	5	6
7	8	7	8	7	8	7	8	7	8
9		9		9		9		9	

DE L'ADDITION.

Premiere Regle d'Arithmetique.

FAire une Addition, c'est ajouter plusieurs nombres les uns aux autres pour connoître combien ils valent tous ensemble.

On fait des Additions de toutes sortes, de monnoyes, & de marchandises, qui se peuvent compter ensemble comme des livres, sols, & deniers, de toutes sortes de poids & de toutes sortes de mesures.

Mais comme tous les nombres, les poids & les mesures des marchandises dans le negoce se réduisent à l'argent, & qu'on fera aisément toutes sortes d'additions si on sçait faire l'addition de livres, sols, & deniers. Remarquez que dans cet Abregé d'Arithmetique on fera voir toutes les difficultez de l'Addition, de la Soustraction, de la Multiplication & de la Division, en faisant voir par degrez dans chacun exemple une difficulté : de sorte que le dernier exemple seul comprendra toutes les difficultez.

Et pour commencer par l'Addition, Remarquez 1. Qu'une livre vaut vingt sols, & qu'un sol vaut 12 deniers, c'est à dire qu'il faut 20 s. pour faire 1 livre. Exemple, 6 sols valent 6 livres, & qu'il faut 12 d. pour faire 1 s. Exemple, 2 fois 12 d. valent 1 s.

Pour en venir à la pratique. Prenez une plume, de l'encre & du papier, & à mesure que vous lirez ce qui est écrit sous chaque exemple, faites les chiffres de l'exemple sur le papier.

On demande combien 113^{li}, 314^{li} & 212^{li} valent ensemble.

	C.	B.	A.	
Premier	1	2	3	livres.
exemple.	3	2	4	livres.
	2	1	2	livres.
Somme totale	6	5	9	livres.

Commencez à compter par la première colonne marquée par un A, & dites: 3 & 4 font 7, & encore 2 font 9. Ecrivez 9 sous cette colonne.

Comptez la seconde colonne marquée B, & dites: 2 & 2 font 4, & encore 1 font 5. Posez 5 sous cette seconde colonne.

Comptez la troisième colonne marquée C, & dites: 1 & 3 font 4, & encore 2 font 6. Posez 6 sous cette colonne.

Ainsi vous avez trouvé Que 113^{li}, 314^{li} & 212^{li} valent ensemble, Six cents cinquante-neuf livres.

2. Exemple,	1	0	0	livres.
où il y a des Zeros.	3	0	0	livres.
	6	0	0	livres.
Somme totale	1	0	0	livres.

Dites: 3 zeros ne valent rien. Posez un 0 sous la première colonne.

Dites de même à la seconde colonne, & posez un 0 dessous.

A la troisième colonne dites: 1 & 3 font 4, & encore 6 font 10. Dites: en 10 il y a une dizaine, il ne reste rien. Posez un 0 sous la troisième colonne, & avancez 1: c'est à dire écrivez 10. Ainsi vous trouvez que les trois sommes valent mil livres.

3. Exemple, où il faut	87 ^{ll} :	19 s 8 deniers.
rejeter les dizaines sur	99 :	9 : 2
les colonnes prochaines.	66 :	14 : 8

Somme totale 254^{ll} : 3 s 6 d.

Pour faire cette Addition commencez par les deniers, & dites : 8 & 2 sont 10, & encore 8 sont 18. En 18 deniers il y a 1 sol qui vaut 12 deniers, il reste 6 deniers de plus : posez 6 sous la colonne des deniers, & retenez un sol.

Passer à la première colonne des sols, & dites : 1 sol que j'ay retenu & 9 sont 10, & 9 sont 19 & encore 4 sont 23. Dites : En 23 sols il y a 2 dizaines de sols, il reste 3 sols : posez 3 sous cette première colonne des sols, & retenez 2 dizaines.

Passer à la seconde colonne des sols, & dites : 2 dizaines de sols que j'ay retenues & 1 sont 3, & encore 1 sont 4 dizaines de sols ; Dites : En 4 dizaines de sols il y a 2 fois 20 sols, c'est à dire 2 livres, il ne reste rien. Ne posez rien sous cette colonne, mais retenez 2 livres.

Passer à la première colonne des livres, & dites : 2 livres que j'ay retenues des sols & 7 sont 9, & encore 9 sont 18, & avec 6 sont 24. Dites : En 24 il y a deux dizaines, il reste 4 : posez 4 sous cette colonne, & retenez 2 dizaines.

Enfin passer à la dernière colonne, & dites : 2 dizaines que j'ay retenues & 8 sont 10, & encore 9 sont 19, & avec 6 encore sont 25. Dites : En 25 il y a 2 dizaines, il reste 5 : posez 5 & avancez 2, c'est à dire écrivez 26. Ainsi vous trouverez que ces trois sommes de livres, sols & deniers valent ensemble : Deux cent cinquante quatre livres trois sols six deniers.

4. Exemple, qui comprend toutes les difficultés.

7	0 ^{ll}	19	f	11	d.
0	:	14	:	4	:
9	8	0	:	16	:
				1	

Somme totale 1 0 5 2^{ll} 10 f 4 d.

Pour faire cette addition, Dites : 11 deniers & 4 font 15 deniers, en 15 deniers il y a 1 sol, il reste 3 deniers : mettez une marque vis-à-vis le 4 pour marquer que vous avez trouvé 1 sol ; continuez, & dites : 3 deniers qui ont resté & 1 font 4 d. qui ne font pas un sol : posez 4 sous la colonne des deniers.

Passer à la première colonne des sols, & dites : 1 sol que j'ay trouvé dans les deniers & 9 font 10, & 4 font 14, & encort 6 font 20 sols : Dites, en 20 f il y a deux dizaines, il ne reste rien : posez un zero, 0, sous cette colonne, & retenez 2 dizaines.

Passer à la seconde colonne des sols, & dites : deux dizaines que j'ay retenues, & ces trois dizaines qui sont en cette colonne cy, font 5 dizaines de sols, Dites : En 5 dizaines de sols il y a deux fois 20 sols, qui valent 2 livres, il reste une dizaine : Posez 1 devant le zero, & retenez 2 livres.

Passer aux livres, & dites : 2 livres que j'ay trouvé dans les sols, & 3 zeros font 2^{ll}, posez 2 ll sous la colonne des zeros, & ne retenez rien.

Passer à la seconde colonne, & dites : 7 & 8 font 15 Dites : En 15 il y a 1 dizaine, il reste 5 : posez 1, & retenez 1 dizaine.

Enfin passer à la dernière colonne, & dites : 1 dizaine que j'ay retenue & 9 qui est tout seul font 10. Dites : En 10 il y a 1 dizaine, il ne reste rien. Posez un zero sous cette colonne, & avancez 1. Ainsi ces trois fontaines valent 2011 c.

quante-deux livres dix sols quatre deniers.

Il ne faut pas mettre plus de 19 s. dans le rang des sols; car 20 sols valent 1 livre. Il ne faut pas aussi mettre plus de douze deniers dans le rang des deniers, car 12 deniers valent 1 sol.

Il faut compter les deniers 12 à 12, & faire cette marque x à côté à chaque fois que vous trouvez 12 d. ou plus, sans en compter davantage à la fois, & après avoir tout compté, compter combien il y a de marques qui sont autant de sols, pour les porter avec les sols.

De la Preuve de l'Addition.

Comme on se trompe fort souvent, il faut se servir d'une preuve infallible pour être certain qu'on a bien compté.

L'Addition & la Soustraction servent de preuve l'une à l'autre. La Multiplication & la Division servent aussi de preuve l'une à l'autre. On fait encore la preuve de ces 4 règles par 9, en ôtant tous les chiffres 9, ou tout ce qui monte jusqu'à 9, pour voir si les restes sont égaux.

Preuve par 9 d'une Addition de livres seulement.

$$\begin{array}{r} 340 \text{ livres.} \\ 560 \\ \hline \end{array} \quad \begin{array}{r} 0 \\ 0 \\ \hline \end{array}$$

Somme totale 900 livres.

1. Dites, 3 & 4 sont 7, & 0 sont 10, ôtez ce 10, il reste 3. Dites 3 & 6 sont 9, ôtez ce 9, il reste rien. Écrivez zero sur une ligne.
2. Dites à la somme totale 9 & vous n'avez rien de reste, écrivez zero dessous la ligne. Le compte est bon, car il ne reste rien de 9 & d'autre.

*Preuve par 9 d'une Addition de livres,
sols & deniers.*

$$\begin{array}{r} 7 \text{ ll. } 12 \text{ s. } 6 \text{ d. } 7 \\ 6 : 8 : 7 : 7 \\ \hline \end{array}$$

Somme totale 14 ll. 16 s. 1 d.

1. Dites 7 & 6 sont 13. Otez 9, il reste 4. Doublez le 4, & dites, 2 fois 4 sont 8. Portez ce 8 aux sols.
2. Dites, 8 & 1 sont 9. Otez ce 9. Continuez, & dites, 2 & 8 sont 10. Otez 9, il reste 1. Triplez, en disant 3 fois 1 sont 3. Portez 3 aux deniers.
3. Dites 3 & 6 sont 9. Otez ce 9, il ne reste plus que 7. Ecrivez 7 sur la ligne, & puis passez à la somme totale, &
1. Dites : 1 & 4 sont 5; doublez, & dites : 2 fois 5 sont 10, otez 9, reste 1. Portez 1 aux sols.
2. Dites, 1 & 1 sont 2. Triplez, disant 3 fois 2 sont 6. Portez ce 6 aux deniers.
3. Dites, 6 & 1 sont 7. Ecrivez 7 sous la ligne. Ainsi la preuve est bonne, car il reste autant de part & d'autre.

Preuve de l'Addition par la Soustraction.

ABC DE F

495 ll. 16 s. 6 d.

391 : 15 : 8

596 : 14 : 4

647 12 : 6

Somme tot. 1548 ll. 18 - 10

391 - 1 - 6

*Preuve par la
Soustraction.*

Comme il faut commencer de gauche à droite

pour faire une Addition ; il faut au contraire commencer de droite à gauche pour en faire la preuve.

Remarquez qu'il faut rabattre de la somme totale, toutes les sommes particulières.

1. Commencez par la colonne marquée A, & dites : 4, 3 & 5 sont 12. Vous voyez 15 au dessous : Dites donc, de 15 ôtez 12, il reste 3. Posez 3 sous le 5.
2. A la colonne B dites : 9, 9, 9, & 6 sont 33. Vous voyez 34 au dessous. Dites donc, de 34 ôtez 33, il reste 1. Posez 1 sous le 4.
3. A la colonne C, dites : 5, 1, 6 & 4 sont 16. Vous voyez 18 dessous. Dites donc, de 18 ôtez 16, il reste 2 : posez 2 sous le 8, & remarquez que ce 2 vaut 2 ll. ou 4 fois 10 l. qui font 40 l.
4. Passez aux sols à la colonne D, & dites : 4 fois 10 l. font 40 l. ou 2 livres, Dites donc : de 2 livres qui restent des livres ôtez 4 fois 10 l. il ne reste rien.
5. A la colonne E dites, 6, 5, 4 & 2 sont 17. Dites : de 18 sols ôtez 17, il reste 1 sol : posez 1 sous le 8.
6. Enfin passez à la colonne F des deniers, & dites : 6, 6, 4 & 6 sont 22 deniers qui valent 1 sol & 10 d. Dites, de 1 sol & 10 d. ôtez en 22 deniers, il ne reste rien. Et la preuve est bonne, car en la preuve de l'addition par la soustraction il ne doit jamais rien rester.

DE LA SOUSTRACTION.

Seconde Regle de l'Arithmetique.

FAire une Soustraction, c'est oster un moindre nombre d'un plus grand pour trouver ce qui en reste.

Il y a autant de sortes de soustractions, qu'il y a de sortes d'Additions : & il suffit de sçavoir faire la Soustraction de livres, sols & deniers pour venir à bout des autres. C'est pourquoy :

Question, Combien une Personne qui devoit 4655 ll. 18 s. 10 d. & qui en a déjà payé 3352 ll. 13 s. 4 d. doit-elle encore de rente ?

D. marque la somme totale. D. 4 6 5 5 ll. 18 s. 10 d.

P. marque la somme payée. P. 3 3 5 2 : 13 : 4

R. marque la somme qui reste à payer R. 1 3 0 3 - 5 : 6

Pr. marque la preuve de la soustraction Pr. 4 0 5 5 - 18 : 10.

Pour faire cette Regle, commencez à rabattre les deniers, après cela vous rabattrez les sols, & enfin vous rabattrez les livres.

1. Dites de 10 deniers oster en 4, il reste 6 : posez 6 sous le 4.
2. Dites, de 8 sols oster 3 sols, il reste 5 : posez 5 sous le 3.
3. Dites, de 10 sols oster 10 sols, il ne reste rien. N'écrivez rien.
4. Passez aux livres, & dites : De 4 ll. oster 3 ll. il reste 1 : posez 1 sous le 4. Continuez, & dites : De 5 oster 3, il ne reste rien. Posez un zero sous le 5. Ensuite dites : De 6 oster 3, il reste 3 : posez 3 sous le 6. Enfin achevez, & dites : De 4 oster 3, il reste 1 : posez 1 sous le 3. Ainsi vous trouverez qu'il

reste encore à payer 1303 ll. 5 s. 6 d. La preuve par l'Addition est au bas de la Soustraction.

Preuve de la Soustraction par l'Addition.

LA Preuve de cette premiere Soustraction servira de methode pour toutes les Soustractions.

Il faut faire addition de la ligne de la somme payée avec la ligne de la somme qui reste à payer : comme de 3352 ll. 13 s. 4 d. avec 1303 ll. 5 s. 6 d. Et ces deux sommes ensemble doivent faire justement la somme totale de la dette, c'est à dire que la preuve de la Soustraction est bonne, quand le payement & le reste à payer se montent ny plus ny moins que la somme de la dette totale.

	D. 4655 ll. 18 s. 10 d.
<i>Preuve du premier exemple.</i>	P. 3352 : 13 : 4
	R. 1303 : 5 : 6 d.
	Pr. 4655 : 18 : 10 d.

1. Faites l'Addition, & dites : 4 d. & 6 font 10 d. posez 10 d.
2. Dites 3 s. & 5 s. font 8 s. posez 8 s. Continuez, & dites : 10 sols & rien font 10 s. posez 1 à côté de 8, ce seront 18 s.
3. Passez aux livres, & dites : 2 & 1 font 3 posez 3. Continuez, & dites : 5 & 2 font 7 posez 7. Dites encore, 1 & 1 font 2 posez 2. Enfin achevez l'Addition, en disant 7 & 1 font 8 posez 8. Ainsi se fait la preuve de toutes les Soustractions en retrouvant au bas la même somme qu'il est au haut.

2. Exemple qui
comprend sou-
tes les difficul-
tez des Soustra-
ctions de livres
seulement.

I H G F E D C B A

D. 4 1 0 0 9 1 9 0 0 ll.

P. 1 9 9 8 0 5 3 ll.

R. 4 0 8 0 9 3 8 4 7

4 1 0 0 9 1 9 0 0 Preuve.

Avant commencer cette Soustraction, retenez bien ces trois choses.

1. Chaque chiffre qui aura presté diminue d'un. Par exemple, si c'est un 6 il ne sera plus compté que pour 5.
 2. Un zero qui emprunte pour soy sera compté pour 10.
 3. Les zeros par dessus lesquels on passera pour emprunter, seront comptez pour 9.
- Faites à present cette soustraction.

1. Sous A dites : De zero oster 3, cela ne se peut ; Empruntez 1 dizaine du 9 marqué C, & dites : De 10 oster 3, il reste 7.
2. Sur 0 marqué B, & qui vaut 9, dites : De 9 oster 5, il reste 4, posez 4.
3. Sur le 9 marqué C, qui ne vaut plus que 8, dites : De 8 oster rien, il reste 8, posez 8.
4. Sur 1 marqué D, dites : De 1 oster 8, cela ne se peut ; Empruntez 1 dizaine sur le 9 marqué E, & dites : 1 dizaine que j'ay emprunté & un font onze. De onze oster 8, il reste 3 : posez 3.
5. Sur le 9 marqué E, qui ne vaut plus que 8, dites : De 8 oster 9, cela ne se peut : passez par dessus les zeros. Empruntez 1 dizaine sur 1 marqué H, & dites : 1 dizaine & 8 font 18. De 18 oster 9, il reste 9 : posez 9.
6. Sur 0 marqué F, dites : De 9 oster 9, il ne reste rien : posez zero.

7. Sur 0 marqué G, dites : De 9 ostez 1, il reste 8 : posez 8.
8. Sur 1 marqué H, & qui a tout presté, dites : De rien ostez rien, il ne reste rien : posez zero.
9. Enfin sur 4 marqué I, dites : De 4 ostez rien, il reste 4 : posez 4. Faites-en la preuve par l'Addition.

Mettez un point sur les chiffres qui ont presté, pour marquer qu'ils sont diminuez d'un ; & si l'on passe par dessus un zero pour emprunter, mettez aussi un point dessus pour marquer qu'il sera compté pour 9.

Si on ne vouloit point faire la Soustraction des sols & deniers, on ne perdrait que 19 s. tout au plus, Neanmoins puis qu'il faut sçavoir compter exactement, voicy trois exemples qui contiennent toutes les difficultez des Soustractions, où il y a des sols & deniers.

	D.	59 ll.	13 s.	8 d.
<i>Premier Exemple</i>	P.	28 :	19 :	10 d.
<i>des sols & deniers.</i>	R.	30 :	13 :	10 d.
	Dr.	59 :	11 :	8 d.

1. Dites, de 8 d. ostez-en 10, cela ne se peut. Empruntez 1 sol sur 3 s. & dites : 1 sol & 8 d. font 10 d. De 10 ostez 10, il reste 0 : posez 0 d.
2. Dites : de 2 s. ostez 9, cela ne se peut. Empruntez 10 s. & dites : De 12 s. ostez 9, il reste 3 : posez 3.
3. Dites : De rien ostez 10 s. cela ne se peut. Empruntez 1 ll. sur 9 ll. & dites : De 1 ll. qui vaut 10 s. ostez 10 s. il reste 0 s. posez 0 devant le 3, ce seront 13 s. Les 9 ll. ne valent plus que 8 ll. Achetez, & faites la preuve.

*Second Exemple
de sols & deniers.*

D. 41 ll. 10 s. 6 d.

P. 3 ll. 15 : 9

R. 37 ll. 14 s. 9 d.

Pr. 41 ll. 10 s. 6 d.

1. Dites : De 6 ostez 9, cela ne se peut : Empruntez 1 sol sur 10 sols, le zero du 10 vaudra 9. Et dites : 1 sol & 6 d. sont 18 d. De 18 d. ostez 9, il reste 9 : posez 9.
2. Sur le zero, dites : De 9 s. ostez 5, il reste 4 : posez 4.
3. Sur 1 du 10, dites : De rien ostez 10 s. cela ne se peut : Empruntez 1 ll. & dites : De 1 ll. qui vaut 20 s. ostez 10 s. il reste 10 s. posez 1 devant 4 s. ce sera 14 s. Il n'y a plus que 40 livres. Achevez. Empruntez 1 dizaine sur le 4, & dites : De 10 ll. ostez 3 ll. il reste 7, &c.

*Troisième Exemple
de sols & deniers.*

D. 70 ll. ..

P. 35 ll. 6 s. 11 d.

R. 34 ll. 13 s. 1 d.

Pr. 70 ll.

1. Dites : De rien ostez 11 d. cela ne se peut : Empruntez 1 dizaine de livres sur le 7, le zero en retiendra 9 ll, & des 10 s. qui restent mettez-en 19 s. à la place des sols, & gardez-en 1 sol pour les deniers. Et puis après, commencez à dire : De 11 d. ostez 11, il reste 1 : posez 1 d.
2. Sur les sols, dites : De 19 s. ostez 6 s. il reste 13 s. posez 13 s.
3. Achevez ; le zero des livres vaut 7, & le 7 ne vaut plus que 6.

DE LA MULTIPLICATION.

Troisième Règle d'Arithmétique.

LA Multiplication est la troisième Règle de l'Arithmétique, par laquelle en mettant un nombre autant de fois qu'il y a de fois 1 dans un autre nombre, on voit quelle somme totale il en provient. Exemple : Vous voulez multiplier le nombre de 6 autant de fois qu'il y a de fois 1 en 3 ; au lieu de poser trois fois 6 pour faire une Addition, dites : 3 fois 6 sont 18 par la Multiplication, qui est une Addition abrégée.

La Multiplication sert à toutes sortes de monnoyes, mesures, poids & nombres de marchandises : On s'en sert pour trouver par le prix d'une seule chose combien valent plusieurs autres de même, au même prix. Exemple : Si 1 aune de drap vaut 4 ll. Combien valent 6 aunes. Combien 6 aunes de drap à 4 ll. l'aune, dites : 4 fois 6 sont 24 ll.

Pour faire la Multiplication & la Division il faut sçavoir entièrement & promptement la Table suivante, qui est composée des Multiplications des simples chiffres les uns par les autres jusqu'à 9.

*Table de Multiplication que l'on doit
apprendre par cœur.*

2 fois	2	sont	4	5 fois	5	sont	25
	3	—	6		6		30
	4	—	8		7		35
	5	—	10		8		40
	6	—	12		9		45
	7	—	14				
	8	—	16	6 fois	6		36
	9	—	18		7		42
					8		48
3 fois	3	sont	9		9		54
	4	—	12				
	5	—	15	7 fois	7		49
	6	—	18		8		56
	7	—	21		9		63
	8	—	24				
	9	—	27	8 fois	8	sont	64
					9		72
4 fois	4	—	16				
	5	—	20	9 fois	9	sont	81
	6	—	24				
	7	—	28				
	8	—	32				
	9	—	36				

Dans toutes les multiplications il y a trois choses à remarquer.

1. La Multiplicande ; c'est le nombre ou les choses à multiplier.

2. Le Multiplicateur, c'est le nombre par le quel l'on multiplie, ou le prix de la chose.

3. Le Produit, c'est la somme totale de la Multiplication.

On demande combien valent 4 fois 24.

Premier 24. Multiplicande.
Exemple. 4. Multiplicateur.

Produit 96, ou somme totale.

Preuve.

6
|
6 — 6
|
4

Pour faire cette Multiplication, dites : 4 fois 4 sont 16 : en 16 il y a 1 dizaine, il reste 6 : posez 6 & retenez 1 dizaine. Achevez, & dites : 4 fois 2 sont 8, & 1 que j'ay retenu font 9 : posez 9. Réponse, 4 fois 24 valent 96.

Preuve de la Multiplication par 9.

Preuve du premier exemple cy-dessus.

1. Faites une + ou X, ôtez les 9 de la Multiplicande, & dites : 2 & 4 sont 6, il n'y a pas 9 : posez 6 au haut de la croix.
2. Ôtez les 9 du Multiplicateur, & dites : En 4 il n'y a pas 9 : posez 4 au bas de la croix.
3. Multipliez 4 qui est au bas de la croix par le 6 qui est au haut, disant : 4 fois 6 sont 24. Ôtez en 18 qui sont les 9, il reste 6 : posez 6 à un costé de la croix.
4. Ôtez les 9 du produit ou de la somme totale, & dites : 6 est 6 : posez 6 à l'autre costé de la croix : ainsi la preuve est bonne, car le 4^e reste est égal au 3^e reste.

Second

Exemple. 98765432 Multiplicande

3
7 X 7

2 Multiplicateur

Produit 197730864 Somme totale

1. Dites : 2 fois 2 sont 4 : posez 4. Dites : 2 fois 3 sont 6 : posez 6.

3 sont 6 : posez 6. Dites : 2 sont 4 sont 8 : posez 8. Dites : 3 sont 10 : posez 10 & retez 1. Dites : 2 fois 8 sont 16, & 1 que j'ay retenu sont 17 : posez 7 & retez 1. Dites : 2 fois 7 sont 14, & 1 que j'ay retenu sont 15 : posez 5 & retez 1. Dites : 2 fois 8 sont 16, & 1 que j'ay retenu sont 17 : posez 7 & retez 1. Enfin dites : 2 fois 9 sont 18, & 1 que j'ay retenu sont 19 : posez 9, & avancez 1.

2. Sur ce second exemple qui est, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, exercez vous beaucoup, changeant le multiplieateur 2 & multipliant par 3, par 4, par 5 jusqu'à 9, afin de savoir promptement multiplier & diviser : & remarquez que c'est la même chose de dire 2 fois 9, ou 9 fois 2, &c.

3. Remarquez qu'il faut faire autant de lignes de chiffres dans une Multiplication, qu'il y a de chiffres au Multiplieateur : de sorte que s'il estoit composé de 9 chiffres ou plus, il faudroit faire neuf lignes ou plus, en commençant la ligne sous le chiffre par lequel on multiplie, & après faire l'addition totale comme en l'exemple suivant, où toute la Table de Multiplication y est présentée.

Troisième
Exemple.

Preuve.

$$\begin{array}{r} 8 \\ 1 \times 1 \\ 8 \end{array}$$

9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
1	8	7	1	1	0	8	6	4	2
2	7	6	1	9	6	1	9	4	1
3	6	5	0	8	1	7	1	5	0
4	5	4	3	2	1	6	0	1	0
5	4	3	2	1	5	0	1	0	0
6	3	2	1	3	0	1	4	1	0
7	2	1	2	1	4	5	6	1	0
8	1	0	8	6	4	2	1	0	0
9	0	8	6	4	2	1	0	0	0
9	7	5	4	6	1	0	5	5	8

4. Exemple, où Combien. . . 4 9 0 0 Toises
 l'on voit comme à 4 5 ll. . . la Toise.
 il faut ranger
 les zeros de la fin
 de la Multipli-
 cande.

$$\begin{array}{r}
 24500 \\
 196 \\
 \hline
 220500
 \end{array}
 \begin{array}{r}
 4 \\
 0 \\
 \hline
 0
 \end{array}
 \begin{array}{l}
 \text{Preu-} \\
 \text{ve.}
 \end{array}$$

Remarquez-bien ce qui se passe dans les 4^e, 5^e & 6^e exemples ; car ils contiennent toutes les difficultez de la Multiplication ; comme il faut ranger les Multiplicandes & les Multiplicateurs quand il y a à la fin des zeros, & ce qu'il faut faire quand ils s'en rencontre en multipliant.

Pour faire ce quatrième exemple,

1. Posez les deux zeros de la Multiplicande. Ensuite dites : 5 fois 9 sont 45 : posez 5 & retenez 4. Dites encore : 5 fois 4 sont 20, & 4 que j'ay retenu sont 24 : posez 24.
2. Dites : 4 fois 9 sont 36 : posez 6 & retenez 3. Dites encore : 4 fois 4 sont 16, & 3 que j'ay retenu sont 19 : posez 19.
3. Faites l'Addition des deux lignes, vous trouverez 220500 ll. qui est le prix de 4900 Toises à 45 ll. la Toise.

5. Exemple, Combien. . . 4 5 muids de vin
 comme il faut à . . . 3 0 oll. le muid.
 ranger les zeros
 à la fin du
 Multiplicateur,

$$\begin{array}{r}
 13500 \text{ oll. total.}
 \end{array}$$

6. Exemple, où Combien 4 0 8 Arpens de terre
 l'on voit ce qu'il à . . . 3 0 5 ll. l' Arpent.
 faut faire quand
 il y a des zeros
 meslez dans la
 Multiplicande
 & dans le Mul-
 tiplicateur.

$$\begin{array}{r}
 2040 \\
 12240 \\
 \hline
 \text{Produit } 124440 \text{ total.}
 \end{array}$$

Pour faire cette Multiplication

1. Dites : 5 fois 8 sont 40 : posez zero & retenez 4. Continuez , & dites : 5 fois zero n'est rien : posez 4 que vous avez retenu , & remarquez bien cela. Continuez à dire , 5 fois 4 sont 20 : posez 20.
2. Dites ; zero n'est rien : posez zero sous ce zero , & remarquez bien cela.
3. Dites : 3 fois 8 sont 24 : posez 4 & retenez 2. Dites encore : 3 fois zero n'est rien : posez 2 que vous avez retenu. Enfin dites : 3 fois 4 sont 12 : posez 12 , & faites l'Addition.

L'on montrera à faire la preuve de la Multiplication par la Division , quand on l'enseignera cy dessous.

DE LA MULTIPLICATION de livres , sols & deniers.

Cette Multiplication se fait d'une maniere qui est longue , mais tres-claire ; & d'une autre maniere tres-courte , & qui est moins facile. Il faudra se servir seulement de l'une des deux que l'on voudra. Il est necessaire auparavant de sçavoir dire combien un nombre de sols vaut de livres.

Combien 3 7 5. 4 sols valent-ils de livres ?

Reponse 1 8 7ll. 14 s.

1. Retranchiez 4 sols , mettant un point devant 4 s.
2. Les autres chiffres qui sont devant le 4 sont pris pour valoir des livres , mais il n'en faut prendre que la moitié. Dites donc : La

moitié de 3 est 1 : posez 1 il reste 1 qui vaut 1 dizaine, retenez 1 dizaine.

3. Dites : 1 dizaine qui reste du 3, & 7 sont 17, la moitié de 17 est 8, il reste 1 dizaine : posez 8, & retenez 1 dizaine.

4. Dites 1 dizaine qui reste, & 5 sont 15 livres, la moitié de 15 livres est 7 ¹ 10 l. posez 7 ¹, & mettez 10 l. avec 4 l. qui a été retranché sont 14 l. ainsi 3754 sols valent 187 ¹ 14 l. Et voilà comme on change des sols en livres.

Pour la Preuve, multipliez par 20 l. les livres, & y ajoutez le chiffre retranché, disant le contraire.

Combien y a-t-il de sols en 187 ¹ 14 l.

$$\begin{array}{r} 187^1 14 \text{ l.} \\ \times 20 \text{ l.} \\ \hline 3740 \end{array}$$

Réponse... 3754 sols.

Il faut aussi sçavoir dire combien un nombre de deniers valent de livres, sols & deniers. Apprenez la Table suivante.

2	fois	12	sont	24 d.
3		12		36 d.
4		12		48 d.
5		12		60 d.
6		12		72 d.
7		12		84 d.
8		12		96 d.
9		12		108 d.
10		12		120 d.

Combien ... 1714 deniers valent-ils de sols

Réponse... 142 sols 10 d.

1. Prenez la deuxième partie de 1714 d. 5 d.
1714 : En 17 il y a 3 fois 12, il reste 10

vaut 1 dizaine : posez 3, & retenez 1 dizaine.

2. Dites : 1 dizaine que j'ay retenue & 3 sont 15, en 15 il y a 1 fois 12, il reste 3 : posez 1, & retenez 3 dizaines.

3. Dites : 3 dizaines que j'ay retenues, & 4 sont 34 : en 34 il y a 2 fois 12, il reste 10 d. posez 2 sols. Posez aussi 10 d. Ainſi 37 14 d. valent 3 12 s. 10 d. Changez-les en livres par la methode cy-deſſus, vous trouverez 15¹² 12 s. Cela eſtant ſuppoſé, voyons la maniere la plus longue & la plus clare.

Premiere ſorte de Multiplication par livres, ſols & deniers.

Combien valent 146 aunes de toile ?

à 4¹¹ 19 l. 6 d. l'aune ?

1. Multipliez 146 aunes 58 4 l.
par 4 livres.

2. Multipliez 146 aunes Combien 146 aunes
par 19 s. à 19 s.

1114

146

Changez 277 4 l. en livres,

ils valent 13 11 14 l.

3. Multipliez 146 aunes Combien 146 aunes
par 6 d. à 6 d. l'aune ?

Changez 876 deniers en ſols

Changez 73 ſols en livres,

11 13 l.

On peut encore changer les deniers en ſols, en les diſant par 12 d.

Maintenant faites l'Addition des Sommes des
; Multiplications.

146 aunes

à 4ll.	c'est	584ll.	2
à 19 f.	c'est	138	14 f. 3 X 1
à 6 d.	c'est	3	13 f. 6

Réponse. 146 aunes valent 726ll. 7 f. à 4ll.
19 f. 6. d. l'aune.

Faites la preuve par 9. Doublez en passant des
livres aux sols, & triplez en passant des sols aux
deniers.

*Seconde sorte de Multiplication
par livres, sols, & deniers.*

Premièrement, Pour multiplier par 2 sols &
6, 8, 10, 12, 14, 16, & 18 sols qui sont
des nombres pairs, il faut multiplier par leur
moitié. Par exemple pour 4 f. par 2, pour 18 f.
par 9.

Secondement, Pour multiplier pour 3, 5, 7,
9, 11, 13, 15, 17, & 19 qui sont des nombres
impairs, Multipliez premièrement pour le nom-
bre pair. Par exemple pour 19 f. multipliez pour
18 f. par 9, & pour le sol qui restera pour ache-
ver 19 f. changez le nombre de la Multiplication
en livres & sols; car par exemple 146 aunes à
1 f. sont 146 sols; changez-les en livres, ce sera
7ll. 6 f. L'exemple suivant servira pour le nom-
bre pair & impair.

Combien 146 aunes à 19 f. l'aune?

pour 18 f. . . . 131ll. 8 f.

pour 1 f. . . . 7: 6

Réponse. 1318ll. 14 f.

Il faut multiplier par 9 pour 18 f.

1. Mettez un point devant le 6, de 146 aunes, & dites : 9 fois 6 sont 54. Doublez le 4, & retenez le 5. Posez donc 8 l. Ensuite dites : 9 fois 4 sont 36, & 5 que j'ay retenu sont 41 : posez 1, & retenez 4. Achevez, & dites : 9 fois 1 sont 9, & 4 que j'ay retenu sont 13 : posez 13.
2. Après avoir pris pour 18 l. prenez pour 1 sol, c'est à dire : changez en livres 146 aunes à 1 l. l'aune, en disant : La moitié de 14 sont 7 ll. avec 6 l. de reste. Faites l'Addition du total.

Combien 146 aunes à 10 s? Prenez la moitié de 146

73 ll.

Combien 146 aunes à 5 s? Prenez le quart de 146

36 ll. 10 s.

Combien 146 aunes à 4 s? Prenez le 5^e de 146.

29 ll. 4 s.

Pour multiplier des deniers & en faire livres, sols & deniers.

PAr exemple vous voulez sçavoir combien 146 aunes valent à dix deniers l'aune. Il faut supposer comme si c'estoit 146 aunes à 2 l. l'aune. Et pour faire cela, il faut seulement doubler le 6, vous trouverez 14 ll. 12 s. que vous rayerez. Après cela, tirez-en le quart pour 6 d. Ensuite, tirez la moitié du prix de 6 d. pour 3 d. Et enfin, tirez le tiers du prix de 3 d. pour 1 d. & vous aurez le prix de 146 aunes à 10 d. l'aune.

Combien ... 146 années à 10 d. l'année.

Supp. 22 f. l'année. 2^{ll} 22^f

Pour 6 d. ... 3 13: le quart de 146 f.

Pour 3 d. ... 1 16: 6 d la moitié de 311 f.

Pour 1 d. ... 0 12: 2 d. le tiers de 146 f. 8 d.

Réponse. ... 6^{ll} 1 f. 8 d.

6 d. Le quart du prix supposé à 2 f.

Ainsi, 3 d. La moitié du prix de 6 d.

pre- } 1 d. Le tiers du prix de 3 d. ou la 6^e par-
nre } tie du prix de 6 d. ou le quart du
pour } prix de 4 d.

8 d. Le tiers du prix supposé à 2 f.

4 d. La moitié du prix de 8 d.

Multiplication qui comprend toutes
les précédentes.

Combien 656 années

à ... 2^{ll} 19 f. 11 d. l'année.

Pour 2^{ll} 13 12

Pour 16 f. 324: 16 f.

Pour 2 f. 65: 12 f.

Pour 1 f. 32: 16 f.

Pour 6 d. 16: 8 f.

Pour 3 d. 8: 4 f.

Pour 1 d. 3: 9 f. 4 d.

8
1 X
8
prix.

Réponse. 1985^{ll} 3 f. 4 d.

Dans cet Exemple on n'a pas voulu prendre
pour 18. f. afin de montrer à prendre pour 2 f.
Faites la preuve par 9 comme en l'Addition, d'où
étant le reste des livres & triplant le reste des
fols.

DE LA DIVISION.

Quatrième Regle de l'Arithmétique.

FAIRE une Division c'est partager une somme en parties égales, à un certain nombre de choses ou de personnes.

La Division sert à trouver la valeur d'une seule chose par le prix de plusieurs, comme au contraire la Multiplication sert à trouver le prix de plusieurs choses par la valeur d'une seule. Elle sert pour vendre en détail tout ce qui s'achète en gros, à imposer, ou ôter, ou partager également à un certain nombre de personnes une somme d'argent, c'est à dire à donner à chacun, ou à chaque chose également la part.

Il y a trois Methodes pour diviser, la première à la Françoisé qui est longue & difficile, la seconde à l'Espagnole qui est plus courte, & n'est pas encore si aisée; la troisième à l'Italienne, qui se fait en deux ou trois façons. On se servira dans cet Abregé de la Division à l'Italienne, premièrement de la plus aisée, quoy qu'on peu longer; secondement on montrera avec les mêmes exemples la seconde manière de diviser à l'Italienne, qui n'est différente de l'Espagnole que dans l'arrangement des chiffres que l'on se taye point.

Dans chaque Division remarque trois choses.

1. *Le Dividende*, c'est le nombre ou la somme à partager.
2. *Le Diviseur*, c'est le nombre ou les personnes à qui l'on partage.
3. *Le Quotient*, c'est le nombre des fois que le Diviseur est contenu dans la Dividende, ou c'est la part de chacun.

PLus un Diviseur contient de chiffres, & plus les chiffres d'un Diviseur vont croissant, comme 1 6 9, plus il est difficile de trouver combien le Diviseur est contenu de fois dans la Dividende.

Pour la Dividende, il faut partir autant de fois la Dividende que le nombre de ses chiffres surpassent le nombre des chiffres du Diviseur après la première operation. Ainsi il faut diviser 27811 par deux fois par 6, premièrement 27, & puis le reste de 27 avec le 8 qui reste à diviser. Le reste d'une Dividende, s'il y en a, doit toujours être moindre que le Diviseur.

Pour le Diviseur. Quand le premier chiffre du Diviseur est plus grand que le premier chiffre de la Dividende, si on pose un Diviseur dessous, il faut commencer à le poser sous le second chiffre de la Dividende. Par exemple, mettez 6. Diviseur sous le 7 de 27811.

Pour le Quotient. On ne met jamais plus de 9 au Quotient, pour chacune operation.

Chaque chiffre posé au Quotient doit multiplier tous les chiffres du Diviseur l'un après l'autre, en commençant par le premier de droit à gauche.

Après chaque operation il faut abaisser un chiffre seulement à la fois de la Multiplicande, & recommencer à chercher combien de fois le Diviseur y est contenu.

Que si la Dividende étoit moindre que le Diviseur, mettra un zero au Quotient, & abaissera encore un autre chiffre jusqu'à ce que la Dividende de soit plus grande que le Diviseur. Pour chaque chiffre abaissé, il en faut mettre un au Quotient, ou un zero.

*Ordre pour faire la Division
à l'Italienne.*

1. **E**crivez la somme à partir, & le Diviseur à son costé droit ou gauche, ou dessous la somme à diviser.

2. Mettez un point après les chiffres de la Dividende qui doivent estre partagez dans la premiere operation, & pour cela ils doivent valoir plus que le Diviseur.

3. Cherchez exactement & precisément combien le Diviseur est contenu de fois dans les chiffres à diviser par cette premiere operation.

4. Ecrivez au quotient le nombre des fois. On ne doit jamais y mettre plus de 9 à chaque fois.

5. Multipliez tous les chiffres du Diviseur par celuy que vous aurez mis au Quotient, & écrivez cette Multiplication.

6. De cette Multiplication & de la Dividende faites une Soustraction.

7. Abaissez un chiffre de la Dividende, & mettez-le après le reste de la Soustraction à main droite. Premier exemple.

On veut partir à 6 personnes 1781

	1781	{	Quotient.
		{	400
Multiplieant de 6 par 4. Premier quotient.	24		
Reste de la soustraction	038		
Multiplieant de 6 par 6. Second quotient.	36		
Reste de la soustraction de la Dividende.	021. Reste.		

1. Pour faire cette Division posez 1781, & le 6 Diviseur à costé. Mettez un point après 17. Dites: En 17 combien de fois 6? Il y a 4 fois: posez 4 au Quotient. Multipliez, & dites: 4 fois 6 font 24. Ecrivez 24 sous 17. Faites la Soustraction. Otez 24 de 17.

en disant : De 7 ôtez 2 + il reste 3 ; posez 3.
Dites encore : De 2 ôtez 2 , il ne reste rien.
Abaissez le 8 de la Dividende après le 3 qui
reste , ce sont 38.

2. Dites : En 38 combien de fois 6 ? Il y a 6
fois 6 ; posez 6 au Quotient. Multipliez ,
& dites : 6 fois 6 sont 36 Ecrivez 36 sous
38. Faites la Soustraction , & dites : De 8
ôtez 6 il reste 2 : posez 2 sous le 6. Ache-
vez , & dites : De 3 ôtez 3 il ne reste rien :
posez zero. Il reste 211 après la Division faite.
Ainsi 6 personnes auront chacun 4611.

Quand il reste quelque chose d'une Division,
il le faut multiplier en especes moindres , & le
diviser encore jusqu'à ce qu'il ne puisse plus estre
divisé ; ainsi il reste 211. Multipliez les par 20 s.
ce sera 420 s. Divisez 420 s. à 6 personnes, ce sera 6 s.
à chacun ; il restera 4 s. Multipliez 4 s. par 12 d.
ce seront 48 d. Divisez-les encore , ce sera à cha-
cun 8 deniers. Et ainsi des autres divisions.

Preuve de la Division.

Multipliez le Quotient par le Diviseur , &
ajoutez y le reste de la Division : vous
trouverez la Dividende toute entière au produit,
si la division est bonne. Voici la preuve de la di-
vision précédente.

$$\begin{array}{r}
 4611 \text{ Quotient} \\
 \times 6 \text{ Diviseur} \\
 \hline
 27666 \\
 27666 \\
 \hline
 27666
 \end{array}$$

Reste de la Division.

Dividende. 27666. Preuve.

Que si vous voulez par une seule Multipli-
cation faire la preuve des trois divisions de 6
sols, 8 deniers cy-dessus, multipliez 611

trois Quotiens, sçavoir 46 livres 6 sols 8 deniers par 6 personnes, vous trouverez au produit de la Multiplication 278 livres, qui est la Dividende. Voicy comme il faut poser la preuve.

Si on seul a 46ll 6 s. 8 d. Chacun pour 6 personnes

276

Pour 6 s. . . 1 : 16

Pour 8 d. 4 s.

278

Remarquez que 6 personnes est la Multiplieande, & 46ll 6 s. 8. d. le Multiplicateur. Mettez néanmoins toujours le Multiplicateur dessous la Multiplieande, de peur de vous tromper. Voicy le second exemple de Division.

Partagez à 765 personnes 1790 19ll. { Quotient.
234ll

Multiplication de 765 par le Quotient 2. 1530

Reste de la soustraction avec 19ll. 230 19

Multiplication de 765 par le Quotient 3. 2295

Reste de la soustraction avec 19ll. 0306 9

Multiplication de 765 par le Quotient 4. 3060

Reste de la soustraction de la Division. 000 9ll. Reste.

1. Pour faire cette Division il ne faut que sçavoir multiplier, & soustraire. Mettez donc un point après 1790 de la Dividende, qui doit être divisé par le Diviseur 765, & dites En 7 combien de fois 7? Il y a 2 fois 7: posez 2 au Quotient. Multipliez 765 par ce 2, vous trouverez 1530. Soustrayez sous la Dividende, faites en la soustraction, vous trouverez de reste 230. Ajoutez 1 que vous avez mis de la Dividende, ce seront 231 encore à diviser.
2. Dites: En 26 combien de fois 7? Il y a 3 fois: posez 3 au Quotient. Multipliez 765

par ce 3, vous trouverez 2195. Ecrivez-les sous 2601, faites-en la Soustraction, il restera 306. Ajoutez-y 9, dernier chiffre de la Dividende, ce seront encore 3069 à diviser.

3. Dites : En 30 combien de fois 7 ? Il y a 4 fois : posez 4 au Quotient. Multipliez 7⁶⁷ par ce 4, vous trouverez 3060. Ecrivez les sous 3069 : & par la Soustraction il en restera 9ll. Ainsi 765 personnes auront chacun 234ll. pour leur part de 179019 livres. Voicy le troisieme exemple avec des zeros au Quotient & au Diviseur.

au Quotient & au Diviseur.

Partagez à 5007 personnes 15041.01811	} 100411 Quota
deux fois sur la 5007 par le Quot. 1 150411111	
Reste du Divid. est, donc 0.118. 150411111	
deux fois sur la 5007 par le Quot. 4. . . . 10008	
Reste encore de son Divid. 00000. reste rien.	

1. Dites : En 15 combien de fois 3 ? il y a 5 fois : posez 3 au Quotient. Multipliez 3 par ce 3, disant : 3 fois 3 sont 9. Je pose 9 & je retiens 2 dizaines. Dites ensuite : 3 fois zero n'est rien, mais je pose 2 dizaines que j'ay retenues. 3 fois zero n'est rien : je pose zero. 3 fois 3 sont 9 ; je pose 9. Rabaitez 1501 de 1509, il reste 20.
2. Abaissez un zero de la Dividende, ce seront 200. Dites : En 200 combien de fois 300 ? Il n'y a pas une fois : posez un zero au Quotient.
3. Abaissez encore le 2 de la Dividende, & il n'y aura pas encore une fois 300. Mettez donc encore un zero au Quotient.
4. Abaissez le 8 dernier chiffre de la Dividende, il y aura 20018. Dites : En 20 il y a 3 fois 3 : posez 4 au Quotient, & multipliez

5007 par ce 4, disant : 4 fois 7 sont 28 ; je pose 8 & je retiens 2. Continuez, 4 fois zero n'est rien ; mais je pose 2 que j'ay retenu. Achevez, 4 fois zero n'est rien ; je pose zero. 4 fois 1 sont 4, je pose 10. Rabatez la Multiplication, il ne restera rien. Ainsi 5007 personnes auront chacun 3004ll. pour leur part.

La Methode precedente de la Division à l'Italienne est la plus claire & la plus aisée de toutes les Methodes ; En voicy encore une autre à l'Italienne qui est encore plus courte que celle-cy. Les trois exemples suivans marquez A. B. C. la montreront. On a mis le Diviseur dessous la Dividende dans les mêmes exemples à leur côté.

27.8ll.	{ à 6. personnes	27.8ll.	{ Quot.
18	{ 46. Quot.	Diviseur 6	{ 46.
211. reste.		38	
A		Diviseur 6	211. reste.

Dites : En 27 combien de fois 6 ? R. 4 fois : posez 4 au Quotient. Multipliez, disant : 4 fois 6 sont 24. De 27 ôtez 24, il reste 3 : posez 3 sous le 7 de 27. Abaissez le 8 de la Dividende, & dites : En 38 combien de fois 6 ? R. 6 fois. Multipliez, disant : 6 fois 6 sont 36. De 38 ôtez 36, il reste 2 : posez 2 sous le 8 de 38. Voicy le second exemple.

à 765 personnes	1790.10ll	{ Q.	1790.9ll.	{ Q.
B.	266.10	{ 234	266.10	{ 234
	306.9		306.9	
	60.9ll. reste.		60.9ll. reste.	

Dites : En 17 combien de fois 7 ? R. 2 fois :

Première Operation.
$$\begin{array}{r} 6 \\ 3573 \cdot 10^{\text{e}}. \quad \{ \text{ill.} \\ \hline 792. \end{array}$$

Premierement dites : En 35 il y a 5 fois 7 : posez 5 au Quotient. Multipliez en disant : 5 fois 2 sont 10. De 3 ôtez 10, cela ne se peut ; mais ajoutez 1 dizaine au 3, ce seront 13. Dites donc : De 13 ôtez 10, il reste 3 ; laissez le 3 & rayez le 2 Diviseur, & retenez 1 dizaine ajoutée au 3. . . Continuez, & dites : 3 fois zero n'est rien ; mais rabattez la dizaine pressée au 3, en disant : De 7 ôtez 1 dizaine, il reste 6 : posez 6 sur le 7, rayez le 7 & le zero du Diviseur. Achevez en disant : 7 fois 7 sont 35 : de 35 ôtez 35, il ne reste rien. Rayez 38, & le 7 Diviseur.

Seconde Operation.
$$\begin{array}{r} 6 \\ 357310 \quad \{ 10. \\ \hline 7922 \\ 79 \end{array}$$

Avancez le Diviseur 702 d'un degré sous le 3 de la Dividende, & dites : En 35 il n'y a pas une fois 702 ; posez zero au Quotient, & rayez le Diviseur 702.

Troisième Operation.
$$\begin{array}{r} 6694 \\ 35732. \quad \{ 10 \text{ ill.} \\ \hline 792.22 \\ 799 \end{array}$$

Avancez le Diviseur encore d'un degré sous le zero de la Dividende, & dites : En 35 il y a 3 fois 7 ; il reste encore 10. Mais il faudroit dire

enière : 9 fois 2 sont 18, & 10 ne payeroient pas 18. Ne posez donc que 8 au Quotient Multipliez, en disant : 8 fois 2 sont 16 ; Zero ne peut payer pour 16 ; ajoutez y 2 dizaines, il y aura 20. Dites donc : De 20 ôtez 16, il reste 4 ; posez 4 sur le zero ; rayez le zero & le 2 du Diviseur, & retenez 2 dizaines prestées au zero... Continuez, & dites : 8 fois zero n'est rien ; mais rabatez les 2 dizaines prestées, & pour cela ajoutez 1 dizaine au 1 de la Dividende, ce sera 11. Dites : De 11 ôtez 2 dizaines, il reste 9 ; posez 9 sur le 1 ; rayez 2 & le zero du Diviseur, & retenez 1 dizaine prestée. . . Achevez, en disant : 8 fois 7 sont 56, & 1 dizaine prestée sont 57. De 63 ôtez 57, il reste 6 ; posez 6 sur le 7, & rayez le 7 de la Dividende avec le 7 du Diviseur ; la Division est faite, il reste 894ll. qu'on ne peut partir par le Diviseur 702, sans estre changer en sols. Cette Division à l'Espagnole fait voir que l'Italienne est la plus aisée de toutes.

Voicy les marques pour connoître quand il faut se servir de la Multiplication ou de la Division. Quand une Question va de 1 à plusieurs, faites une Multiplication. Quand une Question va de plusieurs à 1 seul, faites une Division.

Question sur la Multiplication. Si 1 aune, 1 toise, 1 pied, 1 livre pesant, 1 pinte, 1 boisseau, 1 cent, 1 millier, 1 écu vaut 3 livres, combien en valent 24. Multipliez 24 par 3ll. vous trouverez 72ll. pour le prix des 24.

Question sur la Division. Si 24 aunes, toises, pieds, livres pesant, &c. valent 72ll. combien vaut 1 seule. Divisez 72ll. par 24, vous trouverez 3ll. pour une seule de ces choses.

Multiplication des Monnoyes.

Pour trouver combien un nombre de piéces de Monnoyes vaut de livres, de sols & de deniers; multipliez le nombre des piéces de Monnoyes par la valeur d'une seule piéce. Multipliez les écus par 3ll. vous aurez la valeur des écus. Multipliez les écus d'or par 119 f. & les louis d'or par 130 f. vous trouverez ce qu'ils valent de sols; Ensuite vous changerez les sols en livres, vous trouverez combien les écus d'or & les louis d'or valent de livres. Voicy trois exemples.

	119 sols.	130 sols.
12 écus.	9 écus d'or.	8 louis d'or.
3ll. livres.	107.1 sols.	124.0 sols.
36ll.	33ll. 11 sols.	92 livres.

Reduction des Monnoyes.

Pour sçavoir combien faut de piéces de Monnoyes pour payer une somme d'argent, divisez la somme d'argent par le prix d'une seule piéce de monnoyes. Si vous voulez des écus, divisez la somme de livres par 3ll. vous trouverez ce qu'elle vaut d'écus. Si vous voulez des écus d'or de 119 f. piéce, multipliez la somme de livres en sols, & divisez ces sols par 119 f. vous trouverez ce qu'elle vaut d'écus d'or. Si vous voulez des louis d'or de 130 f. piéce, multipliez aussi cette somme en sols, & divisez ensuite les sols par 130 f. vous trouverez combien elle vaut de louis d'or. Combien faut-il d'écus pour payer 339ll? Réponse, 113 écus. Combien d'écus d'or pour payer 119ll? Réponse, 10 écus d'or.

Le Marc vaut 8 once, l'once vaut 8 gros, le

gros 72 grains, le demi gros 36 grains.

Le Muid de bled contient 12 septiers, le septier 12 boisseaux.

Le Muid de vin à Paris contient 300 pintes, vin & lie, ou 36 septiers; le septier contient 8 pintes de vin.

Une grosse vaut 12 douzaines, la douzaine 12 pièces ou annes.

L'année contient 365 jours, ou 12 mois. Le mois 30 jours ordinairement; le jour 24 heures; l'heure 60 minutes.

La toise vaut 6 pieds de Roy. Le pied de Roy vaut 12 pouces; le pouce vaut 12 lignes; la ligne vaut 6 points.

Cette Addition du Toisé montrera à faire les autres sortes d'Additions, dont les parties sont cy-dessus.

16. Toises 3. pieds 11. pouces 11. lignes 5. points
4. 4. 6. 8 4.

21. Toises 4. pieds 6. pouces 8. lignes 3. points
2 2 2 2 0. P.

1. Dites : 5 points & 4 sont 9 qui valent 1 ligne, il reste 3 points; posez 1, & retenez 1 ligne.

2. Dites : 1 ligne que j'ay retenue, & 11 sont 12 lignes qui valent 1 pouce, il reste 8 lignes; posez 8, & retenez 1 pouce.

3. Dites : un pouce que j'ay retenu, & 11 sont 12 pouces qui valent 1 pied, il reste 6 pouces; posez 6 & retenez 1 pied.

4. Dites : 1 pied que j'ay retenu, & 5 sont 6 pieds qui valent 1 toise, il reste 4 pieds; posez 4, & retenez 1 Toise.

5. Dites : 1 Toise que j'ay retenue, & 6 sont 7 de 4 sont 11. La preuve se fait par soustraction.

Addition d'aunage.

Pour entendre l'Addition des aunes & de ses parties, il faut supposer que chaque aune vaut 20 sols, & que les parties d'une aune valent à proportion leur part de 20 s. : ainsi si 2 aunes valent 20 s. 1 demi-aune vaut 10 s. 1 quart vaut 5 s. 1 huitième vaut 2 s. 6 d. 1 seizième vaut 1 s. 3 d. D'une autre part si 1 aune vaut 20 s., 1 tiers vaut 6 s. 8 d. 1 sixième vaut 3 s. 4 d. 1 douzième vaut 1 s. 8 d. 1 vingt-quatrième vaut 10 d. 1 quarante huitième vaut 5 d. Car on tranche autant de parties dans 20 s. qu'il y a de parties dans une aune. Cela suppose, autant que l'on comptera d'aunes & de parties de l'aune, il faudra compter autant de livres & de parties de 20 s. Exemple : On demande combien toutes ces aunes & parties d'aunes valent ensemble ?

1 aune	1 ^{ll}		1 aune	$\frac{1}{1}$	1 ^{ll} 6 s 8 d
3.	$\frac{1}{2}$	3 ^{ll} 10 s	4.	$\frac{1}{4}$	4 ^{ll} 3 s 4 d
4.	$\frac{1}{4}$	4 ^{ll} 5 s	6.	$\frac{1}{6}$	6 ^{ll} 3 s 4 d
6.	$\frac{1}{6}$	6 ^{ll} 2 s 6 d	...	$\frac{1}{12}$...
9.	$\frac{1}{9}$	9 ^{ll} 1 s 3 d	2.	$\frac{1}{2}$	2 ^{ll} 10 s
23 aune.	$\frac{11}{10}$	23 ^{ll} 18 s 9 d	5 aunes.	$\frac{5}{1}$	5 ^{ll} 12 s 11 d

La première Addition vaut 23 aunes quatorze seizième, c'est à dire 24 aunes moins un tiers, qui vaut 1 sol 1 d. car 16 seizième valent un l. Et la seconde vaut 5 aunes 1 huitième & un quarante huitième, qui correspondra à 22 s 11 d. c'est environ demi aune & demi quart.

Pour savoir le prix d'une chose en détail, prenez par exemple les parties d'un marc, d'une

aune, d'une toise, &c. dont vous aurez besoin

Combien; onces 1 gros $\frac{1}{2}$ 32ll. le marc.

Le quart de 32ll. pour 2 onces ... 8ll.

La moitié de 8ll. pour 1 once ... 4ll.

Le quart de 4ll. pour 1 gros 10 f.

La moitié de 10 f. pour demi gros. 5

Réponse. 12ll. 15 f.

De la Regle de Trois, ou de Proportion.

LA Regle de Trois ou de Proportion est ainsi appelée, parce que par trois nombres de choses proposez elle nous fait trouver un quatrième nombre que nous cherchons. On s'en sert à regler des proportions, des interets, des échanges, des pertes & des profits dans les sociétés, &c. pour l'assiette des Tailles au sol la livre. Voici quelques exemples les plus nécessaires pour cet Abregé.

Si 24 années valent 36ll. Combien 48.		
1728	{ Diviseur 24	16
168	{ Quotient 72ll.	253
0048		144
48		1728
00		

J'ay multiplié 36ll. par 48 années. J'ay dit 1728 qui est le produit de cette Multiplication par 24; j'ay trouvé que 48 années valent 72ll. Pour preuve, j'ay prouvé la Division par la Multiplication. Pour faire une autre preuve d'un contraire, Si 48 années valent 72ll. combien 24 années. Les produits des deux Multiplications se vont être les mesmes, & c'est une seconde preuve; & la division doit rendre 36ll. au Quotient.

& c'est une triple preuve qui n'est pas nécessaire.
Second exemple.

Si 24 aunes valent 36ll. 15 s. 6 d.

Combien 48 aunes ?

Multipliez 36ll. 15 s. par 48, vous trouverez 1765ll. 4 s. Divisez 1765ll. par 24, vous trouverez 73ll. il restera 13ll. Changez-les en sols, & y ajoutez 4 s. de la première Multiplication, ce feront 264. Divisez les encore par 24, & vous trouverez 11 s. & que 48 aunes valent 73ll. 11 s. si 24 aunes valent 36ll. 15 s. 6 d. Voicy un troisième Exemple.

Si 12 Personnes en 7 jours dépensent 36ll. combien dépenseront 15 personnes en 30 jours. Posez ainsi vostre Regle de Trois

Si 12 en 7 dépensent 36ll. combien 15 en 30 ?

7	450	30
84.	1800	450
	144	

72ll. 16100. $\frac{1}{2}$ Diviseur 84.
20 sols. 84:1 $\frac{1}{2}$ Quotient 191ll.

1440 $\frac{1}{2}$ 14
84:1 $\frac{1}{2}$ 17 s. 6 d.

600 168
388 072ll. reste

012 sols.

1. Multipliez 15 par 30, feront 450.
2. Multipliez 36 par 450, feront 16100.
3. Pour avoir un Diviseur, multipliez 12 par 7, feront 84.
4. Divisez 1600 par 84, vous trouverez 191ll; il restera 72ll.
5. Reduisez 72ll. en sols, feront 1440 sols. Divisez-le encore par 84, vous trouverez 17 s. il restera 12. sols,

6. Reduisez ces 12 sols en deniers, ce sont 144 deniers: divisez-les encore par 84, vous trouverez 1 denier, il restera 60 d. qui valent 5 s.

Pour la Preuve, dites le contraire. Si 15 en 30 jours dépensent 192 ll. 17 s. 1 d. combien dépenseront 12 en 7 jours? Multipliez 192 ll. 17 s. 1 d. par 84. y ajoutant 5 s. du reste de la Division cy-dessus, vous trouverez au produit de la Multiplication 16200, qui est une preuve que la Regle est bonne.

Regle de Compagnie.

DEux Personnes sont alliées à gain on perd, le premier a mis 100 ll. le second a mis 100 ll. et qui fait 200 ll. avec cela ils ont gagné 30 ll. On demande combien chacun a gagné à proportion de la somme qu'il a mise en société.

Premièrement mettez ensemble 100 & 100. Voilà 200 ll. Et pour voir ce que celui qui a fourni 100 ll. a gagné, multipliez 30 ll. par 100 ll. vous trouverez 3000. Enfin divisez 3000 par 200 ll. vous trouverez qu'il a gagné 15 ll. pour la part.

Quant au second. Multipliez encore 30 ll. par 100 ll. vous trouverez 3000. Divisez les par 200, vous trouverez 15 ll. pour la part du second.

Pour preuve joignez 15 ll. qui est la part du premier, avec 15 ll. qui est la part du second, vous trouverez 30 ll. qu'ils ont gagné ensemble.

On simplifie cet Abregé en disant que pour voir combien une somme d'argent donne de part au premier 10, 15 &c. il faut diviser la somme principale par 100 ou 15, &c. & la Division donnera la quote d'une année. Si vous divisez la somme d'une année par 120 jours, vous trouverez combien sera pour 1 jour.

INSTRUCTIONS

FAMILIERES,

QUI CONTIENNENT

BRIE'VEMENT,

Dans le premier Traité, les maximes & les pratiques fondamentales de la Religion Chrétienne, que l'on doit enseigner aux Enfans dans les Ecoles & dans les Catechismes, en expliquant en particulier tous les Commandemens de Dieu & de l'Eglise; les péchez que les Enfans doivent éviter avec plus de soin, & les Vertus qui sont plus conformes à leur âge.

Dans le second Traité, les pratiques plus faciles de la Civilité.

*Extraites de la IV. Partie du Livre de l'Instruction
Paroissiale, pour servir de Lecture aux
Enfans dans les Ecoles.*



A PARIS,



En la Boutique de Pierre Trichard.
Chez SIMON LANGRONNE, rue S. Victor,
proche saint Nicolas du Chardonnet,
au Soleil Levant.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

2401 E 21st St

St. Louis, Mo 63114

Telephone 441-1111

Business Hours

Monday - Friday

9:00 a.m. - 5:00 p.m.

Saturday 10:00 a.m. - 4:00 p.m.

Sunday 12:00 p.m. - 4:00 p.m.

Hours of operation subject to change without notice.

For more information, call 441-1111.

Circle 10 on Reader Service Card

Circle 11 on Reader Service Card

Circle 12 on Reader Service Card

Circle 13 on Reader Service Card

Circle 14 on Reader Service Card

Circle 15 on Reader Service Card

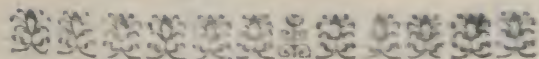
Circle 16 on Reader Service Card

Circle 17 on Reader Service Card

Circle 18 on Reader Service Card

Circle 19 on Reader Service Card

Circle 20 on Reader Service Card



TRAITE III. DE L'ECOLE PAROISSIALE.

PRATIQUES FAMILIERES
du Christianisme, que l'on peut
enseigner aux Enfans pour vivre
Chrétiennement.

AVERTISSEMENT.



Ommes le salut des Enfans doit être le principal motif pour faire entreprendre les travaux de leur instruction, l'on a cru qu'après avoir traité ci-devant de ce que l'on peut faire pour avancer dans les premiers élémens des sciences du monde, il étoit nécessaire de parler aussi des maximes principales qui doivent être enseignées & répétées souvent dans les Catéchismes durant tout le cours de l'année, afin d'enseigner en même temps dans les Ecoles les connoissances humaines & la science du salut.

Les Commandemens de Dieu & de l'Eglise renferment en abrégé toutes nos obligations, & leur observance étant absolument nécessaire pour le salut, leur connoissance aussi est cette véritable science du salut : & pour ce sujet on a crû devoir les expliquer d'une manière un peu étendue, proportionnée néanmoins à la portée des enfans, & développer toutes les choses qui y sont ordonnées ou défendues, afin qu'ayant une idée suffisante de ce qu'ils doivent faire ou éviter, ils pussent vivre en véritables Chrétiens, & ne pas tomber dans le malheur de ceux qui auront ignoré la Loi de Dieu, ou qui l'ayant connue, ne l'auront pas observée.

Et pour ne rien omettre de ce qui peut les aider à connoître les fautes, dont leur âge est capable, ou les vertus qu'ils peuvent pratiquer, on y a ajouté quelques articles sur les péchés capitaux & sur les vertus opposées, que l'on n'a pu renfermer commodément dans l'explication des Commandemens.

Ces mêmes Instructions seront très utiles aux Enfans pour les préparer au Sacrement de Penitence.

CHAPITRE I.

*Pratiques familières propres aux Enfants
pour bien observer les Commande-
mens de Dieu, & de l'Eglise.*

ARTICLE I.

*Que peuvent faire les Enfants pour observer ce
premier Commandement ?*

*Un seul Dieu tu adoreras ?
Et aimeras parfaitement.*

1. **C**oncevoir une très-haute idée de la
majesté, de la puissance & de la bon-
té infinie de Dieu.
2. Faire souvent des actes de Foi de l'uni-
té de son essence, de la Trinité des personnes,
& des autres mystères.
3. L'adorer souvent comme notre souverain
Seigneur.
4. Espérer en lui, comme celui qui seul nous
peut rendre heureux éternellement.
5. L'aimer comme une bonté infinie.
6. Le prier tous les jours avec pureté le soir
& le matin, & dans tous nos besoins avoir
recours à lui.

6 *Traité troisième de la 4. Partie,*

7. Le servir dans la manière qu'il le veut, gardant ses Commandemens & ceux de son Eglise, s'aquitant avec piété des devoirs de la Religion, entendant la sainte Messe & l'Office divin avec dévotion, les Sermons &c.

8. Avoir une horreur extrême de tous les péchez; parce qu'ils déplaisent infiniment à Dieu & qu'ils sont les plus grands de tous les maux, qui nous puissent arriver.

9. Le craindre comme nôtre Juge, qui condamnera à des supplices éternels ceux qui auront commis quelque péché mortel, & qui donnera le Ciel & une félicité éternelle à ceux qui l'auront bien servi, & observé ses Commandemens.

10. S'informer fidèlement des vœux que l'on a faits, mais n'en point faire sans le conseil de son Confesseur.

11. Offrir à Dieu toutes ses actions principales avant que de les commencer, comme avant que d'étudier, ou de s'appliquer à son emploi; afin d'y obtenir la bénédiction de Dieu. Estre fidèle à cette pratique en sorte que quand on veut prendre le repos, la nourriture, ou le divertissement nécessaire à la santé du corps, que ce ne soit pas pour se contenter soi-même, comme font les bêtes, mais plutôt afin de travailler ensuite avec plus de force à son devoir & au service de Dieu.

12. Faire grande estime des Sacremens , comme de la Penitence, de la Communion, &c. & ne s'en approcher jamais qu'avec une grande préparation.

13. Avoir un grand soin d'assister aux Catechismes , & d'en bien étudier les leçons , afin d'apprendre nos devoirs envers Dieu, & à se sauver.

14. Avoir une dévotion particulière au saint Sacrement de l'Autel, le visiter souvent, quand il est exposé, pour lui demander les faveurs dont on a plus de besoin, comme la grace de bien apprendre, d'être bien obéissant, &c. Honorer encore d'un honneur spécial la sainte Vierge, porter toujours un chapelet sur soi, & le réclamer chaque jour, selon sa commodité; demander dans les nécessités le secours de son Patron & de son bon Ange.

15. Porter respect aux sacrés Noms de Jesus & de Marie, faire la révérence, ou du moins une inclination quand on les entend prononcer; il ne faut pas néanmoins se découvrir dans un Sermon, ou autre discours, que la première ou la seconde fois, afin de ne pas perdre l'attention que l'on doit avoir durant ce temps.

16. Respecter les Eglises, tant par le dehors que par le dedans. Ne point jeter auprès, ou sur le portail, ni profaner la Maison de Dieu par aucune salure, comme font es-

8 *Traité troisième de la 4. Partie,*
dinairement plusieurs libertins ; y marcher
avec modestie & n'y point causer, ni s'y pro-
mener. Demander à Dieu pardon dans leur
cœur quand ils verront la vanité insupporta-
ble des femmes, qui y entrent avec un masque
sur le visage, qui s'y font porter la queue &
le carreau, & qui y viennent avec des habits
qui ressentent les pompes du démon. Y ap-
porter toujours un livre, & un chapelet, qui
doivent être comme les armes des Chrétiens
pour s'en servir dans la prière. Saluer les
Eglises & les Croix quand on passe par de-
vant. Porter aussi un grand honneur aux
Images, Médailles, *Agnus Dei*, à l'Eau be-
nite, au Pain benit, & aux autres choses
saintes. Ne point déchirer ou profaner leurs
Images, mais plutôt les brûler quand elles
ne peuvent plus servir.

17. Respecter les Ecclesiastiques & les Re-
ligieux ou autres personnes consacrées à
Dieu, n'en dire jamais de mal, pour l'hon-
neur que l'on doit à leur caractère, à leur
Ordre, & à toute la Religion Chrétienne,
dont ils sont les Ministres. Puisque l'Eglise
a excommunié tous ceux qui frapperoient
seulement un simple Tonsuré, il faut bien
croire qu'elle veut que l'on respecte ceux
qui sont employez aux sacrez Autels.

18. Ne point faire de railleries sur les
choses saintes, ou sur ce qui est tiré de la
Sainte Ecriture.

19. Ne proferer aucune parole de blasphème ni contre Dieu, ni contre les Saints. Ne point contrefaire par moqueries aucunes des Ceremonies de l'Eglise, parce que c'est un grand peché devant Dieu.

20. Avoir chez soi quelques Images dévotes, devant lesquelles on fasse ses prieres le matin & le soir.

21. Faire ses prieres avec un grand respect, les mains jointes, & à deux genoux, le matin aussi tôt que l'on est habillé, & le soir avant que de se coucher, sans attendre que l'on soit dans le liét.

22. Faire l'examen de sa conscience, pour demander pardon à Dieu des péchez que l'on aura pû connoître, prenant resolution de s'en confesser au plûrôt.

23. Quand on est couché, réciter quelque courte priere en attendant le sommeil, pour demander la grace de bien mourir, & occuper son esprit à quelque bonne pensée.

24. Prier Dieu aussi, devant & après le repas.

25. Ne point lire la sainte Ecriture, sans la permission de son Confesseur.

26. Quand on a quelque doute sur quelque Mystere, ne s'y point arrêter, mais au contraire faire souvent des actes de Foi sur le même sujet pour se délivrer de ces mauvaises pensées.

27. Fuir comme la mort la compagnie des impies, libertins, Heretiques, ou Huguenots; & ne point lire de Livre qu'ils ne l'ayent auparavant montré à leur Maître, ou à quelque personne sçavante, pour être assuré s'il n'y a rien de contraire à la Foi Catholique.

28. Recevoir, quand ils ont l'âge de huit ou neuf ans, le Sacrement de Confirmation, se faire instruire diligemment, quand ils doivent s'en approcher, pour n'être pas indignes des graces que l'on reçoit par ce Sacrement, lors qu'on s'y prepare avec les dispositions necessaires.

29. Ne point ajoûter foi aux songes & rêveries, ni aux jours heureux & malheureux, ni aux devins; dire avec respect à leurs parens, qu'ils ont appris au Catéchisme que c'est un grand péché s'ils vouloient les aller interroger après avoir perdu quelque chose. Ne point faire dire leur bonne aventure. Ne se servir d'aucunes Oraisons, ni d'aucuns billets que certaines personnes superstitieuses pourroient leur donner pour la guerison de quelques maladies qu'ils auroient, sans en avoir parlé à ceux qui les instruisent.

ARTICLE II.

*Que peuvent faire les Enfans pour observer ce
second Commandement ?*

*Dieu en vain tu ne jureras ,
Ni autre chose pareillement.*

1. **N**E point jurer ni par le Nom de Dieu ,
ni par le Nom des Saints , ni par au-
cune des creatures , comme font ceux , qui
pour assurer quelque chose , disent : Comme
voilà le jour , vrai comme voilà du feu , par
mon ame , en ma conscience , en bonne veri-
té , je juisse mourir , & autres semblables fa-
çons de parler , qui accoûtument insensible-
ment aux plus grands péchez.

2. Ne proférer aucune parole de blasphème , ni contre Dieu , ni contre les Saints. Ne rien dire autre chose pour faire croire ce que l'on dira , que *oui* , ou *non* , comme nôtre Seigneur l'a enseigné. Il n'est permis de jurer qu'en Justice , quand le Juge y oblige ; mais c'est commettre un grand péché , lors que l'on jure pour assurer une fausseté.

3. Fuir la compagnie de ceux qui jurent , ou blasphèment , comme on feroit celle des dé-

mons. Quand on entend par hazard renier ou blasphémer le saint Nom de Dieu, ou dire quelque parole de mépris des choses saintes, se donner au diable ou y donner quelqu'un, faut témoigner du ressentiment pour de si grands pechez, reprendre ceux qui les commettent, ou au moins faire un acte de contrition de ses propres péchez, & demander à Dieu pardon pour eux, disans : Mon Dieu, faites miséricorde à ces misérables, convertissez-les s'il vous plaît, & ne permettez pas que jamais j'en dise autant.

4. N'obliger personne à jurer en quelque manière que ce puisse être, pour assurer quelque chose; parce que la charité Chrétienne nous doit faire croire que nôtre prochain ne voudroit pas nous tromper, ni mentir pour nous faire croire une fausseté.

5. Accomplir fidèlement ce que l'on a promis, juré ou voüé; pourvû que l'action ne soit pas mauvaise; parce que ce seroit un second péché de vouloir faire quelque mal, croyant que l'on y est obligé à cause de la promesse. Mais ne faire aucun vœu à l'avenir sans le conseil de son Confesseur.

ARTICLE III.

*Que peuvent faire les Enfans pour accomplir ce
troisième Commandement ?*

*Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.*

Et ces deux autres Commandemens de
l'Eglise :

*Les Dimanches Messe oüiras,
Et les Fêtes pareillement.*

*Les Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.*

1. **C**onsiderer les jours des Dimanches & Fêtes, comme des jours consacrez particulièrement à Dieu, & qui doivent être employez à le servir. Ne point travailler ni faire travailler les Dimanches ni les Fêtes. Que s'il y a nécessité, en aller demander permission auparavant à Monsieur le Curé. Les jours des Dimanches & des Fêtes durent depuis la minuit de la veille, jusqu'à la minuit suivante; & ainsi il n'est pas permis de travailler; par exemple, le Samedi, quand il est plus

14 *Traité troisième de la 4. Partie,*
de minuit ; parce que pour lors la journée du
saint Dimanche est commencée. Il en est de
même des veilles des Fêtes : & ce péché est
ordinaire aux Artisans & Ouvriers.

2. Assister à tout le Service divin dans la Pa-
roisse, & y recevoir les instructions nécessai-
res pour bien servir Dieu, particulièrement
dans les Prônes & dans les Catéchismes, qui
sont plus propres aux Enfans que les Sermons,
ou autres discours plus relevez, dont l'âge
ne les rend pas encore capables.

3. Ne point aller se divertir aux autres Eglises,
pour contenter sa dévotion particulière,
qu'après avoir satisfait à l'obligation de sa
Paroisse.

4. Quand leurs parens voudront les mener
promener avec eux en ces jours qui sont con-
sacrés à Dieu, durant le temps des Caté-
chismes, ils les prieront humblement de leur
permettre plutôt d'assister à Vêpres, ou
reste du Service, & aux instructions de la
Paroisse ; afin d'y prier Dieu pour eux, & de
apprendre à leur obéir, à sauver leur âme ;
leur remontrant que Dieu & son Eglise or-
donnent de sanctifier les Dimanches & les
Fêtes, & leur promettant d'aller avec eux
leur plaisir quand le temps du Service di-
vin & des Catéchismes sera passé. Mais si
leurs parens n'y veulent pas consentir, il
vaut mieux leur obéir quelquefois que de

leur donner occasion d'offenser Dieu, les faisant mettre en colère pour cela. Mais à la première occasion leur demander cette permission.

5. Ne point aussi passer ces jours en oisiveté ou en ne s'occupant que de choses vaines & inutiles. Eviter les jeux, les danses qui occupent les mauvais Chrétiens durant ces jours, fuir les jeux de hazard, comme ceux de cartes & de dez, &c.

6. La sainte Messe fait la principale partie du service divin, & il faut l'entendre entière, c'est à dire, au moins & dans la nécessité, depuis le commencement du premier Evangile, jusqu'à la fin du dernier.

7. Quoi que l'Eglise n'oblige pas sous peine de péché d'entendre la Messe, si ce n'est les Dimanches & Fêtes, c'est néanmoins la coutume des bons Chrétiens de l'entendre tous les jours; mais il faut y demeurer toujours à genoux & les deux genoux à terre, sans s'agenouiller sur des bancs, ou des chaises, sans s'appuyer, ni s'accouder, & sans causer.

8. Durant les Messes hautes, on peut s'asseoir quelque fois, mais non pas durant les Messes basses, à cause qu'elles sont fort courtes, à moins qu'on ne soit incommodé. Il faut y prier attentivement avec un Livre, ou au moins avec un Chapelet (pourvu que

16 *Traité troisième de la 4. Partie,*
l'on ne soit pas occupé à y servir) sans regarder à tout moment de côté & d'autre, pour considérer les passans, ou s'occuper l'esprit des choses vaines, inutiles ou mauvaises, ce qu'on appelle distraction.

9. C'est un bon remede contre les distractions qui peuvent arriver durant la Messe, de penser avant de l'entendre, de quelle grace on a plus besoin, afin de la demander à Dieu; & de s'occuper toujours de la pensée de la presence de Dieu & de ce qu'on leur a appris de ce Sacrifice.

10. Les intentions que l'on peut se proposer sont, par exemple, de prier. 1. Pour demander la remission de nos pechez, la force de se corriger des mauvaises habitudes, auxquelles on est sujet, comme du Mensonge, de la Gourmandise, de la Desobéissance, &c. & pour nos autres besoins spirituels, & corporels. 2. Pour obtenir la grace de bien apprendre, & de bien profiter des Sciences que l'on a étudiées, la connoissance & la lumiere nécessaire pour bien choisir un état de vie & une condition, dans laquelle on puisse faire son salut. 3. Pour le salut de ses parens, & pour leur santé, particulièrement quand ils sont malades, ou pour le repos de leur ame après leur mort. 4. Pour tous nos bienfaiteurs ou amis, & même pour nos ennemis; comme notre
Seigneur

Seigneur Jesus - Christ l'a enseigné & pratiqué. 5. Enfin ne pas manquer quand on entend la Messe, de prier Dieu pour toute l'Eglise, & pour obtenir en faveur des Pasteurs les graces qui leur sont nécessaires, afin de bien conduire les ames qui sont sous leur conduite, & de convertir les Hérétiques, qui sont dehors de la voye de salut, & pour demander à Dieu de bons Prêtres; & pour les autres nécessités plus pressantes de son Eglise: dire tous les jours quelques prieres particulieres pour ce sujet, parce que delà dépend le salut de tout les peuples.

Demander encore à Dieu la paix de l'Etat, l'union & la conservation de tous les Princes Chrétiens.

Choisir chaque jour une de ces intentions, ou quelques autres semblables, avant que d'entendre la sainte Messe, afin d'arrêter davantage son esprit par ce moyen.

II. Les bons Chrétiens ne se contentent pas d'assister au Service pour sanctifier les Dimanches & les Fêtes, selon les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, mais après avoir assisté à la grande Messe, au Prône, au Sermon, à Vêpres, à Complies & au Salut, quand on en dit, ils employent encore quelque temps à la lecture des bons Livres. Les plus propres aux Enfants sont:

18 *Traité troisième de la 4. Partie ,
Les Vies des Saints , le Pedagogue Chrétien ,
l'Instruction Chrétienne , l'Introduction à la
Vie Devote , l'Instruction de la Jeunesse , le
Vrai Fidèle à Dieu , ou quelqu'autre qui
leur aura été conseillé par leur Confesseur.*

Le Recueil de différentes Instructions familières , ou Catéchismes , dressé (pour servir de lecture aux Enfans dans les Ecoles) sur des sujets importants , du signe de la Croix , des Sacremens en général & en particulier , de la manière de bien entendre la sainte Messè , de la pratique pour communier utilement , de la Messè Paroissiale , du Pain benit , de l'Offrande , de l'Eau-bénite , de la dévotion au saint Ange Gardien , contre les Jureurs , du respect que l'on doit aux Eglises , & de plusieurs autres sujets & vertitez qui sont fort négligées , quoi qu'elles soient tres-nécessaires.

Toutes ces Instructions se vendent ou séparées , ou reliées ensemble , rue saint Victor , chez , Simon Langronne , Imprimeur de ce présent Livre de l'Ecole Paroissiale.

12. Assister aux Processions quand on en fait , mais avec modestie & silence , pour ne pas irriter davantage notre Seigneur que l'on tâche d'appaiser par ce moyen , y réciter son Chapelet , ou autres prieres que l'on fait par cœur , pour occuper son esprit , & non pas lire dans un Livre.

13. Quand le temps des débauches publiques arrivera , comme des Rois , du Carnaval , de la saint Martin , ou d'autres semblables , ne point profaner leur bouche & leur langue par des huilemens de bêtes , en criant comme l'on fait ordinairement dans les ruës & dans les maisons aux Rois & à Carême-prenant , le donnant bien garde de piéter ainsi au démon cette même bouche , & cette même langue , qui doivent être un jour consacrées par l'atouchement du Corps de Jesus , dans leur première Communion ; mais plutôt faire tout le contraire de ce qu'ils voyent pratiquer aux autres , c'est à dire , prier Dieu davantage qu'à l'ordinaire , afin d'apaiser sa colere irritée par tous ces desordres : visiter souvent le saint Sacrement lors qu'il est exposé durant les prieres publiques , que l'on fait au Carnaval , pour réparer les injures que Notre-Seigneur reçoit , à cause de tous ces péchez , qui le crucifient encore une seconde fois , plus cruellement que n'ont fait les Juifs. Prier leurs parens de ne les point mener à ces occasions d'offenser Dieu , & les supplier qu'ils s'en retirent eux-mêmes pour ne point attirer la malédiction du Ciel sur toute leur maison. Ne point aller en masque , ni se déguiser en façon quelconque. Ne point même courir

20 *Traité troisième de la 4. Partie,*
après les masquarades, afin de ne point par-
ticiper à leurs débauches & yvrogneries ;
faire plutôt quelque acte de contrition ,
voyant ces misérables qui font rire les dia-
bles , & qui se précipitent ainsi dans les
Enfers , en dansant au son des flûtes , des
tambours ou des violons , dans un temps
auquel ils devroient se préparer à la peniten-
ce que l'on va faire durant le Carême.

ARTICLE IV.

*Que peuvent faire les Enfans pour accomplir ce
quatrième Commandement de Dieu ?*

*Pere & mere honoreras ,
Afin que vive longuement.*

S'aquitter fidèlement des quatre devoirs
qu'ils sont obligez de rendre à
leurs Parens.

1. **L** Es aimer à cause des grandes peines
qu'ils ont eûes à les élever. Ne leur
point souhaiter du mal par ressentiment des
reprimandes ou châtimens qu'ils leur auront
faits.

2. Les honorer en les saluant, lors que l'on
entre ou que l'on sort de la Maison. Ne

parlant jamais à eux qu'avec respect & la tête nuë. Ne point les mépriser dans leur cœur, à cause de leur vieillesse, ou de leur pauvreté, de leurs défauts ou de leurs infirmités naturelles : n'en point dire de mal en cachette. Ne point s'entretenir de leurs fautes avec personne, non pas même avec leurs frères ou avec leurs sœurs, ou leurs parens. Ne leur point dire d'injures, ni aucune parole qui puisse les offenser, ou les mettre en colère, & enfin ne rien faire contr'eux qui témoigne quelque mépris, quelque murmure, ou quelque emportement. Ne point sortir sans leur demander congé. Les enfans doivent bien remarquer, qu'ils commettent un grand péché, quand ils déclarent les vices de leurs parens, à d'autres qu'à ceux qui peuvent mettre remède à leurs déréglemens.

3. Leur obéir en tout ce qu'ils commandent qui n'est point contre la Loi de Dieu, mais que ce soit avec promptitude, & sans murmurer. Ne point empêcher leurs frères, ou leurs sœurs de leur obéir. Ne leur point résister quand ils voudront leur faire quelque reprimande, mais recevoir tous leurs avis avec grande soumission, sans se dépitier, comme l'on dit, & sans murmurer ni gronder contr'eux.

Les assister durant leur vie en tout ce

que l'on pourra ; particulièrement , dans leur vieillesse. Avoir grand soin de prier Dieu pour eux tous les jours , principalement dans leurs maladies , & après leur mort. Ne leur rien dérober , quand ce seroit même pour donner l'aumône ; mais au contraire conserver leur bien fort soigneusement. Leur répéter brièvement ce qu'ils auront appris au Catéchisme , afin de procurer leur salut , les instruisant des vérités plus nécessaires qu'ils ignorent fort souvent.

5. A l'égard de leurs autres Parens , comme freres & sœurs , &c. Outre les devoirs précédens , vivre en bonne intelligence avec eux , ne les point quereller ni injurier. Ne point cacher leurs fautes à leurs peres & meres, ou à leur maître , craignant par un faux amour , qu'ils n'en soient punis ; mais aussi ne point rapporter leurs manquemens par vengeance & à dessein de les faire réprimander. Ne point négliger de les reprendre quand ils commettent quelques péchez , mais les instruire en tout ce que l'on pourra charitablement. Ne leur point porter d'envie , ni de jalousie , à cause que l'on croit n'être pas tant aimé qu'eux dans la maison.

6. Quand aux autres personnes qui les instruisent , qui les nourrissent , ou qui leur font quelque bien , comme sont leurs Cures

& leurs Confesseurs, Prêtres ou Religieux, leurs Maîtres d'Ecole, ou leurs Précepteurs & leurs Bienfaiteurs, ils doivent à leur égard pratiquer la plupart de ces mêmes enseignemens.

7 Ce qui se doit entendre encore des autres Supérieurs, comme des Rois, des Princes, des Seigneurs, & des Magistrats, pour lesquels Dieu veut que l'on ait beaucoup de respect, sans juger mal de leurs déportemens, sans murmurer contre leur conduite, & sans leur souhaiter aucun mal, croyant toujours qu'ils ont raison de faire ce qu'ils font.

8. Rendre aux Maîtres, chez lesquels ils sont en service, tout le respect & le service qu'ils leur doivent, leur obéir, ne leur point donner occasion de se fâcher, ne leur point faire tort en leurs biens, mais au contraire les conserver avec fidélité.

ARTICLE V.

Que peuvent faire les Enfants pour accomplir ce cinquième Commandement ?

*Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.*

1. **N**E se point désirer la mort ni autre mal à eux-mêmes, par desespoir,

24 *Traité troisième de la 4. Partie,*
ou à leur prochain par colere ou vengeance. Ne se point faire de mal par dépit, comme font souvent ceux qui se fâchent, ou s'emportent, après avoir été repris de quelque faute.

2. Ne battre ni faire battre personne, afin de ne rendre mal pour mal. Ne point quereller, ni avoir même de haine contre personnes. Pardonner volontiers à nos ennemis, leur rendre les mêmes services dans les rencontres, & les mêmes devoirs de civilité, comme si jamais ils ne nous avoient fait aucun mal. Les assister & empêcher, si l'on peut, qu'il ne leur soit fait aucun tort.

3. Demander pardon à ceux que l'on auroit offensé & leur satisfaire pour les injures ou torts qu'on leur auroit faits. Rechercher même l'occasion de parler à ceux qui nous voudroient du mal, & les saluer & prévenir en tout, afin de les gagner pour Dieu & de les délivrer du mauvais état de haine où ils sont, en nous reconciliant avec eux, parce qu'il ne suffit pas à un bon Chrétien de dire; Je ne veux pas de mal à celui qui m'a offensé; je lui pardonne tout ce qu'il m'a fait, mais je ne veux jamais le voir, &c.

4. Ne point se rejouir du mal des autres quand ils seroient même nos ennemis, mais au contraire en témoigner de la compassion & prier Dieu pour eux.

s. Ro

5. Reprendre aussi ceux qui voudroient nous engager à faire quelque mauvaise action contre le prochain , comme pour battre quelqu'un ou pour lui faire quelque tort.

6. Ne point s'arrêter à plusieurs petites familiaritez , ou amitez particulieres, trop attachantes , parce qu'elles engagent toujours à rendre beaucoup de services aux personnes que l'on aime, contre sa propre conscience , & contre les interets de Dieu.

7. Avoir un grand soin de donner bon exemple à tous ceux que l'on frequente, particulièrement à ses freres , à ses sœurs , ou autres parens , & à ses compagnons. Ne point proferer de paroles , ny faire aucune action qui puissent leur donner de mauvaises pensées , ou les porter à quelque peché.

8. Prendre bien garde aussi de ne point donner à personne occasion de jurer , de se mettre en colere , ou d'offenser Dieu en quelque maniere que ce puisse être , parce que nous serons punis au Jugement de Dieu , non seulement pour nos propres offenses , mais aussi pour les pechez d'autrui , dont nous aurons esté la cause , en leur donnant volontairement & sans necessité, quelque occasion d'offenser Dieu.

9. Supporter les défauts & les incommoditez naturelles de son prochain avec patience & charité, sans se laisser emporter à des

moqueries, ou railleries sur les fautes, ou sur les infirmités. Enfin ne point faire à autrui ce que l'on ne voudroit pas être fait à soy-même.

10. Les Enfans doivent pratiquer cette maxime, non seulement à l'égard de toutes sortes de personnes, mais particulièrement à l'égard de leurs domestiques; parce que ceux qui querellent leurs serviteurs ou qui les mal-traitent, ou qui les accusent fausement à leurs parens pour les faire chasser, ou mal-traiter par plaisir, ou par vengeance, à cause qu'ils leur auront refusé quelque chose, ils commettent un grand peché.

11. Aimer beaucoup les pauvres, parce qu'ils sont les membres de JESUS-CHRIST. S'accoutumer à faire quelques petites aumônes, quand ils auront quelque chose à eux, sans néanmoins rien prendre pour ce sujet, sans coage, dans la maison de leurs parens, ou des Maîtres qu'ils serviront.

12. Quand ils ne pourront donner l'aumône aux pauvres qu'ils rencontrent, ils se souviendront au moins de faire une petite prière à Dieu pour eux, afin qu'il leur donne la patience nécessaire pour profiter de leur pauvreté; ç'a esté la pratique de plusieurs grands Saints, qui ont ainsi pratiqué l'aumône spirituelle, n'ayant pas quelquefois le moyen de donner une aumône corporelle.

ARTICLE VI.

*Que peuvent faire les Enfans pour accomplir le
6. & le 9. Commandement de Dieu ?*

*Luxurieux point ne seras ,
De corps ny de consentement.
L'œuvre de chair ne desireras ,
Qu'en Mariage seulement.*

1. **N**E se plaire & ne s'arrêter jamais volontairement à aucune pensée impure & deshonnête. Quand on est attaqué de quelque tentation, se recommander à Dieu avec une grande humilité, se mettre sous la protection de la sainte Vierge, invoquer le secours de son Patron & de son bon Ange pour en être délivré, ou au moins pour avoir la force d'y résister.

2. Ne point se mettre en peril de commettre quelque peché soy-même, ou d'en faire commettre à d'autres contre ce Commandement ; se souvenant qu'il n'y a rien de si prompt que l'esprit & la volonté, ny rien de si frigale que la chair, selon la parole de Notre Seigneur. Et que la plus grande partie de tous ceux qui brûlent & qui brûleront éternellement dans les Enfers, ne sont damnez

que pour n'avoir pas eû le soin de renoncer de bonne heure dès leur jeunesse aux occasions dangereuses qui leur ont fait commettre des détestables & abominables pechez, contre la pureté & la chasteté Chrétienne.

3. Ne point dire de paroles sales, ou à double entente, à dessein de se divertir & de faire rire la compagnie ; parce qu'elles sont souvent autant de coups mortels par lesquels on tue les âmes des assistans : ceux qui prennent plaisir de les entendre, commettent un peché aussi grand que ceux qui les prononcent. Durant son travail ne point chanter de chansons lascives, mais plutôt occuper son esprit à réciter quelques Prières Chrétiennes, comme quelques Pseaumes ou Hymnes de l'Eglise, les Litanies de la Vierge, & semblables, pour être préservez contre les efforts du démon, qui tâche par ce moyen de nous faire tomber dans les plus grands pechez.

4. Fuir les Bals, les Commedies, les mascarades, les promenades & les danses mesléantes, c'est à dire, où les garçons & les filles sont ensemble. Fuir encore l'oisiveté & la fainéantise, afin d'éviter les pensées deshonnêtes : car il défend non seulement tous les pechez deshonnêtes, mais encore tout ce qui peut en être la source ou l'occasion. On doit avoir en horreur la lecture des mauvais Livres, comme des Romans, des Comedies

des chansons mondaines & d'autres semblables.

5. Eviter encore comme une peste les mauvaises compagnies, & la fréquentation de ceux qui disent de vilaines paroles, ou qui sont sujets à chanter de mauvaises chansons.

6. Ne point aimer les friandises, qui ne servent qu'à donner de mauvais desirs. Et comme le vin pris avec excès sert de principal moyen au démon pour corrompre la jeunesse en ce point, les enfans doivent prendre garde de bonne heure à ne s'y point trop adonner : & d'en user avec une très-grande modération, mais particulièrement les filles.

7. Ne point se baigner sans nécessité, & que ce ne soit point dans un temps ny dans un lieu où l'on puisse être vu des autres en cet état ; que ce ne soit point aussi en la compagnie des libertains, où l'on n'apprend ordinairement que le chemin de l'Enfer, mais que l'on soit accompagné de quelques-uns de ses parens ; parce que les bains, en la manière qu'ils se font, sont cause que plus de la moitié de la jeunesse se damne misérablement, à cause des pechez qui s'y apprennent, & qui s'y commettent.

8. Que les garçons & les filles ne se regardent point trop curieusement, & ne se fréquentent point avec trop de familiarité, qu'ils ne s'entretouchent point l'un l'autre

50 *Traité troisième de la 4. Partie,*
avec privauté, qu'ils ne jouissent jamais ensemble, quand même ils seroient parens, ou au moins, si l'on ne peut faire autrement, que ce soit avec grandes précautions, & en la présence de quelqu'un qui les observe, & qui puisse leur donner quelque retenue; parce que c'est dans ce temps & dans ces occasions que le démon donne commencement aux plus grands crimes.

9. Les Enfans qui aimeront bien la Chasteté, ne souffriront pas que l'on se serve avec eux de certaines legeretez dangereuses particulièrement entre les garçons & les filles, comme les atouchemens des mains ou du visage, & les baisers ou autres semblables caresses trop familières.

10. Ne rien faire sur eux-mêmes ou sur autrui, soit par regard, par actions ou autrement, qui soit contraire à la Pureté, ou qui puisse donner quelque mauvaise pensée.

11. S'habiller & se deshhabiller promptement, & avec une grande modestie, nous persuadant qu'un Dieu & notre bon Ange considèrent toutes nos actions, particulièrement durant ce temps.

12. Ne rien crayonner qui soit deshonnête; ne point faire de Tableaux, Images, Statuës de cette façon, afin de ne point donner occasion de pécher par nuditez honneuses, à ceux qui pourroient les regarder. Ne

point prendre plaisir soy-même à considérer de semblables peintures , afin d'éviter les mauvaises pensées ; n'en point garder chez soy aucunes , mais au contraire les déchirer par tout où ils en rencontreront , quand elles seront en leur disposition. Ceux qui aimeront l'honneur de Dieu , en feront autant à l'égard des mauvais Livres , qui sont les Ecoles de Satan.

13. Garder dans les habits une grande modestie , en sorte que l'on ne puisse donner à personne occasion d'offenser Dieu par un excès de mondanité , ou par la nudité des bras ou de la gorge.

14. Demander souvent à Dieu cette grande vertu qui nous rend semblable aux Anges & très-agréable à Dieu.

ARTICLE VII.

Que peuvent faire les Enfans pour accomplir le 7. & le 10. Commandement de Dieu ?

Les biens d'autrui tu ne prendras .

Ni retiendras à ton escient.

Biens d'autrui ne convoiteras ,

Pour les avoir injustement.

1. **N**E rien prendre ny retenir à personne .
quelque peu de chose que ce puisse être , pour ne point s'accoutumer incontinent.

32 *Traité troisieme de la 4. Partie,*
ment à ce peché. Quand ils sont quelques-
fois à la place de leurs parens dans la bouti-
que, ne point vendre une marchandise plus
qu'elle ne vaut, à ceux qui ne s'y connoissent
pas.

2. Si l'on achete quelque chose, en don-
ner raisonnablement ce qu'elle vaut, encore
que la personne qui vend n'en sçache pas la
valeur elle-même, ou qu'elle soit en grande
necessité. Observer exactement le poids &
la mesure ordinaire en tout, parce que Dieu
a en abomination tous ceux qui font le con-
traire, selon les paroles de la sainte Ecriture.

3. Ne point mélanger la marchandise,
comme de mettre de l'eau dans du vin, au
lieu de le vendre pur, ou autres choses sem-
blables. Que s'ils voyent commettre ces pé-
chez à leurs parens, ils doivent leur remon-
trer avec respect, que ces tromperies attire-
ront de grandes maledictions de Dieu sur
leur maison, & qu'elles leur causeront assûre-
ment quelques pertes considérables.

4. Enfin ne rien vendre qui ne soit fidele.
Ne point mentir; & encore moins jurer
pour faire valoir sa marchandise. Et parce
que c'est encore la coûtume des Artisans &
des Marchands de vendre plus cher qu'il n'est
raisonnable à ceux qui ne connoissent pas la
valeur des marchandises, les Enfans pre-
ndront aussi garde de ne pas imiter leurs pa-

rens en ce point ; parce que toutes ces fraudes offensent Dieu, & obligent à restitution, laquelle on doit toujours faire toute entière, si l'on peut, ou au moins en partie, même avant que de s'en confesser, s'il est possible. Ne point décrier la marchandise des autres pour les empêcher de vendre, ne point acheter de leurs camarades ou autres sans le consentement de leur pere ou tuteur, dont ils dépendent, ne rien acheter ou recevoir qui ait été dérobé.

5. Ne point tromper dans le jeu, parce que toutes les tricheries sont autant de larcins. Pour éviter cette occasion de pecher, ne point joier de l'argent : Fuir la compagnie de ceux qui sont sujets à dérober chez eux, ne participer jamais à leur vol, mangeant par exemple, de ce qu'ils auroient pu acheter avec de l'argent dérobé.

6. Restituer ce que l'on a pris. S'acquitter au plutôt de ce que l'on doit. Employer fidelement le temps, pour ceux qui payent le travail que l'on fait.

7. Empêcher, selon son pouvoir, que l'on ne fasse tort au prochain, en quoi que ce soit. Ne point cacher ou receler le larcin de personne. Ne point retenir ce que l'on pourroit trouver ; mais si l'on trouve quelque chose, par exemple, dans un Eglise, on le portera à la Sacristie, pour être rendu

à qui elle appartiendra. Que si c'est autre-
part , l'on doit s'informer qui l'a perdue , ou
enfin la porter aux parens que l'on aura , qui
seront obligez de la rendre à ceux qui la de-
manderont , sans obliger à donner quelque
chose pour cette restitution , si ce n'est
qu'ils eussent eux-mêmes fait quelque dé-
pense pour ce sujet. Que si l'on ne peut sça-
voir à qui elle appartient , ils en donneront
la valeur aux pauvres , ou à l'Eglise , afin de
faire prier Dieu pour ceux qui auront fait
cette perte ; le tout néanmoins selon le con-
seil & la prudence de leur Confesseur , au-
quel on doit demander fidelement son avis
sur ce sujet , & sur les difficultez que l'on
vient de toucher , au sujet de la vente & de
l'achat des marchandises ; parce que faire
d'être éclairci sur tous ces points , la plupart
des Marchands commettent de grands pé-
chez , & se damnent misérablement , vendant
leur ame au diable , pour amasser des biens
de ce monde.

8. Et d'autant que plusieurs , parmi les
Chrétiens mêmes , s'abandonnent misérable-
ment au peché d'Usure , comme les Juifs , en
prêtant de l'argent , pour en recevoir du
profit , & retirer ainsi après quelque temps
une plus grosse somme que celle qu'ils ont
prêtée : les enfans se donneront bien de garde
de d'imiter en cela leurs parens , quand ils

feront dans un âge plus avancé. Ils doivent prier Dieu continuellement pour eux ; s'ils les voyent engagez dans ce malheureux trafic, afin qu'ils se convertissent, & même dans quelque occasion commode, leur représenter que ce péché est horrible devant Dieu, que la sainte Eglise excommunie tous les Dimanches ceux qui sont addonnez à ces détestables pratiques, & que plusieurs malédictions leur arriveront pour ce sujet, & enfin la damnation éternelle.

9. Ne point desirer beaucoup de richesses, mais se contenter du nécessaire, puisque Nôtre-Seigneur a donné sa malédiction aux riches, & au contraire sa benediction aux pauvres.

ARTICLE VIII.

Que peuvent faire les Enfants pour accomplir le huitième Commandement de Dieu ?

*Faux témoignage ne diras.
Ni mentiras aucunement.*

N'Accuser personne de leurs Compagnons ny autres fausement, mais

s'ils sont interrogez par ceux qui peuvent les coriger, touchant quelque mal, qu'ils sçachent, ou qu'ils leur ayent vû faire, dire la verité toute entière, sans rien ajoûter ni diminuer, sans se laisser corrompre par quelque promesse de ceux qui auroient manqué; parce que Dieu ne veut pas que l'on cache les pechez d'autrui à ceux qui doivent y mettre ordre.

2. Ne jamais mentir, ny exciter les autres au mensonge, par quelque promesse, en quelque occasion & quelque sujet que ce puisse être; comme, ou pour rire, & se divertir, ou pour s'excuser & éviter quelque punition, ou pour ne point mettre leurs parens en colere contr'eux; ou enfin pour faire plaisir à leurs Compagnons; parce que Dieu déteste toute sorte de mensonge, & particulièrement celui qui porte préjudice au prochain. Comme le diable est le pere du mensonge, aussi appelle-t-on *Enfans du diable*, ceux qui commettent ce maudit péché.

3. Comme quelques Marchands sont sujets au mensonge, croyant que sans cela ils vendroient moins leurs Marchandises, leurs enfans prendront garde de ne point suivre l'exemple de leurs parens en cela, & leur représenteront même, lors qu'ils en trouveront une occasion favorable, que les men-

teurs ne seront jamais dans la prospérité, & que quand on gagneroit davantage par ce moyen, il ne faut pas se damner éternellement pour les biens de cette vie, qui ne font que passer en un moment.

4. Quand on est cause par quelque mensonge, qu'il arrive au prochain quelque dommage dans ses biens ou dans son honneur, l'on est obligé à faire restitution, ou à demander pardon de ce mensonge à ceux qui ont été offensés, & se dédire devant ceux qui l'ont entendu.

5. Ne point jurer temerairement d'autrui, c'est à dire, ne point penser à mal, en lui voyant faire quelque chose; mais plutôt avoir bonne estime de nôtre prochain, & croire qu'il a quelque bonne intention que nous ne connoissons pas.

6. N'être point curieux de sçavoir ses fautes. Fuir les détractions & les médifances, c'est à dire, ne point parler mal de personne, quand même on diroit la vérité en déclarant ses manquemens, parce que les péchez de médifance sont abominables devant Dieu, non seulement à cause du scandale qui en arrive, mais encore parce que l'on ôte à son prochain sa bonne réputation, & son honneur, qui lui est un bien aussi précieux que sa propre vie.

7. Cette maxime n'empêche pas non-

moins que l'on ne soit obligé de donner avis aux Supérieurs de ce qui a été mal fait par quelqu'un, afin que l'on y apporte remède : particulièrement quand on a ordre pour cela, mais il faut que ce soit charitablement ; c'est à dire tant pour satisfaire à son propre devoir, & pour décharger sa conscience, que pour empêcher que Dieu ne soit offensé ; & non pas jamais par vengeance.

8. Ne rapporter à un autre le mal que l'on auroit entendu dire de luy, si ce n'est par maniere d'avertissement, quand cela est nécessaire, mais ne nommer jamais ceux qui ont déclaré ce défaut, parce que l'on seroit la cause de quelque inimitié, querelles ou autres malheurs qui pourroient arriver.

9. Empêcher autant que l'on peut dans les compagnies, que l'on ne parle point mal de qui que ce soit, témoignant que l'on ne prend pas plaisir à ces mauvais discours, où Dieu est grièvement offensé, détournant adroitement l'entretien sur quelque autre matière, ou quittant même la compagnie, si cela se peut, au cas que l'on voulût contraindre ces médifances, afin de ne pas participer à ces péchez en les écoutant.

10. Fuir l'hypocrisie, c'est à dire, ne point vouloir paroître plus vertueux que l'on est pour être estimé du monde en faisant quelque bonne action devant les autres à cette occasion.

11. S'aquiter fidelement des promesses que l'on fait, pourvû que Dieu n'en soit point offensé, parce que sans cette condition, il vaudroit mieux ne s'en point aquiter, que de se damner pour ne pas manquer à sa parole, quand même l'on se seroit engagé par quelque jurement.

12. Estre fidele à garder un secret, pourvû qu'il n'y ait point de péché; ce qui arriveroit, si l'on vouloit cacher quelque mauvaise action, & empêcher que l'on n'y donnât ordre.

ARTICLE IX.

*Que peuvent faire les Enfans pour accomplir
les autres Commandemens de l'Eglise
qui restent à expliquer?*

*Tous tes pecheꝝ confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Createur recevras,
Au moins à Pâques humblement.
Quatre-Temps Vigiles jeûneras,
Et le Carême entierement.
Vendredy chair ne mangeras,
Ni le Samedy pareillement.*

1. **Q**Uoi que l'Eglise n'oblige à se confesser qu'une seule fois, en tel temps de l'année que l'on voudra, & à recevoir le Saint Sacrement une fois aussi durant la quinzaine de Pâques : elle desiré néanmoins, & c'est une très-excellente pratique, de frequenter plus souvent ces deux grands Sacrements, & de s'en approcher quand il arrive quelque Fête de nôtre Seigneur, ou de la sainte Vierge, ou quelque autre solemnité ; mais il ne le faut faire que suivant le conseil de leur Confesseur.

2. Choisir toujours autant qu'ils pourront un bon Directeur ou Confesseur, dans la Paroisse ; après l'avoir demandé à Dieu avec de ferventes prieres, comme l'enseigne S. François de Sales ; & quand on l'aura choisi une fois, ne point changer, si ce n'est en cas de nécessité, & lors qu'une attache trop grande pourroit apporter quelque retardement notable à la véritable piété.

3. Avoir en lui une grande confiance, lui déclarant même les peines & les tentations dont on pourroit être affligé, afin d'être assisté par son conseil contre les efforts du démon.

4. Comme Dieu distribuë ses graces dans les grandes Fêtes avec plus d'abondance,

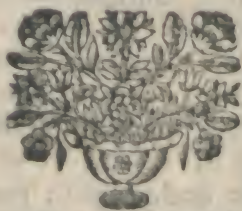
qu'à l'ordinaire, ils n'en laisseront point passer sans demander à Dieu quelque faveur spéciale ; après avoir pris sur ce sujet le conseil de leur Confesseur.

5. Quand ils auront atteint l'âge de vingt & un an , s'aquiter fidelement des jeûnes & des abstinences que Dieu commande par la sainte Eglise , ne s'en point exempter sans avoir déclaré leur nécessité à leur Confesseur. Et néanmoins devant cet âge , ne point manger d'œufs ou de viande aux jours défendus , sans la permission de Monsieur le Curé , encore que l'on fût malade.

6. Ne point entreprendre d'eux-mêmes aucunes penitences ni austeritez sans l'ordre exprés de leur Directeur , pour ne rien faire indiscretement qui puisse porter préjudice à leur santé ; ils pourront néanmoins , à proportion qu'ils avanceront en âge , se retrancher de quelque petit morceau de leur repas dans les jours de jeûnes ; afin d'avoir moins de peine à jeûner quand ils seront en âge ; & toujours selon le conseil de leur Confesseur , & la permission de leurs parens.

7. Se preparer avec un grand soin quand ils s'approcheront du Sacrement de la Penitence ou de la Communion : demander pardon à leurs parens , à leurs domestiques , & à ceux qu'ils auront offensés , &c.

42 *Traité troisième de la 4. Partie,*
la veille, ou au moins le jour de leur Con-
fession : prier Dieu dans ces occasions pour
leurs parens ; pour ceux qui les instruisent,
& pour leurs Bienfaiteurs, & même pour
leurs ennemis.





PRATIQUES FAMILIERES
PROPRES AUX ENFANS,

POUR EVITER LES PECHES
auxquels ils sont plus sujets, & pour
acquérir les vertus dont ils sont plus
capables.

CHAPITRE I.

Combien y a-t-il de pechez que l'on
appelle Capiteux?

Il y en a sept, Orgueil, Avarice,
Luxure, Envie, Gourmandise, Ire,
& Paresse.

ARTICLE I.

Que peuvent faire les Enfans pour éviter les
pechez d'Orgueil?



PRATIQUER la vertu d'Ha-
milité, qui est opposée à ces pé-
chez, & pour ce sujet; Ne point
s'estimer en méprisant les autres,
mais croire toujours que l'on est moins
D. j

44 *Traité troisième de la 4. Partie,*
sçavant & moins vertueux que son prochain.

2. Ne se point louer eux-mêmes, ni se vanter du bien, & encore moins du mal que l'on aura fait.

3. Ne point désirer les loüanges, l'estime, ni l'honneur du monde : Faire leurs bonnes actions en secret autant qu'ils pourront.

4. Ne se point glorifier de ce que l'on aura quelque chose plus que les autres, de ce que l'on est mieux vêtu ou mieux nourri, &c. n'y point prendre de complaisance, comme font ceux qui se quarrent, quand ils ont des habits un peu plus riches que les autres.

5. Quand on leur donnera des loüanges, n'y point prendre de plaisir, ni en devenir plus superbes, ou concevoir d'eux-mêmes une meilleure estime pour cela, mais au contraire, en rapporter à Dieu toute la gloire, & le remercier humblement, parce qu'il est seul le premier Auteur de toutes nos bonnes actions. Et que toute la gloire lui est due.

ARTICLE II.

Que peuvent faire les Enfants pour éviter les pechez d'Avarice?

1. **F**aire peu d'état des biens du monde.
2. Se contenter de ce qui est nécessaire.

faire pour les vivres & pour les habits, & y éviter la superfluité.

3. Ne se point passionner contre les parens, lors qu'ils ne donnent pas tout ce que l'on souhaite.

4. Aimer beaucoup même de manquer toujours de quelque chose pour montrer la pauvreté de Nôtre - Seigneur Jesus-Christ.

5. S'habituer de bonne heure à faire de petites aumônes, selon leur commodité, afin d'apprendre à pratiquer la Charité & la Liberalité Chrétienne.

6. Pour éviter au contraire la prodigalité, quand ils auront de l'argent, ne le point dépenser inutilement, comme en friandises, ou autres choses inutiles. Ne rien acheter sans le congé de leurs parens ; & pour mieux faire, ne point s'accoutumer à garder de l'argent, mais plutôt le rendre à leurs parens, quand quelqu'un leur en donnera.

7. Observer ce qui est dit sur le septième Commandement.

ARTICLE III.

Que peuvent faire les Enfans pour éviter les pechez de Luxure ?

1. **A**imer & garder avec un très-grand soin la vertu de la Chasteté & de

46 *Traité troisième de la 4. Partie ,*
la Pauvreté, qui est opposée à ces pechez,
suivant les Instructions marquées au sixième
Commandement ci-dessus.

ARTICLE IV.

*Que peuvent faire les Enfans , pour éviter les
pechez d'Envie ?*

1. **P** Ratiquer la vertu de Charité, qui est
opposée à ces pechez, & pour ce
sujet ne point être fâché de la prospérité,
de la vertu, ou de quelque perfection d'au-
trui; mais plutôt s'en réjouir. Ne point
murmurer contre Dieu dans ces occasions,
mais au contraire le remercier des grâces
qu'il fait à notre prochain, comme si nous
les recevions nous-mêmes.

2. Ne point se réjouir du mal, des affli-
ctions, ou des pechez de ceux que nous
n'aimons pas, ni des mauvais succès qui
leur arriveront dans leurs affaires, parce
que les Chrétiens ne doivent haïr personne,
mais ils doivent aimer tout le monde, &
souhaiter le même bien qu'ils le souhaitent
à eux-mêmes.

3. Pratiquer encore les autres Instructions
que l'on a marquées sur plusieurs des Com-
mandemens.

ARTICLE V.

Que peuvent faire les Enfans pour éviter les pechez de Gourmandise ?

1. **P** Ratiquer les vertus de la Temperance , & de la Sobriété , qui sont opposées à ces pechez ; & pour ce sujet ne manger qu'aux heures ordinaires du repas ; ne boire ne manger avec excès.

2. Ne point frequenter les Cabarets , non seulement afin de ne point entendre les blasphêmes execrables que l'on y vomit ordinairement contre Dieu , & afin d'éviter les excès qui s'y commettent ordinairement , mais encore pour ne point prendre dans leur jeunesse cette detestable habitude , qui fait damner tant de monde tous les jours.

3. Ne rien manger par friandise ou par quelque appetit déreglé , qui puisse préjudicier à la santé , pour éviter les grandes maladies , qui arrivent aux Gourmands.

4. Ne point exciter les autres à commettre quelqu'un de ces pechez.

5. Ne point prendre garde , si l'on donne à d'autres quelque chose de meilleur ou davantage qu'à eux-mêmes. Se contenter de ce qu'on leur donne , sans murmurer pour avoir autre chose , ou pour en avoir davantage.

6. Ne point se glorifier en racontant par sensualité la bonne chere que l'on auroit faite en quelque compagnie.

ARTICLE VI.

Que peuvent faire les Enfans pour éviter les pechez d'Ire ou de Colere?

1. **P** Ratiquer la vertu de Douceur, qui est opposée à ces pechez, & pour ce sujet n'être point mutins, obstinez, ni opiniâtres, ne pouvant souffrir les avertissemens; n'être point tristes, chagrins, melancholiques, arrogans, impatients; ne souffrir de personne; rendant injure pour injure, mal pour mal, & mocqueries pour mocqueries.

2. Suivre les autres Instructions marquées sur les Commandemens, où l'on enseigne la maniere de se comporter charitablement envers son prochain.

3. Si par malheur on se laisse emporter à la colere, l'on ne doit jamais rien dire, rien faire, ni rien entreprendre quand on est en cét état, afin de n'avoir pas sujet de s'en repentir dans la suite.

ARTICLE VII.

Que peuvent faire les Enfans pour éviter les pechez de Pareſſe ?

1. **E**Mployer fidelement tous les momens de la journée. Ne ſe point acquiescer avec lâcheté & nonchalance de leur devoir, tant pour ce qui regarde le ſervice de Dieu, que pour ce qui concerne celui qui doit être rendu aux Maîtres que l'on ſert, ou à ſes parens.
2. S'appliquer avec un grand ſoin à étudier les Sciences qui leur ſont enseignées, parce que c'eſt comme voler l'argent que dépensent les parens pour les Inſtructions, quand on néglige d'en profiter.
3. Ne point aimer le jeu exceſſivement, n'y point employer trop de temps au préjudice de ſes obligations.

Enfin que peuvent faire les Enfans pour vivre en bons Chrétiens ?

Conformer autant qu'il leur ſera poſſible toutes leurs actions aux exemples des vertus que Jeſus-Chriſt, la Sainte Vierge & pluſieurs des plus grands Saints nous ont donnez, quand ils étoient encore

E

enfants. C'est pourquoi ils écouteront avec grande attention les Histoires que l'on en rapportera dans les Catéchismes auxquels ils assisteront , & ne se contenteront pas seulement de les retenir pour eux , mais les répéteront même chez eux à leurs parens , à leurs compagnons , & à leurs domestiques , pour exciter le plus de monde qu'ils pourront à bien vivre , & augmenter par ce moyen la gloire de leur Créateur.

Voilà les maximes & les pratiques principales que l'on doit inculquer aux enfans dans les Ecoles Chrétiennes pour toute la conduite de leur vie. Ceux qui désireront être informez de l'ordre & de la manière que l'on doit garder pour les expliquer & pour faire des Instructions ou des Catéchismes sur ce sujet , ils trouveront quelques petits Livres qui pourront leur être utiles , comme il se voit dans l'Ecole Paroissiale.





TRAITE' IV. DE L'ECOLE

PAROISSIALE.
PRATIQUES FAMILIERES
DE LA CIVILITE.

Pour enseigner aux Enfans à vivre
& à agir à l'exterieur, avec
honnêteté & bien-séance.

A V E R T I S S E M E N T.



L seroit inutile de s'arrêter à faire voir combien il est important d'enseigner les regles de la Civilite, & de la bien-séance, même dans les petites Ecoles ; il n'y a personne qui ne soit persuadé qu'il les faut observer pour n'être pas méprisé dans le monde, & rejeté de toutes les compagnies où l'on peut se trouver ; Les peres & meres, & les autres parens ont une tres-grande satisfaction de voir leurs enfans honnêtes & bien

52 *Traité quatrième de la 4. Partie,*
élevez, & ils les en aiment plus tendrement,
& les Maîtres aussi bien que les Peres &
Meres auront beaucoup de peine à faire
quitter les mauvaises habitudes des Enfans,
lors qu'ils seront dans un âge plus avancé,
s'ils ont manqué de cette instruction, dès les
premières années de leur vie.

L'on en parlera dans ce Traité le plus
brièvement qu'il sera possible, & l'on mar-
quera sur chaque sujet, premierement ce
que l'on doit faire & ensuite les manque-
mens plus considerables que l'on doit éviter,
le tout par Demandes & par Réponses, pour
la plus grande commodité des Enfans.

*De quelques devoirs generaux des Enfans,
touchant le service de Dieu.*

CHAPITRE I.

*De quelques devoirs extérieurs des Enfans
dans les choses de pieté.*

§. 1.

*Qu'est-ce que doit observer un Enfant dans les
choses de pieté ?*

1. **S**E découvrir avant que d'entrer dans
l'Eglise, & y entrer avec modestie.

2. Après avoir quitté les gans, prendre de l'eau benite sur le front avec le doigt du milieu de la main droite, faisant le signe de la Croix tout entier, & saluer le saint Sacrement les deux genoux en terre.

3. Ne point passer devant un Autel ou un Crucifix sans faire la reverence.

4. Si on entend la sainte Messe, on doit si elle est basse, se tenir à genoux, à l'exception des deux Evangiles, si elle est haute, on peut s'asseoir, à l'exception de l'Introite, des Oraisons, depuis la Consécration jusqu'au Pater, de la Communion, & de la Benediction, que l'on doit se tenir à genoux, & des deux Evangiles, que l'on doit se tenir debout. A Vêpres l'on peut être encore assis pendant les Pseaumes, & Répons, & on doit se lever à *Deus in adjutorium*, & à *Magnificat*, & se mettre à genoux aux Oraisons & aux Hymnes, principalement du saint Sacrement, & de la sainte Vierge. On peut s'instruire plus amplement des ceremonies que l'on doit garder, dans le Livre fait à ce sujet.

5. Quand on a le bon-heur de servir à la sainte Messe, il faut quitter ses gands, son Livre & même son Chapelet, afin de n'avoir point d'autre soin & d'attention que de répondre au Prêtre. Quand il est temps d'y faire quelque action, comme de chan-

54 *Traité quatrième de la 4. Partie*,
ger le Livre de côté, donner les Burettes, &c.
il faut se dégager de son chapeau, & le met-
tre en quelque lieu qui soit net; l'on doit
quitter l'épée, avant que d'approcher de
l'Autel pour y servir.

6. Quand on entend chanter le *ÿ. Gloria Patri*, & quelques autres semblables, ou que l'on prononce les sacrez Noms de JESUS ou de MARIE à la sainte Messe, l'on fait une inclination. Et durant le Sermon, ou au Catéchisme, l'on se découvre si l'on étoit couvert (au moins les premières fois) & une inclination seule doit suffire quand on les répètera dans la suite.

7. Lors que l'on entend sonner dans les ruës, la choche pour l'*Angelus*, il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux pour le reciter; mais il suffira de faire sa priere en marchant avec respect néanmoins & modestie, ayant la tête nuë. Si l'on est à l'Eglise, ou à la maison, on le recite à genoux ordinairement, & debout le Samedi, & le Dimanche tout le jour, & au temps de Pâques.

8. Si l'on rencontre le saint Sacrement dans la Ville, quand on seroit en carolle ou à cheval, il en faut descendre: & s'étant mis à deux genoux adorer Nôtre Seigneur, & faire sa priere en faveur du malade, auquel on va porter le Viatique. Que si l'on avoit la commodité d'accompagner Nôtre

Seigneur jusqu'à l'Eglise, comme plusieurs bons Chrétiens, ce seroit une action fort louable.

§. 2.

Que doit on éviter en ce qui regarde le service de Dieu ?

1. **N**E point faire ses prieres d'obligation dans le lit, si ce n'est quand on est malade.

2. Etant à l'Eglise, ne point prononcer ses prieres, si haut que l'on puisse être entendu des autres; ni élever les yeux au Ciel, ou en soupirant, ou en faisant quelque autre chose semblable; parce que quand on est en public, l'on ne doit jamais donner aucun signe de quelques sentimens, ou de quelque dévotion extraordinaire.

3. Ne point tourner les yeux de côté & d'autre, durant qu'on prie Dieu; mais les avoir modestement baissés sur son Livre, ou regarder attentivement l'Autel ou quelque Image qui puisse entretenir l'esprit dans de bonnes pensées, & l'aider contre les distractions, que le diable tâche de donner durant ce temps.

4. N'y point parler que pour choses nécessaires, n'y point faire de bruit en marchant, encore que l'on eût des sabots ; si on est obligé d'y cracher, il faut le faire sans bruit & marcher sur le crachat, en se détournant de la vue des autres.

CHAPITRE II.

Du devoir des Enfans, touchant les différentes postures du corps.

§. 3.

Quelles bien sèances & civilitez doit-on observer dans le maintien ou la posture du corps ?

1. **Q**Uand on est assis, tenir les pieds également arrêtez, sans croiser, sans écarter, sans remuer, ni étendre les jambes ; se tenir droit modestement dans le siege où l'on est, sans s'appuyer avec indécence, comme si l'on vouloit dormir.

2. Quand on parle à quelques personnes qui sont considérables ou d'un autre sexe, les yeux doivent être un peu baïlléz, mais sans contrainte ; sans affectation, & au contraire avec indifférence ; il suffira de ne

les point regarder fixement en face , se tourner néanmoins vers eux quand ils nous parlent , & s'en éloigner de plus d'un pas , ou environ , pour n'être pas en danger de les toucher , de leur faire sentir nôtre haleine , ou de les incommoder en quelque autre maniere.

3. Quand on aura besoin de se nettoyer le nez , ou de se moucher , que ce soit en se couvrant le visage avec son chapeau , & toujours hors de la présence de la compagnie , avec un linge , & jamais avec les doigts ; faire le moins de bruit qu'il sera possible , & serrer aussi tôt son mouchoir , sans regarder ce que l'on y aura jetté.

4. La même honnêteté doit être observée , quand on veut essuyer son visage durant la chaleur , ou à quelque autre occasion , ce doit être avec le mouchoir , au lieu de se servir de la main nue pour ce sujet : particulièrement quand il n'y a pas de nécessité.

5. Mais si la bien-séance défend de se toucher ainsi le visage , la Pudeur , la Pureté & la Chasteté Chrétienne , ne peuvent aussi souffrir que l'on se touche les autres parties du corps , qui paroissent encore moins que le visage , sans nécessité & jamais devant le monde.

6. Un enfant bien né doit s'accoutumer à ne cacher jamais ses mains sous ses habits , ni dans ses poches ; mais étant en compa-

gnie , il les tiendra en repos devant lui à demi-croisées , quand il ne sera pas occupé à tenir son chapeau en parlant, comme l'on va dire dans la suite.

7. Si l'on porte un manteau , l'avoir également attaché sur les deux épaules. Retrousser les bords de son chapeau , c'est la coutume des Soldats. Secouer la tête en arrière , pour faire retirer les cheveux qui descendent sur les yeux , cette action témoigne fort un Enfant éventé ; il faut avoir soin de faire couper ses cheveux de temps en temps , pour ne pas charger la tête par leur excessive longueur , & pour se tenir plus proprement.

Quelles incivilités doit-on éviter , touchant le maintien ou la posture du corps ?

1. **Q**Uand on est debout , ne point écarter les jambes ni se soutenir sur l'une des deux seulement , avançant l'autre davantage.

2. Quand on marche , ne point remuer les bras , mais les tenir arrêtés , selon la pratique des mieux instruits. Ne point marcher trop vite , ni aussi trop lentement , ni témoigner de la curiosité en choisissant tous

les pavez l'un après l'autre , pour faire paroître que l'on est propre. Ne point rire , parler , chanter , ou faire des gestes avec les mains en marchant , ou étant tout seul. Ne point contrefaire le son du tambour avec les pieds , ni avec les mains. Tenir le visage dans une grande égalité autant que l'on pourra sans rider le front , cligner les yeux ou faire quelque posture indécente avec la bouche , comme de faire paroître la langue , mordre les lèvres.

3. Ne point faire de bruit , que le moins qu'il est possible avec les pieds , quand on marche , ou quand on fait la reverence à ceux que l'on salue : en faire peu aussi quand on touffe , quand on crache , quand on éternue , ou quand on baille.

4. Lors que l'on est contraint par quelque une de ces necessitez , se détourner un peu de la presence de ceux avec qui on est , & mettre son mouchoir devant sa bouche. Après avoir éternué , il ne faut pas manquer de saluer la compagnie , qui doit aussi saluer réciproquement , au moins pour les premieres fois.

5. Ne point avaler ce que l'on devoit cracher ; mais aussi ne point cracher trop loin de soi , ni en un lieu où cela puisse paroître aux yeux de la compagnie : & pour ce sujet l'on marchera sur ce que l'on aura

jetté en terre , afin de l'effacer aussi tôt avec le pied.

6. Ne point s'accoutûmer à cracher trop souvent , & sans nécessité ; parce que cette incivilité rend une personne méprisable par tout où elle se rencontre , incommode tout le monde , & nuit beaucoup à la santé.

7. Ne point parler , s'allonger ou s'étendre en baillant.

8. Lorsque l'on parle , ou que l'on écoule quelqu'un dans la conversation , se maintenir fort modestement , & ne point faire de gestes des mains ou de la tête pour s'expliquer ; ou pour temoigner que l'on n'approuve pas le sentiment de celui qui parle.

9. Ne point s'occuper en ce temps , à chanter , ou à tenir d'autres contenance aussi peu honnêtes , comme de tourner ses gans , de toucher à ses cheveux , à son rabat , ou à sa cravate , de se joûer avec son mouchoir , ou autre chose semblable ; parce que tout cela témoigne un esprit fort peu arrêté , & qui fait du suffisant.

10. Ne point s'accouder en écoutant quelqu'un. Ne point tenir la tête appuyée sur les mains , ni se gratter avec les ongles , en présence de quelqu'un particulièrement.

11. Quand on rit dans les Compagnies , que ce ne soit point en éclatant , & jusqu'à perdre la respiration , & la contenance :

l'on ne doit pas rire en parlant.

12. Quand on se chauffe , ne point cracher dans le feu , n'y point tourner le dos , n'y point toucher souvent pour l'attiser , ou pour y mettre du bois , si ce n'est qu'il est nécessaire , ou que l'on en est chargé.

13. Ne se point déchausser , ou hauffer ses habits avec indécence , pour se chauffer plus à son aise. Ne s'y point agenouïller ; afin de s'en approcher plus près que les autres. Ne point mettre ses doigts à sa bouche , ni ronger ses ongles.

*Du devoir des Enfans touchant la
Propreté?*

C H A P I T R E I I I .

Qu'est-ce que Propreté?

1. **E**Stre net dans son linge & dans ses habits , les conservant sans tache , sans ordures , & sans être déchirez. Un habit négligé témoigne qu'un Enfant est un libertin. Porter ses souliers & ses habits propres , en tenir les cordons bien attachez.

2. Quand on s'assied , ou quand on se met à genoux , il faut regarder où l'on se place , & voir si le lieu est bien net.

3. Se rogner les ongles chaque semaine, afin qu'ils ne paroissent pas trop longs, ou entourez d'ordures qui les rendent noirs. La Civilité ne veut pas que l'on se serve des dents, ou bien d'un couteau pour les couper, mais il faut toujours prendre des ciseaux, & ne faire cela que quand on est tout seul.

4. Se peigner tous les matins, se nettoyer avec un grand soin le visage, les yeux, la bouche, les mains & la tête, mais sans curiosité.

5. L'honnête simplicité, dans tout ce qui regarde le corps, est toujours préférable à une vanité dangereuse, qui est ordinairement la source des grands péchez.

Quels défauts doit-on éviter touchant la Propreté ?

1. **C**E ne seroit pas être propre, mais ce seroit être trop mondain que de se friser, de se poudrer ou de porter sur soi des senteurs, ou des bouquets. C'est aussi vouloir paroître fier, que de porter son chapeau, ou sur l'oreille, ou trop bas sur les yeux, ou d'en relever trop les bords comme font les Gens-d'armes.

2. Ne point cracher pas des fenêtres, ni

aussi rien jeter de sale dans les ruës qui puisse incommoder personne.

3. Ne point nettoyer ses oreilles avec les doigts , ni avec des épingles : il faut se servir d'un cur-oreille pour cette nécessité , & attendre que l'on soit seul , faire de même pour nettoyer ses dents , & ne se pas servir de la pointe de son couteau. Quand on a les mains sales , c'est une grande incivilité de les froter à ses habits ; de les essuyer à une muraille , ou à quelque lieu qui puisse salir ceux qui en approcheroient.

*Du devoir des Enfans dans les
Compagnies.*

CHAPITRE IV.

*Que doit-on faire quand on se rencontre dans
les Compagnies ?*

1. **C**omme un Enfant doit porter plus de respect à ses parens qu'à personne , il observera exactement les Instructions qui ont été marquées sur le quatrième Commandement de Dieu : *Pere & Mere honoreras.*

2. Quand on salut quelqu'un , il faut se découvrir entièrement , ôtant son chapeau avec la main droite & tournant le dedans du

64 *Traité quatrième de la 4. Partie,*
chapeau vers soi. Ne le point tourner, ou s'en
jouer en parlant à celui que l'on salut, mais
le mettre devant soi, sur l'estomach, & y te-
nir dedans les deux mains arrêtées. Ne le
point mettre devant sa bouche ni sous le
bras, ni le cacher sous le manteau. A ceux
qui sont dans le grand monde & dans un âge
plus avancé, l'on enseigne d'autres postures,
mais cette simplicité semble plus convenable
& plus facile aux enfans.

3. C'est être incivil, que de ne se point
découvrir devant ceux auxquels on doit ce
respect, comme sont les Ecclesiastiques, les
Magistrats, les vieillards, & les autres person-
nes considerables, soit pour leur âge, leur
qualité, ou autrement; C'est encore être mal
instruit, que de se couvrir sans leur ordre;
mais aussi c'est être importun, ou de ne pas
se couvrir après en avoir esté averti, deux ou
trois fois, ou de se découvrir à tout moment,
à chaque mot que l'on dit ou à chaque ré-
ponse que l'on fait.

4. Envers les égaux mêmes, il faut tou-
jours les prévenir en honneur, & les saluer
le premier.

5. Quand on est assis, lors que quelque
personne considerable arrive, ou qu'elle pas-
se par devant nous, l'on doit se lever pour
lui faire honneur, particulièrement, quand
elle nous veut parler.

6. Don-

6. Donner le côté le plus propre & le plus près de la muraille à ceux avec qui l'on marche , quand on doit leur faire honneur. Quand on est chez soy , il faut prier ceux qui nous visitent , de prendre la meilleure place , & de passer les premiers par tout ; l'ordinaire est de leur donner la droite.

7. Quand ceux que nous respectons arrivent dans le lieu où nous sommes , il faut se découvrir , se lever & quitter ce que l'on fait , & ne point s'asseoir , ni se couvrir , ni continuer son action , qu'ils ne soient eux-mêmes assis & couverts.

8. Lorsque l'on arrive durant quelque entretien , c'est une incivilité de s'informer soy-même par curiosité , du sujet que l'on traite , si l'on n'est pas un des premiers de la Compagnie.

9. Lorsque l'on a quelque loüange à donner à quelqu'un , que ce soit en peu de mots , car de louer excessivement un particulier , cela pourroit donner aux autres de la jalousie ; mais de raconter par complaisance les bonnes actions qu'il a faites , & en la présence , afin que les autres luy donnent des loüanges , cela est indigne d'un Chrétien : à cause du danger qu'il y a de faire perdre à cette personne , tout le fruit de ses bonnes œuvres par quelque vaine gloire.

10. Celuy auquel on donne des loüanges doit remercier civilement la compagnie , & la prier de parler d'autre chose ; & si l'on peut , il vaut mieux se retirer , ou du moins témoigner , que l'on ne prend pas plaisir à entendre ses propres loüanges.

11. Se loüer soi-même , l'Humilité Chrétienne ne le peut souffrir ; se blâmer & se mépriser au contraire ; afin de passer pour humble , la même Humilité Chrétienne ne l'endure pas : l'on évitera aussi ces façons de parler si communes , dont on se sert pour dire du mal d'autrui avec plus de liberté , *Un tel aussi bien que moi , est sujet , à tel défaut , &c.*

12. Aller au devant de ceux qui nous viennent visiter , pour les recevoir , & les reconduire ensuite plus ou moins loin , selon leur qualité. Quand ils sortent de nôtre maison , ne les point quitter , qu'ils ne soient montez en carosse , à cheval ; ou enfin qu'ils ne marchent dans les ruës , afin de les saluer encore une fois , quand ils partent , à moins que l'on ne soit beaucoup au dessus d'eux ou tres-familiers.

13. Ne point monter à cheval ou en carosse , en presence de ceux que nous respectons ; mais attendre qu'ils soient rentrez chez eux , ne pas souffrir même qu'ils nous reconduisent , s'il se peut.

14. Il est bon de s'accoutûmer , même avec des égaux à porter la main à demi , à la bouche , comme pour la baiser , quand on reçoit , ou quand on donne quelque chose.

15. Parler toujours d'une voix mediocre en conversation ; c'est à dire qui ne soit pas trop hautaine , ou trop lente , ou trop basse , en sorte que l'on ait de la peine d'être entendu. Il faut éviter un certain accent de voix , qui ressent trop la délicatesse , ou le commandement.

16. Lors qu'un Enfant répond à ses parens , ou à d'autres personnes considerables , il ne doit jamais dire ce mot tout seul *Oui* , *oui* & *non*. Mais ajouter à la fin quelque mot d'honneur , disant , par exemple. *Oui* , *nous vous* ; *Mon Pere* & *ma mere* , *Monsieur* , &c. & ainsi des autres ; il faut pourtant éviter la repetition trop frequente de ces mots , dans les lettres , & dans les discours pour n'être pas ennuyeux.

17. Quand on parle aussi à des personnes même égales , il ne faut pas se servir de terme qui commande , mais ajouter quelque mot de civilité , disant par exemple : *Faites cela* , *je vous prie* , *donnez-moi cela* , *s'il vous plaît* , &c.

Que doit-on éviter quand on se trouve dans les Compagnies ?

1. **N**E point faire couvrir ceux qui nous parlent la tête nue , s'ils ne nous sont inférieurs.

2. Entre ceux qui nous sont familiers ou d'égale condition , l'on se donne quelque signe l'un à l'autre , pour se couvrir en même tems.

3. Ne point regarder si ceux que nous avons saluëz , nous rendent la pareille.

4. Ne point entrer la tête couverte dans un lieu où sont des personnes considérables ; mais se découvrir avant que d'y entrer. Ne point passer le premier par un lieu où l'on rencontre une personne que l'on honore , mais lui faire place pour la laisser passer en la saluant.

5. Ne point témoigner d'empressement , pour prendre les meilleures places (quelque part que l'on se trouve) la recevoir , néanmoins quand elle est présentée avec instance , plutôt que de se rendre importun , par un trop long refus.

6. Éviter les contestations dans les entretiens , pourvu que l'on ne parle que de choses indifférentes. Ne point tutoyer personne , comme l'on dit , mais se servir

toûjours du mot de *Vous* ; à l'égard même de ceux qui nous sont inferieurs , non pas de *Tu* , ni de *Toy* , parce que cela témoigne un certain dédain , ou mépris , qui est opposé en quelque façon à la Charité Chrétienne.

7. Quoy qu'il soit veritable que pour faire profiter un avertissement, il faut connoître l'esprit de celui que l'on veut reprendre , afin de lui parler d'une maniere qui puisse le gagner , plutôt que de l'aigrir ; il est néanmoins veritable qu'il vaut mieux ne point donner d'avertissement à personne , pour quelque faute, si ce n'est en particulier, plutôt qu'en public ; parce que souvent la honte que l'on a d'être repris , empêche les enseignemens & les remontrances , de faire aucun fruit.

8. Les meilleurs avertissemens sont ceux qui se donnent sans raillerie , & sans témoignage de mépris pour ceux qui ont commis la faute. La prudence enseignera quand on doit se servir de la douceur ou de la rigueur dans les occasions.

9. Quand on parle à quelqu'un , on ne doit pas arrêter sa vue sur quelque défaut ou imperfection qu'il pourroit avoir , ni encore moins demander d'où cela vient , afin de ne lui pas donner de peine.

10. Ne point courir , s'arrêter , ni manger

70 *Traité quatrième de la 4. Partie,*
dans les rues , ni y jeter des pierres , ni
en rouler aux pieds , comme font les insen-
sez. Ne point se mettre inconsidérément ,
dans la compagnie des personnes que l'on
rencontre en son chemin , si on ne les con-
noît pas.

11. S'entretenir de quelques sujets honnê-
tes , & ne point parler des choses dont la
pensée & le souvenir pourroit donner du
déplaisir aux Assistans.

12. Ne point se servir de ses songes pour
entretenir la Compagnie.

13. Ne se point trop échauffer au jeu , ou
à d'autres exercices ; mais sur tout ne point
boire , se découvrir ou se dévêtir quand on
se sent ainsi échauffé , à cause du grand pe-
ril où l'on s'expose de tomber en quelque
grande maladie , par cette inconsideration :
ne point mettre ses cheveux derriere les
oreilles , ou se déboutonner , sous pretexte
qu'il fait chaud , cela est incivil , quand on
est en compagnie particulièrement.

14. S'appuyer sur quelqu'un , frapper ou
contrefaire le tambour sur le siege où on est
assis , le tirer par les habits , ou le pousser
avec le coude , pour lui parler , l'appeller
par paroles , ou par signe ; ce sont des in-
civilités insupportables à ceux que nous de-
vons honorer.

15. A l'égard de ceux que l'on veut respec-

Êter, ne leur parler jamais sans être interrogé, & dire sa pensée en peu de mots. Si un autre rapporte quelque Histoïre, ne point faire le suffisant, par quelque signe de tête pour témoigner que celui qui parle, ne sçait pas la verité.

16. Ce seroit encore des incivilitéz plus grossieres, ou de lui suggerer les mots qui ne lui viendroient pas si promptement à la bouche, ou de le presser de parler plus vite, faisant paroître que l'on s'ennuie de son discours, ou de dire aussi-tôt qu'il commence à parler: *Je sçais tout cela*, & autres semblables, parce qu'il vaudroit autant lui dire, *aisez-vous*.

17. Il ne faut jamais interrompre qui que ce soit dans son discours; mais après qu'il aura fini, si la chose est de grande importance, il faut parler à son tour, & rapporter modestement, sans arrogance, & sans contestation, ce que l'on pourroit sçavoir autrement.

18. Porter des fleurs à sa bouche, ou sur l'oreille, ou s'occuper à mâcher du papier, ou autre chose, devant le monde, c'est l'ordinaire des mal-instruits.

19. Ne point montrer au doigt le lieu, ou la personne dont on parle.

20. Ne rien dire en secret quand on est en Compagnie; mais différer à un autre temps

plus commode, pour ne point donner aux autres quelques soupçons.

21. Quand on rend compte de quelque commission, on doit éviter ces façons de parler ridicules, *Or ça, or bien, il m'a dit comme ça*, & semblables mots.

22. Ne point s'appuyer quand on parle à quelqu'un.

23. Ne point trouver à redire aux actions des autres, quand on voit bien qu'ils ont fait ce qu'ils ont pû dans quelque affaire, quoy qu'elle n'ait pas réussi.

24. Ne point faire paroître sur les habits de personne aucune saleté qui pourroit s'y rencontrer, mais la nettoyer, sans que l'on s'en apperçoive, si l'on peut.

25. En sortant de la chambre, ou de son cabinet, ne point porter la plume sur l'oreille, ou à la bouche, particulièrement quand on parle à quelqu'un.

26. Si l'on marche avec une personne que l'on veut respecter, il ne faut pas aller immédiatement à son côté, mais un peu derrière elle; si ce n'est qu'elle souhaitât que l'on fût autrement, afin de l'entendre parler avec plus de facilité.

27. N'être point curieux de savoir les affaires d'autrui, ny d'écouter ce que l'on dit en secret.

28. Quand on va visiter quelqu'un, ne point

point considerer & toucher curieusement ce qu'il a chez lui , comme livres , écrits , lettres ou autres choses semblables.

28. Ne point heurter aux portes , ni aussi les fermer avec trop de bruit.

29. A l'égard des personnes qui nous sont de beaucoup superieures , l'on ne doit point leur demander en les saluant, *Comment elles se portent*, si ce n'est quand on les visite dans leur maladie.

30. Pour ce qui est des malades, il faut prendre garde de les faire parler très-peu, & de n'être pas trop long-temps avec eux, quand on les veut voir, s'ils ne demandent exprés qu'on les entretienne pour les desennuyer. Cette prudence doit être encore pratiquée, à l'égard de ceux dont le temps est precieux , à cause de leurs emplois.

31. Ne point passer pardevant une personne que l'on respecte , ni avancer la main pardevant elle , pour donner ou pour recevoir quelque chose , que si l'on ne peut faire autrement, l'on doit lui en demander permission , par quelque civilité.

32. Si on est pressé de dire quelque chose en secret à quelqu'un , lors qu'il est en Compagnie , il faut prier ceux qui sont presens ou celui qui est le plus considerable de trouver bon que l'on prenne à part celui que l'on demande , ou faire quelque inclination à cette

74 *Traité quatrième de la 4. Partie,*
personne à qui l'on a affaire pour l'avertir que
l'on souhaite de lui parler. Quand on quitte
une Compagnie pour quelque chose sembla-
ble, on la salue avant de la quitter, quand
on y revient.

33. Ne promettre rien que l'on ne soit bien
assuré de pouvoir faire. Promettre peu, mais
s'en acquiter fidelement, & faire quelque-
fois, s'il est possible plus que ce qui a esté
promis; c'est la maxime de ceux qui savent
bien vivre.

*Du devoir des Enfans, touchant le Lever,
le Coucher, l'Etude, les Repas, &
les Recréations.*

CHAPITRE V.

*Que doivent observer les Enfans pour le Lever,
le Coucher, & les autres actions
de la journée?*

I. **I**Ls doivent en faisant le signe de la Croix,
se lever dès la premiere fois qu'ils sont
avertis, se tenans contents de dormir huit ou
neuf heures au plus durant leur bas âge, sa-
luer leurs parens, s'habiller toujours prom-
ptement, & hors du lit, sans s'amuser à y
jouer, parce que cela est contre l'honnêteté.
Se peigner proprement prenant garde qu'il

ne tombe quelqu'ordure sur leurs habits, se laver les mains, se nettoyer les yeux, le visage & la bouche, faire les prières marquées pour le matin, dans l'exercice du Chrétien, & demander particulièrement à Dieu la grace de ne le point offenser, de bien apprendre, & de bien profiter en travaillant durant le jour.

2. Après avoir servi, ou entendu la sainte Messe, selon la commodité pour les jours qui ne sont pas fêtes, s'appliquer à l'étude, ou à leur employ ordinaire, prendre leurs repas aux heures réglées, & y boire selon la nécessité, plutôt que d'attendre à un autre temps durant la journée.

3. Le matin manger trop de pain, ou boire beaucoup, cela détruit la santé & l'esprit des Enfans; si on leur donne un peu de vin, il faut y mettre toujours plus de la moitié d'eau, non seulement pour leur santé, mais aussi pour ne les pas accoutumer à en prendre avec excès, quand ils seront plus grands.

4. Il suffira d'en mettre assez dans leur eau, pour la faire changer de couleur & en ôter la crudité.

5. Après le repas, prendre quelque honnête récréation, se donnant bien de garde de s'appliquer à l'étude, à la lecture, ou à l'écriture, qu'une heure, ou une demi heure au moins, après avoir mangé, afin de ne pas démaigrir les forces & la santé du corps.

6. L'heure de se coucher étant arrivée, avoir un grand soin de prier Dieu, & de faire l'Examen de conscience, avant que de se deshabiller, & se coucher ensuite promptement, après avoir souhaité le bon soir à ses Parens.

*Que doivent éviter les Enfans, pour le
Lever, le Coucher, l'Etude, les
Repas, & la Recreation.*

1. **N**E point laisser son lit découvert quand on en sort.

2. Ne point être trop long-temps à s'habiller, selon la mauvaise coutume des femmes, qui se plaisent fort à la vanité : mais aussi ne point s'habiller avec tant de negligence que l'on soit malpropre.

3. Ne point s'offenser ni se piquer de ce qui est dit durant la recreation, mais témoigner que l'on prend cela en jeu.

4. Ne point rendre de raillerie pour raillerie.

5. Eviter aussi les gestes, & les discours qui pourroient sentir la bouffonnerie.

6. Ne point rire avec immodestie, particulièrement quand on dit quelque chose qui excite les autres à rire. Il vaut mieux s'abstenir soy-même de rire durant ce temps, pour

Il ne faut pas mettre plus de 19 s. dans le rang des sols ; car 20 sols valent 1 livre. Il ne faut pas aussi mettre plus de onze deniers dans le rang des deniers , car 12 deniers valent 1 sol.

Il faut compter les deniers 12 à 12 , & faire cette marque x à côté à chaque fois que vous trouvez 12 d. ou plus , sans en compter davantage à la fois, & après avoir tout compté , comptez combien il y a de marques qui sont autant de sols , pour les porter avec les sols.

De la Preuve de l'Addition.

Comme on se trompe fort souvent , il faut se servir d'une preuve infallible pour être certain qu'on a bien compté.

L'Addition & la Soustraction servent de preuve l'une à l'autre. La Multiplication & la Division servent aussi de preuve l'une à l'autre. On fait encore la preuve de ces 4 regles par 9 , en ôtant tous les chiffres 9 , ou tout ce qui monte jusqu'à 9 , pour voir si les restes sont égaux.

Preuve par 9 d'une Addition de livres seulement

$$\begin{array}{r} 340 \text{ livres. } 0 \\ 560 \quad \quad 0 \\ \hline \end{array}$$

Somme totale 900 livres.

1. Dites , 3 & 5 font 8 , & 4 font 12 ; ôtez 9 , il reste 3. Dites , 3 & 6 font 9 ; ôtez ce 9 , il ne reste rien. Ecrivez zero sur une ligne.
2. Dites à la somme totale 9 & zeros ne font rien de reste ; écrivez zero dessous la ligne. Le compte est bon , car il ne reste rien de part ni d'autre.

G iij

Preuve par 9 d'une Addition de livres , sols & deniers.

$$\begin{array}{r} 7 \text{ l. } 12 \text{ s. } 6 \text{ d. } 7 \\ 6 : \quad 8 : 7 : * \quad 7 \\ \hline \end{array}$$

Somme totale 14 l. 1 s. 1 d.

1. Dites 7 & 6 sont 13. Otez 9 , il reste 4. Doublez le 4 , & dites 2 fois 4 sont 8. Portez ce 8 aux sols.
2. Dites, 8 & 1 sont 9. Otez ce 9. Continuez , & dites , 2 & 8 sont 10. Otez 9 , il reste 1. Triplez , en disant 3 fois 1 sont 3. Portez 3 aux deniers.
3. Dites 3 & 6 sont 9. Otez ce 9 , il ne reste plus que 7. Ecrivez 7 sur la ligne , & puis passez à la somme totale , &c.
1. Dites , 1 & 4 sont 5 ; doublez , & dites : 2 fois 5 sont 10. Otez 9 , reste 1. Portez 3 aux sols.
2. Dites , 1 & 1. sont 2. Triplez , disant 3 fois 2 sont 6. Portez ce 6. aux deniers.
3. Dites , 6 & 1 sont 7. Ecrivez 7 sous la ligne. Ainsi la preuve est bonne , car il reste autant de part & d'autre.

Preuve de l'Addition par la Soustraction.

ABC. DE. F.

4 9 5. l. 16 s. 6 d

3 9 1 : 15 : 6 x 1 Preuve

5 9 6 : 14 : 4 1 par 9

6 4 : 12 : 6

Somme totale 15 4 8 l. 18 : 10 Preuve par la

542 - 4 - 8 Soustraction.

Comme il faut commencer de gauche à droite

4. Quand on sert à table plusieurs personnes, il faut remarquer que l'on ne doit rien présenter, s'il est possible, par le côté de ceux qui sont les plus honorables.

5. Lorsque l'on donne à boire à quelqu'un hors le temps du repas, après lui avoir donné le verre, on tient au dessous une serviette ou une assiette, afin d'empêcher que quelques gouttes ne tombent sur ses habits en buvant.

6. On fait le même aux personnes de grande qualité, lorsqu'on leur donne à boire, même pendant les repas.

Quelles incivilités les Enfants doivent-ils éviter, quand ils servent à Table?

1. **N**E point arrêter leur vue fixement sur ceux qui mangent, ni sur les viandes qui sont sur la Table.

2. En Été laver les verres à chaque fois qu'on demande à boire, distinguer les verres ou tasses pour ne pas faire servir à l'un celui qui a servi à l'autre, du moins sans les laver de nouveau.

3. Se tenir toujours prêt à servir ce que l'on demandera, & pour cela ne s'éloigner pas de la table & y avoir toujours l'œil.

4. Il faut charger les assiettes à chacun lorsqu'elles sont sales, & ne pas attendre le

80 *Traité quatrième de la 4. Partie ;*
dessert , pour lequel on les change toutes.

5. Ne point desservir , lorsque quelqu'un mange encore.

6. En desservant , il faut bien se donner de garde , pour avoir plutôt fait , d'entasser les plats les uns dans les autres , quand ils ne sont pas entièrement vuides , ou de mêler ensemble ce qui pourroit rester , pour tout emporter tout d'un coup.

7. C'est une friponnerie insupportable de ferrer du vin , de la viande ou autre chose en desservant pour boire ou manger en cachette.

Du devoir des Enfans , quand ils sont à Table.

CHAPITRE VII.

Que doivent observer les Enfans , quand ils sont à Table ?

1. **L** Aver les mains avant que d'aller à Table , & suivant la coutume des bons Chrétiens , faire sa priere devant & après le repas.

2. Prendre les dernières places & ne s'asseoir qu'après que les autres sont assis.

3. Si l'on est à table avec ceux que l'on doit respecter, il ne faut pas commencer à déplier sa serviette, & à manger qu'après eux; tâcher aussi d'avoir achevé devant eux, afin qu'ils commencent toujours les premiers, & qu'ils finissent les derniers.

4. Se servir de couteau, de fourchette, & de cuillère, quand il est nécessaire, selon la pratique des mieux civilisez, & ne point toucher la viande ou le potage avec les doigts.

5. Prendre du sel sur son assiette, sans excès, & seulement autant que l'on en a besoin; mais que ce soit avec le bout du couteau, après l'avoir bien essuyé sur l'assiette & ensuite avec la serviette, au lieu de mettre les doigts dans la salière, comme font les incivils.

6. Il est bon que les Enfans ne s'accoutument point à manger trop de sel, afin de conserver davantage leur santé.

7. Quand on voudra présenter ou recevoir quelque chose avec la cuillère, ou avec la fourchette, si celle que l'on a devant soy n'est pas nette, il faut prendre celle de la personne à laquelle on veut présenter. Il faut observer ce que l'on vient de marquer pour nettoyer le couteau.

8. L'on doit essuyer & vider sa bouche proprement, avant que de boire, & après que l'on a bu baisser un peu la tête, quand on

82 *Traité qutarième de la 4. Partie,*
craint de répandre sur soy quelque chose , ne
pas demeurer aussi toujours la tête baissée ,
mais se redresser aussi-tost.

9. Ce n'est pas l'usage d'ôter son chapeau
durant le repas , quoique l'on parle à quelque
personne de considération , si ce n'est pour la
premiere fois , & pour le faire il faut essuyer
ses mains à sa serviette.

10. Quand il survient quelqu'un qui mé-
rite quelque honneur , on le salue quand il en-
tre durant que l'on est à table , si l'on voit que
cette civilité soit pratiquée par le reste de la
compagnie.

*Quelles incivilités un Enfant doit-il éviter ,
quand il est à table ?*

1. **N**E point souffler sur ce que l'on veut
manger afin de le refroidir , mais at-
tendre quelque peu , ou remuer proprement
avec la cuillère.

2. Le porage ne se doit pas *humer* ordinaie-
rement dans l'écuelle , mais il faut le prendre
peu à peu avec la cuillère , & ne point trop
l'emplir. S'il est dans un plat il en faut pren-
dre sur son assiette & essuyer la cuillère , si on
en reprend une seconde ou une troisième fois.

3. La fourchette & la cuillère , ne doivent
pas être prises à pleines mains , comme on l'a-

ton , il faut les tenir entre le pouce & le second doigt. L'on ne doit point lecher ni l'une ni l'autre , mais prendre proprement tout ce qu'il y a , & en laisser le moins que l'on peut pour l'essuyer avec la serviette ou avec un petit morceau de pain que l'on laissera sur l'assiette , ou en demander une blanche. Ne point boire avant que d'avoir mangé le potage , & encore moins durant qu'on le mange.

4. Le pain ne doit pas être rompu , mais coupé , la viande ne doit pas être touchée ni déchirée avec les doigts , mais il faut la couper proprement avec la main droite , tenant la fourchette de la gauche , & ensuite prendre de la main droite avec la fourchette , la viande que l'on aura coupé.

5. Ne point porter à sa bouche avec toutes les deux mains , mais seulement avec la droite , ne point porter le couteau à la bouche , & ne l'emplir si fort , que l'on ne puisse parler durant le repas.

6. Ne point témoigner que l'on est sujet à ses appetits quand on coupe du pain , soit en le rompant avec les mains , pour chercher le côté qui est plus agréable , ou bien en ôtant seulement la mie , ou la croûte , pour ne manger que ce qui plaît davantage.

7. Ne point couper son pain sur l'assiette ni sur la nappe.

8. Ne point choisir dans le plat ce que l'on

veut manger ; mais se contenter de prendre ce qui est devant soy & de son côté , ou de ce qu'on leur donne , sans regarder ce que prennent les autres.

9. L'on ne trempe point de pain dans le plat , mais on prend de la fausse , s'il y en a sur son assiette dans une cuilliere.

10. Ce que l'on ne peut avaler , ne doit point être retiré de la bouche avec les doigts ; en sorte que cela soit veu de la compagnie , mais il faut doucement le recevoir avec la main , & le jeter de côté , ou le mettre sur son assiette , sans que cela paroisse.

11. L'on en doit faire autant des noyaux de fruit sans les avaler , & sans les casser avec les dents , ou autrement. Ne point se plaindre que les viandes ne sont pas bonnes , ni aussi au contraire témoigner que l'on y prend trop de plaisir , ou que l'on se connoît aux meilleurs morceaux.

12. C'est une lourde faute contre la bienséance , de présenter à un autre , ce que l'on aura déjà commencé de manger ou de boire ; parce qu'il ne faut jamais donner son reste à personne.

13. Il ne faut pas ronger les os avec les dents , ni les prendre à pleines mains , ni les sucer , en sorte que l'on soit entendu de la Compagnie , ny les casser avec le couteau , ou les frapper sur la table , ou sur l'assiette , pour

en tirer la moëlle ; mais l'on se doit contenter d'en tirer doucement la viande avec le couteau , & les mettre ensuite sur son assiette , sans les jeter à terre.

14. Vnider les plats & les assiettes entièrement , les essuyer avec les doigts , ou avec la langue , ou les frotter avec du pain , en sorte qu'il n'y reste rien du tout , c'est l'ordinaire de tous les gourmands.

15. Casser un œuf mollet , avant que d'avoir préparé le pain , dont on a besoin pour le manger , cela fait passer un enfant pour maladroit.

16. Tremper son pain dans le vin , égouter les pots & sucer les verres en buvant , les emplir avec excès , sans que l'on puisse boire en une fois tout ce que l'on a versé , parler en tenant le verre à la main , prendre trop de plaisir à considérer ou à goûter le vin que l'on veut boire , se porter les uns aux autres des santez , pour obliger à boire davantage , particulièrement quand on est inférieur , ce sont des coutumes qui viennent du cabaret.

17. Quand on voudra saluer quelqu'un avant que de boire , il suffira de lui faire une inclination avec civilité , sans qu'il soit nécessaire d'ôter son chapeau pour ce sujet. Ne boire point la tête découverte , ni la bouche pleine , ni les mains grasses ou sales.

18. Ne point lécher ni sucer les doigts.

Ne point faire de bruit en buvant ou en mangeant. C'est pourquoi le moins que l'on peut salir les mains & ouvrir la bouche en machant ses morceaux , c'est toujours le mieux.

19. La serviette ne doit servir qu'à essuyer la bouche , ou au plus les doigts , le couteau & la fourchette , mais non pas pour se frotter le visage , ni pour se moucher ; ni pour nettoyer les assietes ou les plats , ni pour se frotter les dents.

20. C'est encore une incivilité fort grossière , d'essayer les mains , ou autre chose , à la nappe , que l'on doit toujours tenir fort propre , prenant garde de rien mettre sur la table , ou d'y rien laisser tomber qui puisse la gâter.

21. Ne point tousser , cracher , ou se moucher durant le repas , s'il est possible. Mais quand il y a quelque nécessité , se cacher le visage avec la serviette , ou avec son chapeau , en se détournant un peu de côté , faire le moins de bruit que l'on peut , & resserrer son mouchoir aussi tôt.

22. Ne point regarder de côté & d'autre , en mangeant ou en buvant.

23. Ne point s'appuyer sur la Table en quelque façon que ce soit ; mais se tenir toujours droit , sans témoigner néanmoins quelque contrainte ou affectation.

14. Ne point nettoyer ses dents , à table

ni laver sa bouche , avec bruit , & en presence des autres , cela se doit faire hors de table & à l'écart. Ceux qui se servent d'épingle , ou de leurs ongles , du couteau , ou de la fourchette pour nettoyer les dents , font voir qu'ils n'ont pas été bien élevez.

25. Il faut éviter avec un grand soin toutes ces actions indécentes , & toutes les autres qui sont contraires à la modestie , à la sobriété , à la temperance , & à la civilité , afin que par ce moyen un enfant puisse gagner le cœur de tout le monde , & se rendre aimable dans toutes les Compagnies où il pourra se rencontrer.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris , & de la Maison de Sorbonne , certifions avoir lû & examiné quelques Prières , Instructions & Pratiques Chrétiennes , inserées dans le Livre de l'Ecole Paroissiale , lesquelles nous avons

trouvées conformes à la doctrine de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , & très-utiles pour l'instruction de la jeunesse. En foi de quoi nous avons souscrit , ce quinzième Février 1671.

DUMETZ. PIERRE BUREAU.

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roi par ses Lettres de Privileges , Signées GUITONEAU , & scellées du grand Sceau, a permis à PIERRE TRICHARD, Marchand Libraire à Paris , de faire imprimer , vendre & debiter, le Livre intitulé , *Instruction Methodique pour l'Ecole Paroissiale, &c.* Faisant défences à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer ledit Livre , en vendre ni en distribuer par tout le Royaume, Pais & Terres de son obéissance , sans le consentement dudit Trichard ; sur peine aux contrevenans de cinq cens liv. d'amende , dépens, domynages & interests , comme il est plus amplement porté par l'original des presentes.

Et ledit Trichard a cédé son droit de Privilege à Simon Langronne Marchand Libraire à Paris , pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

172 35543-4

LES
PRINCIPES
DU
PLAIN-CHANT,

Pour en apprendre les Regles
en tres-peu de temps.

*Selon l'usage Romain & le nouveau
Parisien.*

Par un Prêtre du Seminaire de S. Nicolas
du Chardonnet.



A PARIS.

Chez SIMON LANGRONNE, rue
S. Victor, au Soleil Levant.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Permission.

95 1375-10



LES PRINCIPES

DU

PLAIN-CHANT.

ARTICLE PREMIER.

Des Notes.

IL y a sept Sons ou degrez de Voix qui font toute l'étendue du Chant, après lesquels, soit en élevant, soit en abaissant sa voix, il faut toujours recommencer, en sorte que le huitième son & les suivans soient les mêmes que le premier son & ceux qui l'ont suivy. A peu près de même qu'il y a sept jours dans la Semaine, lesquels estant expirés, on commence la Semaine suivante, en contant les jours de la même maniere qu'on avoit fait dans la précédente.

Ces sept Sons estoient marqués du temps de S. Gregoire par les sept premieres let-

tres de l'Alphabet ; & dans la suite pour rendre le Chant plus facile, on les a marqués par sept Notes disposées diversement sur les lignes & espaces qu'on appelle communément Cordes. Voicy le nom de ces Notes qui répondent aux sept premières lettres de l'Alphabet.

La, Si, Ut, Ré, Mi, Fa, Sol.

A, B, C, D, E, F, G.

Communément on commence par *Ut*, qui répond au *C*, en cette maniere.

Ut, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Ut, Ré, &c.

C, D, E, F, G, A, B, C, D.

ARTICLE II.

Des Clefs.

POUR distinguer ces Notes les unes des autres, on se sert de deux figures ; l'une desquelles est toujours mise au commencement des cordes de chaque ligne, on les appelle la clef d'*Ut*, dont voicy la figure,



Et la clef de *Fa*, en cette maniere.



La première Figure est appelée Clef d'*Ut*,

DU PLAIN-CHANT.

5

parce que toutes les Notes qui se trouvent sur la ligne sont des *Ut*. Et la seconde est appelée Clef de *Fa*, parce que les Notes qui sont sur la même ligne sont des *Fa*.



ut ut ut.

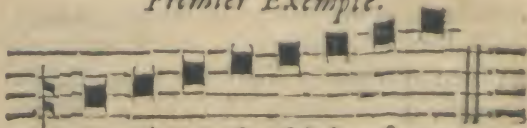


fa fa fa.

Ayant ainsi trouvé le nom d'une Note, il est aisé de trouver toutes les autres, en suivant l'ordre de *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, &c. Car la Note qui sera immédiatement au dessus de la Clef d'*ut*, dans la distance des deux lignes, est un *ré*, & celle qui est au dessus du *ré* est un *mi*, la suivante un *fa*, en suite un *sol*, puis un *la*, un *si*, un *ut*, & ainsi jusqu'à l'infiny.

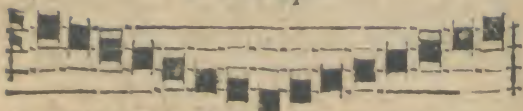
Pour les Notes qui sont au dessous de la Clef d'*ut*, la première qui est dans la distance des deux lignes est un *si*, Celle qui suit sur la ligne est un *la*, la suivante un *sol*, celle d'après un *fa*, &c.

Premier Exemple.



ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut.

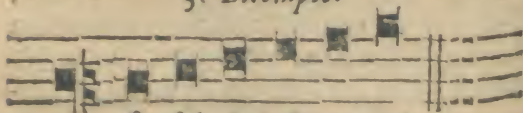
2. Exemple.



ut, si, la, sol, fa, mi, ré, ut, ré, mi, fa, sol, la, si, ut.

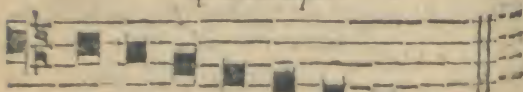
Il faut suivre le même ordre pour con-
noître les Notes par la Clef de *Fa*.

3. Exemple.



fa, sol, la, si, ut, ré.

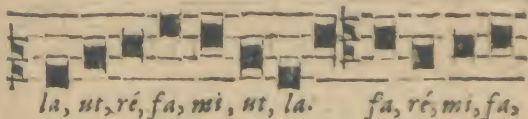
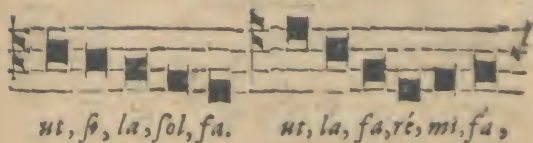
4. Exemple.



fa, mi, ré, ut, si, la, sol, fa.

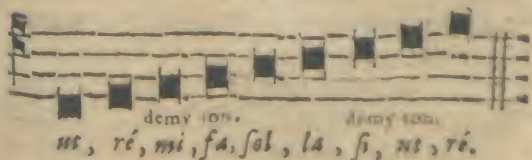
Quand il faut monter au dessus de la quatrième ligne, comme vous le voyez dans le premier des quatre Exemples précédens; ou bien quand il faut descendre au dessous de la quatrième, comme il est marqué dans le dernier Exemple précédent; au lieu d'ajouter une cinquième ligne, souvent on change la Clef, en la mettant ou plus haut, ou plus bas; ou bien au lieu de la Clef d'*Ut*, on met celle de *Fa*.

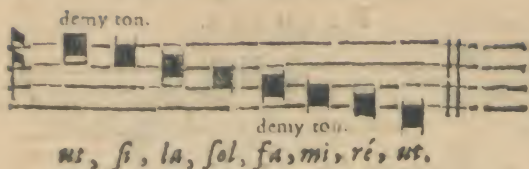
E X E M P L E.



Quoy que toutes les Notes soient posées dans une égale distance sur leurs cordes, cependant il ne faut pas abaisser ou élever également sa voix en toutes; car en montant du *Mi* au *Fa*, & du *Si* à l'*Ut*, il ne faut élever sa voix que d'un demy ton, au lieu qu'on l'éleve d'un ton dans la distance de toutes les autres. Et de mesme en descendant de l'*Ut* au *Si*, & du *Fa* au *Mi*, il ne faut baisser sa voix que d'un demy ton; c'est pourquoy dans les sept voix ou Notes du Plain-Chant, il y a cinq tons & deux demy tons.

E X E M P L E.





ARTICLE III.

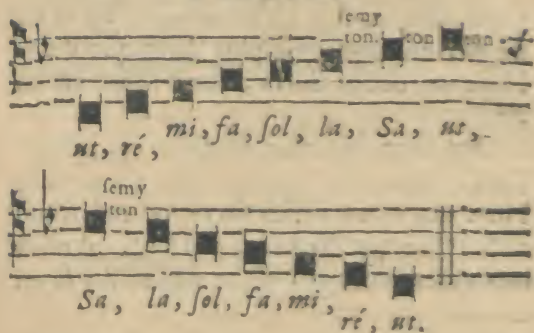
*Du b mol , du b quarre
& du Diesis.*

ON trouve quelque fois sur la corde de B, ou Si, c'est à dire entre l'*Ut* & le *La*, cette figure de *B* rond qu'on appelle b mol, ou cette autre de *B* quarré qu'on appelle b quarre. Si c'est un *B* mol, il faut en descendant de l'*Ut* vers le *Si* baisser sa voix d'un ton entier, & en montant du *La*, vers le *Si*, il ne la faut élever que d'un demy ton, & pour lors on appelle cette Note un *Sa*, au lieu d'un *Si*, le demy ton qui estoit en descendant de l'*Ut* vers le *Si*, est transposé en montant du *La* vers le même *Si*, qu'on appelle *Sa*; De sorte que comme il y avoit un ton depuis le *La* au *Si*, & un femy-ton depuis le *Si* à l'*Ut*, il n'y aura qu'un demy ton depuis le *La* au *Sa*, & un ton depuis le *Sa* à l'*Ut*.

DU PLAIN-CHANT.

2

EXEMPLE.



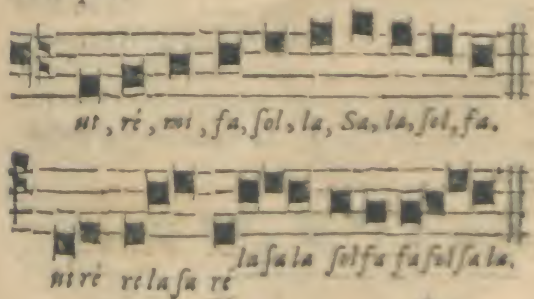
semy
ton. ton. ton.

ut, ré, mi, fa, sol, la, Sa, ut,

semy
ton.

Sa, la, sol, fa, mi, ré, ut.

Il faut remarquer que souvent on doit faire cette transposition du *Si* en *Sa*, quoy-
qu'il n'y ait point de \flat mol marqué entre
le *La* & l'*Ut*; car pour l'ordinaire le \flat mol
n'est pas marqué lorsque le *Sa* est naturel,
comme il l'est toutes les fois que le Chant
n'est pas plus haut que d'une Note au des-
sus du *La*, comme on le voit par ces
Exemples.



ut, ré, mi, fa, sol, la, Sa, la, sol, fa.

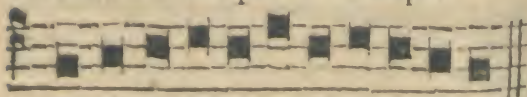
la sa la sol fa fa sol fa la.

ut ré re la sa ré

On peut prendre pour regle generale, que toutes les fois qu'en montant du *ré* ou du *fa*, on ne va pas plus haut que d'une Note au dessus du *la*, cette Note est un *Sa*.

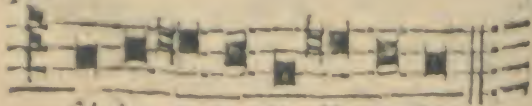
Que si en montant du *fa* on va jusqu'à l'*ut*, il faut voir si après estre monté à la Note qui est au dessus du *la*, on redescend au *la* avant que de remonter à l'*ut*, car pour lors cette Note qui est au dessus du *la* est un *fa*.

Il en faut dire de mesme si en descendant de l'*ut* au *la*, on remonte d'une note au dessus du *la*, avant que de descendre au *fa*, comme on le voit par cét Exemple.



fa, sol, la, Sa, la, ut, la, fa, la, sol, fa.

Lorsque le \flat mol est ainsi naturel, & que par consequent il faut dire un *Sa* au lieu de *Si*, il arrive quelques fois qu'on trouve entre l'*ut* & le *la*, cette autre figure de \sharp quatre, laquelle nous marque qu'il faut dire un *Si* au lieu du *Sa* naturel; par exemple.



sol, la, si, la, fa, si, la, sol.

S'il faut quelquefois faire des demy tons sur les autres cordes où les tons pleins sont naturels, cela est toujours marqué par cette figure X qu'on appelle Diesis.



La, Sol, la.

Quoyqu'il y ait un ton naturel du *La* au *Sol*, neantmoins il ne faut descendre que d'un demy ton, à cause du Diesis; il en faut faire de mesme à toutes les Notes devant lesquelles il est marqué.

La difference des tons d'avec les demy tons paroît clairement dans le Systeme suivant.

LES PRINCIPES SYSTEME

*De l'intervalle des Degrez
de la voix.*



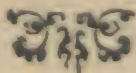
Ce Cercle divisé en douze parties fait voir d'une maniere demonstrative la difference qu'il y a des Tons d'avec les Semytons. Vous voyez que depuis l'*Ut* de la superficie du grand Cercle jusqu'au *re* en montant à main droite, il y a une grande distance qui est celle d'un ton; Depuis le *re* jusqu'au *mi*, la distance est aussi d'un ton;

DU PLAIN-CHANT.

17

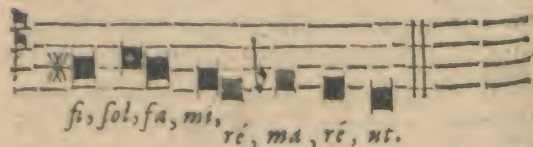
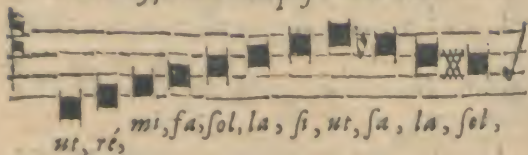
mais depuis le *mi* jusqu'au *fa*, la distance est moindre de la moitié, parce qu'il n'y a qu'un demy ton. Du *fa* au *sol*, du *sol* au *la*, du *la* au *si*, la distance est grande, parce qu'il faut faire des tons pleins entre ces Notes. Du *si* à l'*ut* la distance n'est que d'un demy ton.

Que si vous décontez à gauche comme on fait en descendant, vous remarquerez que la distance de l'*ut* au *si* est petite, parce qu'il n'y a qu'un demy ton; & si vous omettez le *si*, allant directement de l'*ut* au *fa*, vous y remarquerez la distance d'un ton, & du *fa* au *la* d'un demy ton; du *la* au *sol* diésé un demy ton: Que si vous omettez le *sol* diésé, allant du *la* au *sol* naturel, il y a un ton; du *sol* naturel au *fa* diésé, qu'on peut appeller *fi*, un demy ton; si vous omettez le *fa* diésé, il y a un ton du *sol* au *fa*; du *fa* au *mi* un demy ton: Que s'il y a un \flat mol devant le *mi*, il faut faire un ton depuis le *fa* jusqu'au *mi*, qu'on peut appeller *ma*, pour le distinguer du *mi*; Du *mi* \sharp mol, ou autrement du *ma* au *ré*, il n'y a qu'un demy ton, & du *ré* à l'*ut* un ton plein.

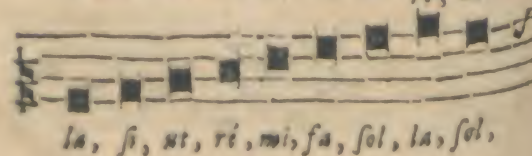
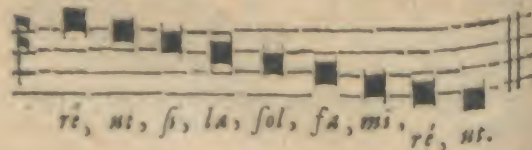
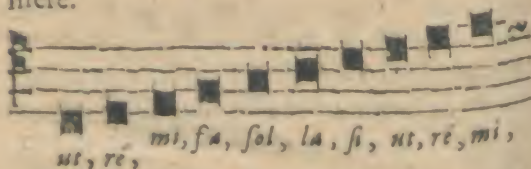


LES PRINCIPES E X E M P L E.

De ce Systeme composé des Notes.

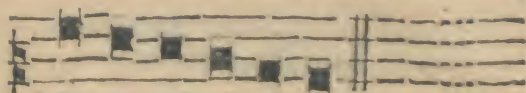


Connoissant ainsi les Notes & leur valeur, il faut s'exercer à les chanter premièrement par degrez conjoints en cette maniere.

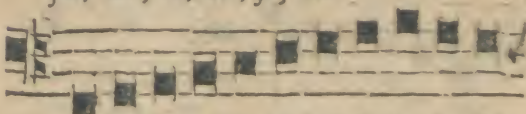


DU PLAIN-CHANT.

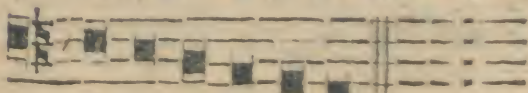
15



fa, mi, ré, ut, si, la.



la, si, ut, ré, mi, fa sol, la, fa, la, sol,

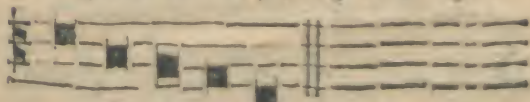


fa, mi, ré, ut, si, la.

En suite on doit s'exercer aux Tierces mineures, c'est à dire, d'un Ton & demy.



mi, sol, la, ut, la, si, ré, si, ut, ré, fa,



ré, si, la, sol, mi.

Tierces majeures.

C'est à dire deux Tons pleins.

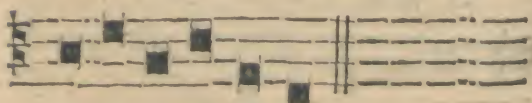


sol, si, ut, mi, ut, si, sol, la, fa, la, fa, ré, ut, mi.

*Tierces & Quartes majenres
& mineures.*



mi, sol, ut, la, ré, si, mi, ut, fa, mi,



si, ré, la, ut, sol, mi.

*Tierces, Quartes, Quintes, Sixièmes,
Septièmes & Octaves.*



sol, fa, sol, ut, sol, ré, sol, mi, sol, fa, sol, sol.



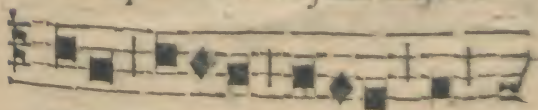
sol, mi, sol, ré, sol, ut, sol, si, sol, la, sol.



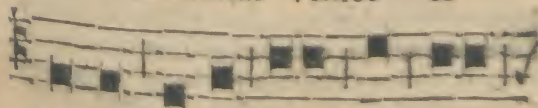
ARTICLE IV.

*Maniere de joindre la Lettre
à la Note.*

A Prés s'estre exercé à chanter la Note dans quelque livre de Plain-chant, & qu'on la sçait chanter parfaitement, il faut apprendre à joindre la Lettre à la Note, commençant par quelque chose de facile; & pour cela vous remarquerez si les Notes sont liées ou non; car si elles ne sont pas liées, il faut joindre chaque syllabe de la Lettre à chaque Note, comme vous le verrez dans le premier Exemple suivant. Pour celles qui seront liées, vous les mettres toutes sur une mesme syllabe, comme le second Exemple le montre.

Exemple des Notes sans liaison.

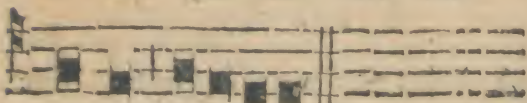
Ecce Dominus veniet &



omnes sancti ejus cum eo,

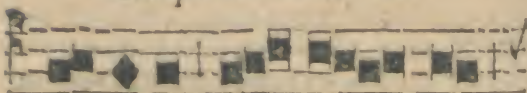


& erit in die illa lux

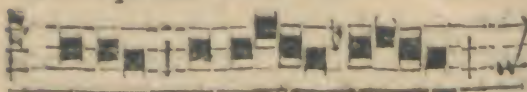


magna, alle- luia.

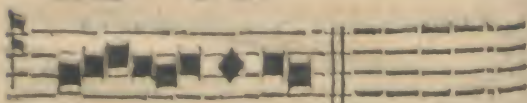
Exemple des Notes liées.



Re- quem æ- ter- nam



dona e- is



Do- mine, &c.

Après avoir bien appris à joindre la Lettre avec la Note, il faut éviter plusieurs défauts que l'on commet ordinairement.

1^o Il ne faut pas tenir si long-temps les Notes qui sont sur des syllabes breves, dont la figure est ronde, que celles qui sont sur

des syllabes longues & dont la figure est pour l'ordinaire quarrée; & il ne faut jamais traîner les finales; mais bien appuyer les initiales & les penultièmes, sur tout quand on chante en chœur, afin de donner le temps à toutes les voix de s'unir à la premiere Note, & de finir court à la dernière toutes ensemble.

2°. Il faut éviter les mouvemens de la teste & du corps, les contorsions des lèvres, les aspirations de voix qu'on fait à toutes les Notes; mais il faut les couler doucement en soutenant néanmoins la voix.

3°. Il ne faut jamais faire de pause, ny s'arrêter pour prendre la respiration immédiatement après une Note ou syllabe brève, ny entre deux Notes qui appartiennent à deux différentes syllabes d'un même mot; mais on peut respirer à la fin d'un mot, ou entre deux Notes qui sont conjointes sur une même syllabe.

4°. Il ne faut pas contre-faire sa voix la voulant faire paroître plus grosse ou plus claire, ne prendre ny trop haut ny trop bas, ayant égard à la portée de sa voix quand on chante en son particulier, & à celle de ceux qui soutiennent le chant quand on est en Chœur. Pour éviter ce défaut il est nécessaire de connoître les Tons en se servant des Regles suivantes.

ARTICLE V.

Methode pour connoître de quel Ton sont les Antiennes, Répons, Introite, &c.

NOus ne prenons pas icy le Ton dans sa propre signification pour l'espace qui est entre deux Notes, duquel nous avons déjà parlé ; mais nous le prenons pour un certain rapport des Notes superieures aux inferieures, des dominantes aux finales, par le moyen duquel nous connoissons de quel Ton sont les Antiennes, &c. On en admet huit, qui n'ont pas d'autre nom que celui qu'ils empruntent de leur nombre.

Pour connoître un Ton il faut avoir égard à la dominante & à la finale des Antiennes & Répons dont on veut sçavoir le Ton.

Il n'y a ordinairement que quatre finales, qui sont *ré, mi, fa, sol*, & pour les connoître il ne faut que regarder la dernière Note de l'Antienne dont on cherche le Ton. Le *Ré* est la finale du premier & du second Ton ; le *Mi* est celle du troisième & du quatrième ; le *Fa* est celle du cinquième & du sixième ; & le *Sol* celle du septième & huitième.

Il n'y a aussi que quatre dominantes, *fa, la, ut, ré* qui est au dessus de la Clef d'*ut*.

DU PLAIN CHANT. 21

Le *Fa* est la dominante du second Ton, le *La* est celle du premier, du quatrième & du sixième; l'*Ut* est la dominante du troisième, du cinquième & du huitième; & le *Re* est la dominante du septième.

Pour retenir plus facilement ces finales & dominantes, il faut apprendre ces deux petits vers.

Pri. *ré, la.* Sec. *ré, fa.* Ter. *mi, ut.* Quart. quoque, *mi, la.*

Quint. *fa, ut.* Sex. *fa, la.* Sept. *sol, ré.* Oct. dicto, *sol, ut.*

Par *Pri.* qui est la première syllabe de *primus*, il faut entendre le premier Ton qui a pour finale un *ré*, & un *la* pour dominante. Par *Sec.* il faut entendre le second Ton qui a pour finale un *ré*, & un *fa* pour dominante; Et ainsi des autres.

EXEMPLE.

1. Ton. 2. Ton. 3. Ton. 4. Ton.

ré, la. *ré, fa.* *mi, ut, mi, la.*

5. Ton. 6. Ton. 7. Ton. 8. Ton.

fa, ut. *fa, la.* *sol, ré, sol, ut.*

Il y a d'autres finales & dominantes pour les Tons irréguliers & transposés, desquels nous ne parlerons pas icy à cause qu'il ne sont pas fort frequens.

Voyant la finale d'un Répons ou Antienne, on connoît d'abord que si c'est un *Ré*, elle est du premier ou du second Ton; si c'est un *Mi*, du troisième ou du quatrième; si c'est un *Fa*, du cinquième ou du sixième; si c'est un *Sol*, du septième ou du huitième Ton.

La difficulté ne consiste plus qu'à sçavoir duquel des deux Tons elle est; & voicy comme on le peut connoître.

Il faut regarder l'étendue du chant du Répons ou Antienne dont on veut sçavoir le Ton. Si vous voyez qu'il monte de six, sept ou huit notes plus haut que la finale, ou qu'il ne descend que d'une Note, ou point du tout au dessous de la finale, c'est un Ton impair; c'est à dire, du 1. 3. 5. ou 7. Si la finale est un *Ré*, c'est du premier; si c'est un *Mi*, du 3; un *Fa*, du 5, & si c'est un *Sol*, c'est du 7. Si au contraire vous remarquez que l'étendue du chant n'aille pas plus haut que de quatre ou cinq Notes au dessus de la finale, & qu'il descende plus d'une Note au dessous, c'est une marque qu'il est d'un Ton pair, c'est à dire du 2. du 4. du 6. ou du 8. Car tous les

DU PLAIN-CHANT. 23

Tons impairs montent beaucoup au dessus de leur finale, & ne descendent point, ou tout au plus ne descendent que d'une Note; & au contraire les tons pairs ne montent que de quatre ou cinq Tons au plus au dessus de la finale, & descendent de trois ou quatre plus bas que la finale. Les Vers suivans comprennent toutes ces regles.

Impar stat suprâ, sed Par depressus habetur.

EXPLICATION DE CE VERS.

*Plus quinque excedis finalem vocibus Impar
Quisque tonus, solâque potest descendere
voce.*

*Sed Par plus unâ descendit, nec minus infrâ,
Et suprâ ascendit quatuor vel quinque, nec
ultrâ.*

Outre cette regle generale à toute sorte de chant, il y en a de plus particulieres pour les Antiennes & les Répons. Celle des Antiennes est, qu'après avoir observé la finale de l'Antienne, il faut regarder la premiere Note de l'*a, u, o, u, a, e, ou, sculorum amen.* car elle est toujours la dominante du ton de l'Antienne. Si par exemple l'Antienne finit en *Ré*, & que la premiere de l'*a, u, o, u, a, e*, soit un *La*, c'est du premier Ton; si c'est un *Fa*, c'est du second; & ainsi des autres six Tons.

24 LES PRINC. DU PLAIN-CH.

Pour les Répons , après avoir regardé leur finale qui est la dernière Note avant le Verset , il faut voir quelle est la première Note du Verset , parce que les Versets des Tons impairs commencent toujours par leur dominante ; ainsi si le Répons finit en *Ré* , & que la première Note du Verset soit un *La* , le Répons infailliblement est du premier ton ; que si le Verset ne commence pas par un *La* , le Répons est du second Ton , & ainsi des autres six Tons.

Connoissant ainsi les Tons , il faut y avoir égard quand on chante , afin de prendre la dominante des Tons pairs sur le même Ton de celle des Tons impairs , ou mettre leur finale environ une tierce plus haut que la finale des impairs.

Les autres difficultés du Plain-Chant sont traitées bien au long dans une Méthode plus ample qui se vend chez le même Simon Langronne.

F I N.



De l'Imprimerie

De CHRISTOPHE BALLARD, seul
Imprimeur du Roy pour la Musique.

